


Stanford University Libraries
36105038616582


STANFORD UNIVERSITY
LIBRARIES


Digitized by Google

Hommage de l'un des auteurs à Monsieur
le Marquis Gino Capponi, en souvenir
du gracieux accueil qu'il a bien voulu
faire, à Florence, à son respectueux, dévoué
et très affectionné parent.

Cte de Charpin Feugerolles

RECUEIL DE DOCUMENTS

POUR SERVIR A L'HISTOIRE

DE L'ANCIEN GOUVERNEMENT DE LYON.

Memento dierum antiquorum, cogita generationes ſingulas; interroga patrem tuum, & annuntiabit tibi; majores tuos, & dicent tibi.

DEUTÉRONOME, Ch. xxxii, v. 7.

RECUEIL DE DOCUMENTS

pour servir à l'histoire

DE

l'ancien Gouvernement DE LYON

CONTENANT

des Notices Chronologiques & Généalogiques sur les Familles Nobles ou Anoblies qui en sont originaires ou qui y ont occupé des Charges & Emplois, avec le Blason de leurs Armes;

Mis en ordre & publié

Par L. MOREL DE VOLEINE, lyonnois, & H. DE CHARPIN, forézien.



A LYON

PAR LOUIS PERRIN, IMPRIMEUR.

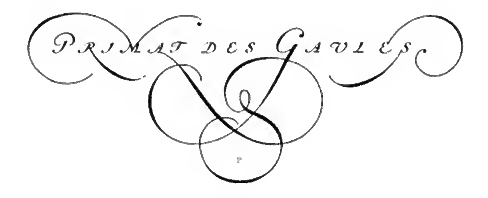
LES ARMOIRIES GRAV. PAR DURAND.

1854

A SON EMINENCE



Archevêque de Lyon & de Vienne,



DISCOURS PRELIMINAIRE.



DISCOURS PRELIMINAIRE.

AVANT de livrer au Public cette compilation, dont les imperfections nous effraient, n'eſt-il pas à propos d'expoſer brièvement les idées qui nous ont amené à l'entreprendre & nous ont dirigé pendant le cours de ſon exécution?

La ville de Lyon a occupé un grand nombre d'écrivains, depuis le XVI*e ſiècle juſqu'à nos jours. Ses antiquités, ſes monuments, les ſites qui l'environnent ont fourni les ſujets de ſavantes deſcriptions; les faits intéreſſants auxquels ſon territoire ſervit de théâtre, ont trouvé d'érudits narrateurs; une partie ſeule eſt reſtée incomplète dans ſon hiſtoire, c'eſt la partie qui concerne non la ville ou la province, mais ſes habitants. Dans le ſiècle dernier, l'abbé Pernetti traça l'ébauche d'un ouvrage deſtiné à combler cette lacune. Son livre, bien que fort reſtreint dans ſon plan & parfois même inexact, eſt recherché aujourd'hui parce qu'il eſt le ſeul de ſon eſpèce. Il y a quelques années, MM. Bréghot & Péricaud, qui, dans le cours de leur vie laborieuſe, ont amaſſé de ſi précieux documents & rendu tant de ſervices à notre Cité en débrouillant ſes annales, refirent l'ouvrage de Pernetti avec cette exactitude à laquelle leur grande érudition nous a habitués. Ils adoptèrent l'ordre alphabétique, cataloguèrent très ſommairement une immenſe quantité de noms lyonnois d'origine ou lyonnois à d'autres titres; ils laiſsèrent néanmoins à leur devancier deux choſes qui conſtituent ſa valeur, les notes généalogiques & la mention des armoiries de chaque perſonnage illuſtre.*

Ce qui étoit facile à l'époque de Pernetti, alors que la ſociété lyonnoiſe n'avoit pas ſubi un mélange conſidérable d'individus d'origine étrangère, alors que l'état de chacun étoit fixé par les lois & les uſages, que les claſſes & les

modes d'agrégation à ces classes étoient clairement déterminés, est fort difficile maintenant que la Révolution a jeté tant de désordre dans les mœurs comme dans les archives. Il ne reste plus que deux sortes de personnes: celles qui administrent sous la pression du niveau centralisateur, & qui changent sans cesse; celles qui sont administrées, & n'ont pas une existence plus stable. Et puis, les titres, les documents, les souvenirs ont été singulièrement compromis dans cette mixtion démocratique, qui a réduit chaque membre du corps social à l'importance du zéro dans un nombre, de la dent dans l'engrenage d'une machine. On n'a plus les mêmes manières de voir touchant la famille. Plusieurs ignorent ce qu'ils sont, d'où ils sortent, à qui ils tiennent par le sang. Ces notions, qui faisoient de la famille un état typique, avec sa hiérarchie, ses devoirs, ses alliés, état primordial qui avoit engendré les villes & les royaumes, ont fait place à une insouciance des origines, amenant pour conséquence l'anéantissement de la valeur relative des hommes. Alors on s'est replié sur soi-même en égoïste, on a concentré sur soi & sur quelques parents directs cet intérêt qui autrefois relioit chaque personne à toute sa tribu, à tous ses concitoyens, à tous ceux qui parloient le même langage & suivoient la même bannière.

Faut-il se féliciter de ce changement, & la société du XIXe siècle est-elle en progrès sur ce point, comme elle prétend l'être sur tant d'autres? Il y a lieu d'en douter. C'étoit un frein puissant à opposer aux vices & un encouragement efficace à la vertu, que cette solidarité qui faisoit ressentir le bien & le mal comme par un contre-coup à tous les degrés d'une race, donnoit comme tuteurs à chaque individu un certain nombre d'ascendants & de descendants atteints par ses fautes ou illustrés par son mérite. De là cette belle maxime : Noblesse oblige; *de là ces devoirs rigoureux dont l'étendue étoit mesurée à l'importance des positions sociales, dont le poids balançoit les avantages apparents de la naissance & des dignités, devoirs souvent oubliés, mais qui n'en étoient pas moins une conséquence forcée en principe de l'élévation dans la hiérarchie; de là l'institution des* preuves *exigées pour l'admission aux fonctions honorables: car, il ne faut pas s'y tromper, en prouvant la noblesse de ses auteurs, on prouvoit qu'aucun d'eux n'avoit failli de manière à être dégradé; c'étoit une garantie de plus, garantie au moins d'éducation & d'exemples. La Noblesse, d'ailleurs, n'étoit pas une barrière infranchissable, un fossé de démarcation tracé entre des vainqueurs & des vaincus, comme des théories hasardées ont voulu le faire accroire; c'étoit, répétons-le, l'agrégation à une classe supérieure gagnée par des services, l'initiation par degrés successifs de la famille ignorée & sans valeur, & son classement définitif, après certaines épreuves, dans une société plus régulière.*

Et si l'on veut se rendre compte de la vraie cause qui a amené la chute de la Noblesse comme corps politique, on reconnoîtra que cette institution que l'on retrouve à tous les âges du monde, chez toutes les nations civilisées ou barbares, étoit basée sur la première & la plus solide assise de l'ordre social, sur l'autorité

& la ſuprématie du chef de famille, ſur la ſolidarité naturelle qui unit les membres d'une aſſociation & fait qu'ils ne ſont pas indifférents à leur hiſtoire. Or une pareille inſtitution, qui répond à des ſentiments vrais, qui n'eſt pas le fruit de conventions humaines que l'homme briſe au gré de ſes paſſions, ne pouvoit être détruite que par elle-même, par l'abandon volontaire de ſes conditions de force & de durée. Les méſalliances, la corruption & la hache du bourreau n'auroient pu ſuffire à cette tâche. Ces cauſes de mort n'auroient agi que ſur des individus, ſur des groupes, sur des familles. Or les familles ſubſiſtent encore, les groupes ſe ſont reformés, & l'inſtitution n'eſt plus qu'un vain mot que ni lois ni décrets ne feront revivre ſi la Nobleſſe rejette, oublie ou ignore la miſſion qui lui eſt dévolue. Cette miſſion eſt d'être conſervatrice des traditions dans l'ordre politique comme le Clergé dans l'ordre moral, d'être le frein qui règle & tempère le mouvement; elle s'eſt perdue en ſe mêlant à tous les mouvements inconſidérés, en ſe faiſant la propagatrice des idées miſes en circulation par les révolutionnaires. La Révolution, avec ſes inſtincts deſtructeurs, ſapoit l'ancien ordre ſocial autant par les détails inſignifiants en apparence que par les principes. Ce n'étoit pas tout de combattre & de maudire les bourreaux & les ſpoliateurs, il ne falloit pas, de gaîté de cœur, tomber dans le piége qu'ils avoient tendu, il ne falloit pas adopter & conſacrer par des applaudiſſements leur langage, leurs lois, leurs formes gouvernementales, leurs modes même. Il ne falloit pas ſe joindre à eux pour enſevelir ſous le dédain les faits, les maximes & les uſages des ancêtres.

Tous ces fragments de ſociété, que l'on déſigne ſous le nom de Corps, ont à jouer le rôle ingrat & anti-populaire de conſervateurs, rôle d'autant plus méritoire qu'il n'a jamais ſa récompenſe immédiate. Ils doivent être comme les rochers qui arrêtent les flots montants de la mer, & dont la chute eſt le ſignal des grandes cataſtrophes. Gardiens incorruptibles en préſence de la foule qui aſſiége les iſſues du monde civiliſé, ils ne doivent livrer paſſage qu'à ceux qui ſe préſentent avec des idées ſaines. Soit qu'il s'agiſſe de morale, de politique, de ſcience ou de littérature, les Corps, pour parler le langage de la politique moderne, doivent être arriérés; & leur retard eſt ſouvent le ſeul progrès véritable.

Dans les choſes religieuſes, ce devoir eſt encore plus rigoureux. En dehors des dogmes immuables & qui ne ſauroient être nouveaux, il eſt des formes qui n'en ſont que les manifeſtations extérieures & ſe modifient ſelon les temps & les circonſtances. Même alors, l'Egliſe garde avec ſoin ſes traditions, n'admet qu'avec peine les changements les plus minimes; &, lorſqu'elle les admet, elle a ſoin de conſerver la mémoire des anciens rites par des cérémonies ſymboliques & commémoratives. La Nobleſſe devoit ſuivre une ligne de conduite parallèle, & ſe réſigner aux charges que lui aſſignoient les anciennes coutumes d'où elle tiroit ſa force. Etre prêtre, ſoldat ou magiſtrat....., ce ſont d'aſſez glorieuſes carrières pour ceux dont la vue ne s'arrête pas à l'horizon des jouiſſances matérielles.

Si l'on vient à nous reprocher que, parler de la Nobleſſe, c'eſt parler d'une

caste au détriment des hommes qui n'eurent en leur faveur que le mérite sans la naissance, nous répondrons que ce reproche émane d'un préjugé assez commun aujourd'hui, & que l'histoire de la Noblesse avant la Révolution, c'est l'histoire, à peu d'exceptions près, de tous ceux qui doivent échapper à l'oubli : car tout individu possédant assez de valeur personnelle pour s'élever au-dessus de la foule, étoit sûr de rencontrer une charge ou des lettres royales qui lui octroyoient le privilége de l'annoblissement, & ce privilége lui conféroit des droits presque égaux à ceux des plus anciennes familles, le droit de vote, entre autres, avec l'ordre de la Noblesse, lors des convocations d'Etats-généraux.

En entreprenant, dans les limites de notre Province, une semblable tâche, notre but n'a donc été ni de satisfaire ni de heurter cette masse de prétentions vaniteuses & de prétentions légitimes qui semblent liées à une existence aristocratique; encore moins de vouloir, même en apparence, méconnoître la loi chrétienne qui glorifie les petits & les infimes & les proclame les amis de Dieu. Mais si l'Ecriture sainte, en parlant de Dieu, a dit : Deposuit potentes de sede & exaltavit humiles, *elle nous a donné aussi ce sage conseil que nous avons inscrit en tête de cet ouvrage :* Interroga majores tuos, & dicent tibi. *Nous avons cherché les noms & les faits de tous nos compatriotes qui furent quelque chose; une pareille recherche ne peut se faire qu'avec l'aide de la science du blason & des généalogies. Les armoiries sont des jalons indicateurs dans cette multitude que nous voulons évoquer, elles doivent nous guider & nous servir de flambeau dans les sentiers obscurs des filiations.*

Un pareil ouvrage n'est intéressant que pour la localité dont il déroule les chroniques : il ne peut être fait que par le concours de plusieurs, par des enfants du même pays, familiarisés avec les noms, avec leurs changements, avec la substitution des noms de fiefs aux noms patronymiques, avec leur représentation par des images héraldiques. Et encore nous n'aurions pas songé à l'entreprendre si nous ne nous étions pas trouvé en possession de nombreux documents, que nous avons cru devoir utiliser au profit de la Communauté lyonnoise. Déjà l'un de nous, M. de La Roche La Carelle, a terminé la partie qui le regardoit plus spécialement, celle du Beaujolois; il nous reste à nous occuper du Lyonnois & du Forez, pour avoir un aperçu complet sur l'ancien Gouvernement de ces provinces. Ce travail, fort long dans son ensemble, sera divisé en plusieurs séries; autrement sa publication seroit retardée au-delà des limites raisonnables, ou par trop inexacte & fautive. Nous commençons donc par cette chronologie des Archevêques de Lyon, primats de France; si le Public l'accueille avec bienveillance, nous continuerons par celle des Echevins, des Intendants, des Gouverneurs, du Clergé, de la Magistrature & des Personnages célèbres.

M. de V.

PREMIERE PARTIE



AVIS AU LECTEUR SUR LA PREMIERE PARTIE.

POUR expliquer maintenant le titre que nous avons inſcrit en tête de cette première Partie & ne pas donner ſans préparation une auſſi aride nomenclature, nous ajouterons encore quelques lignes en manière de préface.

Une hiſtoire complète des Archevêques de Lyon ſeroit l'hiſtoire même de cette ville. Elle commence preſque au berceau de la Cité, pour arriver juſqu'à nos jours par une ſucceſſion non interrompue d'hommes éminents, ſoit par leurs vertus, ſoit par leur ſavoir, & toujours par l'autorité & l'influence attachées à leur titre. Pendant longtemps ils furent ſouverains, &, depuis la chute de leur puiſſance temporelle, le rang ſuprême qu'ils occupent dans la hiérarchie du Clergé de France doit ſuffire pour que nous leur donnions la première place.

On entend par *Archevêché* une Province eccléſiaſtique compoſée d'un *Métropolitain* & de *Suffragants*. Il y en avoit dix-huit en France dans le ſiècle dernier, & les Gaules, dès le Ve ſiècle, en avoient déjà dix-ſept.

Le nom d'*Archevêque* eſt formé de deux mots grecs, *αρχος*, prince, & *επισκοπος*, vigilant: c'eſt-à-dire, Evêque ſupérieur aux autres, en ayant d'autres ſous ſa juridiction. Ce nom n'indiquoit pas toujours un pouvoir ſpécial, mais quelqueſois une ſimple dignité. Il y eut des Archevêques ſans *Suffragants* & n'étant pas *Métropolitains*. Ce titre fut inconnu dans les premiers ſiècles de l'Egliſe; on croit qu'il fut introduit au IVe ſiècle par ſaint Athanaſe. Il commença par n'être qu'un titre de vénération, puis une déſignation affectée aux Evêques des villes importantes. L'Egliſe d'Occident ne s'en ſervit pas avant le VIIe ſiècle.

Les *Primats* ſont des Archevêques établis au-deſſus des Métropolitains, & dont le pouvoir appelé *Primatie* avoit pris à Lyon le nom de *Primace*. C'eſt la première dignité de l'Egliſe, après le Pape, dans les pays où il n'y a pas de *Patriarches*. Ils jugent en dernier reſſort les appels des ſentences rendues par les *Métropolitains*, excepté en France où leurs déciſions pouvoient être déférées au Souverain Pontiſe.

La Primace de Lyon, ſoit à cauſe de ſon ancienneté, ſoit à cauſe de l'étendue de ſa juridiction & de ſes illuſtres origines, a toujours été conſidérée comme ſupérieure aux autres. Ses titulaires

prirent toujours, ſans conteſtations ſérieuſes, la qualité de *Primats des Gaules* & plus tard celle de *Primats de France*, & préſidoient de droit les aſſemblées du Clergé. C'eſt ainſi que, dans ſon lit de juſtice tenu à Paris le 16 novembre 1527, la préſéance fut adjugée à l'Archevêque de Lyon, comme étant au-deſſus de tous les autres Archevêques de France.

La Primace du ſiége de Lyon s'étendoit ſur les quatre anciennes Provinces lyonnoiſes auxquelles étoient attachés les ſiéges métropolitains de Lyon, Rouen, Tours & Sens. Plus tard le ſiége de Paris fut détaché de Sens, érigé en archevêché, & forma la cinquième Province lyonnoiſe : en ſorte que la preſque totalité de la France relevoit de la juridiction ſpirituelle de Lyon, dont l'autorité s'étendoit ſur les provinces de Bourgogne, de Breſſe, de Brie, de l'Iſle-de-France, d'une partie de la Champagne, de l'Orléanois, de la Beauce, de la Normandie, de la Touraine, de l'Anjou, du Maine & de la Bretagne, en tout ſur trente-deux Egliſes archiépiſcopales & épiſcopales.

Quant à la juridiction du ſiége de Lyon comme archevêché & métropole, elle s'exerçoit ſur les diocèſes d'Autun, de Chalon, de Langres & de Mâcon, dont les Evêques étoient ſes ſuffragants. Celui d'Autun avoit la *Régale*, c'eſt-à-dire l'adminiſtration ſpirituelle & temporelle du diocèſe en cas de vacance.

La ſuprématie du ſiége de Lyon, ſoutenue par les ſavants écrits de M. de Marca, archevêque de Toulouſe (1), & de Bedian Morange, docteur de Sorbonne, avoit en ſa faveur une foule de titres déciſifs. Ainſi, en 540, ſous le règne de Childebert, au deuxième concile d'Orléans, ſaint Loup, évêque de Lyon, occupa la première place. Le même fait ſe produiſit, en faveur de ſaint Sacerdos, au cinquième concile d'Orléans en 549; de ſaint Priſque, au concile de Mâcon en 581; de Gaudericus, au concile de Chalon en 656.

En 1095, un décret d'Urbain II & du ſynode de Clermont confirma la Primace de Lyon contre les prétentions de l'Archevêque de Sens. Déjà, en 1079, le pape ſaint Grégoire VII s'étoit prononcé en ſa faveur par un bref apoſtolique adreſſé à ſaint Jubin & avoit confirmé les droits du ſiége de Lyon, comme étant établis d'ancienneté; &, en 854, l'empereur Lothaire, dans un reſcrit adreſſé à ſaint Remy, archevêque de Lyon, l'avoit appelé la *première Egliſe des Gaules*.

Les autres Primaties n'avoient pas une origine auſſi certaine, ni une juridiction auſſi étendue, ni une poſſeſſion auſſi inconteſtée.

Celle de Bourges, établie par Charlemagne, s'étendoit ſur les métropoles de Bourges, de Bordeaux, d'Auch & de Narbonne; mais, après ſa mort, ces trois dernières Provinces s'en détachèrent, & Bordeaux lui diſputa par la ſuite la Primatie de l'Aquitaine.

La Primatie de Vienne, établie par bref de Calixte II en 1020, comprenoit ſept provinces, celles de Vienne, Bourges, Bordeaux, Auch, Narbonne, Aix & Embrun.

Les Prélats dignitaires de ces métropoles s'opposèrent à la prééminence de Vienne & paralysèrent par leur réſiſtance l'inſtitution de cette Primatie, ce qui n'empêcha pas l'Archevêque de Vienne de prendre le titre ſtérile de Primat des Primats.

Les autres Primaties étoient celles d'Arles, de Sens, de Narbonne, & celle de Rouen qui fut détachée de celle de Lyon par un arrêt du Conſeil du 12 mai 1702.

Les Evêques, dans les premiers ſiècles de l'Egliſe, furent nommés par le Clergé & le Peuple. Les Rois de la première race s'étoient attribué le droit de diſpoſer des évêchés, & ce fut Louys-le-Débonnaire qui rendit à l'Egliſe la liberté des élections. Peu à peu leur forme ſe modifia, par ſuite des inconvénients d'appeler à ce droit important des multitudes ignorantes ou compoſées d'éléments hétérogènes, & les Chapitres des cathédrales reſtèrent ſeuls en poſſeſſion du choix de leur Evêque. Cet état de choſes dura juſqu'au Concordat paſſé entre Léon X & François I[er], d'après lequel le Roi nomme l'Evêque & le Pape lui accorde les bulles d'inſtitution canonique, pourvu qu'il ait les qualités requiſes.

Les Evêques compris dans la province du *Métropolitain* ſe nomment *Suffragants*, parce qu'ils ſont appelés au ſynode de la Province & y ont droit de ſuffrage, ou encore parce qu'ils ne peuvent

(1) *Diſſertatio de Primatu Lugdunenſi*, par Pierre de Marca, 1644.

être consacrés sans le consentement & le suffrage du Métropolitain. On verra dans le courant de cet Ouvrage quels furent les Suffragants de Lyon à diverses époques (1).

Néanmoins il y avoit, avant la Révolution, d'autres Evêques attachés à différents siéges & portant le titre de *Suffragants* avec une tout autre acception. Ces *Suffragants*, dont nous nous occuperons plus que des premiers qui sont étrangers à notre Ouvrage, avoient quelque analogie avec les *Coadjuteurs* actuels; comme eux ils possédoient un évêché *in Partibus infidelium*, & étoient attachés à la personne de l'Archevêque pour l'aider dans ses fonctions; mais, comme les *Coadjuteurs*, ils n'avoient pas droit à la future succession, après le décès du titulaire.

Dans les premiers siècles, les Archevêques étoient aidés par les *Chorévêques*, dont l'institution a disparu depuis longtemps & sur laquelle on n'a que des données peu précises.

Les *Chorévêques*, dont le nom venoit de χορος, lieu, & de επισκοπος, évêque, & indiquoit des *Evêques d'un lieu particulier*, exerçoient les fonctions épiscopales dans les bourgs & les villages. Ceux d'Occident étendirent beaucoup leurs attributions. Quelques-uns du diocèse de Lyon prirent même le titre d'*Episcopus Lugdunensis*, ce qui a jeté quelque confusion dans la liste de nos Archevêques; plusieurs d'entre eux n'avoient pourtant pas même l'ordination épiscopale.

On ne trouve pas de *Chorévêques* avant le IVe siècle. Le Concile d'*Antioche*, en 340, fixa la limite de leurs pouvoirs. Au Xe siècle ils disparurent, & eurent pour successeurs les *Archiprêtres*, les *Doyens ruraux* & les *Grands Vicaires*.

Les Vicaires Généraux, ou Grands Vicaires, exercent la juridiction de l'Evêque; celui qui étoit chargé de la partie contentieuse & des sceaux se nommoit *Official*. L'Eglise de Lyon en avoit trois, celui de la *Primatie*, celui de l'*Archevêché* en qualité de *Métropole*, & celui du *Diocèse*. Ces trois offices furent tantôt séparés & exercés par plusieurs dignitaires, tantôt réunis sur la tête d'un seul.

Le sceau des *Archevêques* fut, avant l'usage des armoiries, composé de leur figure en habit pontifical avec une mitre basse ouverte au milieu, tenant la crosse de la main gauche, la main droite levée comme pour bénir, & leur nom inscrit autour.

Le sceau du Chapitre représentoit une femme couronnée d'une couronne fleurdelysée, assise sur une chaise, tenant de la main droite un sceptre surmonté d'une fleur-de-lys avec ces mots : SIGILLUM SACRO-SANCTAE LUGDUNENSIS ECCLESIAE. Sur le contre-scel étoient les armes du Chapitre, un lion & un griffon affrontés, & au-dessus de l'écu un agneau pascal, en mémoire de saint Jean-Baptiste, patron de la Cathédrale. Le lion étoit emprunté aux armes des Comtes de Forez, & rappeloit que l'Eglise de Lyon les avoit remplacés dans leur domination sur la Ville. Le griffon, animal parti du lion & de l'aigle, indiquoit la double juridiction du Chapitre, spirituelle & temporelle. Quelques auteurs lui ont donné une autre signification & ont cru qu'il indiquoit la double origine du pouvoir des Archevêques, issu par *Burchard* des Empereurs d'Allemagne dont l'aigle fut le symbole héraldique, & des Comtes de Forez dont le lion fut le blason avant qu'ils eussent adopté le dauphin. Nous croyons qu'il y auroit à revenir sur cette interprétation assez vague, malgré l'autorité respectable de Menestrier en ce qui regarde le lion, qui pourroit bien n'être que le lion de la Ville; & quant à l'aigle de l'Empire, elle étoit à deux têtes & n'auroit pu se transformer en griffon. Cette opinion seroit confirmée par les émaux de cet écu. L'Empire portoit d'or à l'aigle à deux têtes de sable, becquée, membrée & diadémée de gueules; les anciens Comtes du Lyonnois & du Forez portoient d'or au lion de sable : tandis que l'écu dont il est question, & qui étoit celui du Corps des Chanoines-Comtes de Saint-Jean plutôt que celui de l'Eglise, étoit de gueules au griffon d'or à dextre & au lion d'argent à senestre affrontés, le lion plus tard fut couronné d'une couronne de comte.

Il est nécessaire de donner ici un aperçu sur les divers pouvoirs qui se sont exercés dans la ville de Lyon. Le rôle important des Archevêques & des Comtes seroit inintelligible sans cela, & les

(1) Dans le siècle dernier, le diocèse de Lyon étoit composé de 841 paroisses ou annexes divisées en 20 archiprêtres, de 16 abbayes, de 12 chapitres. Ses revenus étoient de 30,000 livres. L'Archevêque payoit à la Cour de Rome 3,000 florins pour l'expédition de ses bulles.

règles de la hiérarchie eccléſiaſtique ſeroient inſuffiſantes pour expliquer leur puiſſance ſans le concours des circonſtances exceptionnelles qui la firent naître.

« Ceux qui ont cherché, dit l'abbé *Dutems*, à appuyer par quelques monuments authentiques « l'époque de la ſouveraineté des Archevêques de Lyon, n'ont fait que des efforts inutiles. On la « fixe communément à Burchard II, qui ſe l'appropria, ſuivant quelques-uns, comme étant le « bien de ſa mère Mathilde qui avoit reçu pour dot du roi Lothaire, ſon frère, la ville & le « comté de Lyon. Mais à quel titre ſon Egliſe & ſes ſucceſſeurs en auroient-ils joui après ſa mort ? « Il eſt bien plus naturel de penſer que Burchard l'obtint par accommodement avec Conrad, & « que dans la ſuite Frédéric Ier, voyant l'impoſſibilité de faire revivre des droits ſurannés, prit « le parti de confirmer les Archevêques dans leur poſſeſſion par une bulle expreſſe. »

Ajoutons quelques détails à ce paſſage, ſans préjudice de ceux qui trouveront leur place à l'article de Burchard, & remarquons que cette partie de notre Hiſtoire eſt reſtée ſort obſcure, ce qui vient de ſon éloignement, de la barbarie de ces époques de tranſition, & du vandaliſme des époques ſoi-diſant civiliſées qui mainte fois a détruit nos chroniques & nos monuments.

Lors des invaſions des Burgundes, Lyon, ville romaine, fut la proie des vainqueurs & devint la capitale du royaume de Bourgogne qui dura près d'un ſiècle. En 496, Clovis s'en empara ; il avoit épouſé Clotilde, fille de Chilpéric, roi de Bourgogne.

Juſqu'au commencement du xe ſiècle, les rois de France en reſtèrent maîtres. A cette époque Rodolphe ayant fondé un nouveau royaume de Bourgogne, Conrad ſon petit-fils épouſa Mathilde, ſœur de Lothaire, roi de France, & acquit par ce fait la ſouveraineté de Lyon, cette ville & ſa province ayant formé la dot de Mathilde.

Conrad eut pour fils Rodolphe III. Ici ſe préſentent deux verſions :

1° Rodolphe étant mort ſans poſtérité en 1032, ſon frère Burchard, archevêque de Lyon, ſuccéda à ſes droits & les tranſmit à ſon Egliſe en ce qui regardoit la ville & le diocèſe, ſous la ſuzeraineté néanmoins des empereurs d'Allemagne auxquels échut le royaume de Bourgogne.

2° Rodolphe, ſe voyant privé de poſtérité, avoit adopté Conrad-le-Salique, mari de ſa nièce Giſèle. Ce fut ce Conrad, roi de Bourgogne, & après lui Henri III ſon fils, qui firent don à l'Archevêque & à ſon Chapitre de la ville & du comté de Lyon.

L'autorité des Empereurs d'Allemagne ceſſa entièrement par le fait de l'excommunication prononcée par Innocent IV contre Frédéric II, au Concile de 1245.

Quant aux Rois de France, ils profitèrent des diſſenſions qui s'étoient élevées au XIIIe ſiècle entre les bourgeois de Lyon & les officiers de juſtice de l'Archevêque. Les Lyonnois avoient imploré la protection de ſaint Louys ; ce fut un prétexte pour réunir la Ville à la Couronne : on commença par y envoyer des gouverneurs.

En ſeptembre 1307, Philippe-le-Bel, par un acte daté de Pontoiſe, accorda, comme ſouverain, à l'Egliſe de Lyon le privilége de poſſéder, à titre de comté, la ville elle-même, les châteaux, fiefs, arrière-fiefs, terres, poſſeſſions & droits quelconques qui ſont de la juridiction.

En 1311 ou 1312, un acte fut paſſé en préſence de *Béraud de Mercœur* & autres Commiſſaires du Roi, par lequel pluſieurs Prélats, Religieux & Barons, entre autres Jean comte de Forez, Henry, Guy & Guillaume d'Albon, déclarèrent que toute la ville de Lyon, leurs baronnies & leurs terres, étoient *ab æterno* ſiſes dans le royaume de France, en la garde & ſupériorité du Roi, dont ils ſont les ſujets. En 1312, il y eut un traité paſſé entre Philippe-le-Bel & Pierre de Savoye, archevêque de Lyon, par lequel le comté de Lyon fut réuni à la Couronne de France. Pour confirmer ſa ſouveraineté, le Roi établit une *Sénéchauſſée royale ;* l'Archevêque ſe réſerva la juridiction temporelle du château de *Pierre-Seize* & de ſes dépendances, depuis la *Chana* juſqu'à *Bourgneuf*, ainſi que le droit de battre monnoie.

Par un autre traité paſſé en 1320 entre le roi Philippe-le-Long, Pierre de Savoye archevêque, & ſon Chapitre, le Roi tranſféra à l'Archevêque la juridiction *haute, moyenne & baſſe* de la ville de Lyon. Les Citoyens raſſemblés dans l'égliſe de Saint-Nizier nommèrent ſeize députés, qui prêtèrent en leur nom ſerment d'exécuter ce traité.

Enfin, en 1563, le droit de juftice de l'Archevêque fut mis en vente & adjugé au Roi, dernier enchériffeur.

Ainfi difparut la domination temporelle des Archevêques; elle avoit été fréquemment troublée par les Comtes de Forez, qui avoient fur elle des prétentions bafées fur leur defcendance des anciens Comtes du Lyonnois.

Plufieurs auteurs donnent la lifte des Archevêques de Lyon & le récit des faits qui ont illuftré leurs pontificats; mais ces liftes ne font pas d'accord quant au nombre, à l'ordre de fucceffion, & même quant au nombre des Prélats. On trouve des documents héraldiques & généalogiques épars dans de La Mure, Severt, & dans le *Gallia chriftiana;* ces documents font d'autant moins complets, que ces ouvrages datent d'une époque déjà fort éloignée de nous.

Nous effayons donc de combler ces lacunes & de donner une nomenclature plus exacte, en réuniffant les diverfes verfions de ces Auteurs & en puifant à de nouvelles fources; tout en évitant de répéter les biographies & les détails qu'ils ont déjà fournis, nous donnerons plus d'extenfion à la partie du blafon & des généalogies. Nous avons fuivi la lifte donnée par de La Mure, comme la plus complète, ayant foin de noter les différences qu'elle préfente avec les autres. Au refte, de La Mure, qui étoit iffu d'une ancienne maifon de Lyon & par conféquent devoit être familier avec les traditions de fa patrie, affirme qu'il n'a avancé des chofes nouvelles que fur l'appui de chartes, titres, regiftres, actes & autres pièces authentiques.

Nous ne donnerons des généalogies étendues que pour les familles qui appartiennent aux provinces du Lyonnois, Forez & Beaujolois. Pour les autres, nous nous contenterons d'indiquer leur origine & de renvoyer aux ouvrages qui les ont traitées d'une manière fpéciale.



RECUEIL DE DOCUMENTS

pour servir à l'hiſtoire

DE

l'Ancien Gouvernement de Lyon.



PREMIERE PARTIE.

LISTE CHRONOLOGIQUE DES EVEQUES ET ARCHEVEQUES DE LYON, OU IL EST AUSSI TRAITE DES CHOREVEQUES, SUFFRAGANTS, VICAIRES-GENERAUX ET ADMINISTRATEURS DE CETTE EGLISE.

I.

SAINT POTHIN (en grec ΠΟΘΕΙΝΟΣ, ce qui veut dire *aimable*), le premier évêque de Lyon, étoit grec. Il fut envoyé jeune dans les Gaules par ſaint Jean l'Evangéliſte, ſous le règne d'Antonin, ou, ſelon Euſèbe de Céſarée, ſous celui de Trajan, vers l'an 140 de l'ère chrétienne. Quelques auteurs ont cru que ſon vrai nom étoit Photin; de La Mure réfute cette opinion qu'il croit baſée ſur une ſimple tranſpoſition de la lettre H. Saint Polycarpe lui avoit adreſſé, pour le ſeconder dans ſon apoſtolat, ſaint Irenée, ſaint Bénigne, ſaint Andoche & ſaint Thyrſe. Saint Irenée reſta auprès de ſaint

Pothin, les trois autres allèrent évangélifer la Bourgogne. C'eft de ce fait que découle la suprématie du fiége de Lyon fur les quatre églifes fuffragantes de Bourgogne, Autun, Mâcon, Langres & Chalon.

Saint Pothin mourut martyr des coups & mauvais traitements qu'il reçut en prifon, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, la dix-feptième année du règne de Marc-Aurèle, l'an 152, ou 177, ou 179 de notre ère.

Ce fut fur la crypte qui lui fervit de refuge pendant les perfécutions que s'éleva l'églife des Saints-Apôtres, la première églife primatiale de Lyon, qui fut enfuite placée fous l'invocation de faint Nizier. Cette crypte étoit confacrée à la Sainte-Vierge, & faint Pothin l'avoit enrichie d'une image de la Mère de Dieu apportée d'Orient.

Le 2 juin, jour de la fête de faint Pothin (1), le Chapitre de Saint-Jean alloit autrefois officier en grande cérémonie à Saint-Nizier, & le nom du faint fondateur de l'églife de Lyon étoit invoqué le premier dans les litanies du Bréviaire lyonnois.

¶ On peut confulter, fur la chronologie des archevêques de Lyon, de La Mure, le *Gallia christiana*, Severt, Dutems, Baronius, le Voyage au Calvaire de Lyon en 1764 par Nicolas Nivon, les différentes Notes hiftoriques de M. Péricaud & de M. Monfalcon, l'Almanach de Lyon de 1755, les Hiftoires de Meneftrier, St-Aubin, Broffette, Rubys, Paradin, Poullin de Lumina, &c.

II.

SAINT IRENEE (en grec ΕΙΡΗΝΑΙΟΣ, ce qui veut dire *pacifique*) naquit dans les Gaules d'une famille grecque, ou, felon d'autres auteurs, naquit en Grèce, d'une famille gauloife. Selon Nicolas Nivon, Smyrne étoit le lieu de fa naiffance qu'il fixe à l'année 120.

Saint Irenée étoit difciple de faint Polycarpe, évêque de Smyrne, & de Papias qui lui-même étoit difciple de faint Jean l'Evangélifte. Saint Polycarpe l'envoya dans les Gaules, fous le pape Anicet, l'an 157; il fut d'abord archiprêtre de l'églife de Lyon & remplaça faint Pothin fur le fiége épifcopal, vers l'année 179 ou 183. Il l'occupa près de trente années, fonda les églifes du Vivarois, de Befançon & de Valence; convoqua, comme chef de toutes les églifes des Gaules, le premier concile de Lyon, & compofa un ouvrage contre les héréfies de fon temps. Il mit la ville de Lyon fous la protection de faint Jean l'Evangélifte; il avoit confacré à ce faint une crypte fur laquelle on éleva plus tard l'églife des Machabées, faccagée & détruite de fond en comble par les Huguenots en 1562, ainfi que fon tombeau, fes reliques & celles de faint Epipoy & de faint Alexandre.

(1) Cette fête fe célèbre maintenant le IVe dimanche après Pâques.

Il mourut martyr pendant la grande perſécution de Sévère, le 28 juin de l'année 210 (*alias*, 202, 203, 204), ſur la montagne que l'on appeloit autrefois la *Croix de Colle* ou des *Décollés*, en ſouvenir de cette perſécution dont les martyrs furent ſi nombreux & s'élevèrent, ſelon les anciennes traditions, au chiffre effrayant de dix-neuf mille ſans compter les femmes & les enfants. Son nom eſt reſté à ces lieux témoins de ſon ſupplice, & déſigne un des anciens quartiers de Lyon. L'Egliſe célèbre ſa fête le dimanche après celle de ſaint Pierre, & l'archevêque Camille de Neufville mit ſous l'invocation de ce ſaint Patron le ſéminaire dont il étoit le fondateur.

On attribue à ſaint Irenée l'ancienne liturgie lyonnoiſe, ſi belle, ſi poétique dans ſon auſtère ſimplicité, dont les rits impoſants ſubſiſtent encore en grande partie, malgré les attaques du XVIIIe ſiècle, malgré les révolutions & les invaſions d'idées nouvelles, & donnent aux cérémonies de notre diocèſe une ſupériorité inconteſtable.

III.

SAINT ZACHARIE, cité dans les Martyrologes de Bède & d'Adon, dans les Actes manuſcrits des martyres de ſaint Irenée & de ſaint Bénigne, & dans trois litanies anciennes de l'égliſe de Lyon. Il ſiégeoit ſous les empereurs Sévère, Caracalla & Alexandre, vers l'année 237 (*alias* 203). Il mourut martyr la vingt-troiſième année de ſon épiſcopat.

IV.

SAINT HELIE (HELIUS, AELIUS, ou HELIAS) ſiégeoit vers l'année 245 (250 ſelon Severt); fondateur de l'abbaye de l'Iſle-Barbe, vers l'an 240.

V.

FAUSTINUS, ann. 255, 258.

VI.

VERUS, ann. 270.

VII.

JULIUS.

VIII.

PTOLOMOEUS ou TOLOMOEUS, ou THOMOEUS ſelon Paradin.

IX.

VOCIUS ou VOTIUS aſſiſta au concile d'Arles en 314.

X.

MAXIMUS. Severt lui donne le titre de Saint.

XI.

TETRADIUS.

XII.

VERUS, IIe de ce nom. Severt le nomme Veriſſimus. Ce fut lui qui fit élever l'égliſe des Machabées; il aſſiſta au concile de Sardique en 347.

XIII.

SAINT JUST vivoit ſous l'empire de Gratien (379). Il fut d'abord diacre de l'égliſe de Vienne, aſſiſta en 374 au premier concile de Valence, & mourut le 2 octobre 390 en Egypte où il s'étoit retiré pour vivre dans la ſolitude : ſon corps fut tranſporté à Lyon & inhumé dans l'égliſe des Machabées, qui plus tard fut miſe ſous ſon invocation.

De La Mure, qui donne l'année 380 comme celle de ſa mort, le fait pourtant aſſiſter en 381 au concile d'Aquilée comme député du clergé des Gaules. Une faute typographique peut ſeule rendre compte de cette contradiction.

Suivant une ancienne tradition, ce prélat étoit de la maiſon de Tournon

à laquelle appartenoit le château nommé Anton, Anjou ou Anjo près de Vienne en Dauphiné. En raifon de cela, les aînés de cette famille ont toujours ajouté le nom de *Juft* à leur nom de baptême, & avoient autrefois le titre & le rang de chanoines de Saint-Juft. Le P. Colonia regarde cette tradition comme fabuleufe. Quoi qu'il en foit, cette famille avoit contribué largement à la fondation de l'églife de Saint-Juft & aida à la rebâtir après fa deftruction par les Calviniftes en 1562. Le feigneur de Tournon en pofa la première pierre. Il y avoit dans le château de Tournon un quartier appelé *Saint-Juft*, où l'on croyoit que ce Saint étoit né.

On trouvera dans le cours de cet Ouvrage d'autres détails fur la maifon de Tournon.

XIV.

SAINT ALBIN (ALBINUS ou ALPINUS) fiégeoit vers 390. Il fit conftruire l'églife de Saint-Eftienne, où l'on transféra le fiége épifcopal de Lyon.

XV.

SAINT MARTIN, sixième abbé de l'Ifle-Barbe, fiégea vers l'an 400 (de La Mure), 402 ou 412.

XVI.

SAINT ANTIOCHE (ANDIOCHE ou ANDUOL, ou, felon Severt, ANTHERUS) fiégea vers l'an 420. Il fut difciple de faint Juft, qu'il alla voir en Egypte & dont il rapporta les reliques. Il fut enterré dans l'églife des Machabées.

XVII.

SAINT ELPIDE (ELPIDIUS) fiégeoit en 425, felon de La Mure. Severt le fait mourir en 424, le 2 feptembre.

Il fut enterré dans l'églife des Machabées.

XVIII.

SAINT SICAIRE (SYCARIUS) siégeoit vers 430; mort le 11 avril; il fut inhumé à Saint-Nizier, &, du temps de La Mure, il existoit en cette église une chapelle qui lui étoit consacrée, desservie par quatre prébendiers.

Quelques auteurs le regardent comme incertain.

XIX.

SAINT DISDIER, mort martyr vers 433 ou 434; inhumé à Saint-Nizier.

Dutems le regarde comme incertain; Poullin de Lumina l'omet, sous le prétexte que c'est le même personnage que saint Disdier, évêque de Vienne, qui fut massacré un siècle & demi plus tard. Severt met à sa place un évêque du nom de Senator. De La Mure croit que ce nom de Senator est tout simplement un titre de saint Eucher.

XX.

SAINT EUCHER (EUCHERIUS), lyonnois, issu d'une famille de sénateurs. Après la mort de sa femme il se retira dans un hermitage, près de Lerins, d'où il sortit pour être nommé évêque en 435. Il est auteur de plusieurs ouvrages, homélies, commentaires & sermons; il assista au deuxième concile d'Orange (441, 443 ou 444), & au concile de Carpentras (444). On croit que ce fut lui qui fit élever à Lyon la basilique des Saints-Apôtres, appelée plus tard Saint-Nizier. Il mourut avant l'année 458 (l'an 450 selon M. Péricaud).

Saint Eucher eut deux fils: le premier, nommé Salonius (ou *Saloinus*, ou *Salomus*), fut évêque de Gênes; quelques auteurs le mettent au rang des évêques de Lyon. Le second fut saint Véran, évêque de Vences en Dauphiné, qu'il ne faut pas confondre avec saint Véran qui plus tard occupa le siége de Lyon, & avec saint Véran, évêque de Cavaillon.

Saint Eucher eut pour chorévêque Maxime, abbé de l'Isle-Barbe.

XXI.

SAINT BARBARIN, connu par le Martyrologe des Gaules, par le procès-

verbal dreſſé par Guillaume de Sure lorſqu'il viſita les corps ſaints inhumés à Saint-Nizier, & par l'auteur anonyme de la Vie de ſaint Trivier. Il fut inhumé à Saint-Nizier.

Omis par Dutems & le *Gallia chriſtiana*.

XXII.

SAINT VERAN (vers 455), inhumé à Saint-Nizier. Dutems l'omet, le *Gallia chriſtiana* le regarde comme incertain ; il eſt néanmoins cité dans le procès-verbal de Guillaume de Sure & dans le Martyrologe des Gaules.

XXIII.

SAINT PATIENT (PATIENS) ſiégeoit vers l'an 468 (451 ſelon Dutems). Il fit conſtruire l'égliſe de Saint-Irenée en 472, réparer celles de Saint-Eſtienne & de Saint-Juſt; aſſiſta au concile d'Arles en 475; préſida la même année le premier concile de Lyon, & mourut le 11 ſeptembre. Pendant les grandes famines qu'occaſionnèrent les invaſions des Goths, Saint Patient nourrit les pauvres de ſon diocèſe &, en outre, ceux du Dauphiné, de la Provence, du Languedoc, de l'Auvergne & même de l'Aquitaine.

XXIV.

SAINT AFRICAIN (AFRICANUS), fils d'un des principaux ſeigneurs de la cour de Bourgogne, où lui-même étoit qualifié de prince. Il mourut martyr en 490 ou 491, le 1er mars, dans le diocèſe de Rhodez où il s'étoit rendu pour combattre les Ariens. Son corps, ſouſtrait à la fureur des hérétiques, fut tranſporté dans un bourg du Rouergue, qui, en mémoire de lui, prit le nom de Saint-Afrique. Les actes de ſon martyre étoient conſignés dans un manuſcrit de l'égliſe de Valres.

Dutems et le *Gallia chriſtiana* ne le comptent pas au nombre des évêques de Lyon.

XXV.

SAINT LUPICIN (LUPICINUS), mort avant l'année 494. Severt le place après ſaint Eſtienne ſous l'année 496.

Ce prélat, qu'il ne faut pas confondre avec ſaint Lupicin, deuxième abbé de l'Iſle-Barbe, n'occupa le ſiége de Lyon qu'après la mort de ſon prédéceſſeur. Pendant les deux années précédentes qui correſpondent au ſéjour de ſaint Africain en Rouergue, le ſiége reſta vacant.

XXVI.

SAINT RUSTIQUE ou RUSTICE (RUSTICUS ou RUSTICIUS), élu vers l'an 494 ſous Gondebaud, roi de Bourgogne; mort le 25 avril, & inhumé à Saint-Nizier.

XXVII.

SAINT ESTIENNE, mort victime des Ariens vers l'an 497 (495 ſelon Severt), & inhumé à Saint-Just. L'égliſe de Sury-le-Comtal, en Forez, poſſédoit ſa ceinture formée de cuir & d'un filet groſſier.

XXVIII.

SAINT AUBRIN (ALBRICUS), omis par Dutems, Severt & le *Gallia chriſtiana;* ſiégeoit vers l'année 500.

Ce prélat étoit originaire de Montbriſon; une inſcription avoit été placée ſur la maiſon déſignée comme le lieu de ſa naiſſance. L'égliſe de cette ville poſſédoit ſon chef, ſon gant, ſa croſſe, ſa chaſuble & ſa ceinture, & honoroit d'une vénération particulière la mémoire de ce Saint dont la fête étoit célébrée solennellement le 15 juillet.

Suffragant : Euſebius.

XXIX.

SAINT VIVENTIOL (VIVENTIOLUS, VINCENTIUS ou VIVENTIUS),

inhumé à Saint-Nizier. Le premier acte que l'on trouve de lui eſt la convocation du deuxième concile de Lyon tenu en 517, ſous Sigiſmond, roi de Bourgogne, contre l'arianiſme. D'autres auteurs le placent ſous les années 497, 500 ou 509.

XXX.

SAINT EUCHER (EUCHIRIUS), II[e] de ce nom, né à Aix en Provence de parents illuſtres, eut pour femme Galla, & fut père de ſainte Tullie & de ſainte Consorce, dont la légende eſt traitée de fabuleuſe par Tillemont (1).

Saint Eucher aſſiſta au concile d'Arles en 524, à celui de Carpentras en 527, au deuxième concile d'Orange en 529, & au deuxième de Vaiſon la même année. Il eſt auteur d'un traité ſur le mépris du monde & d'un éloge du déſert.

L'exiſtence de deux prélats du nom d'Eucher a été vivement combattue par la plupart des auteurs qui ont donné la chronologie des archevêques de Lyon. Severt, Colonia & Poullin de Lumina n'en admettent qu'un; Dutems croit que le ſecond étoit évêque d'Avignon. Baronius, qui d'abord n'avoit pas admis l'exiſtence de deux Euchers, ſe rétracta. Meneſtrier & de La Mure admettent les deux.

XXXI.

SAINT LOUP (LUPUS), d'une famille illuſtre de Lyon, moine de l'Iſle-Barbe, commença à ſiéger comme évêque vers l'année 528, ſelon Severt qui ne compte pas Eucher II. Il fut en 538 au troisième concile d'Orléans & y occupa la première place avant les dix-neuf archevêques ou évêques qui y aſſiſtèrent, parmi leſquels étoient les métropolitains de Vienne, de Rouen, de Sens & de Bourges; ce qui indique que la *primace* de France étoit déjà attachée au ſiége de Lyon.

Il mourut vers 542, & fut inhumé à l'Iſle-Barbe. On y bâtit une égliſe en ſon honneur. Cette égliſe, ruinée par les Huguenots, fut réédifiée par l'archevêque Camille de Neufville.

(1) De La Mure donne d'aſſez longs détails ſur ces deux Saintes, & raconte comment ſaint Eucher ſe ſépara de Galla pour ſe retirer dans la ſolitude, d'où l'archidiacre de l'Egliſe de Lyon vint le tirer pour le faire entrer dans les ordres, & le ſacrer évêque; comment Galla & ſa fille, ſainte Consorce, le remplacèrent dans ſon hermitage. Cette légende a quelque rapport avec celle d'Eucher I[er], ce qui a pu contribuer à jeter de l'incertitude ſur l'exiſtence de deux prélats de ce nom. De La Mure cite à l'appui de ſon récit ſur le ſecond, des actes manuſcrits de l'égliſe de St-Just, la chronique d'Adon, évêque de Vienne, & celle d'Eſtienne Charpin.

XXXII.

LEONTIUS ou LICONTIUS, vers l'an 542; l'exiſtence de ce prélat n'eſt connue que par l'ancien Homiliaire de l'égliſe de Lyon & par les archives de l'Iſle-Barbe.

XXXIII.

SAINT SACERDOS, oncle paternel de ſaint Nizier, naquit vers l'année 486. Le roi Childebert, dont il avoit ſu ſe concilier la faveur, fonda, à ſa ſollicitation & de concert avec la reine Ultrogothe, l'hôpital de Lyon en 542.

Ce prélat préſida, comme primat, le cinquième concile d'Orléans en 549. Il fit élever à Lyon les égliſes de Saint-Paul et de Sainte-Eulalie (cette dernière prit plus tard le nom de Saint-Georges). Il tranſporta le ſiége métropolitain de l'égliſe des Machabées à celle de Saint-Nizier, où il reſta juſqu'à Leidrade qui le transféra à Saint-Eſtienne; de là il paſſa à l'égliſe de Saint-Jean, qui de nos jours eſt encore l'égliſe primatiale. Mandé à Paris par Childebert, ſaint Sacerdos y mourut le 12 ſeptembre 550 (551 ſelon le *Gallia chriſtiana*, 553 ſelon Severt). Son corps fut rapporté à Lyon & inhumé dans l'égliſe des Saints-Apôtres (depuis Saint-Nizier). Son épitaphe, rapportée par Severt, étoit ainſi conçue :

Nomine, mente, fide, meritis, pietate Sacerdos.

Il eut pour vicaire général ſaint Agricole, évêque de Chalon.

XXXIV.

SAINT NIZIER (NICETIUS), fils d'un ſénateur réſidant à Lyon, nommé Florentinus, & d'une dame de haute nobleſſe, nommée Artemia. Son père étoit frère de ſaint Sacerdos (1). Il fut ordonné prêtre à l'âge de trente ans & élu évêque de Lyon à la recommandation de Childebert à qui Sacerdos, à ſon lit de mort, l'avoit déſigné comme ſon ſucceſſeur (l'an 552 ſelon le *Gallia chriſtiana*, 553 ſelon Severt). Il fut qualifié de patriarche & de

(1) Il étoit d'origine bourguignonne & naquit en l'an 513. Voir l'Hiſtoire de Lyon par M. Monfalcon, & ſa Vie par M. Pericaud. Lyon, Barret, 1830.

primat, & ſous ce titre préſida le deuxième concile provincial de Lyon ſous Gontran, roi de Bourgogne, en 570.

Saint Nizier établit ou plutôt perfectionna le chant à deux chœurs dans ſon égliſe (1). Il mourut la vingt-deuxième année de ſon pontificat, le 2 avril 573. Saint Grégoire de Tours, ſon petit-neveu, a écrit ſa vie. Il laiſſa ſon nom à la baſilique des Saints-Apôtres à Lyon & à pluſieurs égliſes des diocèſes de Lyon, Orléans & Tours.

XXXV.

SAINT PRISQUE (PRISCUS), nommé en 573, mort en 588. Il fut d'abord chapelain de Saint-Nizier. Il eſt fait mention de lui dans la viſite des corps ſaints inhumés à Saint-Nizier, faite en 1308 par Hugues, archevêque de Tarbes. Ce prélat tint en 583 le troiſième concile de Lyon, & le quatrième au mois de mai 585. Cette même année il convoqua le premier concile de Mâcon & y ſouſcrivit le premier, avant les métropolitains de Sens, de Beſançon, de Bourges, de Tarentaiſe & de Vienne. En 587 il préſida le deuxième concile de Mâcon, dont les actes lui donnent le titre de patriarche en conſidération de ſa dignité de primat des Gaules.

XXXVI.

SAINT ETHERE (ETHERIUS ou ETHERAEUS) fut d'abord comte ou gouverneur de Lyon. Saint Grégoire-le-Grand lui adreſſa pluſieurs lettres pour le louer de ſon zèle pour la diſcipline. Il mourut entre les années 585 & 589 ſelon le *Gallia chriſtiana*, en 602 ſelon Frédegaire, en 607 ſelon de La Mure.

XXXVII.

SECUNDINUS, nommé en 607, mort en 608, ſelon de La Mure, nommé en 602, mort en 603 ſelon le *Gallia chriſtiana*; fit expoſer à la vénération des chrétiens les reliques de ſaint Trivier.

(1) Voir à ce ſujet les ſavantes appréciations de M. A. de Boiſſieu dans les *Inscriptions antiques de Lyon*, page 591

XXXVIII.

SAINT ARRIGE (ARRIDIUS ou ARRIGIUS), élu en 603, mort en 611 (*Gallia christ.*), élu en 608, mort au mois d'août 616 (de La Mure), mort en 611 selon Poullin de Lumina, en 620 selon Severt qui ne le place qu'après l'évêque suivant.

Saint Arrige fit élever l'église de Sainte-Croix & restaura celle de Saint-Just. Sous son pontificat, la reine Brunehaut fonda l'abbaye d'Ainay sur l'ancienne chapelle de Sainte-Blandine.

XXXIX.

SAINT DAUPHIN (DALFINUS), omis par le *Gallia christiana* et par Dutems qui le confondent avec saint Ennemond. Selon de La Mure il monta sur le siége de Lyon à la fin de l'année 616, & fut massacré en 618 par les gardes de Brunehaut pour avoir censuré la conduite de cette reine. Severt le fait mourir en 614 ou 615. Il n'est que le 35ᵉ évêque selon cet auteur, qui lui donne pour successeurs Chagnoaldus, Aridius & Tetricus.

XL.

TETRICUS, élu en 618, éleva saint Galmier à la cléricature. Selon le *Gallia christiana* ce prélat est le même que le suivant, Theodoricus, & doit se placer sous l'année 625.

XLI.

THEODORICUS assista en 630 au concile de Reims.

XLII.

GAUDERICUS présida en 650 le concile de Chalon-sur-Saône (en 643 selon Dutems, 644 selon le *Gallia christiana*). Severt le place après l'évêque suivant.

XLIII.

VIVENTIUS ou VIVENTIOLUS, le IIe de ce nom, vers l'an 660. Selon Severt, il étoit abbé de Saint-Juſt & ſiégea avant Gaudericus vers 626.

XLIV.

SAINT ENNEMOND (ANNEMUNDUS), & par corruption SAINT CHAUMONT, martyr; iſſu d'une famille noble de Lyon. Son père s'appeloit Sigonius, & ſa mère Petronia. Clovis II en fit un de ſes miniſtres, & donna à Dauphin, ſon frère, la charge de gouverneur de Lyon.

Il fut maſſacré près de Chalon par l'ordre d'Ebroin, maire du palais, en 667 (655 ou 656 ſelon le *Gallia chriſtiana*).

XLV.

SAINT GENEZ ou SAINT GENIS (GENESIUS) fut abbé de Fontanelle (1) & confeſſeur de la reine Bathilde; monta ſur le ſiége épiſcopal de Lyon vers l'an 668, & mourut le 1er novembre 670 (678 ſelon le *Gallia chriſtiana*). Il fut inhumé à Saint-Nizier.

XLVI.

SAINT LAMBERT (LANTBERTUS, LANDEBERTUS) naquit au diocèſe de Thérouanne, dans le comté d'Artois, d'un ſeigneur nommé Eleberthus ſelon Dutems, neveu de Robert, garde du ſceau de Clotaire III. Il fut abbé de Fontanelle & commença à ſiéger à Lyon en 682 ſelon Paradin, ſelon d'autres en 670 ou 678. Il mourut le 14 avril 699 (689 ſelon le *Gallia chriſtiana*). Ce fut ſous ſon pontificat qu'on tranſporta le ſiége archiépiſcopal dans la baſilique des Apôtres. Il eut pour ſuffragant Deſiderius.

(1) L'abbaye de Fontanelle eut plus tard le nom de St-Wandrille : elle est en Normandie

XLVII.

(XL, *Gall. christ.*; XLIV, Severt.)

ISAAC ou ISACHER ou ISAHAC commença à ſiéger en 699. Après lui Severt place Leboynus ou Lobinus vers 690, perſonnage imaginaire ſelon de La Mure, ou que l'on a confondu avec Leboinus, chorévêque d'Aurelianus & de Remy. Ni l'un ni l'autre ne ſont dans le Catalogue de Dutems.

XLVIII.

(XLII, *Gall. christ.*; XLVI, Severt.)

GODWIN (GODWINUS ou GODINUS), vers 707 & 709; ſelon le *Gallia chriſtiana*, de 693 à 707, année de ſa mort; ſelon Dutems, vers 713.

XLIX.

FULCOALDUS ou FRALDUS ou EOALDUS ou BOALDUS ou FOALDUS, de 717 à 744 (Dutems). En 732, ſous ſon pontificat, Lyon fut pris par les Sarraſins. Il mourut en 744, ſelon M. Péricaud.

L.

MADALBERTUS, mort avant 769, pendant que la province & le diocèſe de Lyon étoient ravagés par les Sarraſins. Les troubles qui ſuivirent leur invaſion occaſionnèrent une vacance dans le ſiége épiſcopal de Lyon après la mort de ce prélat. Il eſt fait mention de lui dans les anciens Martyrologes de ſaint Irenée.

LI.

ADON, qu'il ne faut pas confondre avec Adon archevêque de Vienne, poſtérieur d'un ſiècle, & qui parle de lui dans ſa Chronique, ſiégeoit à

Lyon dès l'année 769. Cette même année il aſſiſta au concile de Rome, tenu par le pape Eſtienne. Il mourut en 798 ou 799. Son neveu Ilduinus avoit pris cette année l'adminiſtration du diocèſe, qu'il abandonna bientôt pour ſe retirer au monaſtère de Lerins.

Ilduinus eſt mis par Severt au rang des évêques de Lyon, ſous les noms de Ilduinus, Eldoinus, Eldonius, ou Heldoinus, vers l'année 796.

LII.

LEIDRADE naquit à Nuremberg vers 736, fut nommé au ſiége de Lyon en 798 ou 799, & mourut en 816 le 28 décembre. Il fut bibliothécaire de Charlemagne, & l'un de ſes *miſſi dominici* dans la Gaule Narbonnoiſe avec Théodulphe, évêque d'Orléans; il fonda des écoles de théologie à Lyon, &, d'après ſes conſeils, Charlemagne fit venir d'Angleterre le célèbre Alcuin. Il avoit raſſemblé à l'Iſle-Barbe une bibliothèque dont il reſtoit quelques traces au XVI[e] ſiècle. Selon quelques auteurs, il eſt le premier qui ait porté le titre d'archevêque de Lyon. D'après la Chronique d'Adon de Vienne, il abdiqua volontairement le pontificat pour ſe retirer au monaſtère de Saint-Médard de Soiſſons en 813.

Il eut pour chorévêque Agobard, ſon ſucceſſeur.

LIII.

AGOBARD (AGOBO, AGOBARDUS, AGOBERTUS), né en Eſpagne en 779, ſelon Dutems, fut chorévêque de Leidrade & lui ſuccéda en 813 (*alias*, 815). Il excita à la révolte le fils de Louis-le-Débonnaire; cité en 835 devant le concile de Thionville pour y rendre compte de ſa conduite, il ne s'y rendit pas & fut dépoſé. L'empereur, revenu au pouvoir, lui pardonna. Il mourut en Saintonge en 842 (Adon), ou le 7 juin 840 ſelon M. Péricaud.

Agobard écrivit contre les erreurs de Félix d'Urgel, contre les duels & contre les épreuves. Ses œuvres ont été éditées par Papyre Maſſon en 1606, & par Baluze en 1666. L'égliſe de Lyon lui donna le titre de Saint.

Il eut pour chrorévêques: Moduin évêque d'Autun, Auduin chanoine de Saint-Paul (Moduin avoit été nommé évêque d'Autun en 815, & mourut vers 840), & Amalarius ſurnommé Symphoſius, à cauſe de ſon goût pour la muſique. Il écrivit ſur la liturgie, ce qui le brouilla avec Agobard ſon évêque (Voy. Péricaud, Catalogue des Lyonnais dignes de mémoire.)

LIV.

AMOLON (AMOLO ou AMULO), diacre & coadjuteur d'Agobard; nommé archevêque de Lyon en 840 felon Dutems, en 843 felon de La Mure, & facré le 16 janvier; mort le 31 mars 852 felon le *Gallia chriftiana*, 854 felon Moréri, ou après 848 felon de La Mure.

Le Martyrologe & l'Homiliaire de faint Irenée lui donnent le titre de Saint.

Ce prélat, très verfé dans la langue hébraïque, écrivit contre les Juifs & contre l'hérétique Gotefcalcus.

LV.

SAINT REMY (REMIGIUS), grand-maître de la chapelle de Lothaire, roi de Bourgogne; élu archevêque vers 850 (de La Mure), ou 852 (Dutems).

Convoqua en 855 le troifième concile de Valence, en 859 celui de Langres, en 873 les deux premiers conciles de Toul & celui de Chalon-fur-Saône.

Mort le 28 octobre 875, & inhumé à Saint-Just.

Il eut pour coadjuteur Audinus &, après fa mort, Leubonius ou Leboynus, qui le premier, felon quelques auteurs, porta le titre de chorévêque dont nous avons donné l'explication dans l'Avis au lecteur.

Berthe d'Aquitaine, nièce de Lothaire, femme de Gérard de Rouffillon, broda pour ce prélat une précieufe nappe d'autel, que du temps de La Mure on voyoit encore dans le tréfor de l'églife de Saint-Eftienne & dont cet auteur donne la defcription.

LVI.

AURELIANUS, originaire du Lyonnois, fils d'Aurelianus & d'Adalfona; abbé de Nantua, gouverneur de Louis, fils de Bozon, qu'il avoit facré à Lyon comme roi du fecond royaume de Bourgogne; fut le premier, felon de La Mure, qui eut le titre d'archevêque.

Elu vers l'an 875, mort le 4 juillet 892; il avoit préfidé en 887 le quatrième concile de Chalon, & à ce concile la *primace* des Gaules fut authen-

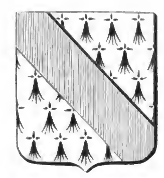
tiquement confirmée aux archevêques de Lyon contre l'archevêque de Sens qui refufoit de s'y foumettre.

Severt l'a confondu avec faint Aurelian, archevêque d'Arles, mort à Lyon en 552.

Chorévêque : Leboynus, abbé de l'Ifle-Barbe.

LVII.

DE MONTDOR.



D'hermines, à la bande de gueules. — Cimier : une tête de lion, et, selon quelques auteurs, un bras armé tenant un cornet. — Supports : deux lions, deux aigles ou deux anges. — Devise : MELIVS MORI QVAM INQVINARI.

ALWALO ou ALUVALO ou ALUVALA. Le Laboureur (*Mazures de l'Ifle-Barbe*, généalogie de la maifon de Montdor) croit que cet archevêque étoit de l'illuftre famille des Montdor, parce qu'il donna à fon églife la feigneurie de ce nom fituée près de Lyon & qui lui auroit appartenu comme à l'aîné de la famille. Ce qu'il y a de certain, c'eft que cette feigneurie, qui faifoit partie de celle de Collonges & dont une partie fut donnée plus tard à l'abbaye de l'Ifle-Barbe par un autre Montdor, tranfmit à cette famille, fi puiffante au moyen-âge, fon nom plus ancien qu'elle.

L'archevêque Alwalo fut précepteur du fils de Bozon, Louys, lequel devenu roi de Bourgogne, puis empereur, fit à l'églife de Lyon des dons confidérables, confignés dans une charte de 895.

Il mourut le 4 juin 895.

Quant à la maifon de Montdor, quelques hiftoriens, & Le Laboureur entre autres, la donnent comme iffue de la même fouche que le fameux paladin Roland, marquis de Bretagne, neveu de Charlemagne, & par les femmes d'Alix de Dreux, petite-fille de Robert comte de Dreux, quatrième fils de Louys-le-Gros. On confervoit dans cette maifon un cornet d'ivoire

qui auroit appartenu, ſuivant une ancienne tradition, à Roland lui-même. Le chef de la branche aînée avoit le privilége de l'expoſer chaque année, le jour de l'Aſcenſion, avec les reliques de l'abbaye de l'Iſle-Barbe. Après les dévaſtations commiſes par les Huguenots, ce cornet fut retrouvé & reſta entre les mains des religieux ; ils le donnèrent en 1741 à M. de Lafont de Juys, en reconnoiſſance des ſoins qu'il avoit pris de leurs affaires. Laurent de Montdor le réclama comme la propriété de ſa famille ; il lui fut rendu le 20 août 1769, & le 31 novembre de la même année il le dépoſa aux archives du Chapitre de Saint-Jean. En 1791, l'adminiſtration du département s'étant emparée de ces archives, le cornet fut confiſqué avec elles. Charles-Louis, marquis de Montdor, député de la nobleſſe aux Etats généraux, adreſſa au département de Rhône-&-Loire une demande en reſtitution de cette relique qui ne devoit pas être conſidérée comme une propriété communale. Le cornet lui fut encore rendu, & depuis lors eſt reſté dans ſa famille juſqu'à la dernière héritière des branches établies en France, qui mourut à Vitry-le-François il y a une vingtaine d'années.

L'adreſſe de M. de Montdor au département de Rhône-&-Loire a été inſérée dans le Supplément aux *Mazures de l'Iſle-Barbe*, publié en 1846 par Rivoire, libraire à Lyon.

Cette deſcendance du paladin Roland, quelque fabuleuſe qu'elle paroiſſe au premier abord, ſeroit appuyée par une ſimilitude entre les armoiries de Bretagne & celles de Montdor. Le champ d'hermines de la famille lyonnoiſe pourroit bien être un ſouvenir de cette illuſtre origine, & la bande de gueules une briſure de l'écu primitif, fort en uſage pour les branches collatérales des races puiſſantes.

Les premiers perſonnages connus du nom de Montdor ſont :

1° Otho, qui vendit en 1150 à Girin, ſénéchal de l'égliſe de Lyon, une vicairie ou viguerie, au prix de 200 marcs d'argent & de 1,000 ſols d'or ;

2° Philippe de Montdor, qui fut l'un des chefs que Bohémond, prince d'Antioche, vint chercher en France pour aller au ſecours des chrétiens d'Orient ;

3° Guichard, Foucher, Berlo de Montdor, chevaliers, frères ou proches parents, qui furent témoins en 1186 de la donation faite à l'égliſe de l'Iſle-Barbe par Eſtienne de Villars ; & Abo de Montdor, chanoine de Saint-Jean.

Renaud de Montdor, damoiſeau, ſuppoſé fils de l'un des trois chevaliers précités, contribua en 1200 à la clôture de la ville de Vimy (aujourd'hui Neufville). Il fut depuis chevalier, & laiſſa trois fils :

1° Guillaume de Montdor, chevalier, qui fut un des médiateurs de l'accommodement qui eut lieu en 1220 entre le ſeigneur de Villars & l'abbé de l'Iſle-Barbe, & en 1224 entre Thomas comte de Savoye & deux frères de la maiſon de Villars;

2° Guigues de Montdor, gendre de Guillaume de Rochetaillée, chevalier, qui fut condamné au guet & garde du château de Vimy envers Guillaume de Jarez, abbé de l'Iſle-Barbe, par ſentence de l'official de Lyon en 1228;

3° Berlo de Montdor, chevalier, qui engagea en 1229 au même Guillaume de Jarez quelques biens qu'il tenoit de lui en fief pour ſûreté d'un emprunt qu'il avoit contracté envers l'abbaye de l'Iſle-Barbe.

De l'un de ces trois frères deſcendoient :

1° Guy ou Guillaume de Montdor, damoiſeau, vivant en 1254, premier auteur certain de cette maiſon, dont l'alliance eſt reſtée inconnue;

2° Hugues de Montdor, préſumé frère du précédent, qui, du conſentement de Béatrix ſa femme, vendit à Miles de Vaux, doyen du Chapitre de Lyon, & au Chapitre, la moitié de la Poype de Montdor en 1259.

Guy fut père de :

1° Marguerite;
2° Guicharde, religieuſe de Saint-Pierre de Lyon en 1292;
3° Péronnelle, mariée à Etienne du Buiſſon, ſeigneur dudit lieu en Franc-Lyonnois (1).

Voici, d'après Le Laboureur, les Actes capitulaires du Chapitre de Saint-Jean (vol. 194, chap. de la Touſſaint & du 13 novembre 1769), & les preuves de Malte de la langue d'Auvergne communiquées par M. Gauthier, archiviſte de la préfecture du Rhône, l'Armorial de France de d'Hozier, La Cheſnaye des Bois, & des notes fournies par M. de C., la ſucceſſion généalogique des ſeigneurs de Montdor :

Ve degré. — Guy de Montdor, tige certaine de la maiſon, dont l'alliance eſt reſtée inconnue, & qui fut père de

VIe degré. — Guyonnet de Montdor, alliance inconnue, père de

VIIe degré. — Humbert de Montdor, vivant en 1333, alliance inconnue, père de :

1° Philippe, qui ſuit;
2° Jean, tige de la branche de Rontalon.

VIIIe degré. — Philippe de Montdor, vivant en 1244, épouſa Sybille des Verneys, & fut père de:

(1) Le Laboureur ſemble avoir ignoré l'exiſtence de Humbert de Montdor qui ſuccéda comme archevêque de Naples à un frere de Bernard Aiglier ou Aigler Ier du nom, abbé d'Ainay (voir Pernetti), mort en 1281; ainsi que celle de Raymond de Montdor, pere de Pierre de Montdor, chevalier, qui reçut en don, en 1269, le mas de Chriſtin-Katel, de Renaud, comte de Forez, et d'Iſabeau de Beaujeu, ſa femme (*Archives du royaume, registre* 1391, *page* 564.)

1° Antoine, qui fuit;
2° Jean de Montdor, moine de l'Ifle-Barbe;
3° Philippe, qui époufa Guillaume de Tholigny.

IXe degré. — Antoine de Montdor, damoifeau, époufa en 1397 Blanche, fille de Louis d'Hoirieu, chevalier, & de dame Ifabelle; & en fecondes noces, Marguerite, fille de Jean du Fraifne & d'Ifabeau de Semur. Il eut, entre autres enfants :

Du premier lit, 1° Guillaume, qui fuit;
2° Louis;
Du fecond lit, 1° Claude, tige des feigneurs de Chamboft;
2° Jacques.

Xe degré. — Guillaume de Montdor, feigneur d'Hoirieu, époufa Catherine, fille de Philippe de Sainte-Colombe & de Marguerite du Fraifne (1424). Il fut père de:

1° Jean, qui fuit;
2° Barthélemy, feigneur de Boyé, dont le fils, Louis de Montdor, époufa Antoinette d'Anglure;

XIe degré. — Jean de Montdor, feigneur d'Hoirieu, de Chavannes & de Boyé, époufa, le 26 juin 1467, Louife, fille d'Eftienne de Marzé, feigneur de la Tour-de-Chavannes, veuve de Jean de Tholigny. Il fut père de :

1° Antoine, qui fuit;
2° Jean;
3° Claude, qui époufa, le 13 juillet 1517, Philippe de Roftaing; & en fecondes noces, le 27 janvier 1525, Jean de Chamberan;
4° Eftiennette, religieufe à l'Argentière;
5° Jeanne, femme de Jean Mathieu.

XIIe degré. — Antoine de Montdor, feigneur d'Hoirieu, de Vaux & de Montragier, époufa, le 6 août 1512, Barbe, fille d'Antoine de Sarron & d'Ancelis de Chandieu. Il fut père, entre autres enfants, de :

1° Jean, qui fuit;
2° Antoine;
3° Françoife, qui époufa Pierre de Thélis;
4° Eftiennette, qui époufa Eftienne de Rancé.

XIIIe degré. — Jean de Montdor époufa, le 10 juillet 1548, Bonne des Gouttes, fille du feigneur de la Salle près Izeron. Il fut père de :

1° Jean, qui fuit;

2° Jacques, capitaine d'infanterie;
3° Claude, feigneur de Montragier, &c.

XIVe degré. — Jean de Montdor époufa en premières noces Catherine de Bleternas, & en fecondes noces Antoinette Perret (le 18 janvier 1627). Il fut père de :

Du premier lit, 1° Mathieu de Montdor, tué au fiége de Gavy en 1626;
Du fecond lit, 2° Jean, qui fuit;
3° Antoine, feigneur de Montragier, marié à Jeanne de Laurencin;
4° Antoinette, mariée à Antoine de Tréméolles en Forez;
5° Claudine, mariée à Gafpard-Béatrix du Verdier de Valprivas.

XVe degré. — Jean de Montdor époufa, le 24 février 1654, Jufte-Diane-Magdeleine de Salemard, fille de Jean de Salemard, feigneur de Reffis & Montfort, & de Jufte-Magdeleine de Grammont-Vachères. Il fut père de dix-fept enfants, entre autres de :

1° Chriftophe;
2° Louis;
3° Jofeph;
4° Barthélemy;
5° Benoift, qui époufa Catherine de Garnier, fille de Gabriel de Garnier & de Marguerite de Gimel.

XVIe degré. — Chriftophe-Louis de Montdor, chevalier, feigneur de Saint-Laurent-de-Vaux, paroiffe de Vaugneray en Lyonnois; né le 16 mars 1657; cornette dans le régiment de Bellegarde, cavalerie; lieutenant à la fuite du régiment de Melun & de Rennepont; mort à Milan le 25 avril 1703; avoit époufé, le 25 mars 1688, à Lyon, Antoinette Combet de la Mitonnière, fille de Jean Combet, bourgeois de Lyon, & de Claudine Michallet (1). Il fut père de :

XVIIe degré. — Louis-Jofeph-François de Montdor des Maifons, lequel naquit à Lyon le 12 feptembre 1699; fut fucceffivement page de Monfeigneur de Vendôme, grand-prieur de France de l'ordre

(1) Pierre Combet, bourgeois de Lyon, époufa en 1643 N...... des Gouttes, de la famille des des Gouttes de la Salle dont il a déjà été parlé. Ses armes, qui font peintes fur le contrat avec celles de fa femme, diffèrent un peu de celles que nous donnons à la fin de ce volume, d'après La Chefnaye des Bois. Elles font : d'azur à un cœur de gueules d'où fortent une croix dont le fommet eft recroifetté & dont le pied eft fiché dans le cœur, & deux épés en chevron renverfé, le cœur accofté de deux étoiles, le tout d'or. En deffous du cœur, eft une efpèce de crampon avec fon anneau d'argent; & au-deffus des étoiles, les lettres P. C., également d'argent.

6

de Saint-Jean de Jérusalem, puis enseigne de la compagnie colonelle du régiment de Vendôme, infanterie. Il épousa à Orléans, le 19 décembre 1723, Jeanne Roulleau, & fut père de:

1° Louis, qui suit, né le 25 septembre 1724;
2° Laurent de Montdor, baptisé le 26 avril 1727, chapelain du palais royal de Chartres: ce fut lui qui obtint la restitution du cornet d'ivoire de M. Lafont de Juys;
3° Pierre;
4° Toinette-Jeanne, née le 18 novembre 1725, morte le 19 mars 1745;
5° Elisabeth.

XVIII[e] degré. — Louis de Montdor alla s'établir à la Grande-Terre de la Guadeloupe, & y épousa le 9 octobre 1769 Anne Wachter, fille de Jean-Jacques Wachter & de Luce-Toinette Dain. Sa postérité subsiste encore, mais l'état & la filiation de ses membres nous sont inconnus.

DIVERSES BRANCHES DE LA MAISON DE MONTDOR.

1[re] *Branche, des seigneurs de Collonges.* Elle a pour auteur Guillaumet de Montdor, présumé fils de Guillaume & petit-fils de Guy. Il vivoit en 1280 & semble avoir été père de Hugues de Montdor, qui épousa Giraude de Bron en Dauphiné. Cette branche s'est éteinte en la personne de Hugonin son petit-fils, qui ne laissa qu'une fille, Guicharde de Montdor, mariée à Pierre de Chavannes. La filiation de cette branche est incertaine, & n'est basée que sur des suppositions de Le Laboureur.

2[e] *Branche, des seigneurs de Rontalon en Lyonnois.* Elle a pour auteur Jean de Montdor, fils puîné d'Humbert. Il vivoit en 1347 & épousa la sœur de Héliotte Ruffier qui, ayant hérité d'Humbert Ruffier son frère, seigneur de Rontalon, & n'ayant pas eu d'enfants de Guy d'Acre son premier mari, testa en 1396 en faveur de Guillaume & de Pierre dit Pilet de Montdor, ses neveux. Guillaume l'aîné étant mort avant sa tante, la terre de Rontalon échut à Pierre dit Pilet, écuyer dans la compagnie de cinquante hommes d'armes du sire de Beaujeu. Cette branche s'éteignit en la personne de Pierre de Montdor son fils, mort sans alliance, & la terre de Rontalon passa à Françoise de Montdor sa sœur, mariée à Pierre de Brona, damoiseau.

3[e] *Branche, des seigneurs de Chambost en Beaujolois.* Elle a pour auteur

Claude de Montdor, chevalier, fils aîné d'Antoine de Montdor, damoiſeau, ſeigneur d'Hoirieu, & de Marguerite du Fraiſne ſa ſeconde femme, lequel fit un partage en 1400 avec Guillaume de Montdor ſon frère du premier lit, & eut la ſeigneurie de Chamboſt & ce que ſon père poſſédoit au territoire de Montmelas. Il épouſa Catherine de St-Romain, & fut nommé, par Pierre de Bourbon ſire de Beaujeu, gouverneur de la ville & château de Chamelet en Beaujolois. Il fut père de :

1° Zacharie ;
2° Jean de Montdor, ſacriſtain, puis célérier de l'Iſle-Barbe, grand vicaire de l'abbaye ;
3° Louis de Montdor, chamarier de l'Iſle-Barbe ;
4° Claude de Montdor, chanoine-comte de l'égliſe de Lyon, prévôt de Saint-Salvi dans la ville d'Alby, abbé de Férières au diocèſe de Clermont, prieur de Beaulieu, dont on verra la preuve à la fin de cette Notice ;
5° Françoiſe de Montdor, prieure de Beaulieu en 1575, & prieure de Doierieu en 1586 ;
6° Jacqueline, mariée à Antoine Flachat de Chenevoux.

XIe degré. — Zacharie de Montdor, ſeigneur de Chamboſt, épouſa Louiſe, fille de René de Rougemont-la-Liègue & de Béatrix de Bron, dame de Chaſſagny en Lyonnois. Il fut père de :

1° Henry, chevalier, ſeigneur de Chamboſt, mort ſans alliance ;
2° Marie, qui épouſa Claude de Fougères, baron d'Oingt, tué à la bataille de Cériſolles où il commandoit la compagnie d'ordonnance du comte de Montrevel ;
3° Huguette, qui épouſa en premières noces Ancelin de la Fontaine, ſeigneur de Bercieu & de Méange en Dauphiné ; & en ſecondes noces, le 2 avril 1524, Jacques de Corſant, ſeigneur de Bereins ;
4° Iſabeau, mariée à Eſtienne de Meyzé, ſeigneur de la Gardette en Beaujolois ;
5° Catherine-Sabine, mariée à Claude Damas, chevalier, ſeigneur d'Eſtieugues en Beaujolois, fils de Claude Damas & d'Antoinette de Lavieu.

4e *Branche, des ſeigneurs de Châteauvieux en Lyonnois.*

Elle a pour auteur :

XVIe degré. — Joſeph de Montdor, troiſième fils de Jean de Montdor & de Diane de Salemard ; né le 7 août 1670. Il épouſa à Lyon, le 23 juin 1710, Catherine Burtin, dont il eut :

XVIIe degré. — Louis-Benoist de Montdor, qui épousa, le 23 juin 1736, Gabrielle-Eléonore-Michelle du Villard, dont il eut :

1° Joseph-Ignace, mort à dix-neuf ans;
2° César de Montdor, né le 29 septembre 1740, chanoine-baron de Saint-Just;
3° Charles-Louis, qui suit;
4° Charles-Humbert de Montdor, né le 2 février 1750, chevalier de Malte;
5° Marie, née le 2 février 1750, chanoinesse de Neufville;
6° Anne-Charlotte-Ferdinande, mariée à Hubert du Breuil de Saconnay.

XVIIIe degré. — Charles-Louis de Montdor, né le 11 novembre 1741, seigneur de Cherpieux, député de la noblesse aux Etats généraux en 1789, mort sur l'échafaud révolutionnaire avec son fils en 1793; avoit épousé, le 19 avril 1768, Eléonore-Marie-Louise de Savary de Brèves, dont il eut :

1° Pierre-Louis-Marie-César de Montdor, né le 7 août 1770;
2° Eléonore-Gabrielle, née en 1769, mariée en premières noces à M. des Gouttes de la Salle, & en secondes noces à M. Rococlaude, officier de dragons, de Vitry-le-François en Champagne; morte il y a près de vingt ans, la dernière, non de sa race, mais du seul rameau qui fût resté, pendant près de neuf siècles, attaché à la même province.

5e *Branche*, établie en Suisse par suite du mariage contracté en ce pays par Barthélemy-François, quatrième fils de Jean de Montdor & de Diane de Salemard.

6e *Branche*, formée par Benoist, cinquième fils de Jean de Montdor & de Diane de Salemard, qui eut, de sa femme Catherine de Garnier, deux filles mariées à M. Chappuis, baron d'Izeron, & à Gabriel de Bordes du Chatelet. Celle-ci s'appeloit Anne-Françoise, & se maria le 15 février 1751.

7e *Branche*, *des seigneurs de Montragier*. Elle remonte à :

XVe degré. — Antoine de Montdor, seigneur de Montragier, troisième fils de Jean de Montdor & d'Antoinette Perret. Il épousa Jeanne de Laurencin, fille de Raymond de Laurencin & de Jeanne Croppet. Il fut père de :

XVIe degré. — Raymond de Montdor, qui épousa Françoise, fille de Jean-Jacques de Foudras & d'Isabeau de la Poype. Il fut père de :

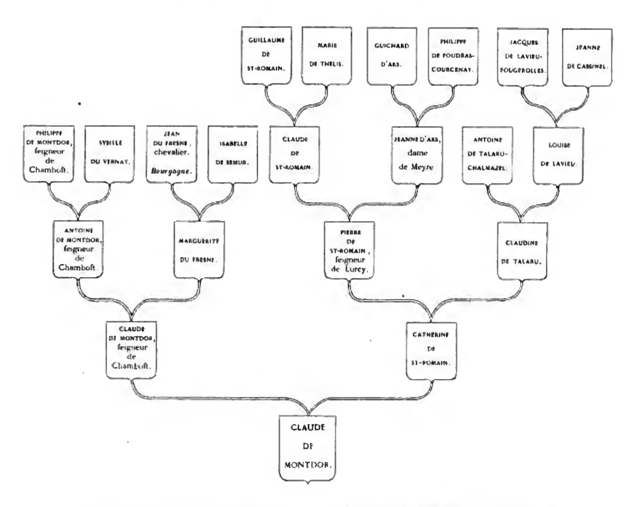
XVIIe degré. — Jean-Claude de Montdor, qui épousa, le 2 décembre 1724,

Françoife-Virginie de Regnauld, fille de Jean-Baptifte de Regnauld & de Marie-Anne de Tréméolles. Il fut père :

1° D'une fille, Marie-Anne, mariée en 1748 à M. de Foudras ;

2° De Jean-Jofeph de Montdor, reçu chevalier de Malte en 1760.

Preuve de Claude de Montdor, chanoine-comte de l'églife de Lyon, tirée des Actes capitulaires de l'églife de Saint-Jean, vol. XXXIV, du 5 juillet 1514.



(1) Antoine de Talaru étoit fils de Annet de Talaru & de Claude de Langeac. Antoine fut père, en outre, de Antoine & de Jean de Talaru, chanoines-comtes de l'églife de Lyon, dont les preuves font très fommaires, les témoins fe bornant à affirmer fous ferment qu'ils font nobles.

LVIII.

BERNARD, vers l'année 906 ; omis par Severt. Poullin de Lumina croit qu'il ne fut que chorévêque. Il eſt cité comme archevêque de Lyon dans la Chronique de Flavigny, dans l'Homiliaire de Lyon & dans le Catalogue des archevêques de l'abbaye de l'Iſle-Barbe.

LIX.

AUSTERIUS, nommé l'an 906, mort le 13 novembre 915, année où il préſida le cinquième concile de Chalon-ſur-Saône.

LX.

REMY, IIe du nom, ſouſcrivit en 922 au teſtament d'Hervée, évêque d'Autun, cité dans la Chronique de Flavigny.

LXI.

ANCHERICUS préſida en 926 le concile de Charlieu ; mort le 15 décembre.

LXII.

GUY ou GUIDO ou WIDO ſiégeoit en 928, & mourut le 7 octobre 944. En cette année il avoit préſidé le concile de Tournus. Severt le compte comme le 59e archevêque & place après lui Bernard & Sigisbert, tous deux omis par Dutems.

LXIII.

AMBLARD, Ier du nom. Ce prélat eſt omis par les auteurs du *Gallia*

chriſtiana qui le confondent avec Amblard, IIe de ce nom, qui vint après Burchard Ier. Amblard fut abbé d'Ainay, & reſtaura ſon abbaye en 954. Il mourut le 25 mai de la même année. Il avoit eu pour ſuffragant Sigisbert.

Ce prélat étoit de la maiſon des vicomtes d'Auvergne, dont l'origine eſt la même que celle des comtes héréditaires de cette province de la première race, iſſue des comtes de Poitiers; ſon père étoit Armand II, fils de Armand Ier, vicomte d'Auvergne, lequel vivoit avec Bertilde ſon épouſe ſous le comte Acfred en 928.

On verra plus loin les armoiries de la maiſon d'Auvergne. On trouve, dans l'ouvrage héraldique du P. de Varennes, *Auvergne ancien*, qui porte : d'or, au griffon coupé de gueules & de ſinople. Ce ſont les armes de la maiſon de Montferrand.

LXIV.

BURCHARD Ier. Quelques auteurs, entre autres Severt & les rédacteurs du *Gallia chriſtiana*, n'admettent qu'un ſeul archevêque du nom de Burchard. D'autres, entre autres de La Mure & M. Péricaud, en admettent deux ſéparés par Amblard II. M. Fr. de Gingins a publié dans la *Revue du Lyonnais* (livr. du 31 août 1852) une notice ſur les Burchard, qui jette un nouveau jour ſur cette période ſi obſcure de notre hiſtoire. L'érudition de cet auteur & les ſources auxquelles il a puiſé donnent à ſon travail une telle importance, que nous n'héſitons pas à nous en ſervir pour rectifier & compléter les notes que nous avions recueillies.

Burchard Ier dit l'Ancien, troiſième fils de Rodolphe II, roi de la Bourgogne cis & transjurane, & de Berthe de Souabe, fille du duc d'Allemagne, frère de Conrad-le-Pacifique & d'Adélaïde, ſeconde femme de l'empereur Othon, naquit quelques années après l'an 922, fut élevé dans l'abbaye de Tournus, deſtiné à occuper le ſiége de Lauſanne & en fut même évêque titulaire pendant quelques mois, opinion que de La Mure avoit combattue en ces termes : « Il s'enſuit de là que ces deux rois de Bourgogne, Rodolphe & Conrad, ayant eu chacun un fils du nom de Burchard dans l'épiſcopat, le premier n'ayant pu être évêque de Lauſanne par les raiſons ſusdites, & d'ailleurs ſon nom ſe trouvant accompagné du titre d'archevêque de Lyon en des titres dont la date précède même le temps de la naiſſance de l'autre Burchard, que d'autres titres poſtérieurs établiſſent auſſi archevêque de la même égliſe, le premier Burchard étoit manifeſtement fils du premier roi appelé Rodolphe, & oncle de l'autre Burchard qu'il précéda en cet archevêché. »

Les titres dont parle de La Mure ſont cités dans le *Gallia chriſtiana*, & tirés des abbayes de Savigny & de Cluny.

Burchard fut nommé à l'archevêché de Lyon, à la mort de Guy, entre les années 948 & 949. Il tint un ſynode à Lyon le 15 août 949, reſtaura le monaſtère de Savigny & jeta les fondements de la puiſſance temporelle des archevêques. Il mourut le 22 juin de l'an 963, âgé de près de quarante ans, & eut pour ſucceſſeur Amblard. M. de Gingins, à qui nous empruntons ces dates, omet le prélat du nom d'Amblard Ier.

Voici, d'après l'hiſtorien Ducheſne, la ſuite des ducs & rois de Bourgogne iſſus de Pepin d'Heriſtel, maire du palais de France & d'Auſtraſie (1) :

Pepin, fils d'Anchiſe, épouſa Plectrude & fut père de Grimoald.

Grimoald fut père de Drogon, duc de Bourgogne; d'Alpayde, ſa première femme, il eut Charles-Martel & Childebrand.

Drogon, duc de Bourgogne, fut père de : 1° Arnoul, qui lui ſuccéda; 2° Hugues, primicier de Metz; 3° Godefroy, duc de Saxe; 4° Pepin.

Arnoul n'eut pas d'enfants; le duché de Bourgogne paſſa à Charles-Martel qui mourut en 741, laiſſant la France & la Bourgogne à ſon fils Pepin, lequel fut père de Charlemagne.

Charlemagne eut d'Hildegarde : 1° Charles, roi d'Allemagne & d'une partie de la Bourgogne; 2° Louys-le-Débonnaire, roi de France, de Bourgogne, & empereur. De Reine, ſa concubine, il eut Hugues-le-Grand, dit l'Abbé, duc de Bourgogne.

Louys-le-Débonnaire eut d'Hermengarde : Lothaire, roi de Lorraine, de Provence & de la Bourgogne transjurane; &, de Judith, il eut Charles-le-Chauve.

Lothaire eut en partage, après la mort de ſon père, la Lorraine, la Provence, le Viennois & la Bourgogne transjurane qui comprenoit la Savoye. Charles-le-Chauve eut la Bourgogne inférieure, qui prit le titre de duché.

Lothaire eut d'Hermengarde : 1° Louys, empereur et roi d'Italie; 2° Lothaire, roi de Lorraine; 3° Charles, roi de Provence & de la Bourgogne transjurane.

Charles mourut en 858, & fut enterré à Lyon, au monaſtère de Saint-Pierre. Il laiſſa ſon royaume à ſes frères : Louys eut la Provence, le Viennois & la Savoye, qui formèrent le royaume de Provence; Lothaire eut la Bourgogne transjurane.

Lothaire épouſa Thietberge, fille de Bozon, comte bourguignon, laquelle

(1) Dans le *Promptuaire armorial* de Boiſſeau, rempli d'armoiries imaginaires données par l'auteur à des personnages bien antérieurs à l'uſage du blaſon, on trouve celles-ci que nous citons comme objets de curioſité & comme exemple des divagations de quelques écrivains ſur cette matière :

Pepin portoit : de ſinople, ſemé d'aigles d'or.

Charlemagne : d'or, à l'aigle à deux têtes eſployée de ſable, couronnée, languée & armée de gueules, qui eſt de l'Empire; chargée en cœur d'un écu d'azur ſemé de fleurs de lys d'or, qui eſt de France.

Lothaire : de France, parti de l'Empire.

établit ſon frère Hucbert duc entre les Alpes & le Jura. Hucbert fut tué en 867 par le comte Conrad, père de Rodolphe, qui depuis fut roi de la Bourgogne transjurane.

Après la mort de Lothaire, Louys ſon frère, roi d'Allemagne, eut la Bourgogne transjurane, & Charles-le-Chauve eut le territoire de Lyon, de Vienne & de Beſançon.

Louys épouſa Emme, qui mourut en 876; il fut père de Charles-le-Gros, roi de la Bourgogne transjurane & empereur, qui mourut ſans lignée en 883 & fut enterré dans l'abbaye de Reichenau. Arnoul, fils de Carloman, frère aîné de Charles-le-Gros, lui ſuccéda en 887. Sous lui le royaume fut démembré; la Bourgogne transjurane fut occupée par Rodolphe, fils de Conrad, qui s'en fit couronner roi en 888. On ignore l'origine de ce Conrad.

Rodolphe mourut en 912, laiſſant, de Giſle ſa femme, Rodolphe II, roi de Bourgogne, d'Allemagne, d'Italie & de Provence, par ſuite d'une tranſaction qu'il fit avec Hugues, duc de Provence. Il prit le titre de roi d'Arles, & mourut en 937, laiſſant de Berte ſa femme : 1° Conrad, qui lui ſuccéda; 2° Burchard, évêque de Lauſanne.

Conrad dit le Pacifique épouſa Mathilde, ſœur de Lothaire, qui lui porta en dot Lyon & le Lyonnois. Il fut enterré à Saint-André de Vienne.

Son fils Rodolphe III épouſa Hermengarde; n'en ayant pas eu d'enfants, il fit héritier Henry II, empereur, & ſa femme Giſèle, leſquels, étant morts auſſi ſans poſtérité, adoptèrent Conrad-le-Salique, empereur.

On voit que Ducheſne ne fait aucune mention, dans cette généalogie, des deux archevêques de Lyon du nom de Burchard. Nous en avons donné un abrégé, parce qu'elle eſt importante en ce qu'elle montre les liens qui rattachèrent au IXe & au Xe ſiècle la ville de Lyon à l'Empire. Par ſuite, en effet, de cette deſcendance de l'archevêque Burchard, iſſu des ſouverains de Lyon, les archevêques de cette ville en eurent le gouvernement temporel à titre de fief relevant de l'Empire. De leur côté, les comtes de Forez, iſſus des anciens comtes de Lyonnois, prétendirent auſſi à la ſouveraineté de cette ville & de cette province. Les guerres ſuſcitées par ces prétentions rivales ne cessèrent que lorſque Renaud de Forez, ayant été nommé archevêque de Lyon, réunit ſur ſa tête les droits des comtes de Forez & ceux que s'attribuoient les archevêques. Nous expoſerons, dans la ſérie ſpéciale de l'Echevinage de Lyon, comment les différends ſurvenus entre le pouvoir ſéculier des archevêques & les bourgeois donnèrent lieu aux rois de France de s'interpoſer entre les deux partis, & d'abſorber au profit de la couronne la puiſſance qu'ils ſe diſputoient.

Les Burgundes venus du nord de la Germanie, chaſſés par les Gépides vers 241, avoient envahi la Gaule ſous la conduite de Gondicaire en 407,

& fondé le royaume de Bourgogne qui fubfifta jufqu'à la conquête des Francs en 534. Gontran, fils de Clotaire, l'eut en partage, prit le titre de roi, & fixa fa réfidence à Chalon (1).

Pepin, duc d'Auftrafie, s'étant rendu maître de toute la France au nom de Thierry, établit pour duc de Bourgogne fon fils Drogon.

Après les partages qui formèrent le royaume d'Arles, la Bourgogne proprement dite conferva feule fon nom & fut gouvernée par des ducs bénéficiaires. Le premier fut Richard, fils de Boves, comte d'Ardennes & frère de Bozon, roi de Provence (vers 877), qui avoit époufé Adélaïde, fœur de Rodolphe Ier, roi de la Bourgogne transjurane.

Lorfque l'ufage des armoiries fut adopté ou plutôt fixé d'une manière régulière, les ducs de Bourgogne portèrent : bandé d'or & d'azur à la bordure de gueules ; les comtes de Bourgogne : de gueules à l'aigle d'argent ; les comtes de la haute Bourgogne : d'azur femé de billettes d'or, au lion de même fur le tout.

Revenons aux Burchard. Le fecond de ce nom fut archevêque de Lyon en 979 felon de La Mure, après Amblard II, &, felon le même auteur, étoit fils de Conrad-le-Pacifique & de Mathilde ou Mahaut, fille de Louys IV dit d'Outremer & de Gerburge de Saxe. Selon M. Monfalcon dans fon *Hiftoire de Lyon* & M. de Gingins, il étoit fils de Conrad & d'Adelanie fa première femme. Ce dernier auteur ajoute qu'il eut deux frères, dont l'un nommé auffi Burchard fut archevêque de Vienne en 995, l'autre nommé Anfelme fut évêque d'Aofte en 1026.

Burchard II fut nommé par Conrad prévôt du monaftère de Saint-Maurice en Valais, & fut appelé à l'archevêché de Lyon en 978, à l'âge de plus de trente-cinq ans, étant né vers l'an 942. Il rétablit l'ordre & la paix dans fon diocèfe, troublé fous le gouvernement d'Amblard, guerroya avec avantage contre le comte de Forez, & confolida la puiffance temporelle des archevêques. Il mourut le 12 juin 1031, à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

Quant à Burchard III, fon exiftence eft bien reconnue par de La Mure, ainfi que fes prétentions au fiége de Lyon. Mais cet hiftorien ajoute que ce Burchard, neveu du précédent, évêque d'Augsbourg, & Gérard fils d'Artaud II, comte de Forez, ayant voulu fe faire nommer archevêques, le pape Benoît IX, fur l'avis du clergé de Lyon, s'y refufa & nomma faint Odilon, abbé de Cluny, qui n'accepta pas, puis Odolric qui fuccéda effectivement à Burchard II.

M. de Gingins, au contraire, avance que Burchard III fuccéda à fon oncle vers l'an 1032, après de longues diffenfions ; qu'il fit bâtir le château de

(1) *Histoire de Chalon*, par Victor Fouque.

Pierre-Scize; qu'il fut exilé, vers l'an 1040, par l'empereur dans ſon abbaye de Saint-Maurice; qu'il continua à porter le titre d'archevêque malgré l'élection canonique de ſon ſucceſſeur, & mourut le même jour & la même année que lui dans ſon abbaye qu'il n'avoit pas quittée.

LXV.

AMBLARD II, neveu d'Amblard Ier, de la maiſon des vicomtes d'Auvergne, fut d'abord abbé de Saint-Bénigne de Dijon, & mourut le 8 mai 978. Il eſt omis par Severt & Dutems. Il figure dans un titre de l'abbaye de Savigny, rapporté par Guichenon dans la Bibliothèque Sébuſienne, à la date de 976.

LXVI.

BURCHARD II mourut en 1029 ſelon Quincarnon, ou, comme on l'a vu ci-deſſus, le 12 juin 1031. Il eut pour ſuffragants Anſelmus & Nizo.

LXVII (1).

ODOLRIC (OLDERICUS, ODOLOICUS), archidiacre de Langres, élu en 1031, mort le 12 juillet de l'an 1045 ſelon de La Mure, le 10 juin 1046 ſelon M. de Gingins.

LXVIII.

HALINARD ou HELMARD ou ALMARD, fils d'un gentilhomme du diocèſe de Langres & d'une demoiſelle d'Autun, filleul de Gauthier, évêque d'Autun, fut élu en 1046 ſelon la Chronique de Saint-Bénigne de Dijon dont il fut le 20e abbé. Il mourut à Rome le 29 juillet 1051, & ſelon M. Pé-

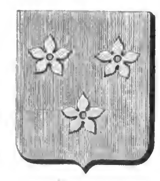
(1) Cet archevêque eſt le LXe ſelon le *Gallia christiana*, & le LXIIIe ſelon Severt.

ricaud en août 1052, & empoifonné; il ne dit pas pour quel motif. Il fut inhumé au monaftère de Saint-Grégoire.

Il eut pour fuffragant Philippe, que le *Gallia chriftiana* lui donne pour fucceffeur.

LXIX.

DE VERGY.



De gueules, à trois quintefeuilles percées d'or (1). — Cimier : un aigle, & plus tard un cygne tenant au bec une bague d'or. — Supports : deux griffons. — Cri : VERGY A NOSTRE-DAME. — Devise : SANS VARIER.

GAUFREDUS, que le *Gallia chriftiana* donne comme étant de la maifon de Vergy, d'après une Hiftoire des grands-prieurs de Cluny de Guillaume Buirin, qui le fait mourir en cette abbaye en 1069. Il ne fe trouve pas dans la généalogie de la maifon de Vergy, dreffée par Duchefne.

Gaufredus affifta en 1055 au concile tenu à Lyon par l'archidiacre Hildebrand, qui depuis fut le pape faint Grégoire VII. Il mourut en 1069.

Selon Dutems, il fiégeoit vers l'année 1063. Severt le place après Humbert Ier. Il eft omis par Poullin de Lumina.

La maifon de Vergy remontoit à Manassès, comte de Vergy, fous Charles-le-Simple, lequel defcendoit de Guérin ou Wuarin, créé comte d'Auvergne, de Mâcon & de Chalon, marquis de Bourgogne, duc d'Aquitaine en 819.

(1) Ce font des rofes felon quelques auteurs, notamment felon Duchefne qui prétend que ce font des roses de cinq feuilles, blafonnées par les hérauts comme quintefeuilles. Il allègue en faveur de cette opinion un fceau de Hugues de Vergy (1190), repréfentant un rofier chargé de boutons de rofes. Du refte, dans tous les fceaux ces rofes ont la forme de quintefeuilles percées.

LXX.

HUMBERT Ier, vers l'an 1050 (Severt); convoqua le concile d'Anſe en 1070, fit conſtruire le pont de *Saône* appelé *Pont de pierre*, ainſi que la maiſon épiſcopale, & recouvra à ſon égliſe le droit de battre monnoie, qui avoit été dans les temps antérieurs concédé par Mathilde de France & Conrad-le-Pacifique, en conſidération de leur fils Burchard.

Les monnoies des archevêques portoient, à cette époque, d'un côté une croix, de l'autre la lettre *L* ſignifiant Lugdunum, entourée de la légende *Prima ſedes Galliarum*. Humbert, accuſé de ſimonie, ſe démit de ſon ſiége & ſe retira à l'abbaye de Saint-Claude, en 1076. Il mourut le 11 juin.

LXXI.

SAINT JUBIN (GEBUINUS, GIBUINUS, GIBOINUS), archidiacre de Langres, élu en 1077, où en 1076 (Severt). Sous ſon pontificat, le pape ſaint Grégoire VII confirma la *primace* de l'égliſe de Lyon ſur les égliſes métropolitaines de Rouen, Tours & Sens & toutes les égliſes de leur reſſort, comme étant acquiſe d'ancienneté.

Saint Jubin eſt le dernier des archevêques de Lyon qui ait été reconnu publiquement comme ſaint. Ses principales vertus furent une immenſe charité envers les pauvres & une grande humilité; il ne ſe donna d'autre titre que celui de : *Eccleſiæ Lugdunenſis humilis ſacerdos*. Selon Colonia il paſſoit pour un grand médecin, & après ſa mort on invoquoit ſon interceſſion contre la goutte. Il fonda à Lyon la communauté des chanoines réguliers de l'ordre de Saint-Ruf, & l'établit dans une chapelle qui fut depuis le prieuré de Notre-Dame de la Platière. Il mourut le 18 avril 1083 ou 1082 (Péricaud), & fut inhumé à Saint-Irenée. En 1826 ſon corps fut retrouvé dans un tombeau de cette égliſe, & Mgr de Pins fit ériger une chapelle en ſon honneur.

Selon quelques auteurs, ſaint Jubin étoit fils de Hugues III, comte de Dijon. Hugues III étoit de la maiſon de Beaumont, & le quatrième des huit comtes de Dijon. Le premier étoit Manaſſès, comte de Chalon, & le huitième Othe-Guillaume (Chazot de Nantigny).

LXXII.

HUGUES Ier, né à Romans en Dauphiné, &, felon quelques auteurs, neveu de Hugues, fils d'Odon, premier duc de Bourgogne.

Il fut d'abord chanoine de l'églife de Vienne, puis évêque de Die en 1073, légat du Saint-Siége en 1075, & fut promu à l'archevêché de Lyon en 1084. Il reçut à Lyon faint Anfelme, archevêque de Cantorbéry, primat d'Angleterre, exilé par Guillaume II. Il mourut le 5 novembre 1106, au retour d'un voyage en Terre-Sainte, à Famagoufte dans l'île de Chypre (1).

Au concile de Clermont de 1095, le pape Urbain II, fucceffeur de faint Grégoire VII, lui avoit confirmé par bulle authentique la *primace* des Gaules.

LXXIII.

JEAN Ier; convoqua un concile à Anfe, et gouverna l'églife de Lyon jusqu'à l'année 1112. Ce prélat eft omis par Severt, le *Gallia chriftiana* & Dutems. Ce dernier croit que le nom de ce prélat vient de l'erreur de quelque copifte qui, ne trouvant que la lettre J, auroit mis Jean pour Jocerand fon fucceffeur.

LXXIV (2).

GAUCERAND ou JOCERAND, d'abord abbé d'Ainay, fut nommé archevêque en 1113, ou en 1107 felon ceux qui ne comptent pas Jean Ier. Il reçut à Lyon le pape Pafcal II, qui confacra de nouveau l'églife d'Ainay réparée par l'archevêque & confirma la *primace* de l'églife de Lyon. En 1115 il affifta au concile de Tournus, & abandonna les droits de juftice qu'il avoit comme archevêque fur le défert de Portes en Bugey, pour y bâtir une chartreufe.

Il mourut le 22 mars 1117. Paradin lui donne pour fucceffeur Arnaldus, abbé de Vezelay, qu'il nomme Alnaldus & que Severt, d'après lui, admet fous le nom d'Arnulphus. Cet Arnaldus étoit mort avant lui, & eft confondu par ces deux auteurs avec Renaud de Semur qui vient plus tard.

(1) Ou à Suze felon Dutems, & le 7 octobre.

(2) LXIXe felon Severt.

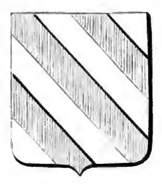
LXXV.

HUMBAUD (UMBALDUS, UNIBALDUS, UMBAUDUS), archidiacre d'Autun, nommé archevêque de Lyon vers 1119; aſſiſta au concile de Rheims, reçut en 1121 le pape Calixte II, qui lui confirma la *primace* de l'égliſe de Lyon ſur les autres égliſes des Gaules.

En 1126 il fut adjoint par le pape Urbain II à la légation *à latere* de Pierre de Fontaine, cardinal bourguignon. En 1128 il aſſiſta à la conſécration de la chartreuſe de Portes en Bugey. Cette même année il fit le voyage de Rome, & y mourut le 3 novembre.

LXXVI.

DE SEMUR.



D'argent, à trois bandes de gueules. — *Alias* : bandé d'argent & de gueules. — Support : deux lions.

RAYNAUD Ier DE SEMUR (ALNALDUS, ARNULPHUS, ALNULPHUS, FAGNALDUS, RAYNALDUS), fils de Dalmatius de Semur, ſeigneur bourguignon (1), & d'Aremburge de Vergy (2). Il fut d'abord moine de Cluny dont Hugues ſon oncle étoit abbé, puis abbé de Vezelay, & élu archevêque de Lyon en 1128. Il mourut le 7 août 1129, revêtu de la qualité de légat apoſtolique, & fut enterré à Saint-Irenée, d'où ſon corps fut tranſporté à Cluny. Il eſt qualifié de bienheureux dans le Martyrologe des Gaules.

(1) Dalmatius de Semur eſt qualifié, dans un acte, de prince illuſtre & de ſeigneur conſulaire, ce qui veut dire iſſu d'une race de comtes. (Ducheſne, *généalogie de Vergy*.)

(2) Fille de Gérard de Vergy & d'Eliſabeth de Chalon

Notes ſur la famille de Semur, extraites de divers auteurs.

Selon l'*Hiſtoire générale de Bourgogne* de dom Plancher, Dalmace de Semur, qui épouſa Aremburge de Vergy, eut quatre fils: Hugues, Geoffroy, André & Dalmace, & une fille, Hélie. L'archevêque Renaud de Semur ne ſeroit donc pas fils, mais petit-fils, de Dalmace & d'Aremburge, & le neveu de Hugues, abbé de Cluny, lequel étoit né vers 1024.

Guichenon croit que Renaud de Semur étoit iſſu des anciens ſeigneurs de Semur en Brionnois, ſeigneurs de Luzy & de Bourbon-Lancy, par Simon, IIe du nom. Du Bouchet ſoutient que Simon, étant mort ſans poſtérité, eut pour ſucceſſeur Henry de Semur ſon neveu, qui ne laiſſa qu'une fille Helwis de Semur, mariée en 1262 à Jean de Châteauvillain ſon parent.

Le P. Anſelme croit, d'après Ducheſne, que Helwis étoit fille de Simon, & lui donne le nom de Jeanne.

On peut conſulter ſur cette famille, outre les auteurs déjà cités, les *Mazures de l'Iſle-Barbe* par Le Laboureur, & les divers regiſtres des archives générales du royaume.

Voici, à défaut d'une généalogie complète, quelques notes ſur les principaux perſonnages de cette maiſon :

Geoffroy de Semur épouſa Alix, fille de Baudoin, comte de Guigues.

Dalmace II de Semur fut ſeigneur de Montaigu & père d'Hugues, évêque d'Auxerre, & d'Hélie, femme de Robert de France.

Gauguin de Semur, ſeigneur de Sancenier, épouſa Jeanne de Sercy; il fut père de Claude qui ſuit, & d'Eſtienne, chanoine-comte de Lyon en 1395.

Claude de Semur épouſa Jeanne du Vernay, dame de Treſmont, & fut père de :

1° Jean, qui ſuit;

2° Jacques, chanoine-comte de Lyon en 1458, lequel briſoit ſes armes d'un lambel de trois pendants d'azur.

Jean de Semur épouſa Marie de Villers-la-Faye, & fut père de :

1° Philippe, chanoine-comte de Lyon en 1485;

2° Claudine, qui épouſa Laurent de Gorrevod;

3° Claude, qui ſuit.

Claude de Semur, ſeigneur de Treſmont, né en 1475, épouſa Françoiſe de Belletruche, fille de François-Denis de Belletruche, d'une fa-

mille de Savoye, feigneur de Mays, & de Marguerite d'Albon, dame de la Chaffagne & de la Condamine. Il fut père de :

1° Claude;
2° Antoine, qui fuit;
3° Claudine;
4° Marguerite.

Antoine de Semur, chevalier de l'ordre du Roi, gouverneur de Mâcon, feigneur de Trefmont, Sancenier & Sercy, époufa Jacqueline de Sercy, fille de Claude, feigneur de Sercy, Uxelles, Buffy & Sauvement, & d'Anne de Grôlée. Il fut père de :

1° René, chanoine-comte de Lyon en 1585, qui abandonna l'état eccléfiaftique & époufa Marguerite d'Apchon;
2° Claude;
3° Léonard, qui époufa Anne de Rochefort & mourut fans poftérité en 1625.

Dans les recueils manufcrits de la bibliothèque de M. Cofte, nous avons trouvé d'autres membres de cette famille qui ont été chanoines-comtes de l'églife de Lyon. Ce font :

1° Guillaume de Semur, en 1360 : celui-ci brifoit fes armes d'un lambel de trois pendants d'azur;
2° Pierre de Semur, en 1479, cuftode en 1490, qui fit bâtir dans l'églife de Saint-Jean la chapelle de l'Annonciade, où l'on peut voir encore fes armes fculptées fur un écu penché & en cartouche;
3° Rollin de Semur, en 1483, fils de Girard & de Louife de Lorgues : (Girard de Semur, fils de Rolet & d'Anne Dalonay; Rolet de Semur, fils d'Annet & de Guicharde de Ronches, dame de Combes);
4° Charles de Semur, 1492, fils de Guyot & d'Alefia de Villeneuve;
5° Rollin de Semur, 1507, fils de Charles & de Louife de Sugny;
6° Jean, frère du précédent, 1525; écarteloit fes armes avec celles de Sugny qui font : d'azur, à la croix engreflée d'or;
7° Rollin de Semur, 1558, fils de Giraud & de Gilberte de Buffeul;
8° Philibert de Semur, 1576, fils de Jean & de Marguerite de Vinès : (Jean de Semur, fils de Claude & de Jeanne de Verneys; Claude de Semur, fils de Jean).

Nous citerons encore les perfonnages fuivants, qui ne fe rattachent pas directement à cette hiftoire :

1° Guillaume de Semur, feigneur de Boifvert, 1353, qui époufa Marguerite de Châteauneuf;

2° Pierre de Semur, chambellan des comtes de Poitiers en 1359;
3° Pierre de Semur, chambellan de Philippe-le-Hardy, duc de Bourgogne, en 1387;
4° Pierre de Semur, ſeigneur d'Arcy, ſénéchal du Berry en 1346;
5° Hugonin de Semur, notaire à Perreux, qui rendit hommage en 142 . pour la prévôté de Parigny en Beaujolois;
6° Gauvignion de Semur, ſeigneur d'Ouches, marié à Jeanne de Sercy, dame de Savigny, dont l'héritière, Philiberte de Semur, épouſa en 1400 Guichard d'Albon de Saint-Forgeux, & porta la ſeigneurie d'Ouches dans ſa maiſon;
7° Henry de Semur, chevalier de Saint-Jean-de-Jéruſalem, tué à la priſe de la ville de Sainte-Maure le 26 mai 1625. (Voir le P. Gouſſancourt, tome II.)

Les alliances de cette maiſon ſont, outre celles déjà citées, avec les familles ſuivantes : de Savianges; de Suzanne; de Tenay; de la Garde-Chaſſigny; de Chanlecy; de Pluvant; d'Hennin-Liétard; de Balleure; de Montrenard; de Simmonin; de Damas; de Renty; de Livron; de Serpents; de Jacquot; de Magny; de Creſt; des Choux; de l'Eſtang; de Clugny; de l'Aubeſpin.

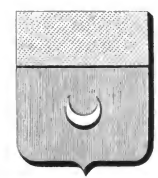
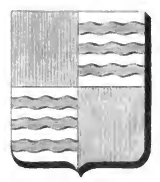
LXXVII.

PIERRE Ier, bourguignon, parent d'Adalbert d'Uzès, évêque de Niſmes (1). Il fut d'abord moine de Cluny, évêque de Viviers, & nommé archevêque de Lyon en 1131. Le pape Innocent II le nomma légat apoſtolique & l'envoya, en 1139, en Syrie pour arranger les différends du patriarche d'Antioche avec ſon clergé. Il y mourut cette même année, & le 29 mai, au port d'Acre ou de Ptolémaïs. Sa mort, ſuivant M. Péricaud, eut pour cauſe le poiſon.

(1) Adalbert d'Uzès portoit : écartelé d'or & de ſable, à la bordure de l'un en l'autre. (Melanges du marquis d'Aubais.)

LXXVIII

DE BOTHEON, BOTEON ou BOUTHEON.

De gueules, au croissant d'argent, au chef d'or. Ces armes sont ainsi blasonnées, sous le nom de Bothéon en Forez, dans le *Mercure armorial* de Segoing. (Paris, 1657).

Dans l'*Armorial* manuscrit de l'Auvergne, du Bourbonnois & du Forez, de 1450, collection Gaignères, on trouve un Bertrand de Botéon ou Boutéon qui porte les armes que nous donnons dans le second écusson : écartelé au 1 & 4 de gueules, au 2 & 3 d'argent à trois fasces ondées d'azur. — Cimier : une tête de faucon au milieu d'un vol. — Cri : Bouteon.

Cette famille est citée dans le *Nobiliaire d'Auvergne* de M. Bouillet (Clermont, 1847), qui ne donne que le second quartier de ses armes.

Cette coïncidence du nom de Falcon, & d'une tête de faucon pour cimier, peut donc autoriser jusqu'à un certain point à croire que les vraies armes des Bouthéon sont celles de la collection Gaignères, & que l'archevêque Falcon, d'après les conjectures que nous allons exposer, étoit de cette antique maison de Bouthéon en Forez.

FALCO, doyen de l'église de Lyon, ami de saint Bernard, fut nommé en 1139 & mourut le 18 janvier 1141. Selon Severt, il occupa le siége de Lyon de l'année 1136 à l'année 1142.

D'après Sonyer du Lac (1), Falco, chanoine-prévôt, sacristain, puis doyen de l'église de Lyon, fut élu en 1140 & étoit issu de la maison de Bouthéon ou Bothéon en Forez.

Il existe peu de documents sur cette maison, éteinte depuis plusieurs siècles. Un certain nombre des personnages qu'elle a fournis portoient le nom de Falcon, ce qui sembleroit appuyer l'assertion de Sonyer du Lac sur la famille de l'archevêque Falco. Ainsi Falcon de Bothéon, chevalier, fut du nombre des seigneurs de Forez qui, le 10 février 1314, se liguèrent avec

(1) *Observations sur l'état ancien et actuel des tribunaux de justice de la province du Forez, sur les grands hommes de ce pays*, &c., par J.-B. Sonyer du Lac, avocat du roi au bailliage de Montbrison; Paris, 1781.

ceux de Champagne, fous l'autorifation de Jean comte de Forez, pour fe protéger mutuellement contre la misère du temps. Un autre Falcon de Bothéon échangea en 1356 avec Guy VIII, comte de Forez, fes cens & rentes à Saint-Baldomer (Saint-Galmier) & Vauche (*Archives du royaume*, regiftre 494). Il fut père de Bertrand de Bothéon, qui rendit hommage au comte de Forez en 1382.

Cette maifon tiroit fon nom du château de Bouthéon en Forez, mais elle ne le poffédoit déjà plus dans la première moitié du XIVe fiècle; car Gaudemar de Fay, chevalier, capitaine d'une compagnie d'écuyers dont Briand d'Urgel fit partie, étoit qualifié de fire de Bouthéon en 1339 (Le Laboureur). Néanmoins elle exiftoit encore au XVIe fiècle en Vivarois, où l'on trouve Claude de Bothéon-Labaume, dame de Coulaux, la dernière peut-être du nom, qui époufa en 1523 François du Peloux, feigneur de Gourdan. Elle portoit les armes des anciens feigneurs de Bouthéon. (Voir le P. Gouffancourt, article *Du Peloux*) (1).

Dans la fuite, le château de Bouthéon changea fouvent de maîtres. Il fut reconftruit par Mathieu de Bourbon, fils naturel de Jean, comte de Forez, qui lui avoit donné cette feigneurie en 1486, après l'avoir acquife du feigneur de Montboiffier. Il fut enfuite poffédé par les maifons de Joyeufe & de Montmorin-Saint-Hérem. Guillaume de Gadagne en fit l'acquifition vers la fin du XVIe fiècle, & il paffa plus tard dans la maifon d'Hoftun par le mariage de Diane de Gadagne, fille de Guillaume & de Jeanne de Sugny, avec Antoine de La Beaume d'Hoftun, fénéchal de Lyon, le 22 mai 1584.

En 1710, Charlotte-Louife de Gadagne d'Hoftun, héritière de fa maifon, apporta Bouthéon & fes autres biens à Renaud Conftant, marquis de Pons, de la maifon de Pons en Saintonge, guidon des gendarmes de la garde du Roi. (Article de M. de C.)

LXXIX.

AMEDEE Ier, que quelques auteurs ont cru être de la maifon de Talaru, reçut en 1144 du pape Céleftin II une bulle confirmative de la *primace* de l'églife de Lyon. En 1146, il confacra l'autel de Saint-Pierre à Ainay; en 1147 il fut nommé par le pape Eugène III légat apoftolique, & mourut le 22 juillet de l'année 1148, ou 1147 felon Le Laboureur & Dutems.

(1) Il y a ici quelque chofe d'incertain : ce nom de *Labaume* nous feroit croire qu'il s'agit d'un perfonnage appartenant aux *La Beaume d'Hostun* ; néanmoins le nom de *La Beaume* ou *la Balme* (qui fignifie un *lieu élevé*, une *montagne*) étant affez commun dans les provinces méridionales, fon adjonction au nom de *Bothéon* ne prouveroit pas à la rigueur un mélange de deux familles.

LXXX.

DE BAUGE ou BAGE.



D'azur, au lion d'hermines.

HUMBERT DE BAUGE, IIe du nom d'Humbert, étoit le quatrième fils d'Ulrich, feigneur de Baugé & de Breffe, & de N***, fille d'Amé Ier, comte de Savoye, & d'Alix de Suze. Il fut d'abord archidiacre d'Autun, dont fon oncle Eftienne étoit évêque & à qui il fuccéda en 1140. Il fut élu archevêque de Lyon en 1148 & abdiqua en 1151, pour fe retirer à la chartreufe de Seillon près de Bourg en Breffe, où il mourut revêtu de la dignité de prieur & en odeur de fainteté le 10 novembre.

Baugé eft une petite ville de Breffe avec le titre de marquifat, qui a donné fon nom à la maifon de Baugé, fouveraine de ce pays pendant 400 ans. Cette maifon, qui a produit des hommes illuftres, avoit pour tige Hugues Ier, fire de Baugé, marquis de Breffe, vivant en 830 fous Louys-le-Débonnaire. En 1272, Sybille, fille unique de Guy de Baugé, apporta Baugé & la Breffe dans la maifon de Savoye par fon mariage avec Amé IV, comte de Savoye. Ces princes en reftèrent fouverains jufqu'en 1538, que François Ier foumit la Breffe & le Bugey qui furent poffédés enfuite par divers feigneurs.

En 1559 le duc de Savoye Emmanuel-Philibert fe remit en poffeffion de cette province, qui entra enfuite dans la maifon d'Urfé par échange avec Renée de Savoye, comteffe de Tende, veuve de Jacques d'Urfé, gouverneur de Forez, & fut cédée enfin à la France en 1601, en échange du marquifat de Saluces. (Voir Guichenon & La Chefnaye des Bois.)

LXXXI.

DE MONTBOISSIER.



D'or, au lion de fable, l'écu femé de croix potencées au pied fiché de même.

(Selon d'autres auteurs, ce font de fimples croizettes; felon de La Mure, des croix potencées.)

HERACLIUS DE MONTBOISSIER, élu environ l'an 1153. En 1157 il fut nommé légat par le pape Adrien IV. Il reçut de l'empereur Frédéric-Barberouffe la confirmation des droits que fes prédéceffeurs avoient donnés à l'églife de Lyon, ainfi que le titre d'exarque du facré Palais & de principal prince & chef du Confeil du royaume de Bourgogne. Il eut par la fuite de graves différends, pour l'exécution de ces lettres-patentes, avec Guy II, comte de Forez. Ce feigneur, ayant attaqué Lyon, obligea l'archevêque à fe retirer pour quelque temps à la chartreufe de Portes (1).

Héraclius fut abbé de Saint-Juft. Ce fut fous fon épifcopat que la paix de l'Eglife fut troublée par l'héréfiarque Valdo & fes difciples. Il mourut le 11 novembre 1163, & fut inhumé à Cluny.

Montboiffier eft une baronnie d'Auvergne, connue dès le X[e] fiècle par Hugues Maurice, feigneur de Montboiffier, furnommé le Découfu, qui fonda en 966 l'abbaye de la Clufe en Piémont. Hugues étoit le bifaïeul de Pierre Maurice, lequel eut de la bienheureufe Ringarde fa femme, coufine du duc de Nevers, & entre autres enfants, Pierre-le-Vénérable, abbé de Cluny, & Héraclius, archevêque de Lyon.

(1) Frédéric-Barberouffe étoit légitime fouverain de Lyon & avoit le droit d'en difpofer, comme faifant partie du royaume de Bourgogne & ayant été cédé à l'Empire par un teftament authentique. Auffi, en accordant à l'archevêque l'inveftiture de Lyon & du comté par acte du 18 ou 19 novembre 1157, il légitima la puiffance temporelle de fes archevêques. (Voir Monfalcon, *Hist. de Lyon*, tome I, p. 360.)

Jean III de Montboiffier époufa, en 1459, Ifabeau de Beaufort-Canillac. Il fut père de Jean IV, à qui Jacques de Beaufort fon grand-oncle donna en 1511 le comté de Beaufort & le marquifat de Canillac, à condition d'en porter le nom & les armes. Depuis ce temps la maifon de Montboiffier-Canillac porte : écartelé, au 1 & 4 d'argent à la bande d'azur accompagnée de fix rofes de gueules en orle, qui eft de Beaufort; au 2 & 3 d'azur au lévrier rampant d'argent colleté & armé de gueules, à la bordure crénelée d'or, qui eft de Canillac; & fur le tout, de Montboiffier. (La Chefnaye des Bois.)

Gilbert de Montboiffier étoit chanoine-comte de l'églife de Lyon en 1483, ainfi que Claude de Montboiffier-Canillac en 1718. Ce dernier étoit fils de Ignace de Beaufort & de Louife de Montboiffier, & portoit les armes de Montboiffier feules. Gilbert étoit fils de Jean de Montboiffier & d'Ifabeau de Beaufort.

LXXXII.

DROGO (DREUX ou GREGOIRE), archidiacre de l'églife de Lyon; inftitua en 1164 Eftienne comme premier abbé de l'abbaye de Belleville fondée par fon prédéceffeur. Son élection ayant été contrariée & ne pouvant fe maintenir en paifible jouiffance de fon archevêché, il céda la place en 1165 à Guichard, foit par ceffion volontaire, foit par le fait de fa mort qui arriva cette même année à Befançon.

Un armorial manufcrit du Chapitre de Saint-Jean, appartenant à M. Cofte, donne à cet archevêque les armes de la maifon de Dreux, qui font : échiqueté d'or & d'azur, à la bordure de gueules. Cette défignation eft probablement fautive; le nom de Drogo eft plutôt un nom inconnu que celui de cette famille célèbre. De La Mure, fi verfé dans les connoiffances généalogiques, n'eût pas manqué d'indiquer cette parenté, & d'ailleurs cet armorial contient d'autres erreurs.

LXXXIII.

GUICHARD (VICHALIUS), abbé de Pontigny, de l'ordre de Citeaux. Il fut élu enfuite des oppofitions faites à l'élection de Drogo en 1165, & facré par le pape Alexandre III à Montpellier en 1167. Etant abbé de Pon-

tigny, il reçut ſaint Thomas de Cantorbéry, exilé par Henry II, & lui fit prendre l'habit de ſon ordre. Il aſſiſta au concile d'Alby en 1176, conſacra l'égliſe abbatiale de Belleville en 1179, & contribua à la conſtruction des murailles du cloître de Saint-Jean. Il mourut le 28 juillet 1179, & fut enterré dans l'égliſe de Pontigny.

Ce fut lui qui paſſa avec Guy II & Guy III, comtes de Forez, un traité homologué par une bulle du Pape en 1173, par lequel ces comtes, qui avoient des prétentions à la province du Lyonnois comme deſcendants de Guillaume, comte de Lyonnois, reconnurent l'archevêque & ſes ſucceſſeurs comme poſſeſſeurs du comté de Lyon. C'eſt à cette époque, ſelon Meneſtrier, que remonte le titre de comtes donné aux chanoines de Saint-Jean.

Suffragant : Arnulphus.

LXXXIV.

DE BELLESMES.



D'argent, à trois chevrons de gueules. (P. Anſelme.)

JEAN DE BELLESMES (DE BELLISMES, DE BELLES MAINS, DE BELLIS MANIBUS). La famille de cet archevêque eſt fort incertaine. Selon de La Mure il étoit d'une ancienne famille du Poitou, mais naquit & fut élevé en Angleterre, où il parvint à la dignité de tréſorier de la cathédrale d'York. Il fut nommé en 1162 évêque de Poitiers, & en 1181 archevêque de Narbonne; mais, cette même année le ſiége de Lyon étant devenu vacant, il y fut élu & confirmé dans ſon élection par le pape Lucius III. En 1189 le roi Philippe-Auguſte lui paſſa à Paris une déclaration du droit réciproque de régale, appartenant d'ancienneté aux égliſes de Lyon & d'Autun.

Ce fut lui qui chaſſa de Lyon les hérétiques nommés Vaudois. En 1192,

il érigea & dota en partie le Chapitre de Fourvières en l'honneur de la Sainte-Vierge & de ſaint Thomas, martyriſé vingt ans auparavant; après cela, il ſe démit de ſa prélature & ſe retira à Clairvaux, où il mourut l'an 1200 & le 6 ſeptembre ſelon le Martyrologe des Gaules, ou le 22 octobre 1226 ſelon M. Péricaud.

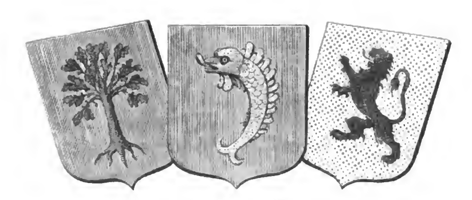
Quelques auteurs ont cru qu'il étoit fils de Guillaume III dit Talvas, comte d'Alençon & de Ponthieu, & de B***, comteſſe de Varennes (1). C'eſt la ſeule maiſon que l'on trouve du nom de Belleſmes, & qui porte les armes que nous donnons ici.

Moreri & le *Gallia chriſtiana* lui donnent pour patrie l'Angleterre, où du reſte il exiſtoit une famille de ce nom. D'autres croient qu'il étoit iſſu de la maiſon de Talaru, & qu'il fut revêtu de la dignité de cardinal.

(1) Cette opinion, qui n'eſt adoptée ni par les Freres de Ste-Marthe ni par le P. Anſelme, eſt celle de Gilles Bry de la Clergerie. La comteſſe de Varennes ne feroit, ſelon lui, que la ſeconde femme de Guillaume III qui avoit épouſé en premières noces Alix ou Hèle de Bourgogne. Cette maiſon remontoit à Yves, ſeigneur de Belleſmes, vivant en 944. (Voir les auteurs cités.)

LXXXV.

DE FOREZ.



Armes des comtes de Forez de la première race : d'or, au lion de ſable armé & lampaſſé de gueules. Quelques auteurs penſent que les premières armoiries des comtes de Forez furent : de gueules au chêne de ſinople, par alluſion au mot *forêt;* de même qu'ils prirent par la ſuite un lion, par alluſion au nom de la ville de Lyon dont ils étoient également comtes. Ces dernières armoiries reſtèrent à la maiſon de Beaujeu, qui les briſa d'un lambel de gueules. On voyoit autrefois l'écu, de gueules au chêne de ſinople, dans le chœur de l'égliſe collégiale de Notre-Dame de Montbriſon, où le comte Jean Ier le fit peindre entre le ſien & celui de ſa femme, Alix de Viennois, de la maiſon de la Tour-du-Pin.

Armes des comtes de Forez de la deuxième race, iſſue des comtes d'Albon & de Viennois (dits plus tard dauphins de Viennois) : de gueules, au dauphin pâmé d'or. Ces armes, briſure de celles des dauphins de Viennois, furent adoptées par Guy III, comte de Forez.

RAYNAUD DE FOREZ, IIe du nom de Raynaud (RAINALDUS, RAYNARDUS, REGINALDUS, RAYNAUDUS, RENAUDUS), fils de Guy II, comte de Forez, frère de Guy III & oncle de Guy IV; fut élu archevêque après l'abdication de ſon devancier, vers 1193. Ce fut lui qui acheva d'éteindre les différends entre l'égliſe de Lyon & les comtes de Forez, & aſſura à l'archevêque & au Chapitre le titre de comtes, qui ne leur fut plus diſputé depuis. Il fit bâtir les châteaux de Pierre-Scize, d'Anſe, de Dardilly, de Lentilly, de Chaſſelay, de Rochefort & de Ternand, fonda une maladrerie à la Guillotière, mourut le 21 octobre 1226 & fut inhumé à Saint-Irenée. Ce fut ſous ſon adminiſtration, en 1220, que les Cordeliers vinrent s'établir à Lyon, ſur l'emplacement de l'hôtel de Grôlée.

Son ſceau, après qu'il fut élu, repréſentoit un eccléſiaſtique tenant un livre de la main droite avec cette légende : *Sigillum Raynaudi Lugdunenſis*

electi; &, après qu'il fut facré, un prélat ayant une mitre cornue à la mofaïque, attachée au-devant par fes infules, revêtu d'une chafuble avec le pallium pendant au-deffus, ayant la main droite élevée comme pour donner la bénédiction, & tenant de l'autre une croffe avec ces mots dans le revers : *Rainaldus Lug. archiep. II.* Quelques auteurs lui donnent pour fuffragant Guillaume Perault (*Peraldus*, five *de Petra alta*), lyonnois, que Severt indique comme archevêque entre lui & Robert d'Auvergne, en 1228. Il en fera queftion plus loin.

Notice fur les comtes de Forez (1).

Ier degré. — Willelme ou Guillaume Ier fut créé comte de Lyon & du Forez par Charles-le-Chauve, en remplacement de Gérard de Rouffillon, dernier comte amovible, vaincu & dépoffédé vers l'an 870. Il eft la tige de la première race des comtes héréditaires de Lyon & de Forez. Avant de mourir, il partagea fes états entre les enfants qu'il eut de fa femme Adèle. Il donna le comté de Lyon à Guillaume II l'aîné, dont le règne fut de courte durée; le Forez à Arthaud Ier, dont l'article fuit; & la firerie de Beaujolois à Bernard, Béraud ou Gérard, qui fut le premier en faveur duquel cette feigneurie fut érigée & qui commença la branche des premiers fires de Beaujeu.

IIe degré. — Arthaud Ier, comte de Forez & de Lyon après Guillaume fon frère aîné (2), vivoit en 910. Il laiffa, de Tarefia fa femme, un fils nommé Gérard ou Giraud.

IIIe degré. — Giraud Ier, comte de Lyon & de Forez, vivoit en 961 & mourut en 990. Il eut de Grimberge ou Gimberge fa femme :

1° Humphroy, comte de Lyon ;
2° Arthaud II, comte de Forez, qui fuit ;
3° Eftienne, comte de Roannois. (Ce comté fut érigé pour la première fois en fa faveur, & ne fubfifta que peu de temps) ;
4° Hugues, abbé d'Ainay ;
5° Adafceline, abbeffe de Saint-Pierre à Lyon (3).

IVe degré. — Arthaud II, comte de Forez, hérita des apanages de fes frères

(1) Voir l'*Histoire consulaire* de Meneftrier, page 816 & suivantes.

(2) Selon l'*Art de vérifier les dates*, c'étoit fon pere ; nous adoptons la verfion de de La Mure, comme la plus probable.

(3) L'*Art de vérifier les dates* ne reconnoît à Giraud Ier que deux enfants laïques : Arthaud, comte de Lyon, & Eftienne, comte de Forez.

& de la ſirerie de Beaujeu, que lui légua Humbert ſon couſin, mort non marié; il vivoit en 993 & mourut vers l'an 999, laiſſant de Théoberge ou Tetberge ſa femme (1) :

1° Arthaud III, comte de Forez après la mort de ſa mère;
2° Gérard ou Giraud, comte de Lyon, qui ſuit;
3° Humphroy, ſire de Beaujeu.

Ve degré. — Giraud II, comte de Lyon & de Forez après la mort d'Arthaud III ſon frère aîné, épouſa Adélaïde ou Alix de Gévaudan, fille de Ponce de Gévaudan avec lequel ſa mère s'étoit remariée. Il en eut :

1° Arthaud IV, qui ſuit;
2° Geoffroy, mort jeune;
3° Gérard ou Giraud;
4° Prève, qui fut honorée comme vierge & martyre, & dont la légende a été racontée par M. Vingtrinier dans ſes *Nouvelles foréziennes;*
5° Rotulphe, mariée à Guigues de Lavieu, un des principaux ſeigneurs de Forez. En conſidération de cette alliance, le comte Giraud le créa vicomte de Forez, titre qu'il tranſmit à ſes deſcendants.

VIe degré. — Arthaud IV, comte de Lyon & de Forez, ſuccéda à ſon père vers l'an 1038. Il eut de Raymonde ſa femme :

1° Widelin ou Gillin, comte de Lyon & de Forez;
2° Arthaud V, qui ſuit;

VIIe degré. — Arthaud V, comte de Lyon & de Forez, ſuccéda à Widelin ſon frère aîné vers l'an 1078, & laiſſa d'Ide ſa femme :

1° Guillaume, qui ſuit;
2° Ide-Raymonde, mariée dès l'an 1075 à Guigues-Raymond d'Albon, deuxième fils de Guigues IV, comte d'Albon & de Viennois. Elle en eut Guigues ou Guy d'Albon, qui ſuccéda à Guillaume IV ſon couſin & devint la ſouche de la ſeconde race héréditaire des comtes de Lyon & de Forez.

VIIIe degré. — Guillaume III dit l'Ancien, comte de Lyon & de Forez, avoit été aſſocié au gouvernement de ces provinces par ſon père: il épouſa Vandelmonde de Beaujeu, & partit pour la première

(1) Après la mort de ſon mari elle épouſa Ponce de Gévaudan, qui prit le titre de comte de Forez; elle mourut vers l'an 1011

croifade en 1096; il fe trouvoit en 1097, felon Guillaume de Tyr, au fiége de Nicée où il fut tué. Il fut père de :

1° Guillaume, qui fuit;

2° Euftache, mort avant fon frère aîné.

IXe degré. — Guillaume IV dit le Jeune, comte de Lyon & de Forez, adminiftra avec Euftache fon frère les états de fon père pendant fon féjour en Terre-Sainte; il vivoit encore en 1107. On croit qu'il fut affaffiné par le vicomte de Lavieu. (Voir à ce fujet la *Coutume du Bourbonnois* par Jean Papon, page 386). Quelques auteurs, & notamment le P. Anfelme, ont rapporté cet événement à Jean, comte de la feconde race.

Seconde race des comtes héréditaires, iffue des comtes d'Albon & de Viennois, dits plus tard dauphins de Viennois.

Ier degré. — Guy Ier (ou Guigues felon l'*Art de vérifier les dates*), comte de Lyon & de Forez, fils de Guigues-Raymond d'Albon que l'*Art de vérifier les dates* met au nombre des comtes de Forez, & de Ide-Raymonde de Forez, fuccéda à Guillaume-le-Jeune fon coufin. Selon le P. Anfelme, il avoit époufé N... de Beaujeu, fille de Guichard, fire de Beaujeu, & de Luciane de Rochefort. Il mourut vers 1130, laiffant pour enfants :

1° Guillaume, religieux de l'ordre des Chartreux;

2° Guy, qui fuit;

3° Raymondin, qui époufa la fameufe Melufine fi fouvent célébrée dans les romans de chevalerie, & en particulier dans l'*Aftrée* d'Honoré d'Urfé.

IIe degré. — Guy II, comte de Lyon & de Forez, étoit encore en bas âge lorfqu'il fuccéda à fon père, qui l'avoit mis fous la tutelle du roi Louys-le-Jeune. Ce prince le fit élever à fa cour & l'arma chevalier de fa propre main; ce fut lui qui paffa en 1173 avec Guichard, archevêque de Lyon, la tranfaction qui limita le territoire de chacun d'eux, & par fuite de laquelle les archevêques & les chanoines de l'églife de Lyon portèrent le titre de comtes de Lyon. Guy II fe croifa dans l'abbaye de Citeaux en 1182, revint en Forez en 1184, & remit le gouvernement à Guy III fon fils, pour fe

retirer à l'abbaye de la Béniſſon-Dieu, où il mourut dans un âge fort avancé, vers 1210, laiſſant de Willelme ou Guillemette ſa femme :

1° Guy, qui ſuit;
2° Raynaud, archevêque de Lyon;
3° Humbert, chanoine de Saint-Jean de Lyon.

IIIe degré. — Guy III dit d'Outremer, comte de Forez, fut inveſti du gouvernement par ſon père en 1198. Il partit pour la quatrième croiſade, & mourut en 1202 près de Jéruſalem. Il fut inhumé dans l'égliſe des Hoſpitaliers d'Acre, ou Ptolémaïs. Il avoit épouſé Alix de Sully, dont il eut :

1° Guy, qui ſuit;
2° Renaud, chanoine de Saint-Jean de Lyon;
3° Marquiſe, mariée à Guy VI, ſeigneur de Thiers (1);
4° Guigonne, mariée vers 1200 à Gérard II, comte de Vienne & de Mâcon;
5° Eléonore, mariée à Guillaume de Baffie en Auvergne (2).

IVe degré. — Guy IV, comte de Forez & de Nevers, épouſa 1° Mahaud de Dampierre, fille de Guy II, ſeigneur de Dampierre, & de Mahaud, dame de Bourbon; 2° Ermengarde d'Auvergne (en 1220), fille de Guy II, vicomte d'Auvergne, mort en 1225; 3° Mahaud de Courtenay, comteſſe de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre, veuve d'Hervé IV, ſeigneur de Donzy, fille de Pierre II de Courtenay, empereur de Conſtantinople, & d'Agnès, comteſſe de Nevers, ſa première femme.

Guy IV fonda en 1223 l'égliſe collégiale de Notre-Dame-d'Eſpérance de Montbriſon, où il inſtitua treize chanoines. Il teſta en 1239, ſe croiſa avec Thibaud, roi de Navarre, & mourut à ſon retour, dans la Pouille, le 29 octobre 1241. Ses enfants furent :

Du premier lit, 1° Guy V dit Guigonet, comte de Forez. Il fut inſtitué héritier univerſel par ſon père, qui lui ſubſtitua Renaud ſon ſecond fils. Il ſuivit le roi ſaint Louys en Terre-Sainte en 1248, & eut la jambe caſſée dans un combat près de Damiette, en 1250 : il mourut en 1259, ſans laiſſer d'enfants d'Alix de Chacelay (en Bourgogne) qu'il avoit épouſée en 1242 &

(1) La ſeigneurie de Thiers, anciennement Thiern, fut enſuite réunie au Forez & reſſortiſſoit du bailliage de Montbriſon.

(2) Selon l'*Art de vérifier les dates*, elle étoit née du ſecond mariage de Guy III avec Aſcura.

qui ſe remaria à Guillaume III, vicomte de Melun;

2° Renaud, qui ſuit;

3° Artaude, mariée à Artaud, ſeigneur de Rouſſillon & d'Annonay.

Ve degré. — Renaud, comte de Forez, ſuccéda à Guy V ſon frère aîné; il épouſa, en 1247, Iſabeau de Beaujeu, veuve de Simon II, ſeigneur de Semur, fille d'Humbert de Beaujeu, connétable de France, & de Marguerite de Baugé; elle lui apporta plus tard la ſeigneurie de Beaujeu par le fait de la mort ſans poſtérité (le 9 mai 1265) de Guichard IV, ſire de Beaujeu, ſon frère. Renaud rejoignit l'armée navale de Charles, roi de Sicile, frère de ſaint Louys, & le ſuivit à Tunis; il mourut à ſon retour. Ses enfants furent :

1° Guy, qui ſuit;

2° Louys, ſire de Beaujeu, par ceſſion à lui faite en 1272 par Iſabeau de Beaujeu ſa mère. Il eſt auteur de la ſeconde maiſon de Beaujeu, & prit les armes de cette ſeigneurie.

VIe degré. — Guy VI, comte de Forez, épouſa en 1268 Jeanne de Montfort-l'Amaury, fille de Philippe II, ſeigneur de Caſtres & de la Ferté-Aleps, & de Jeanne de Lévis; il mourut en 1278. Sa veuve ſe remaria à Louis de Savoye en 1285. Ses enfants furent :

1° Jean, qui ſuit;

2° Iſabeau, mariée en 1280 à Béraud, ſire de Mercœur en Auvergne;

3° Laure, religieuſe à l'abbaye de Bonlieu.

VIIe degré. — Jean Ier, comte de Forez, étoit à peine âgé de deux ans lorſqu'il ſuccéda à ſon père. Il épouſa en premières noces, vers l'an 1294, Alix de Viennois, fille de Humbert Ier, ſeigneur de la Tour-du-Pin, dauphin de Viennois du chef de ſa femme Anne de Bourgogne, dauphine de Viennois, comteſſe d'Albon; & en ſecondes noces, en 1309, Eléonore de Savoye, veuve de Jean de Mello, ſeigneur de Sainte-Hermine, fille d'Amédée V, comte de Savoye, & de Sybille de Baugé. Il mourut le 15 février 1333, laiſſant de ſon premier mariage :

1° Guy, qui ſuit;

2° Renaud, ſeigneur de Malleval, Rocheblaine, Saint-Germain-Laval, &c., marié en 1324 à Marguerite de Savoye, fille de Philippe, comte de Piémont, prince d'Achaïe, dont il

n'eut pas d'enfants; il fut fait prifonnier à la bataille de Brignais en 1361, & mourut en 1370;

3° Jean, chanoine de Notre-Dame de Paris en 1323;

4° N....., mariée en 1317 à Louys de Bourbon;

5° Jeanne, mariée vers 1329 à Aymar, feigneur de Rouffillon & d'Annonay.

VIIIe degré. — Guy VII, comte de Forez, époufa Jeanne de Bourbon, fille de Louys Ier, duc de Bourbon, pair & chambrier de France, & de Marie de Hainaut. Il mourut en 1357, le 22 décembre, laiffant pour enfants :

1° Louis Ier, comte de Forez, qui époufa Jeanne de Beaufort de Turenne, & fut tué à la bataille de Brignais en 1361, fans laiffer de poftérité;

2° Jean II, comte de Forez après fon frère : il tranfigea avec Jeanne de Bourbon fa mère qui lui en conteftoit la fouveraineté, le 30 juin 1362; il devint infenfé depuis, & eut pour tuteur, en 1368, Louys II, duc de Bourbon : il mourut en 1372;

3° Jeanne, mariée en 1357 à Béraud dit le Grand, comte de Clermont, dauphin d'Auvergne, mort le 17 février 1366, laiffant pour unique enfant Anne, dauphine d'Auvergne, comteffe de Clermont & de Forez, mariée le 19 août 1371 à Louys II, duc de Bourbon, pair & chambrier de France : par cette alliance le comté de Forez entra dans l'immenfe apanage des ducs de Bourbon;

4° Odile, mort jeune;

5° Jofferand, abbé de Saint-Pierre de Vienne (1).

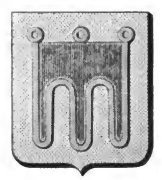
¶ Tiré des manufcrits de de La Mure à la bibliothèque de Montbrifon, de l'*Hiftoire du Forez* du même, de l'*Art de vérifier les dates*, du P. Anfelme, & de l'*Hiftoire du Forez* d'Augufte Bernard. (Article de M. de C.).

L'hiftoire particulière de la maifon de Beaujeu a été traitée dans l'*Hiftoire du Beaujolois*, par M. le baron de Laroche-La-Carelle.

(1) Quelques auteurs penfent qu'il fut fils de Jean Ier.

LXXXVI.

D'AUVERGNE.



D'or, au gonfanon de gueules, frangé de finople.

ROBERT D'AUVERGNE, fils de Robert V, comte d'Auvergne (1), & de Mathilde ou Mahault de Bourgogne, fut doyen d'Autun, évêque de Clermont en 1195. En 1209, il fe croifa & fit la guerre contre les Albigeois. Il fut élu archevêque de Lyon en 1227, tefta en 1232, & mourut le 6 janvier 1234 (2). Il fut inhumé à Saint-Jean.

Le fceau de ce prélat repréfentoit une main tenant une croix archiépifcopale.

La maifon d'Auvergne, felon Baluze qui en a donné l'hiftoire complète, remonte à Bernard, comte d'Auvergne & de Bourges, marquis de Nevers, fils de Bernard, comte de Poitiers en 884.

Bernard fut père d'Acfred qui fut père de Bernard I[er], qui fut père de Bernard II, fouche de la maifon de La Tour-d'Auvergne, & de Euftorge, père de Matfroy d'où font fortis les vicomtes de Thiers ou de Thiern.

Guillaume d'Auvergne, chanoine-comte de l'églife de Lyon en 1274, étoit fils de Guillaume X, comte d'Auvergne, & d'Alix de Brabant, par qui le comté de Boulogne entra dans la maifon d'Auvergne.

(1) Robert V étoit fils de Guillaume IX & de Jeanne de Calabre. (Baluze.)

(2) Le 7 janvier felon Baluze, en 1233 felon Quincarnon.

LXXXVII.

DE LA TOUR-D'AUVERGNE.



Semé de France, à la tour d'argent.

(Cette branche porta d'abord pour armes : de gueules, à la tour d'argent.)

GUY DE LA TOUR, IIe du nom de Guy, fils d'Albert II, feigneur de La Tour, & de Marie d'Auvergne, fœur de l'archevêque précédent. Il fut d'abord chanoine-comte de l'églife de Lyon en 1232 & archidiacre, puis nommé archevêque à l'exclufion de Thomas de Savoye; mais on ne trouve pas qu'il en ait jamais pris la qualité, ni qu'il ait été facré, ce qui fait qu'il eft omis par quelques auteurs, notamment par Dutems.

La maifon de La Tour avoit pour auteur Bernard d'Auvergne, fils d'Acfred & d'Adelinde. Géraud, fon petit-fils, fut le premier qui porta le nom de La Tour (937). Ce Géraud, père de Berillon, vicomte de Vienne (1005), marié à Leudgarde, eft la tige de la maifon de La Tour-du-Pin en Dauphiné.

Le Chapitre de Saint-Jean de Lyon compte plufieurs membres de cette famille; ce font, outre l'archevêque :

Jean, fils de Bertrand IV de La Tour & d'Ifabeau de Lévis, cardinal en 1371, chantre de l'églife de Lyon en 1373, mort le 15 avril 1374;

Hugues de La Tour, 1243;

Humbert de La Tour, 1244;

Bernard de La Tour, né au commencement du XIVe fiècle, de Bernard VIII & de Béatrix de Rhodez, chanoine, facriftain & chamarier en 1343; mort de la pefte à Avignon, en 1361;

Guillaume de La Tour-d'Oliergues, 1408 (il brifoit fes armes d'un cotice de gueules).

LXXXVIII.

DE LA ROCHE-AYMON.



De fable, au lion d'or (armé et lampaffé de gueules, felon quelques armoriaux), l'écu femé d'étoiles d'or. (Quelques branches de cette famille portent femé de molettes, d'autres de trèfles). — Supports : deux licornes.

RAOUL (RODULPHUS, RADULFUS), I[er] du nom de Raoul, fils d'Euftorge de La Roche-Aymon (felon le *Gallia chriftiana*).

De La Mure & quelques autres auteurs le nomment de Peyrins ou des Pins (*de Peyrinis* ou *de Pinis*). Il ne figure pas néanmoins dans la généalogie de la maifon de Pins, inférée dans l'ouvrage de M. de Courcelles (1).

Raoul fut d'abord abbé de Citeaux, de Notre-Dame-d'Igny en Champagne, puis de Clairvaux; nommé enfuite évêque d'Agen, puis archevêque de Lyon en 1235 par le pape Grégoire IX, à caufe de la divifion des fuffrages du clergé de Lyon. Il mourut l'année fuivante, le 5 mars, fut enterré à Clairvaux, & mis au nombre des faints de cet ordre.

La maifon de La Roche-Aymon tire fon nom du château de La Roche, dans le pays de Combrailles. Au XIII[e] fiècle, fes feigneurs y ajoutèrent leur nom patronymique d'Aymon. Ils portoient anciennement pour armes : d'or, à la croix ancrée de gueules, brifée d'un lambel de cinq pendants de même (2).

L'abbé d'Eftrées a écrit l'hiftoire généalogique de cette maifon, qui fubfifte encore en la perfonne de N..... de La Roche-Aymon, ancien pair de France.

(1) En l'année 1296 on trouve un chanoine-comte de l'églife de Lyon du nom de *Raymond de Peyrins*, dont les armes étoient : d'argent à la bande d'azur, à l'orle de fix molettes de fable.

(2) De Courcelles.

LXXXIX.

AIMERIC DES RIVES (AIMERICUS GUERRY ou GUERRAT DE RIPIS, DE RIPT ou ARIPS). Selon Duchefne, fa patrie eft inconnue; felon Severt, il defcendoit d'une fille de Robert IV, comte d'Auvergne; felon le *Gallia chriftiana*, il étoit originaire de la ville de Saint-Junien en Limoufin. Selon Moréri & de La Mure, Amaury ou Aimeric des Rives, furnommé de Guerra ou de Serra, naquit au diocèfe du Mans, fut chanoine en cette ville, archidiacre de l'églife de Paris en 1236, & cette même année élu archevêque de Lyon. Ce fut pendant fon adminiftration que le pape Innocent IV, de la maifon de *Fiefque* en Italie, qui avoit été chanoine-comte de l'églife de Lyon, vint en cette ville, tint en 1245 le premier concile œcuménique de Lyon, & contribua à la conftruction du pont du Rhône.

Aimeric fe démit de fa prélature en 1246, pour fe retirer à l'abbaye de Grandmont, dans le diocèfe de Limoges, où il mourut en 1257.

Après lui, le Chapitre demanda pour archevêque Hugues de Saint-Thierry ou de Saint-Cher, dominicain célèbre par quelques ouvrages; mais le Pape, qui l'avoit nommé cardinal du titre de Sainte-Sabine le 22 mai 1244, l'envoya en Allemagne avec le titre de légat.

Frizon, dans le *Gallia purpurata*, donne les armes fuivantes à Hugues de Saint-Cher :



Chappé de fable fur argent, l'argent chargé d'un lion couronné de .....

On retrouve ce nom de *Saint-Cher* dans les premières liftes confulaires de Lyon, ce qui fembleroit indiquer une famille lyonnoife. Néanmoins, felon Moréri, Hugues de Saint-Cher ou de Saint-Théodoric naquit à Barcelonnette en Provence; felon d'autres auteurs, il feroit bourguignon ou dauphinois. Chorier le croit originaire du bourg de Saint-Chef, dont il auroit pris le nom en l'altérant.

Il mourut le 17 ou le 19 mars 1261, 1262 ou 1263, à Lyon fuivant Moréri, felon d'autres auteurs à Orvietto, d'où fon corps fut rapporté à Lyon & inhumé dans l'églife des Dominicains.

Suffragant : Nicolas; cité dans une généalogie de la maifon de La Tour-du-Pin.

XC.

DE SAVOYE (ANCIEN).



D'or, à l'aigle de fable, membrée & becquée de gueules.

PHILIPPE DE SAVOYE, Ier du nom de Philippe, né en 1207 de Thomas, comte de Savoye, & de Béatrix de Genève, fut chanoine & primicier de la cathédrale de Metz, prévôt de Saint-Donatian de Bruges, archevêque de Valence en 1245, & nommé archevêque de Lyon en 1246 par le pape Innocent IV. Ce pape lui accorda le privilége de refter en poffeffion de fes dignités eccléfiaftiques, de porter le titre de prélat & d'en avoir les revenus fans être engagé dans les ordres. En 1268, fon frère Pierre de Savoye étant mort fans poftérité, Philippe fe démit de fon fiége pour époufer Alix de Bourgogne.

Il fut fuppléé dans l'adminiftration de fon diocèfe par Guillaume Perrault, dominicain, ainfi nommé du village de *Petra alta* fur le Rhône, au diocèfe de Vienne, lequel eft qualifié d'évêque de Lyon dans quelques ouvrages qu'il a laiffés, bien qu'il ne l'ait jamais été & qu'il foit mort en 1255 (1), avant la démiffion de Philippe. Néanmoins Severt l'infcrit comme archevêque entre Raynaud de Forez & Robert d'Auvergne, en 1228.

Après cet archevêque, le fiége refta vacant; le Chapitre, convoqué le 30 décembre 1268 pour le choix de fon fucceffeur, ne put s'entendre fur cette élection: les uns nommèrent le doyen Milon de Vaux, les autres Guy de La Tour, évêque de Clermont, frère de Hugues de La Tour, fénéchal de l'églife; felon l'ufage, & à caufe de cette divifion de fuffrages, le pape

(1) Guillaume Perrault mourut vers 1260 felon Pernetti, ou vers 1275 felon M. Péricaud.

Clément IV nomma Guy de Mello, évêque d'Auxerre, qui n'accepta pas à caufe de fon grand âge, & mourut le 20 juillet 1270.

DE MELLO.



D'or, à deux fafces de gueules, & huit merlettes de même en orle.

Guy de Mello étoit fils de Guillaume de Mello & d'Elifabeth d'Ancy-le-Franc, frère d'Ifabeau de Mello, mariée en premières noces au comte de Joigny, & en fecondes noces à Humbert de Beaujeu, connétable de France. Le premier auteur de fa famille étoit Dreux de Mello, au diocèfe de Beauvais, marié à N..., fœur de Yves, comte de Beaumont-fur-Oife. Pendant cette vacance qui dura jufqu'à l'année 1272, le diocèfe fut adminiftré par Girard de La Roche (ou de Beauvoir felon Poullin de Lumina), évêque d'Autun (1), fous lequel commencèrent les troubles entre les bourgeois & le Chapitre, troubles qui donnèrent lieu à la formation du confulat.

Philippe de Savoye eut pour grand vicaire Jean de Senecey, d'une puiffante maifon de Bourgogne qui fe fondit dans celle de Beauffremont.

DE SENECEY.



De gueules, à trois fafces ondées d'or. — Devife : IN VIRTVTE ET HONORE SENESCE.

La maifon de Savoye tire fon origine de Bertold ou Berold qui vivoit au commencement du XIe fiècle, & qui, felon Guichenon, defcendoit de Witikind, grand-duc de Saxe. Bertold, comte de Savoye & de Maurienne, eut pour fils Humbert-aux-blanches-mains. Chorier a nié l'exiftence de ce

(1) De La Roche, felon Chevillard, portoit : d'azur, a trois fafces d'argent.

Bertold, & donne pour ancêtres à Humbert, Bozon & Louys-le-Débonnaire.

La maifon de Savoye a fourni à l'églife de Lyon les perfonnages fuivants :

Chanoines-comtes de Saint-Jean :

Pierre, en 1295;
Thomas, en 1318;
Amédée, en 1339;
Charles, en 1488, fils d'Amédée de Savoye & d'Yolande de France;
Emmanuel, duc de Savoye, en 1559.

Abbeffes de Saint-Pierre :

Béatrix, en 1223;
Alix, en 1254;
Agathe, en 1285; ces deux dernières, filles de Thomas de Savoye & de Marguerite de Faucigny.

XCI.

DE TARENTAISE.



D'or, à trois pals d'azur, chargés chacun de trois fleurs de lys du champ (1).
(De La Mure.)

PIERRE DE TARENTAISE, IIe du nom de Pierre, naquit à Moutiers, capitale de la province de Tarentaife en Savoye, dont il garda le nom.

Il étoit d'une ancienne famille appelée de Champagny (*de Campaniaco*), fut profeffeur de théologie dans l'ordre de Saint-Dominique, & compofa

(1) Chevillard blafonne ces armes d'azur, à trois pals d'or chargés chacun de trois fleurs de lys du champ. La verfion de de La Mure me paroît peu probable, les fleurs de lys d'or pouvant s'expliquer par une conceffion royale.

plufieurs ouvrages de fcholaftique. Il fut nommé archevêque de Lyon en 1272 (1271 felon Duchefne) par le pape Grégoire X, à la follicitation du Chapitre, & à caufe de la divifion des fuffrages.

En 1274, le Pape étant à Lyon à l'occafion du deuxième concile tenu en cette ville, le nomma cardinal, évêque d'Oftie, grand pénitencier de l'Eglife romaine, & fon légat en Terre-Sainte (1).

Proclamé pape le 2 janvier 1276 fous le nom d'Innocent V, Pierre mourut cinq mois après, & fut enterré à Saint-Jean-de-Latran.

C'eft à tort que Duchefne le dit iffu d'une famille inconnue de Bourgogne.

¶ Voir la Vie de faint Pierre II, archevêque de Tarentaife, par l'abbé Chevret, chanoine de Chambéry.

XCII.

DE ROSSILLON.



Echiqueté d'argent & d'azur, à la bordure de gueules.

AYMAR, fils d'Artaud IV, de Roffillon ou de Rouffillon en Dauphiné, fut d'abord religieux de Cluny, & élu archevêque de Lyon au deuxième concile de cette ville, en 1274, par le pape Grégoire X. Il fonda à Lyon l'hôpital de Saint-Antoine pour les maladies caufées par le rétréciffement des nerfs, & que l'on nomma *Domus Contractoria*, & mourut le 7 octobre 1282 (2). Le Chapitre nomma à fa place un Durgel, chanoine de l'églife de Lyon, de la maifon de Saint-Prieft en Forez. Mais, quelques chanoines s'étant oppofés à l'élection, il remit fon droit entre les mains du pape Martin IV, qui nomma Raoul de La Torrette.

(1) Ce fut pendant ce concile que mourut à Lyon faint Bonaventure. Pierre fit fon oraifon funèbre dans l'églife des Cordeliers.

(2) Apres fa mort, Jacques de La Roche, évêque d'Autun, eut, felon l'ufage, l'adminiftration de l'églife & le droit de *regale*.

Aymar eut pour ſuffragants : Jean, évêque de Tyr, & R..., connu par cette ſeule initiale à laquelle il joignoit le titre d'évêque de Lyon.

Notice ſur la maiſon de Rouſſillon, en Dauphiné, en Vivarois, en Lyonnois, en Forez, &c.

Cette famille pourroit avoir originairement tiré ſon nom du comté de Rouſſillon, au pied des Pyrénées; on lit en effet dans quelques hiſtoriens, que la ville & la province de Lyon furent compriſes, au VIIIe ſiècle, dans un vaſte gouvernement, qui s'étendoit en outre ſur le Beaujolois, ſur une partie du Dauphiné, &c., & qui fut placé ſous l'autorité de comtes amovibles, parmi leſquels on trouve vers l'an 750 le célèbre Gérard, comte de Rouſſillon du chef de ſa mère, héritière de ce comté.

Gérard étoit iſſu du ſang royal de France par Sigebert, roi d'Auſtraſie, troiſième fils de Clotaire Ier, dont il deſcendoit. Il épouſa Frenaude, fille de Waifre, duc d'Aquitaine, & fut père de :

1° Sanſom, comte de Bourgogne, tué à la bataille de Roncevaux;

2° Reynulph, duc d'Aquitaine;

3° Alboin ou Albon, comte de Poitou & d'Auvergne, qui eut en outre en partage une certaine étendue de pays enclavée dans le comté de Vienne & qui fut, à cauſe de lui, nommée le comté d'Albon. Il eſt la tige des comtes d'Albon, qui furent enſuite dauphins de Viennois.

Albon eut quatre enfants :

1° Guillaume-le-Pieux, qui ſuccéda à Reynulph ſon oncle dans le duché d'Aquitaine;

2° Guy-le-Gros ou Guigues Ier, comte d'Albon;

3° Craſſus;

4° Artaud, élu comte de Lyon, Forez, Beaujolois, Vienne, &c., en remplacement du comte Gérard ſon oncle. Il figure dans une charte de donation faite à l'évêque de Grenoble, en 836, par lui & Guy-le-Gros ſon frère.

Gérard II de Rouſſillon, fils de Sanſom ci-deſſus nommé, fut élevé à la dignité de comte vers l'an 850, en remplacement d'Artaud ſon parent. Il épouſa Berthe d'Aquitaine, fille de Pepin, ſecond fils de Louys-le-Débonnaire, & nièce de Charles-le-Chauve. Il eut avec ce prince un différend

à la ſuite duquel il fut vaincu & dépoſſédé par lui en 871, & remplacé par Willelme ou Guillaume, tige de la première race des comtes héréditaires de Lyon & de Forez.

On peut donc admettre comme probable que le comte Gérard Ier auroit donné le nom de ſon comté de Rouſſillon à une partie de celui de Vienne, lorſqu'il fut appelé à gouverner ce pays, & le conſidérer comme tige de la maiſon de Rouſſillon dont il eſt queſtion.

Quoi qu'il en ſoit, les regiſtres de la Chambre des comptes du Dauphiné font remonter la ligne non interrompue des ſeigneurs de Rouſſillon (que quelques auteurs ont écrit Roſſillon, du nom latin *Roſſillione*) juſqu'à Guillaume, père de Gérard ou Girard, duquel étoit iſſu Artaud, père d'Artaud II, qui eut pour fils :

V[e] degré. — Artaud III, ſeigneur de Rouſſillon. C'eſt le premier qui ſoit venu, par titre, à la connoiſſance de C. Le Laboureur, auquel on doit des documents précieux, quoique incomplets, ſur cette maiſon. Il eſt connu par une ſentence arbitrale rendue l'an 1215 par Renaud de Forez, archevêque de Lyon, entre le Chapitre de ſon égliſe, d'une part, & Artaud de Rouſſillon, Pons Charpinel & Hugues de Talaru, d'autre part. Cette ſentence régloit les droits reſpectifs des parties ſur les ſeigneuries de Saint-Andéol (appartenant au Chapitre) & de Dargoire en Lyonnois, dont ces trois perſonnages étoient co-ſeigneurs. Artaud III épouſa la fille de Pons de Glane (*de Glana*), qui lui porta en dot la ſeigneurie de Riverie. Il fut père de :

1° Artaud, qui ſuit ;

2° Guy ou Guigues, archidiacre de l'égliſe de Lyon.

VI[e] degré. — Artaud IV (1), ſeigneur de Rouſſillon, Riverie, Dargoire en partie, Civrieu, La Garde, & de divers ténements à Saint-Romain-en-Jarez. Il fut mis par ſon père ſous la tutelle de l'archevêque Renaud de Forez (d'après une charte de 1219). On croit qu'il épouſa une fille de la maiſon de Genève, par la raiſon qu'Amé de Genève, évêque de Die, étant appelé, dans un titre, oncle d'Amédée de Rouſſillon ci-après nommé, il eſt préſumable qu'Artaud auroit épouſé la ſœur d'Amé, fille, dans ce cas-là, de Guillaume, comte de Genève, & de Marie ou Alix de La Tour. Ses enfants furent :

1° Guillaume, qui ſuit ;

2° Aymar, archevêque de Lyon ;

(1) Artaud IV avoit un frère, ſon aîné ſans doute, nommé Gérard, lequel échangea avec lui en 1235 la ſeigneurie de Rouſſillon contre celles de Peteau & de Montbreton en Bourbonnois. (*Archives du royaume*, regiſtre 1361, page 987.)

3° Amédée, abbé de Savigny, puis évêque de Valence & de Die: ſa Vie, trouvée en manuſcrit par le P. Jean Colombi, a été publiée par lui dans ſes opuſcules imprimés à Lyon;

4° Guigues, ſeigneur de Serrières, qui fut témoin de l'hommage rendu à l'archevêque de Vienne par Humbert Ier, ſeigneur de La Tour-du-Pin, dauphin de Viennois, en août 1283;

5° Arnaud, abbé de Savigny après Amédée ſon frère.

VIIe degré. — Guillaume, chevalier, ſeigneur de Rouſſillon, d'Annonay, Serrières, Riverie, Civrieu, La Garde, &c., acquitta le 6 novembre 1272 les frais funéraires de ſon père, montant à la ſomme de 5,000 livres viennoiſes. Il épouſa Béatrix de La Tour-du-Pin, fille d'Albert & de Béatrix de Coligny. Il teſta au mois d'août 1275, & mourut peu après; car Béatrix étoit veuve, lors de la fondation faite par elle en 1280 de la chartreuſe de Sainte-Croix-en-Jarez. De ce mariage ſont iſſus :

1° Artaud V, ſeigneur de Rouſſillon, Annonay, &c., qui rendit hommage au comte de Forez en 1297 pour les châteaux de Miribel, de l'Aubeſpin, &c., qu'il avoit acquis d'Amé, comte de Savoye; il épouſa Jeanne de Vergy, dame de Fontaine-Françoiſe, fille de Jean de Vergy & de Marguerite de Noyers: il n'en eut qu'une fille, Béatrix, mariée le 16 janvier 1304 à Aymar, ſeigneur de Breſſieu;

2° Aymon, qui ſuit;

3° Albert;

4° Guillaume, prêtre;

5° Gigonne;

6° Thivêne;

7° Béatrix, mariée à Gaudemar de Jarez, IIIe du nom, chevalier, ſeigneur de Saint-Chamond.

(Artaude de Rouſſillon, fille ſans doute de Guillaume & de Béatrix de La Tour-du-Pin, étoit veuve en 1290 d'Eſtienne d'Oingt (*de Yconio*), chevalier. A cette époque elle reconnut que les ſeigneuries de Saint-Forgeux, Châtillon-d'Azergues, Bagnols, &c., que tenoit ſon mari, appartenoient à Marguerite & Eléonore d'Oingt ſes filles, à condition qu'elle jouiroit de Bagnols ſa vie durant (1). Marguerite & Eléonore d'Oingt avoient été mariées le 28 décembre 1288, la première, dame de Saint-Forgeux, à Guy d'Albon, chevalier, ſeigneur de Curis; la ſeconde, dame de Bagnols & de Châtillon-d'Azergues, à Guillaume d'Albon, chevalier, frère puîné de Guy). (Titres de la maiſon d'Albon.)

(1) *Archives du royaume*, regiſtre 1393, page 921.

VIII[e] degré. — Aymon, ſeigneur de Rouſſillon, Annonay, Serrières, Riverie, &c., par la mort d'Artaud ſon frère aîné & en vertu de la ſubſtitution établie au teſtament de Guillaume, ſon père. Il épouſa Alix de Poitiers, fille d'Amé III, comte de Valentinois, & de Polie de Bourgogne, d'où :

1° Aymar, qui ſuit ;
2° Guillaume, chanoine-comte de l'égliſe de Lyon, évêque de Valence, puis archevêque de Vienne ;
3° Guillaume, ſeigneur d'Annonay en 1332 ;
4° Artaud, ſeigneur de Miribel, marié à Béatrix de Lavieu ;
5° Jean, abbé de Saint-Claude ;
6° Albert ;
7° Marguerite, mariée en 1332 à Aymon, ſeigneur de Vireville ;
8° Alix, mariée à Humbert VI, ſire de Villars ;
9° Polie.

IX[e] degré. — Aymar, chevalier, ſeigneur de Rouſſillon, Annonay, Serrières, Riverie, &c., épouſa, premièrement vers l'an 1329, Jeanne de Forez, fille de Jean, comte de Forez, & d'Alix de Viennois, fille de Humbert I[er] de La Tour-du-Pin, dauphin de Viennois. Elle mourut ſans lui laiſſer de poſtérité le 10 janvier 1333. Il y eut enſuite traité de mariage entre Aymar & Françoiſe de Culent (*de Culino*), fille de Guy de Culent ; mais il n'y fut pas donné ſuite, car il épouſa en ſecondes noces, le 10 mai 1338, Béatrix de Rouſſillon ſa parente, fille de Girard de Rouſſillon, ſeigneur d'Anjo : il n'en eut pas d'enfants, non plus que d'Eſtiennette des Baux, fille de Hugues des Baux, comte d'Avelin, & de Jeanne d'Apcher, qu'il avoit épouſée le 29 novembre 1356. On apprend, par l'inventaire des titres de Forez, que ſes biens ayant été confiſqués par ſuite d'un acte de violence, le roi les lui reſtitua à condition qu'il remettroit la baronnie d'Annonay à la couronne, ce qu'il fit en janvier 1362. Il teſta la même année en faveur d'Alix de Rouſſillon, ſa ſœur, mariée à Humbert de Villars, & fit don perſonnellement à ce dernier de la ſeigneurie de Riverie ; il mourut peu après, car Alix & Humbert entrèrent en poſſeſſion de ces biens & rendirent hommage au roi pour la baronnie d'Annonay en 1363. Alix mourut ſans enfants, après s'être ſubſtitué ſon mari, à la charge par ſes deſcendants de porter les armes de Rouſſillon.

Humbert de Villars-Thoire, marié en 1383 à Iſabeau de Harcourt, fille de Jean, comte de Harcourt, lui aſſigna pour douaire les ſeigneuries de

Rouſſillon, Annonay, Dargoire, Riverie, &c. Elle diſpoſa de ſes propres biens en faveur de Charles, duc de Bourbon, en 1441, & mourut le 16 avril de la même année (1).

La ſeigneurie de Rouſſillon fut érigée en comté par Louis XI, en 1465, en faveur de Louis légitimé de Bourbon, comte de Ligny, maréchal & ſénéchal de Bourbonnois, Forez & comté d'Auvergne, en le mariant avec Jeanne ſa fille naturelle, qu'il avoit eue de Marguerite de Saſſenage. Le comte de Rouſſillon, qui fut créé amiral de France en 1466, & en 1469 chevalier de Saint-Michel & lieutenant général en Normandie, fut père de Charles de Bourbon, comte de Rouſſillon, mort ſans poſtérité en 1510. Il eut pour héritière ſa ſœur aînée, Suzanne de Bourbon, qui porta les comtés de Rouſſillon & de Ligny à ſon premier mari, Jean de Chabannes, comte de Dammartin, père d'Antoinette & d'Avoye de Chabannes. Cette dernière vendit en 1532, avec Jean de Briſay ſon troiſième mari, le comté de Rouſſillon à Blanche de Tournon, veuve de Jacques de Coligny, ſeigneur de Châtillon-ſur-Loing, conſeiller & chambellan des rois Charles VIII & Louys XII, frère de Gaſpard de Coligny, maréchal de France & oncle de l'amiral de Coligny.

Le comté de Rouſſillon paſſa, par la mort ſans enfants de Blanche de Tournon, à Juſt II[e] du nom, ſon neveu, baron de Tournon, chevalier de Saint-Michel, lieutenant général en Languedoc & ſénéchal d'Auvergne, & plus tard avec tous les biens de cette branche de la maiſon de Tournon dans celle de Rohan-Guéménée.

Branche des ſeigneurs d'Anjo, dont la jonction avec la ſouche principale eſt incertaine.

Guigues de Rouſſillon, chevalier, en émancipant ſon fils Girard, damoiſeau, ſeigneur d'Anjo, lui donna le château & la ſeigneurie de Grand-Mont (*Grandi Montis*) au diocèſe de Clermont, & la dîme d'Eſcotay en Forez, en 1316.

Le même Girard de Rouſſillon, ſeigneur d'Anjo, chevalier, obtint en 1331 une rente de 80 livres ſur le tréſor du duc de Bourbon; témoins: Guy, fils aîné du comte de Forez; Guillaume Flotte, ſeigneur de Revel; Hugues de La Palice, maréchal du Bourbonnois, chevaliers. Ce Girard fut père de Béatrix, mentionnée ci-deſſus. Robert de Rouſſillon, damoiſeau, fils de Girard, rendit hommage en 1332 du château & de la ſeigneurie de Veauche, donnée à ſon père en récompenſe de ſes ſervices.

(1) *Archives du royaume*, regiſtres 474, 1359 & ſuivants.

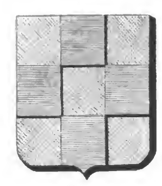
Girard de Rouſſillon, écuyer, ſans doute fils de Robert, fournit aveu en 1395 & 1410 pour les châteaux de Veauche en Forez & de Beaudéduit en Bourbonnois (1).

De La Mure s'eſt trompé en donnant pour armes à Aymar de Rouſſillon : d'or, à l'aigle de gueules. Ces armes, qui étoient celles du comté de Rouſſillon dans les Pyrénées, étoient reſtées à la branche des ſeigneurs d'Anjo, & l'archevêque étoit de la branche des ſeigneurs de Rouſſillon & d'Annonay.

Amédée & Adhémar de Rouſſillon, non cités dans cette notice, furent chanoines-comtes de l'égliſe de Lyon en 1391 & 1407. (Article de M. de C.).

DURGEL DE SAINT-PRIEST.

(Voir la généalogie à l'article d'Eſpinac).



Cinq points d'or, équipollés à quatre d'azur.

(1) *Archives du royaume*, regiſtres 463 & ſuivants.

XCIII.

DE TOROTE.



De gueules, au lion d'argent.

RAOUL ou RODOLPHE (RADULPHUS), IIe de ce nom, eſt appelé par de La Mure, DE LA TORRETTE, maiſon dont je n'ai pu trouver aucune trace. Le *Gallia chriſtiana* le donne comme étant de la maiſon de Torote, & le P. Anſelme le fait figurer dans la généalogie de cette famille. Voici ce qu'il en dit :

« Raoul de Torote, mort avant 1289, archevêque de Lyon en 1284, tréſorier de l'égliſe de Meaux, étoit le troiſième fils de Jean III, ſeigneur de Torote, châtelain de Noyon, bouteiller de Champagne, & de Luce de Honnecourt. Cette famille remonte à Alleaume, fils de Wautier ou Gautier de Torote, qui ſouſcrivit en 1042, dans le monaſtère de Saint-Martin d'Eſpernay, à la donation faite par Foulques, archevêque d'Amiens, à Thibaut, comte de Champagne. Cette maiſon finit à Claude de Torote ou Tourotte, chevalier, ſeigneur-baron de Blazy, mort avant 1609. »

Raoul, qui étoit chanoine de Verdun, fut nommé au ſiége de Lyon par le pape Martin IV, à cauſe de la diviſion des ſuffrages du Chapitre. Il fut inſtallé le lundi après Noël de l'année 1284. Il avoit pris poſſeſſion l'année précédente par procuration paſſée à Guillaume d'Argenteuil, chanoine de Verdun, & à Henry de Sartines, chanoine de Saint-Juſt.

Il tint un concile provincial à Mâcon en 1286. Ayant eu des différends avec les habitants de Lyon au ſujet des droits temporels de ſon égliſe, il alla à ce ſujet à Paris, & y mourut le 7 avril 1287.

Après ſa mort, le Chapitre nomma Pierre d'Aouſte, archidiacre, iſſu des vicomtes d'Aouſte en Piémont; mais il mourut avant d'avoir ſes proviſions de Rome, & ſans avoir fait acte de poſſeſſion. Le ſiége fut vacant pendant

un an, & adminiſtré au nom de l'évêque d'Autun, Hugues d'Arcy (1), par Hugues de Vaudrey, official de Lyon.

Le ſuffragant de Raoul fut Hugues Seguin, dominicain, depuis cardinal, appelé Sevin par Poullin de Lumina & mis par quelques auteurs au nombre des archevêques, à cauſe du titre d'*Epiſcopus* qu'il prenoit comme ſuffragant.

Official en 1248: Henry de Sartines.

Hugues Seguin, originaire de Billom au diocèſe de Clermont en Auvergne, fut fait cardinal en 1291, du titre de Sainte-Sabine, évêque d'Oſtie & de Velletri, & mourut en 1328. Il y a une famille de ce nom en Bourbonnois mentionnée dans les Archives du royaume, regiſtres 458 & 1364. Frizon, dans le *Gallia purpurata*, lui donne pour armes : chappé d'azur ſur argent, l'azur chargé d'une quintefeuille du 2e émail, l'argent chargé d'un chien paſſant portant dans ſa gueule une torche enflammée; ſur le tout, une tige de lys & une palme en ſautoir. Ce ſont les armes de l'ordre de Saint-Dominique, dont il faiſoit partie. Meneſtrier, dans ſon *Uſage des armoiries*, dit qu'il a vu ſes armes ſculptées ſur ſon tombeau, & que c'étoient trois têtes de chien, 2 & 1 : ce qui indiqueroit une confuſion entre ce perſonnage & Hugues Aycelin de Montaigu, dont il ſera queſtion plus loin.

D'AOUSTE.



D'argent, au chef de gueules, au cotice de ſable brochant ſur le tout. — Cimier : une chouette d'or. — Supports : deux licornes d'argent. — Deviſe : Tout est et n'est rien.

La famille DE CHALANT, vicomtes D'AOUSTE, eſt de Savoye & remonte à Godefroy, ſeigneur de Chalant, vicomte d'Aouſte, vivant en 1220, qui épouſa Béatrix de Genève & fut père de :

Iblet de Chalant, qui épouſa l'héritière de Montjouët au val d'Aouſte, dont il eut Pierre de Chalant, prévôt de l'égliſe d'Aouſte, nommé archevêque de Lyon en 1333, & qui mourut en venant prendre poſſeſſion de ſon ſiége.

Un Pierre de Chalant étoit conſeiller de ville à Lyon au XIIIe ſiècle.

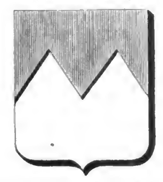
(1) Hugues d'Arcy : de . . . à trois chevrons . . . de . . .

Georges de Chalant, troiſième fils d'Amé de Chalant & de Anne de La Palu, fut protonotaire apoſtolique, prieur de Saint-Oyen-de-Joux & de Saint-Ours, chanoine-comte de l'égliſe de Lyon en 1480. Il briſoit ſes armes d'une étoile d'or en chef ſur le cotice. (Guichenon.)

On trouve dans le catalogue des comtes de Lyon les deux perſonnages ſuivants, dont Guichenon ne parle pas :

1° Boniface d'Aouſte, en 1284;
2° Pierre d'Aouſte, en 1318.

DE VAUDREY.



Coupé emmanché de gueules & d'argent.

VAUDREY eſt une maiſon de Franche-Comté, dont la deviſe : *J'ai valu, vaux & vaudrai*, n'eſt autre choſe que le nom de trois ſeigneuries qu'elle poſſédoit.

XCIV (1).

JEAN III[e] de ce nom, d'une famille inconnue. Son exiſtence n'eſt révélée que par un acte rapporté par Paradin, contenant une tranſaction paſſée en 1289 avec Guichard de Beaujeu, & où il prend la qualité d'archevêque. Il eſt omis par le *Gallia chriſtiana* & par Dutems.

(1) Le LXXXVIII[e] ſelon Severt.

XCV.

DE GOTH.



D'or, à trois fafces de gueules.

BERALD ou BERAUD, DE GOTH, DE GOUTH ou DE GUOT, fils de Bérald, feigneur de Wilandra ou Willandrault au diocèfe de Bordeaux, & de Ide de Blanquefort; fut élu archevêque de Lyon en 1289, nommé en 1294 cardinal d'Albano par le pape Céleftin V, remplit les fonctions de légat en France fous Boniface VIII, & mourut le 27 juillet 1297. Son frère Bertrand de Goth fut d'abord fon vicaire général en 1289, puis archevêque de Bordeaux, élu pape & couronné à Lyon fous le nom de Clément V.

La maifon de Goth venoit des comtes d'Aftarac en Gafcogne, que quelques hiftoriens croient iffus des cadets des anciens rois de Navarre. Elle s'éteignit en la perfonne de Jean-Baptifte Gafton de Goth, marquis de Rouillac, maréchal-de-camp des armées du roi, plus connu fous le nom de duc d'Epernon qu'il prit à la mort de fon père, & qui mourut fans enfants mâles en juin 1690. (La Chefnaye des Bois.)

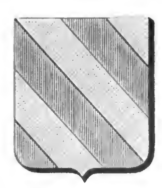
Béraud eut pour official Gauchet de Changy, adminiftrateur de l'églife de Lyon en 1294, cité par Le Laboureur dans la généalogie de la maifon de Varennes.

Il exiftoit dans la facriftie de l'églife des Jacobins, à Clermont, une épitaphe d'Hugues Aycelin, dominicain, né à Billom en Auvergne, mort en 1297, où il eft qualifié d'archevêque de Lyon. Le *Gallia chriftiana* croit que c'eft une erreur; Poullin de Lumina prétend que cette épitaphe doit fe rapporter à Hugues Seguin, né auffi à Billom.

La maifon Aycelin de Montaigu a fourni à l'églife de Lyon un chanoine-comte, Gilles Aycelin, depuis évêque de Lavaur. Ses armes étoient : de fable, à trois têtes de lion arrachées d'or, lampaffées de gueules.

XCVI & XCVII.

DE VILLARS-THOIRE.



Bandé d'or & de gueules de ſix pièces. —Cimier : un taureau ailé d'or. — Tenants : deux ſauvages portant la bannière de Villars. — Cri : VILLARS. — L'ancienne maiſon de Villars avoit pour cimier & ſupports des autruches d'or.

HENRY DE VILLARS, fils d'Eſtienne II, ſire de Thoire & de Villars en Breſſe, & de Béatrix de Faucigny, fut chanoine-comte de l'égliſe de Lyon en 1270, chamarier & prévôt en 1290, nommé archevêque en 1296. Il aſſiſta en 1297 à la canoniſation de ſaint Louys & fit la levée du corps de ce roi à Saint-Denys, comme primat des Gaules. Il tint en 1299 un concile provincial à Anſe, & mourut à Rome le 18 juillet 1301. Il fut remplacé par

LOUYS DE VILLARS ſon petit-neveu, fils d'Humbert IV, ſire de Thoire & de Villars, & de Béatrix de Bourgogne, petit-fils d'Eſtienne II. Il fut élu par le Chapitre en 1301 & ſacré en 1302, ſon élection ayant été confirmée par le pape Boniface VIII. En 1303, il établit les Carmes à Lyon. En 1304, il autoriſa la fondation de l'abbaye des dames de la Déſerte. Il érigea auſſi en collégiale l'égliſe de Saint-Nizier, & obtint de Philippe-le-Bel une charte portant confirmation du comté de Lyon en la perſonne des archevêques & des chanoines. Ce fut ſous ſon adminiſtration, & en 1305, que fut ſacré à Lyon le pape Clément V, frère de Béraud de Goth. Il mourut le 4 juillet 1308, & fut inhumé dans l'abbaye de Saint-Claude.

Vicaire général : André Baudoin.

Suffragant : Hugues, évêque de Tabarie ou de Tibériade (1308).

La maiſon de Villars en Breſſe ſe fondit dans celle de Thoire au commencement du XIIIe ſiècle, par le mariage d'Agnès, dame de Villars & du Chaſtelard, avec Eſtienne, ſire de Thoire.

On trouve dans la Chronique de Saint-Bénigne de Dijon, que vers l'an 709 le roi Childebert *euſt guerre* contre un ſeigneur de Villars, prince

bourguignon. La généalogie de cette maison ne remontoit néanmoins d'une manière certaine qu'à Eſtienne de Villars, vivant en 1030.

Ulrich ſon petit-fils, vivant en 1130, eut de ſa femme Poncie de l'Iſle :

1° Ulrich de Villars, chanoine de l'égliſe de Lyon en 1173;
2° Eſtienne, vivant en 1231, lequel n'eut qu'une fille, Agnès, mariée à Eſtienne de Thoire.

L'origine de la maiſon de Thoire eſt obſcure; on croit qu'elle deſcendoit des anciens ſeigneurs de Faucigny. Cette famille eut par la ſuite une place de chanoine d'honneur héréditaire de l'égliſe de Lyon, affectée au poſſeſſeur de la terre de Villars.

Sa généalogie certaine remonte à Hugues de Thoire, vivant en 1110. On trouve

Au VIe degré : Ponce de Thoire, chanoine de l'égliſe de Lyon, évêque de Mâcon vers 1174, fils de Humbert Ier & d'Alix de Coligny; mort en 1220.

Au VIIIe degré : Jean de Villars-Thoire, chanoine & chamarier de l'égliſe de Lyon, frère de Louys, archevêque de cette ville; mort le dernier jour d'octobre 1322.

Au IXe degré : Henry de Villars-Thoire, chanoine de l'égliſe de Lyon vers 1274, évêque de Viviers & de Valence, archevêque de Lyon, dont on verra l'article plus loin; & ſon frère Louys de Villars, chanoine, archidiacre & doyen de Lyon, évêque & comte de Valence & de Die, en 1361; mort en 1377.

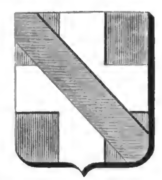
Au Xe degré : Marguerite de Villars-Thoire, prieure du couvent de la Chana à Lyon le 25 mars 1429, fille de Jean de Villars, ſeigneur de Montellier, & d'Agnès de Montagu.

Et en 1084 : Gladin de Villars, chanoine-comte de l'égliſe de Lyon.

La maiſon de Villars-Thoire finit à Humbert VII, mort ſans poſtérité en 1424. (Voir Guichenon & La Cheſnaye des Bois.)

XCVIII.

DE SAVOYE.



De gueules, à la croix d'argent, brifé d'une bande d'azur fur le tout.

PIERRE DE SAVOYE, IIIe du nom de Pierre, fils de Thomas III, comte de Maurienne & de Piémont, & de Guye de Bourgogne, fut d'abord doyen de Salisbury en Angleterre, chanoine-comte de l'églife de Lyon, doyen en 1304, & nommé archevêque en 1308.

Pierre remit au roi en 1312 la juftice temporelle de Lyon, qui lui fut rendue en 1320 par Philippe-le-Long. Ce fait, néanmoins, fut l'origine de l'exercice de la juftice royale dans cette ville.

Ce fut de fon temps, en 1316, que Hugues d'Eufe de Cahors fut confacré comme pape fous le nom de Jean XXII dans l'églife de Saint-Jean de Lyon. En 1327 il fit la confécration de l'églife des Cordeliers, agrandie par les libéralités de Jacques de Grôlée. Il mourut au mois de novembre 1332, & fut inhumé à Saint-Juft. C'eft à cette époque que la maifon de Savoye commença à porter fes armes, de gueules à la croix d'argent, que l'archevêque brifa d'une bande d'azur, comme puîné.

Après fa mort, Pierre de Chalant, prévôt de l'églife d'Aoufte, fils d'Iblet de Chalant, vicomte d'Aoufte, fe trouvant muni d'une réfignation en fa faveur, fe hâta de la faire admettre; mais il mourut avant d'avoir pris poffeffion.

Suffragant : Hugues, probablement le même que le précédent.

XCIX.

DE SURE.



D'argent, au lion de fable; l'écu femé de billettes de même.

GUILLAUME DE SURE, fils de Guillaume, chevalier, feigneur de Sure en Breffe (1), fut chantre de l'églife de Lyon en 1308, archidiacre en 1327, élu archevêque en 1332, & facré au mois de janvier 1333. En 1335, il confia l'adminiftration de l'hôpital du pont du Rhône à quelques habitants; en 1336, il confirma les priviléges des bourgeois de Lyon. Il mourut le 20 feptembre 1340.

Sa famille a fourni au Chapitre de Lyon :

Odet de Sure, chanoine-comte en 1193;
Béraud, id. en 1307.

Il n'exifte que de rares documents fur cette famille; Guichenon en dit peu de chofe. Guillaume de Sure, chevalier, rendit hommage en 1299 au fire de Thoire & de Villars pour fa maifon-forte de Sure. Il fut père de Hugues de Sure, chevalier, vivant en 1329, & de Guillaume de Sure, archevêque de Lyon. Hugues époufa Clémence d'Hyères, fille de Hugues d'Hyères, chevalier, qui lui apporta la feigneurie du Chaftelard de Luyre. Antoine de Sure, dit le Galois, un de fes defcendants, ayant confpiré contre Amé VII, duc de Savoye, fon fouverain, vit fes biens confifqués. La feigneurie de Sure fut inféodée à Guillaume de Bolomier, grand chancelier de Savoye, en 1439. Celle du Chaftelard refta dans le domaine des ducs de Savoye jufque vers l'an 1460 que Louys, duc de Savoye, l'échangea avec Antoine de Daniel contre la feigneurie de La Tour de Journeufe en Breffe.

Guy de Sure, vivant en 1220, fut abbé d'Ambronay.

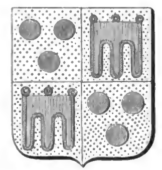
Jean de Sure fut archidiacre de l'églife de Lyon; fa fœur Marguerite, vivante en 1313, fut la feconde femme d'André d'Albon, feigneur de Curis.

(1) Sure eft un château près de Bourg, paroiffe de Saint-André-de-Corcy.

Official : Guillaume du Bourg, chanoine de Mâcon.
Chabert Hugon, docteur ès lois, obéancier de Saint-Juft.

C.

D'AUVERGNE DE BOULOGNE.



Ecartelé ; au 1 & 4, d'or à trois tourteaux de gueules 2 & 1, qui eft de Boulogne ; au 2 & 3, d'or au gonfanon de gueules frangé de finople, qui eft d'Auvergne.

GUY D'AUVERGNE dit DE BOULOGNE, fils de Robert VII, comte d'Auvergne & de Boulogne (1), & de Marie de Flandres fa feconde femme (2), étoit l'oncle maternel du roi Jean & de l'antipape Robert de Genève (Clément VII). Il fut archidiacre de Flandres, doyen de Saint-Martin de Tours en 1333, élu archevêque de Lyon le 26 octobre 1340, créé cardinal du titre de Ste-Cécile par Clément VI le 20 feptembre 1341, enfuite de quoi il fe démit de fon archevêché & fe retira à Rome, où il fut nommé cardinal-évêque de Porto.

Il fut envoyé en qualité de légat vers le roi de Hongrie en 1349, député en 1358 par le Pape, pour traiter de la paix entre les rois de France & d'Angleterre. En 1359 il alla en Efpagne pour accommoder les différends entre les rois de Caftille & d'Aragon. Il y retourna en 1372, envoyé par le pape Grégoire XI, & y mourut à Lérida en 1373, revêtu de la qualité de légat apoftolique.

Il eut pour fuffragant & vicaire général Barthélemy de Bofcario, licencié ès lois & abbé d'Ainay.

(1) Robert VII étoit fils de Robert d'Auvergne & de Beatrix de Montgafcon, fils de Robert d'Auvergne & de Léonor de Baffie.

(2) Sa première femme étoit Blanche de Clermont.

CI.

DE VILLARS-THOIRE.



Bandé d'or & de gueules de fix pièces, brifé d'une croix de Saint-Maurice au pied fiché d'azur.

HENRY DE VILLARS, fils d'Humbert V, fire de Thoire & de Villars en Breffe, & d'Eléonore de Beaujeu, fut d'abord facriftain & chamarier de l'églife de Lyon, évêque de Viviers en 1333, lieutenant général du Dauphiné en 1335, évêque de Valence & de Die en 1336, & élu archevêque de Lyon le 7 novembre 1342. Il fut inftallé en janvier 1343. Il mourut le 25 novembre 1354 & fut inhumé dans la chapelle de Sainte-Magdeleine, qu'il avoit fait conftruire dans l'églife de Saint-Jean.

¶ Samuel Guichenon a donné de très amples renfeignements fur cette maifon de Villars-Thoire qui occupe une place fi importante dans l'hiftoire des provinces de Breffe & Bugey. Ses armes font placées dans l'églife de Saint-Nizier de Lyon, au-deffus du pilier qui eft à l'angle du tranfept du nord, faifant face à l'autel majeur. De l'autre côté font les armes de Pierre de Savoye.

On voit encore aux nervures de la grande nef les écuffons des archevêques *de Semur*, *de Talaru* & *de Sure*. (Voir l'explication des fignes héraldiques qui ornent cette églife, que j'ai donnée dans la *Gazette de Lyon* des 25 & 28 mai 1847. M. DE V.)

CII.

SACHETTI.



D'argent, à trois bandes de fable.

RAIMOND SACHETTI (*vel* SAQUETI, SEQUETI, & *a* SEQUELLA, *fed verius* SAQUET (*Gallia chriftiana*); fut, felon de La Mure, confeiller au parlement de Paris en 1331, évêque de Thérouanne en 1346, nommé archevêque de Lyon le 27 avril 1355, & mourut en 1358 (1).

Il eut pour vicaire général Jean de Rebé.

(1) Le feul ouvrage qui donne les armes de ce prelat eft un Armorial manufcrit du Chapitre de Saint-Jean, appartenant à M. Boué, curé d'Ainay, & venant de M. Defchamps de Meffimieux, chanoine de cette églife. Cet Armorial le met fous le nom de Sachetti & lui donne les armes ci-deffus, qui font celles d'une famille florentine du même nom dont il y a eu un cardinal en 1640. L'Armorial des comtes de Lyon, appartenant à M. Cofte, & celui des archives de la ville, n'en font pas mention. On ne le trouve pas non plus, malgré l'indication de de La Mure, dans les liftes du parlement de Paris données par Chevillard & L'Hermitte.

Dans l'ouvrage de Jean du Tillet fieur de La Buffière, fecrétaire du roi & greffier du parlement (Paris, 1607), intitulé *Recueil des rangs des grands de France*, page 45, fe trouve une lifte des feigneurs qui furent préfents au Louvre le *mercredy devant Pafques fleuries*, 1331. Parmi eux y figure *M. Raymond Saquet;* mais on ne le trouve pas dans la lifte des officiers du parlement de l'année 1344, fous Philippe de Valois, donnée par le même auteur.

De La Mure s'eft trompé en difant que du Tillet cite cet *archevêque* comme ayant été membre du parlement en 1331. Il aura probablement confondu cette lifte avec celle de 1344

Il exifte aux archives de la prefecture du Rhône un doffier qui, d'après un catalogue ancien, devoit contenir un acte de *Raymond Saquet*, archevêque de Lyon, & qui auroit pu jeter quelque lumière fur l'origine de ce prélat. Monfieur l'archivifte a fait obligeamment pour moi la recherche de ce doffier; mais il s'eft trouvé vide de la pièce, laquelle aura probablement été perdue ou enlevée aux époques de troubles.

Meneftrier, dans fon Hiftoire confulaire (page 487), dit également qu'il fut confeiller au parlement, & qu'en cette qualité il rapporta les lettres de Philippe de Valois en faveur de *Philippe de Chauvitré*, bailly de Mâcon, pour unir fa charge à celle de gardiateur de Lyon. Il ajoute avoir vu fur un acte de ce prélat fon contre-fcel marqué de la figure d'un lion ayant pour cimier un bufte mitré, & il met fa mort en l'annee 1357. Ce lion étoit-il le lion de la ville ou les armoiries de l'archevêque, c'eft ce que le favant jéfuite, fi verfé dans la fcience du blafon, n'explique pas.

Il y avoit à Lyon, en 1783, un Sachetti, baron de Sandriny, poffeffeur d'une bibliothèque remarquable, qui fut vendue par l'entremife du libraire Los-Rios.

DE REBE. (Lyonnois, Forez & Beaujolois.)



D'or, à trois merlettes de fable.

La maifon de REBE-FAVERGES s'eft formée de l'agrégation fucceffive de quatre familles, celles de Rebé, de Malvoifin ou Mauvoifin, de Merle & de Faverges. Son blafon fe compofe des armes de trois de ces familles; car Rebé-Faverges portoit écartelé: au 1 & 4, d'or à trois merlettes de fable, qui eft de Merle-Rebé; au 2 & 3, d'or à la fafce ondée de gueules, qui eft de Mauvoifin; & fur le tout, de gueules à trois chevrons d'argent, qui eft de Faverges.

Première race. — La première race, qui eft celle des Mauvoifin, commence à Pierre de Mauvoifin qui époufa Maurine de Rebé & fut père de :

1° Péronin;
2° Hélie;
3° Alix, qui époufa le fire de Rochefort;
4° Renaude;
5° Ifabelle, religieufe à Tourcieu;
6° Béatrix, id. id.

IIe degré. — Péronin de Mauvoifin fut père de :

1° Hugonin;
2° Péronin.

IIIe degré. — Hugonin fut père de

IVe degré. — Pierre de Mauvoifin qui époufa Catherine de Meyzé, & fut père de :

1° Humphroy;
2° Guiburge, religieufe de Beaulieu;
3° Ifabeau, mariée à Arthaud de Varennes.

Ve degré. — Humphroy de Mauvoifin époufa Ancelize, & fut père de

VIe degré. — Pierre de Mauvoifin qui époufa Jeanne de Saint-Romain, & fut père de :

1° Jean;

2° Pierre ;
3° Jacques, abbé d'Ambournay ;
Et cinq autres enfants, entre lesquels étoit Françoise qui épousa Antoine Merle ou Le Merle.

VIIe degré. — Pierre de Mauvoisin épousa Béatrix de Chartres ; n'en ayant pas eu postérité, il laissa son hoirie à sa sœur Françoise, femme d'Antoine Merle.

Seconde race, des Le Merle ou Merle, originaires de la principauté de Dombes.

Ier degré. — Guillaume Merle ou Le Merle, marié en 1270, fut père de :
1° Philippe ;
2° Agnès.

IIe degré. — Philippe Le Merle épousa Jeanne de La Franchise, & fut père de :
1° Hugonin ;
2° Anthelme ;
3° Perceval ;
4° Françoise ;
5° Simonne.

IIIe degré. — Perceval Merle épousa Agnès de Charioule, & fut père de :
1° Jean ;
2° Françoise ;
3° Guillaumette ;
4° Guillaume, moine d'Ainay.

IVe degré. — Jean Merle épousa Marguerite-Françoise N..., & n'en eut qu'une fille.

Remontons au IIIe degré :

IIIe degré. — Hugonin Merle, frère de Perceval, épousa Jeanne du Puy, & fut père de

IVe degré. — Antoine Merle, qui épousa Françoise-Ancelize de Mauvoisin, & fut père de :
1° Louis ;
2° Antoine, qui épousa Marguerite, fille de François Mareschal ;
3° Jean.

V^e degré. — Louis Merle épousa Ancelize de Chenevoux, & fut père de :
1° Philibert, qui épousa Charlotte d'Ars ;
2° Bertrand, qui épousa Catherine de Saconnins ;
3° Guillaume, qui épousa N. de Pravieux de la Bussière ;

4° Claudine, qui époufa Jean de Faverges;
5° Jean, abbé de Cruas.

Voir Le Laboureur, *Mazures de l'Isle-Barbe*. La généalogie des Le Merle eft affez embrouillée, & ne s'accorde pas en tous points avec celle que nous donnons d'après le manufcrit de Louvet.

Troifième race. — La maifon de Faverges, que les uns prétendent être originaire du Dauphiné, les autres de Savoye, par la feule raifon peut-être qu'il exifte dans ces deux pays des localités de ce nom, étoit établie en Lyonnois à une époque fort reculée. On trouve en effet un Robert *de Fabriciis* (de Faverges), prêtre du diocèfe de Lyon, qui fit en 1237 avec Guy, comte de Forez, l'échange d'une maifon à Montbrifon (*Arch. du roy.*, regiftre 1400).

En 1262, Michel *de Fabriciis* étoit veuf d'Antoinette de Chaponay.

Depuis cette époque jufqu'au commencement du XV fiècle, on ne connoît aucun document fur ceux de ce nom; ce n'eft qu'alors que plufieurs titres établiffent le commencement de la généalogie non interrompue de Faverges.

Cette généalogie commence à Guillaume de Faverges, lequel époufa Catherine qui étoit, felon Le Laboureur, de la maifon de Varennes en Lyonnois. Il fut père de :

1° Soffrey, qui fuit;
2° Aymard, qui tefta en 1421 en faveur de fon frère aîné & voulut être inhumé dans le tombeau de la famille, en l'églife de l'abbaye de Savigny;
3° Philippe, religieux de Savigny, prieur & feigneur haut-jufticier de Courzieu, puis religieux & infirmier de l'Ifle-Barbe en 1450;
4° Ifabeau, qui époufa Eftienne de Fanerieux, damoifeau, de la paroiffe de Meffimieux en Lyonnois.

IIe degré. — Soffrey de Faverges, damoifeau, feigneur du Breuil en Lyonnois (terre que les titres du temps prouvent être un ancien héritage de famille), fut inftitué héritier univerfel par Aymon de Varennes, feigneur de Cendars en Lyonnois, fon oncle maternel, felon Le Laboureur. Il époufa, le 13 novembre 1421, Artaude, fille de Philippe de Tholigny, chevalier, feigneur de Saint-Marcel-de-Félines en Forez (terre qui entra plus tard par alliance dans la maifon de Talaru). Il fut père de :

1° Antoine;
2° Guillaume;
3° Marguerite;

4° Béatrix;
5° Catherine;
6° Jeanne;
7° Sibille.

IIIe degré. — Antoine de Faverges époufa Anne de Sainte-Colombe, & fut père de :

1° Jean, qui fuit;
2° Hugues, qui fut moine.

IVe degré. — Jean de Faverges époufa Claudine Le Merle de Rebé, & fut père de

Ve degré. — François de Faverges, feigneur du Breuil & de Cendars, qui époufa Marie de Buffeul. Il fut inftitué héritier univerfel par Jean Merle, abbé de Cruas, feigneur de Rebé en Beaujolois & de Chenevoux en Forez, fon oncle maternel, à la condition de porter, lui & fa poftérité, le nom & les armes des Merle de Rebé. Il fut père de :

1° Jean, qui n'eut pas de fuite;
2° François, qui fuit, lequel commença à éteindre le nom de Faverges pour prendre celui de Rebé;
3° Hugues, moine;
4° Jean, id.;
5° Jacques;
6° Anne, qui époufa N..... Godon, confeiller au parlement de Dombes;
7° Françoife, religieufe;
8° Jeanne, id.;
9° Claudine, prieure d'Alix.

Ve degré. — François de Rebé époufa Archangèle de Ronchevol, fille d'Antoine, chevalier, feigneur de Pramenoux, & de Françoife de Maucreux, dame de Villepêque près Corbeil en Brie. Il fut père de :

1° Claude, qui fuccéda à fon coufin Jean, fils de François, mort fans avoir poftérité de fa femme Jeanne d'Auxerre, fœur utérine du feigneur de Rochebonne;
2° Jacques, feigneur de Genouilly;
3° Antoinette, qui époufa N. de Gilbertès, feigneur de Viffac;
4° Hugues, prieur de Mongon;
5° Marie;
6° Jeanne, religieufe à Alix.

VIe degré. — Claude de Rebé-Faverges acheta les ſeigneuries de Thizy & d'Amplepuis; il épouſa Jeanne de Meyzé, dame de La Gardette, dont il eut douze enfants, entre autres :

1° Zacharie-François, comte de Lyon;
2° Jean, prieur de Thizy;
3° Antoine, commandeur de l'ordre de Malte;
4° Claude, archevêque de Narbonne;
5° Sibille, femme de N. de La Grange;
6° Galande, femme de N. des Prés.

Claude de Rebé, reçu chanoine-comte de Lyon en 1620, mort le 16 mars 1659, fut archevêque de Narbonne, conſeiller & miniſtre d'Etat, commandeur du Saint-Eſprit, préſident des Etats généraux du Languedoc.

VIIe degré. — Zacharie de Rebé-Faverges épouſa Iſabeau Popillon (Bourbonnois), & fut père de :

1° Claude, grand célérier de l'abbaye de Savigny;
2° Philibert, qui ſuit;
3° François, chanoine-comte & archidiacre de l'égliſe de Lyon, prévôt de Saint-Pierre, abbé de Jars & de Neuilly;
4° Jeanne, religieuſe.

VIIIe degré. — Philibert de Rebé-Faverges épouſa Marie d'Albon, dont il n'eut pas d'enfants; & en ſecondes noces, Diane d'Apchon de Saint-André, dont il eut

IXe degré. — Claude, marquis de Rebé, lequel épouſa Jeanne d'Albret, fille de Henry d'Albret, baron de Mioſſens & de Pons, comte de Marennes, ſeigneur de Coaraze en Béarn, & d'Anne de Pardaillan, ſœur de Céſar-Phébus d'Albret, maréchal de France, & iſſue d'une branche cadette des rois de Navarre. Il fut père de

X^e degré. — Claude-Hyacinthe de Rebé, chevalier, marquis d'Arques en Languedoc, baron d'Amplepuis en Beaujolois, vivant à la fin du XVIIe ſiècle.

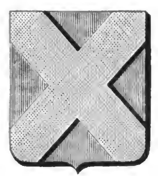
Claude de Rebé, chanoine-comte de l'égliſe de Lyon en 1601, étoit fils de Claude & de Marie d'Allègre.

Jacques de Rebé, chanoine-comte de l'égliſe de Lyon en 1598, étoit frère de François de Faverges.

François de Faverges, chanoine-comte de l'égliſe de Lyon en 1584, étoit fils de Claude & de Jeanne de Meyzé.

CIII.

DE TUREY.



De gueules, au sautoir d'or.

GUILLAUME DE TUREY ou DE THUREY, IIe du nom de Guillaume, doyen de l'église de Lyon, fut nommé archevêque en 1357 ou 1358. Il fit de grandes libéralités aux reclusferies qui étoient fort nombreuses en ce temps-là, & mourut le 12 mai 1365. Il fut enterré à Saint-Jean, où l'on voit ses armes sur plusieurs vitraux.

La maison de Thurey, de la Bresse chalonnoise, a fourni à l'église de Lyon les chanoines-comtes suivants :

Renaud, en 1349;
Pierre, en 1369;
Philippe, en 1371;

Et les abbesses de Saint-Pierre :

Huguette de Thurey, en 1364;
Agathe de Thurey, fille de Gaspard de Thurey, sénéchal de Lyon, nièce de Philippe de Thurey, archevêque de Lyon, & de Pierre de Thurey.

Nous ne possédons pas de documents étendus sur cette famille. Dans les registres des archives du royaume, on trouve que Girard de Thurey le Jeune, chevalier, seigneur des Noyers, & Aymard de Thurey son fils, damoiseau, fournirent aveu pour le château & seigneurie de Morillon en présence de Philippe, chantre de l'église de Lyon. Ce Girard est probablement le même qui épousa Gillette de Coligny, fille de Jean & de Marie de Vergy, veuve de Jean de Saint-Amour, dont il eut Catherine de Thurey, mariée à Jacques de La Beaume-Montrevel, grand-maître des arbalétriers de France.

Après le décès de Guillaume, le Chapitre fit trois élections pour le remplacer. Il nomma 1° Jacques de Coligny, chantre de l'églife; 2° Jean de Talaru, qui fut archevêque plus tard; 3° Charles d'Alençon, qui fut préféré aux deux autres, à la prière de Charles V, roi de France, fon coufin.

DE COLIGNY.



De gueules, à l'aigle d'argent becquée, membrée & couronnée d'azur (*alias* d'or). — Cimier : une aigle naiffante de même. — Supports : deux lévriers d'argent accolés de gueules. — Devife : JE LES ESPREUVE TOUS.

La maifon DE COLIGNY, originaire de la Breffe chalonnoife, tire fon origine des comtes de Bourgogne & a été fouveraine du Revermont. Elle remonte à Manassès de Coligny, qui époufa Adélaïs, fille d'Amédée II, comte de Maurienne; &, fuivant quelques auteurs, à Hubert de Coligny, qui fuivit Conrad III en Terre-Sainte & fonda en 1131 l'abbaye du Miroir en Breffe. Elle a fourni à l'églife de Lyon les perfonnages fuivants :

1° Guillaume de Coligny, chanoine-comte de Saint-Jean, mort le 16 juillet 1213, fils de Guerric Ier & d'Alix de Commercy;

2° Guillaume, abbé de l'Ifle-Barbe, mort en 1240, fils de Humbert III & d'Alix de Broyes;

3° Simon, chanoine de Saint-Jean en 1363;

4° Jacques ci-deffus nommé, mort le 14 novembre 1372, fils de Jean Ier & de Jeanne de La Roche de Vanel;

5° Antoine, chanoine de Saint-Jean & de Saint-Juft, qui tefta le 28 décembre 1402 : il étoit fils de Jean II & de Marie de Vergy;

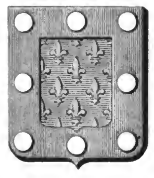
6° Jean, chanoine de Saint-Jean en 1438;

7° Jean, chanoine de Saint-Jean, mort le 27 avril 1460, fils de Jacques Ier & de Huguette de La Beaume.

℄ Voir les généalogies de cette famille par du Bouchet, le P. Anfelme & Guichenon.

CIV.

D'ALENÇON.



Semé de France, à la bordure de gueules chargée de huit befants d'argent.

CHARLES D'ALENÇON, fils de Charles Ier de Valois, comte d'Alençon & du Perche, & de Marie d'Efpagne (1), de l'ordre des Dominicains, nommé archevêque de Lyon le 13 juillet 1365. Il eut de longs démêlés avec Archambaud de Comborn, fénéchal de cette ville, qu'il vouloit expulfer du palais de Roanne. Il mourut le 5 juillet 1375, au château de Pierre-Scize, appartenant pour lors aux archevêques.

Official général : Martin de L'Orme, facriftain de Saint-Nizier, nommé en 1367.

(1) Charles Ier, comte d'Alençon, étoit fils de Charles de Valois & de Marguerite de Sicile. Charles de Valois étoit fils de Philippe-le-Hardi, roi de France, & d'Ifabelle d'Aragon. Philippe-le-Hardi etoit fils de faint Louys & de Marguerite de Provence.

CV.

DE TALARU.



Parti d'or & d'azur, au cotice de gueules brochant fur le tout.

JEAN DE TALARU, IVe du nom de Jean, fils de Mathieu de Talaru, cuftode, puis doyen de l'églife de Lyon, obéancier de Saint-Juft. Déjà nommé archevêque après la mort de Guillaume de Thurey, il fut réélu & promu en 1376 (ou, felon Dutems & Le Laboureur, le 29 juillet 1375). Cette même année il tint un concile provincial à Lyon. L'antipape Clément VII (Robert de Genève) le nomma cardinal en 1389. Par cette promotion le fiége de Lyon devint vacant, & fut rempli par Philippe de Thurey. Il mourut le 24 feptembre 1393, & fut enterré à Saint-Jean. Il avoit fondé à Lyon le prieuré de la Chana.

Official : Mathieu de Marcilly, doyen de l'églife de Montbrifon, nommé le 19 feptembre 1383.

La maifon de Talaru eft une des plus anciennes du Lyonnois & du Forez, & auffi l'une des plus illuftres. On ne fait fi elle a pris fon nom du fief de Talaru en Lyonnois qui paffa à la fin du XIIIe fiècle dans la maifond'Albon, ou fi ce fut elle qui donna le nom au fief.

Le premier de ce nom qui foit connu eft Ponce de Talaru, prieur de Rendans en Forez, vivant en 1121. Il étoit oncle de Guy de Talaru, facriftain de l'églife de Lyon, qui en cette qualité fut l'un des arbitres entre l'archevêque de Lyon & le comte de Forez en 1167, & depuis fut fénéchal de l'églife.

Hugues, chevalier, feigneur de Talaru, co-feigneur de Dargoire en Lyonnois avec Artaud de Rouffillon & Pons Charpinel, partit pour la Terre-Sainte lors de la troifième croifade avec deux écuyers, Guichard Charpin & Geoffroy de Chameyré, & fe trouva au fiége d'Acre en 1191. Il vivoit

encore en 1215, & doit être confidéré comme la fouche de cette maifon qui s'eft divifée en deux branches à la fin du XIV[e] fiècle.

Première branche, des feigneurs de La Grange, Noailly & La Ferrière.

I[er] degré. — Hugues de Talaru, vivant en 1215, père de

II[e] degré. — Girard de Talaru, chevalier, feigneur de Talaru, vivant en 1250, père de :

1° Jean;
2° Itier de Talaru, abbé de Savigny.

III[e] degré. — Jean de Talaru, chevalier, vivant en 1285, époufa Marguerite Mauvoifine (probablement de la famille de Mauvoifin dont il eft queftion à l'article de Rebé), d'où :

1° Pons de Talaru, moine de Savigny, prieur d'Ainay;
2° Mathieu;
3° Catherine, femme de Guillaume de Varey.

IV[e] degré. — Mathieu de Talaru, chevalier, époufa Agnès . . . , d'où :

1° Hugues;
2° Philippe, chanoine & facriftain de l'églife de Lyon en 1349, doyen de Chartres;
3° Jean, archevêque de Lyon;
4° Zacharie, moine de l'Ifle-Barbe, prieur de Salon;
5° Catherine, femme de Guichard de Thélis;
6° Marguerite de Talaru, religieufe de Bonlieu en Forez;
7° Alix de Talaru, prieure de Doirieu;
8° Béatrix de Talaru, religieufe d'Alix en Lyonnois.

V[e] degré. — Hugues de Talaru, chevalier, feigneur de La Grange & de Noailly, marié à Béatrix Charpinelle, dame de Civenc en Forez, dont il eut :

1° Mathieu;
2° Hugues;
3° Catherine, mariée à Guillaume de Franchelins;
4° Hélénon, mariée à Jean de Varennes, feigneur de Courbeville en Lyonnois.

VI[e] degré. — Mathieu de Talaru, damoifeau, feigneur de La Grange & de Noailly, époufa 1° Agnès, fille de Henry d'Albon de Saint-For-

geux & de Blanche Richard de Saint-Prieſt en Dauphiné (en 1349); 2° Béatrix de Marcilly, fille de Jean de Marcilly-Chalmazel, & de Dauphine de Sennetaire (1364). Il eut d'elle :

1° Antoine, qui continua la branche de La Grange & Noailly;
2° Jean, tige de la branche de Chalmazel;
3° Hugues de Talaru, chanoine & précenteur de l'égliſe de Lyon en 1390;
4° Amé de Talaru, chanoine & chantre de l'égliſe de Lyon, député du Chapitre au concile de Conſtance, élu archevêque de Lyon;
5° Marguerite;
6° Agnès.

VIIe degré. — Antoine de Talaru épouſa en 1384 Alix, fille de Guillaume d'Albon de Saint-Forgeux & d'Alix de L'Eſpinaſſe, d'où :

1° Jean, mort ſans alliance;
2° Mathieu;
3° Guillaume de Talaru, chanoine, chantre & archidiacre de l'égliſe de Lyon en 1405;
4° Iſabeau, femme d'Antoine de Chaſteauneuf de Legniec.

VIIIe degré. — Mathieu de Talaru, mort en 1468, avoit épouſé en 1419 Jeanne, fille de Guy de La Palu & de Aynarde de La Balme, dont il eut :

1° Antoine II;
2° Pierre, prieur de Roquetaillade;
3° Amé, chanoine & précenteur de l'égliſe de Lyon, mort en 1453;
4° Mathieu, chanoine, précenteur & archidiacre de l'égliſe de Lyon;
5° Hugues, archevêque, dont l'article viendra plus tard;
6° Philippe, chanoine & archidiacre de Lyon, prieur de Bouvance;
Et deux filles.

IXe degré. — Antoine II de Talaru, ſeigneur de La Grange & de Noailly, épouſa Françoiſe, fille de Jacques du Bois de Villemontois, d'où :

1° Guillaume;
2° Antoine de Talaru, chanoine & archidiacre de Lyon (1495), abbé d'Ainay;
3° Jean de Talaru, chanoine & archidiacre de Lyon (1509), prieur de Saint-Benoiſt-de-Salt & de Ternay;
Et quatre filles.

Xe degré. — Guillaume de Talaru époufa Louife, fille de Jean de Levis-Coufan & de Louife de Breffolles, veuve d'Amé de Talaru-Chalmazel (1) dont il n'eut qu'une fille mariée à Laurens de Montaynard, feigneur de Marcieux en Dauphiné.

Seconde branche, des Chalmazel.

La branche cadette des feigneurs, puis marquis de Chalmazel, barons d'Efcotay, feigneurs de La Pie, Saint-Eloy, Pratlong, Magnieu-le-Gabion, Eftain, Saint-Marcel-de-Félines, comtes de Chamarande, a pour auteur

VIIe degré. — Jean de Talaru, chevalier, frère puîné d'Antoine, fils de Mathieu & de Béatrix de Marcilly-Chalmazel. Sa mère l'inftitua fon héritier univerfel, à la condition de porter les armes de Marcilly-Chalmazel écartelées avec celles de Talaru. Il époufa le 16 feptembre 1388 Catherine, fille d'Annet de La Tour-d'Auvergne, feigneur d'Oliergues, & de Béatrix de Chalençon, dont il eut :

1° Annet ;
2° Louis, reçu chanoine-comte de Lyon le 24 décembre 1418 ;
3° Ifabelle, qui époufa Antoine de Chafteauneuf-Rochebonne.

VIIIe degré. — Annet de Talaru, chevalier, feigneur de Chalmazel, époufa Alix, fille d'Edouard de Lavieu, feigneur de Feugerolles en Forez, & de Marguerite-Dauphine de Sainte-Ilpide, iffue des anciens comtes d'Auvergne, dont il eut :

1° Annet ;
2° Jean.

IXe degré. — Annet de Talaru, feigneur de Chalmazel & d'Efcotay, époufa Claudine, fille de Pons de Langheac, fénéchal d'Auvergne, & d'Antoinette de Maubec ; d'où :

1° Annet de Talaru ;
2° Ponchon de Talaru, prieur de Notre-Dame de Bouvance.

Xe degré. — Annet de Talaru, feigneur de Chalmazel, de La Pie & de Saint-Eloy, époufa en premières noces Antoinette de Malbec, dame de La Pie ; & en fecondes noces, Louife, fille de Jacques

(1) Veuve (felon M. de Charpin) de Charles de Lavieu, baron de Feugerolles.

de Lavieu de Feugerolles & de Jeanne de Caſſinel. Il teſta le 30 juillet 1482, & fut père de:

1° Annet, marié à Louiſe de Levis, qui mourut ſans enfants & dont la veuve épouſa Guillaume de Talaru;

2° Gaſpard;

3° Balthazar, commandeur de Saint-Antoine de Marſeille;

4° Jean de Talaru, chanoine & maître de chœur de l'égliſe de Lyon en 1506.

XIe degré. — Gaſpard de Talaru, chevalier, ſeigneur de Chalmazel, épouſa, le 4 mai 1503, Marguerite, fille de Guillaume Raulin de Beauchamp & de Marie de Levis-Couſan, veuve de Philibert de Grôlée, dont il eut :

1° Pierre, mort ſans enfants;

2° Louis;

3° Jean de Talaru, chanoine & maître de chœur de l'égliſe de Lyon, mort en 1530;

4° Françoiſe, mariée à Pierre de Saconnay;

5° Catherine, mariée à Claude de Chaſteauneuf-Rochebonne, & en ſecondes noces à Théode d'Augerez, ſieur de Saint-Bonnet-les-Oules.

XIIe degré. — Louis de Talaru, chevalier, ſeigneur de Chalmazel, Pratlong, &c., capitaine des gardes du Dauphin, gouverneur de Compiègne, capitaine de Sury-le-Comtal en Forez, maître des eaux & forêts de la même province, épouſa en mai 1524 Claudine, fille de Louis Mitte de Chevrières, ſénéchal de Lyon, & de Marguerite de Cruſſol; d'où :

1° François;

2° Claude de Talaru, chanoine-comte & doyen de l'égliſe de Lyon en 1548 : celui-ci portoit ſes armes, écartelées au 1 & 4 de Marcilly, au 2 & 3 de Lavieu, & ſur le tout faſcé d'or & d'azur, à la bande de gueules ſur le tout;

3° Jean, ſeigneur de La Pie, qui épouſa Jeanne de Mars, & en ſecondes noces Claudine de Champier, & ne laiſſa point d'enfants;

4° Antoine, chevalier de Saint-Jean-de-Jéruſalem, tué au ſiége de Metz;

Et trois filles.

XIIIe degré. — François de Talaru, page du Dauphin en 1557, épouſa le 29 octobre 1563 Anne, fille de Pierre Le Long de Chenillac & d'Anne Barton de Montbar, dont il eut :

1° Claude;
2° Hugues, qui épousa Marguerite d'Apchon.

XIVe degré. — Claude de Talaru, guidon des gendarmes du duc de Nemours, épousa, le 3 octobre 1592, Péronnelle, fille d'Antoine de Calard & de Jeanne de La Fayette; & en secondes noces, le 6 août 1600, Péronne, fille de Marc de Chantemerle & de Claude Damas.

Il eut, de sa première femme, Christophe.

XVe degré. — Christophe de Talaru épousa, le 27 novembre 1614, Jeanne, fille de Claude du Saix & de Diane de Seneret; & en secondes noces, Claudine, fille d'Edme de Malain, baron de Lux, & d'Angélique de Malain de Nissery, dont il eut :

1° Claude;
2° Edme-François de Talaru, chanoine & chantre de l'église de Lyon en 1638;
3° Laurens de Talaru, chanoine-comte de Lyon, prieur de Bar, en 1647;
4° Alexandre de Talaru, chevalier de Malte;
5° Hugues, capitaine de cavalerie;
6° Hector, chanoine de Saint-Pierre de Mâcon;
7° Gabriel, capitaine au régiment de Picardie;
8° Joseph, capitaine au même corps;
Et deux filles.

XVIe degré. — Claude de Talaru, marquis de Chalmazel, capitaine au régiment des gardes, commanda l'arrière-ban des provinces du Lyonnois, Forez & Beaujolois en 1674; épousa Louise-Marie, fille de François-Hubert de Champagne, marquis de Villaines, & de Louise d'Arconnas (le 18 décembre 1660). Il fut père de :

1° François-Hubert;
2° Laurens;
3° Françoise;
4° François, chanoine-comte de Lyon en 1687.

XVIIe degré. — François-Hubert de Talaru, lieutenant-colonel du régiment de Picardie, commandant de Toulon en 1692, épousa la sœur de Louis d'Ornaison, comte de Chamarande, dont la mort porta cette terre dans la maison de Talaru : elle fut érigée en comté en 1685. Il fut père de

XVIIIe degré. — Louis de Talaru, marquis de Chalmazel en Forez, comte de Chamarande en Hurepoix, seigneur de Saint-Marcel, &c.: né en

1682; colonel d'infanterie du régiment de ſon nom, premier maître-d'hôtel de la reine en 1715, gouverneur de Sarrebourg & de Phalzbourg, chevalier des ordres du roi en 1749; épouſa en premières noces, le 1er ſeptembre 1717, Catherine-Angélique d'Harcourt dont il n'eut pas d'enfants, & en ſecondes noces, le 29 avril 1720, Marie-Marthe-Françoiſe de Bonneval, dont il eut :

1° Céſar-Marie, marquis de Talaru, colonel d'infanterie, puis lieutenant général; marié, en 1750, à Marie-Juſtine de Saſſenage; mort en 1794 ſur l'échafaud révolutionnaire;
2° Louis-François-Hubert, comte de Talaru;
3° Louis-Ange-François, né en 1727, chanoine de Sens, évêque de Coutances en 1764;
4° Louis-François, chevalier de Malte, enſeigne de vaiſſeau;
5° Marie-Louiſe-Angélique, qui épouſa en 1741 Armand-François de La Croix, marquis de Caſtries.

XIXe degré. — Louis-François, vicomte de Talaru, né en 1729, meſtre de camp de cavalerie en 1758, maître-d'hôtel de la reine, chevalier des ordres du roi en 1775, quitta l'ordre de Malte & épouſa, le 22 juillet 1767, Henriette-Jeanne-Julie de Bec-de-Lièvre, fille du marquis de Cany & de Charlotte de Paulmier, dont il eut

XXe degré. — Louis-Juſtin, né le 1er ſeptembre 1769; fut officier de la compagnie écoſſaiſe des gardes-du-corps du roi, chevalier de Saint-Louis; nommé pair de France le 17 août 1815, ambaſſadeur de France à Madrid en 1823, créé grand d'Eſpagne par Ferdinand VII, chevalier de la Toiſon-d'Or & grand'croix de l'ordre de Charles III, commandeur de l'ordre de Saint-Louis, le 15 février 1824; nommé par Charles X, en 1825, miniſtre d'Etat & membre du Conſeil privé. Il épouſa en premières noces Louiſe-Joſéphine-Marie-Delphine de Roſières-Sorans, chanoineſſe de Remiremont, veuve du comte de Clermont-Tonnerre; & en ſecondes noces Erneſtine de Roſières-Sorans, nièce de ſa première femme. Il eſt mort ſans laiſſer de poſtérité, à Paris, le 23 mai 1850.

¶ Voir, ſur cette famille, les *Mazures de l'Isle-Barbe*, La Cheſnaye des Bois, le P. Anſelme, de Rubys, de Courcelles, &c.

On trouve dans les liſtes des comtes de Lyon les chanoines ſuivants, qui ne figurent pas dans cette généalogie :

1° Girin de Talaru, en 1143;
2° Guy de Talaru, en 1167;

3° Bertrand de Noailly, de la maiſon de Talaru, en 1115;
4° Jean, en 1354;
5° Amédée & Hugonin, en 1389 & 1390, fils de Mathieu & de Béatrix de Marcilly;
6° Mathieu, fils de Mathieu & d'Alix d'Albon, en 1401;
7° Jacques, en 1440, fils de Mathieu & de Jeanne de La Palu.

De Marcilly-Chalmazel.

Ier degré. — Cette maiſon du Forez remonte à Arthaud de Marcilly, chevalier, qui fit bâtir le château de Chalmazel, & teſta en 1232. Il fut père, entre autres enfants, de

IIe degré. — Jean de Marcilly, chevalier, ſeigneur de Chalmazel : il épouſa Guillemette, fille de Foulchier-Guerric, chambellan de Guy, comte de Forez, & mourut en 1274. Il fut père de

IIIe degré. — Antoine de Marcilly, ſeigneur de Chalmazel & de La Ferrière : il vivoit en 1320 & épouſa Audis de Saint-Prieſt, dont il eut :

1° Girin;
2° Jean, qui épouſa Catherine d'Oingt en 1320 & Angline de Lavieu-Feugerolles.

IVe degré. — Girin de Marcilly épouſa Béatrix de Couſans, dont il eut :

1° Jean;
2° Amé, religieux de Saint-Antoine, commandeur d'Auvergne;
3° Antoine, prieur d'Arnas.

Ve degré. — Jean de Marcilly-Chalmazel épouſa Dauphine, fille de Bertrand de Senneterre, en 1336, dont il eut :

1° Antoine, mort ſans hoirs en 1370;
2° Béatrix, qui épouſa Mathieu de Talaru;
3° Iſabeau, qui épouſa Blain-Loup de Beauvoir;
4° Blanche, religieuſe de Bonlieu en Forez.

CVI.

PHILIPPE DE TUREY (IIe du nom de Philippe), né dans le diocèſe de Narbonne, neveu de Guillaume de Turey précédemment archevêque,

frère de Pierre évêque de Maillezais, cardinal-légat du Saint-Siége, & de Renaud de Turey, précenteur & doyen de l'églife de Lyon où lui-même fut chanoine-comte; il fut nommé archevêque de Lyon en 1392 (1389 felon Dutems). Il affifta avec le cardinal fon frère au concile de Pife en 1409, & mourut le 28 novembre (24 novembre felon Dutems) 1415. On l'enterra à Saint-Jean, dans la chapelle du Saint-Sépulcre qu'il avoit fondée.

De fon temps l'antipape Félix V (Amédée de Savoye) fonda le monaftère des Céleftins à Lyon.

CVII.

DE TALARU-CHALMAZEL.



Ecartelé : au 1 & 4 parti d'or & d'azur, au cotice de gueules brochant fur le tout, qui eft de Talaru; au 2 & 3 de fable, femé de molettes d'argent; au lion de même armé, lampaffé & couronné d'or, brochant fur le tout, qui eft de Marcilly. — Devife de Marcilly : VIRTUS GENERIS CALCARIBUS AUCTA

AMEDEE DE TALARU (IIe du nom d'Amédée), neveu de Jean de Talaru, précédemment archevêque, étoit le fecond fils de Mathieu de Talaru & de Béatrix de Marcilly, dame de Chalmazel, fille de Jean de Marcilly & nièce d'Antoine de Marcilly, commandeur de l'ordre de Saint-Antoine.

Amédée fut d'abord chanoine de Saint-Juft, puis chanoine-comte de Saint-Jean, archidiacre & député par le Chapitre au concile de Conftance. Ce fut pendant ce temps-là (1415) qu'il fut nommé archevêque de Lyon. Son élection ayant été confirmée par le concile, il revint & fut facré folennellement le 16 janvier 1417. Il affifta au concile de Bafle en 1436, & reçut du pape Martin V une bulle confirmative de la *primace* de Lyon, qui eft la dixième; fut nommé cardinal par l'antipape Félix V en 1440, &

mourut le 11 février 1444. On l'enterra à Saint-Jean, dans la chapelle de Saint-Pierre.

Ce fut ſous ſon pontificat (en 1429) que Jean Gerſon ſéjourna à Lyon, & que Charles VII fit ſon entrée en cette ville en 1434.

A ſa mort le Chapitre nomma Renaud d'Albon qui ne put occuper le ſiége par défaut d'âge, & Jean de Bourbon, évêque du Puy, qui refuſa. La nomination fut dévolue au pape Eugène IV, qui nomma l'archevêque ſuivant.

Grand-vicaire : Hugues de Bron.
Official & vicaire général : Pierre de Charpin.
Official en 1418 : Pierre Pape.

DE BRON DE LA LIEGUE.



Ecartelé : au 1 & 4 d'or, à la faſce de gueules ſurmontée d'un lion iſſant de ſable, armé & lampaſſé de gueules, qui eſt de Bron ; au 2 & 3 d'or, à la faſce ondée de ſable, qui eſt de Rougemont.

Notice ſur la maiſon de Bron en Forez

(Par M. de C.).

RENE DE ROUGEMONT, ſeigneur de La Liègue en Forez, épouſa Béatrix de Bron, dame de Chaſſaigny, La Baſtie & une partie de La Chapelle, laquelle inſtitua pour ſon héritier univerſel Guillaume ſon fils, à la charge de porter le nom & les armes de Bron. De ce mariage ſont iſſus :

1° Guillaume, qui ſuit;
2° Louiſe de Rougemont-La-Liègue, mariée à Zacharie de Montdor, ſeigneur de Chamboſt.

IIe degré. — Guillaume de Bron, ſeigneur de La Liègue, &c., épouſa An-

toinette de Marconnay, fille de Charles de Marconnay & de Jeanne d'Antragues, dame de Montrevel, d'où :

1° René, qui ſuit;

2° Anne, mariée à Claude Reybé dit de Galles, ſeigneur de Saint-Marcel-d'Urfé, chevalier de Saint-Michel, père d'Antoinette de Galles, mariée le 2 novembre 1572 à Bertrand d'Albon, ſeigneur de Saint-Forgeux;

3° Juſt, chevalier de Saint-Jean-de-Jéruſalem le 26 ſeptembre 1560.

IIIe degré. — René de Bron, ſeigneur de La Liègue, épouſa Gabrielle d'Albon, veuve d'Amblard de Chalus, ſeigneur de Cordais, fille de Guillaume d'Albon IVe du nom, ſeigneur de Saint-Forgeux, Curis & Chazeul, lieutenant des cent gentilshommes de la maiſon du roi, & de Gabrielle de Saint-Prieſt-Saint-Chamond; d'où :

1° Antoine, qui ſuit;

2° Joſeph, chevalier de Saint-Jean-de-Jéruſalem le 10 juillet 1576.

IVe degré. — Antoine de Bron, ſeigneur de La Liègue, Bellegarde & Le Pinay, capitaine de cinquante hommes d'armes, chevalier de Saint-Michel, épouſa Marguerite d'Urfé, fille de Jacques, chevalier, ſeigneur d'Urfé, chevalier de Saint-Michel, chambellan ordinaire du roi, bailly de Forez, & de Renée de Savoye, Villars, Laſcaris, comteſſe ſouveraine de Tende, marquiſe de Bagé; d'où :

Claude-Charles de Bron, chevalier, comte de La Liègue, baron de Riverie.

¶ Extrait des Pièces fugitives pour ſervir à l'hiſtoire de France, par le marquis d'Aubais, & des d'Urfé, par Auguſte Bernard.

Hugues de Bron, grand-vicaire, ne devoit pas écarteler ſes armes de celles de Rougemont; nous les avons données ainſi pour que l'écu fût complet.

Voici la filiation d'Hugues de Bron, tirée d'un Recueil de preuves des comtes de Lyon de la bibliothèque de M. Coſte :

Hugues de Bron, chanoine-comte de Lyon en 1410, fils de
Jean de Bron & de Marie de La Balme, fils de
Pierre de Bron & de Françoiſe Arod, fils de
Aymard de Bron dit le Grand & Ebraudi de Revine.

Iſnard de Bron fut chanoine-comte de Saint-Jean en 1250, de même que Guillaume de Bron en 1573, fils de René de Bron & de Gabrielle d'Albon.

Celui-ci portoit ses armes comme ci-dessus, & sur le tout de gueules au lion d'or.

Pierre de Bron dit Ysnard, chevalier, rendit hommage au comte de Forez en 1367 pour sa maison de Chougens & une rente de 20 livres au mandement de Riverie qui relevoit de Humbert de Villars, sire de Roussillon & d'Annonay. (Archives du royaume, registre 494.)

Jean de Bron, chevalier, testa en 1380. Il fut père d'Antoine, marié à Catherine de La Maladière en Dauphiné, sœur de Barthélemy de La Maladière, marié à Babelone de Bron, fille de Jean. (Le Laboureur, *Mazures de l'Isle-Barbe.*)

PAPE.



D'azur, à la croix d'argent.

Cette famille compte parmi ses membres un personnage célèbre, Guy Pape, fils de Jean Pape & de Catherine Aimar, jurisconsulte distingué. Guy reçut le bonnet de docteur à Paris en 1429, & épousa Louise, fille d'Estienne Guillon, président du parlement de Dauphiné, qui fit recevoir son gendre dans cette compagnie. Guy épousa en secondes noces Catherine de Cizerin, & mourut à Grenoble vers l'année 1475, à quatre-vingt-trois ans. Il fut père de François Pape, qui épousa Claude de Thollon-Sainte-Jalle.

Pierre Pape, oncle de Guy, official de l'archevêque de Lyon, étoit aussi chantre de l'église de Saint-Nizier. Cette famille avoit donné son nom au fief de La Pape sur les bords du Rhône, dans le marquisat de Miribel, ou avoit pris le sien au fief, ce que nous ignorons. Il paroît néanmoins qu'elle étoit originaire de la partie méridionale du Lyonnois, car on trouve en 1412 un André Pape, garde du grenier à sel de Condrieu.

Le 8 octobre 1484, Philippe, comte de Bresse & de Bugey, accorda par lettres-patentes à Guillaume Pape, bourgeois de Lyon, la faculté de construire un petit port à Moysons, en considération de ses services. Pierre Pape succéda à Guillaume & laissa le domaine de Moysons à Catherine Pape sa fille, qui le porta en dot à Claude Biffardy, écuyer, de Vaux-en-Velin.

Leur fille Marie Biffardy époufa Louis Defmonts, écuyer, dont le fils François Defmonts vendit ce domaine en 1577 à Jean Ravot, échevin de Lyon, & à Marguerite Girard fa femme.

Jacques Pape, petit-fils ou petit-neveu de Guy, vivoit en 1356. Le dernier defcendant de Guy, appelé le marquis de Saint-Auban, guidon de gendarmerie, eft mort fans poftérité vers 1750.

Le château de La Pape, après avoir été poffédé par les Pillehotte de Lyon & divers autres propriétaires, appartient aujourd'hui à la famille Baffet qui en a pris le nom. (Voir Pernetti & Cochard.)

DE CHARPIN.



D'argent, à la croix ancrée de gueules, au franc quartier d'azur chargé d'une molette d'or. — Cimier : un lion iffant de gueules, armé, lampaffé & couronné d'or. — Supports : deux lions, la tête contournée. — Devife : In hoc signo vinces.

Par fuite d'une claufe teftamentaire, du 26 avril 1685, de Catherine-Angélique Capponi, baronne de Fougerolles (1), femme de Pierre-Hector de Charpin, comte de Souzy, & dernière héritière de la branche des Capponi établie en France, la maifon de Charpin écartela fes armes de celles de Capponi, qui font : tranché de fable fur argent.

La branche de Genetine brifoit fes armes d'une étoile d'or au lieu d'une molette. Le rameau iffu de cette branche porte la croix niflée comme fous-brifure.

(1) Fougerolles, *alias* Feugerolles, eft un château en Forez, fitué fur une montagne entre Saint-Etienne et Firmany.

Notice fur la maifon de Charpin.

Forez, Lyonnois & Auvergne.

CHARPIN, *alias* CHERPIN (CHARPINI ou CHERPINI), eft une maifon originaire du Forez, & l'une des quatre qui furent inveſties, au moyen-âge, de la charge de notaire des comtes de Forez (1).

Guichard Charpin, le premier de ce nom qui foit connu, fuivit le roi Philippe-Augufte à la troifième croifade, comme écuyer de Hugues de Talaru, chevalier, & fe trouvoit au fiége d'Acre en 1191 (2).

Jean Charpin, fils d'Eftienne, fit en 1308 promeffe d'aveu à Robert, comte d'Auvergne (3).

Eftienne & Robinet Charpin figurent dans la revue faite, le 3 juin 1375, de la compagnie de foixante écuyers de Jean de Bron.

Jean Charpin, écuyer, figure dans la revue faite, le 8 décembre 1387, de la compagnie de Moreau-Potin. Un autre ou peut-être le même Jean Charpin donna quittance, le 20 mai 1392, de la fomme de fix francs d'or à lui allouée pour travaux & dépens faits pour le fervice du roi.

La filiation non interrompue de cette famille commence à Barthélemy Charpin, notaire royal à Saint-Symphorien-le-Chaftel, frère peut-être de Jean ci-deffus nommé, & connu par des actes de foi & hommage au Chapitre de Lyon, en 1383 & 1391. Il fut père de :

1° Simon Charpin;

2° Pierre Charpin, docteur en décrets, pénitencier & fecrétaire du pape Jean XXIII, ami du cardinal Girard fon compatriote, qui le nomma fon exécuteur teftamentaire, ce qui l'obligea à fe rendre au concile de Conftance afin de folliciter des moyens coërcitifs contre les détenteurs des biens de ce cardinal. Des bulles rendues en fa faveur

(1) Les trois autres familles étoient celles de Roftaing, Matin ou Le Matin de La Merlée, & Mutin. De cette dernière étoit un confeiller de ville de Lyon en 1570.

La charge de notaire fut longtemps remplie par des perfonnes nobles, jufqu'à l'édit du Confeil d'Etat du 4 juin 1668 qui l'interdit, fous peine de dérogeance.

L'édit de François Ier, de l'an 1512, portant que les notaires ne minuteroient plus en latin, ajoutoit que cette charge, qui primitivement n'avoit été exercée que par des nobles, le feroit dans la fuite par toutes fortes de perfonnes.

Il en eft de même du titre de bourgeois, qui n'étoit nullement exclufif de la qualité de gentilhomme, & s'appliquoit à tout habitant d'une ville y jouiffant des droits de bourgeoifie.

(2) Extrait d'un titre des archives de cette famille, reproduit dans l'ouvrage de M. Roger, fous-préfet de Ploermel, fur la nobleffe de France aux croifades.

(3) Plufieurs membres de cette famille prirent part à la guerre qui eut lieu, en 1368, entre les Dauphinois & les Provençaux. Ce furent : Michel & Pierre Charpin, lefquels comparurent aux *monftres* du 8 juillet & du 6 novembre 1368, & Guillaume Charpin compris au nombre des gentilshommes qui furent foudoyés par ordre du gouverneur de Dauphiné pour le roi Charles V, comme ayant fait partie du corps d'armée. (Extrait d'un manufcrit ayant appartenu à M. le comte de La Tour-du-Pin Chambly, & actuellement à M. Le Tellier, comte d'Irville, à Paris.)

aplanirent ces difficultés (1). Après la mort du cardinal Girard, Pierre Charpin renonça aux avantages de fa position & vint fe fixer à Lyon, où fes vertus, fa fcience & fa capacité lui valurent la confidération univerfelle. Il fut nommé chanoine de Saint-Juft, chamarier de Saint-Paul en 1418, chevalier du Chapitre de Saint-Jean, official & vicaire général de l'archevêque, & doyen de l'églife de Vienne. En fa qualité d'official, il fut commis en 1429 par Marie de Berry, ducheffe de Bourbonnois & princeffe de Dombes, pour prendre connoiffance des délits dont les Juifs de Trévoux s'étoient rendus coupables, & pour lefquels ils furent par la fuite chaffés de la ville & de la principauté. En 1443 il fut nommé par Ifabeau d'Harcourt, veuve de Humbert, fire de Thoire & de Villars, fon exécuteur teftamentaire, & pourfuivit après fa mort l'envoi en poffeffion, au profit du Chapitre de Saint-Jean, des feigneuries de Châteauneuf & de Dargoire qu'elle avoit léguées à ce Chapitre. Il tefta & mourut en 1448 (2).

IIe degré. — Simon Charpin, notaire royal à St-Symphorien-le-Chaftel, rendit foi & hommage au comte de Forez le 6 juillet 1441 pour divers fiefs (3). Il fut père de :

(1) Titre de fondation de la fête de faint Pothin, du 24 juillet 1438. Tranfport de dîmes à l'abbaye de Savigny, du 7 octobre 1438. (Pièces communiquées par feu M. Chelles, archivifte de la préfecture de Lyon.)

(2) Il eft fait mention, dans un titre des archives de la famille, d'un Jean Charpin, fans doute frère de Simon, confeiller & chambellan de Jean duc de Berry en 1411, le même probablement qui rendit foi & hommage à Charles de Bourbon, comte de Forez, le 16 août 1445, pour les fiefs de Chaftelus, Fontanès & autres.

(3) Laroque, dans fon Traité de la nobleffe, cite comme exiftant fur les regiftres de la Chambre des comptes, des lettres-patentes d'annobliffement données par le roi Charles VII en novembre 1446, & fimultanément à Pierre Charpin & à Jean fon fils de Saint-Symphorien-le-Chaftel, docteurs en droit canon & civil. Ces lettres d'annobliffement font probablement une réhabilitation de nobleffe néceffitée par l'exercice d'une profeffion interdite aux nobles. Quant aux perfonnages auxquels elles s'appliquent, il feroit poffible que Jean Charpin fût le père ou l'aïeul d'Antoine auquel Pierre de Villars réfigna en 1554 la dignité de chevalier de l'églife de Lyon ; car les auteurs de cet Antoine font inconnus, ainfi que ceux d'Eftienne Charpin furnommé *Clarus*, prêtre perpétuel de l'églife de Lyon, célèbre par la découverte qu'il fit, dans la bibliothèque de l'Ifle-Barbe, d'un manufcrit des poéfies d'Aufone, plus complet que les précédents, & qu'il fit publier à Lyon aux frais d'Antoine d'Albon, abbé de l'Ifle-Barbe & plus tard archevêque de Lyon, chez Jean de Tournes, en 1558.

Eftienne Charpin, favant distingué, fut auteur de plufieurs ouvrages, entre autres de Recherches fur la vie de faint Eucher IIe du nom (voir de La Mure & Quincarnon). Il avoit formé une bibliothèque, dont il fit imprimer le catalogue en 1555. Ce catalogue, fort rare aujourd'hui, eft précédé d'une épître dont voici la fufcription & le début :

Studiofis tantum Lugdunenfis Ecclefiæ fratribus, qui auguftiffimam ejus majeftatem perennem expectant, Stephanus Charpini etiam perennem illis optat falutem.

Bibliothecam ideo chriftianam comparavi, candidiffimi commilitones, ut pro viri adjuvarem, &c., &c.

Il exifte à la Bibliothèque de Lyon un exemplaire des Œuvres d'Erafme (Bafle, Froben, 1548), provenant de la bibliothèque d'Eftienne Charpin. A la fin de la table eft une lettre de fa main, qui fut publiée dans le tome IXe de l'Erafme de 1540.

On peut voir dans les *Mazures de l'Ifle-Barbe* (tome II, pages 20 & 21) les vers latins compofés par Guillaume Paradin à la louange d'Antoine d'Albon & d'Eftienne Charpin, à l'occafion de la publication des poéfies d'Aufone. Ces vers fe trouvent également en tête de l'édition d'Aufone de 1558.

Il eft auffi parlé d'Eftienne Charpin dans la Préface de l'édition d'Aufone commentée par Elie Vinet, & publiée à Bordeaux en 1575, in-4°, & à la fin de la Vie d'Aufone de cette même édition.

1° Jean, qui fuit;

2° Pierre Charpin, II[e] du nom, licencié en droit canon & civil, qui remplaça fon oncle Pierre dans fes bénéfices & fut fucceffivement chanoine de Saint-Juft & de Saint-Paul, chevalier de Saint-Jean, chancelier & chamarier de Saint-Paul en 1448, official de Lyon fous Geoffroy de Vaffal (1), puis doyen de l'églife de Vienne, par la réfignation que lui en fit fon oncle; ce qui a fait croire à quelques auteurs que cette dignité fut occupée pendant un fi long efpace de temps par le même perfonnage (2). Ce Pierre Charpin jouit, comme fon oncle, d'une grande réputation. Il fut l'un des négociateurs du célèbre traité connu fous le nom de *Pariage*, conclu en 1450 entre Louis de France, dauphin de Viennois, depuis Louis XII, & Jean de Poitiers, archevêque de Vienne, par lequel l'archevêque céda au Dauphin la moitié de la juridiction temporelle de la ville & comté de Vienne (Chorier). Il fut auffi l'un des arbitres qui prononcèrent, le 31 mai 1465, une décifion fur les difficultés fubfiftantes entre le cardinal de Bourbon, archevêque de Lyon, & le Chapitre de Saint-Juft, fur la juridiction temporelle du faubourg de ce nom. Quelque temps après il interjeta appel, au nom du clergé de Lyon, de l'exécution des lettres-royaux obtenues par le confulat pour faire contribuer les eccléfiaftiques aux réparations des murailles de la ville.

Ce fut lui qui fit élever à fes frais l'aiguille du clocher de Saint-Paul, en 1476 (3).

III[e] degré. — Jean Charpin, frère aîné de Pierre II, damoifeau, feigneur de Montellier, notaire royal à Saint-Symphorien-le-Chaftel, qualifié de *Judex major Forenfis*, avoit pour femme, en 1460, Ifabeau de Mays, *alias* de Meys ou de Meix, dont il eut :

1° Pierre, auteur de la branche aînée, exiftante aujourd'hui;

2° Simon, auteur de la branche cadette, éteinte actuellement, mais dont un rameau fubfifte en Normandie;

3° Hugues, damoifeau, qui époufa Jeanne *** : il laiffa un fils nommé Pierre dont le fort eft ignoré, & trois filles, Claude, Anne & Gabrielle;

(1) Redevance du curé de Bully, du 5 mai 1446 (Titre communiqué par M. Chelles).

(2) Paradin, *Hiftoire de Lyon*, Pernetti, Quincarnon, ont confondu les deux perfonnages du nom de Pierre Charpin.

(3) Le clocher de Saint-Paul, bâti antérieurement à la flèche, porte fculptées en plufieurs endroits les armes de Charpin, ce qui fait penfer que Pierre II ne fit que terminer un ouvrage commencé par un autre membre de fa famille.

4° Barthélemy, bachelier ès-lois, chanoine de Rheims & de Saint-Paul de Lyon, maître-d'hôtel de l'Archevêque duc de Rheims & premier pair de France;
5° Pierre, prêtre de Saint-Symphorien-le-Chaſtel;
6° Une fille nommée Claude.

La branche aînée des ſeigneurs de Montellier, L'Eſpinaſſe, Saint-Andoël, Haute-Rivoire, Toranches, Les Bruneaux, &c., comtes de La Foreſt-des-Halles, Souzy & Tourville, barons de Fougerolles (1), marquis de La Rivière, a pour auteur Pierre Charpin ci-deſſus nommé, damoiſeau, ſeigneur de Montellier, marié le 28 janvier 1487 à Gabrielle de Lemps, fille de Hugues de Lemps, ſeigneur de Mochet, & de Jeanne de Jons.

Balthazard Charpin, chevalier, comte de La Foreſt-des-Halles, ſeigneur de Montellier, épouſa, le 29 ſeptembre 1642, Louiſe de Villars, fille de Claude, baron de Maſclas, ſeigneur de La Chapelle, meſtre de camp d'un régiment d'infanterie, gentilhomme de la chambre du Roi, & de Charlotte de Louet de Nogaret-Calviſſon, tante du maréchal de Villars.

Balthazard Charpin fut maintenu dans ſa nobleſſe en 1668 par François Dugué, chargé de la recherche des faux nobles en ces provinces.

Louis-Alexandre-Jérome de Charpin, chevalier, comte de Souzy, marquis de La Rivière, baron de Fougerolles, ſeigneur des Bruneaux, mouſquetaire noir, épouſa, le 28 octobre 1777, Suzanne-Chriſtophe d'Albon de Galles, fille de Camille-Alix-Eléonore-Marie d'Albon de Galles, prince d'Yvetot, marquis de Saint-Forgeux, comte de Saint-Marcel-d'Urfé & de Talaru, vicomte de Varennes, baron d'Avauges, & de Anne-Marie-Jacqueline Olivier. Il fut père de :

1° André-Camille, qui ſuit;
2° Jean-Baptiſte-Michel, mort ſans alliances le 1er novembre 1811;
3° Anne-Diane-Félicité, mariée le 26 juillet 1804 à Julien-Simon-Ferdinand Puy du Roſeil (2).

André-Camille de Charpin-Fougerolles, chevalier, comte de Souzy, chef d'eſcadron, chevalier des ordres de Saint-Jean-de-Jéruſalem & de la Légion-d'Honneur, épouſa, le 27 décembre 1815, Pauline-Adélaïde de Perthuis (3), fille de Lucien-Julien, marquis de Perthuis, ſeigneur de Nandy, officier aux

(1) La baronnie de Fougerolles, dont cette branche porte le nom, etoit dès l'an 1173 l'apanage de la maiſon de Jarez; elle paſſa par acquiſition dans la maiſon de Lavieu, vers la fin du XIIIe ſiècle. Charles de Lavieu, n'ayant pas d'enfants de ſa femme Louiſe de Breſſoles, donna en 1465 cette ſeigneurie à Guillaume de Levis-Couſan ſon neveu; Claude & Jacques de Levis la vendirent en 1586 à Alexandre Capponi, dont la petite-fille la porta dans la maiſon de Charpin.

(2) Puy du Roſeil, famille du Forez qui a fourni pluſieurs juges & un chancelier de cette province, un premier préſident au parlement de Bordeaux, chambellan du roi Charles VIII, un lieutenant général du bailly de Forez, &c.

(3) Perthuis, famille originaire de Provence, d'où elle alla s'établir en Orléanois, en Beauvoiſis, puis au bailliage de Melun où eſt ſituée la terre de Nandy dont le château fut bâti par le maréchal de l'Hoſpital de Vitry, & paſſa par ſucceſſion dans les maiſons de La Vieuville & de Perthuis.

gardes-françoifes, & de Adélaïde-Catherine-Philippine de Varennes-Bouron. Il mourut au château de Nandy près Melun le 15 novembre 1824, laiffant de fon mariage :

1° Hippolyte-André-Suzanne de Charpin-Fougerolles, comte de Souzy, chevalier de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérufalem, né à Lyon le 11 feptembre 1816, marié le 28 octobre 1845 à Marie-Aimée-Pauline de Nettancourt-Vaubecourt (1), fille de Jacques-Marie-Claude, marquis de Nettancourt, comte de Vaubecourt, ancien colonel du 18e régiment de ligne, commandeur de la Légion-d'Honneur, chevalier de Saint-Louis, de Saint-Jean-de-Jérufalem, de Saint-Ferdinand d'Efpagne, officier de l'ordre de Léopold de Belgique, & de Pauline-Erneftine de Beauffort, fille elle-même de Jofeph-Louis-Alexandre-Charles, marquis de Beauffort de Mondicourt, chevalier de Saint-Louis, & de Marie-Ghiflaine-Léopoldine, comteffe de Mérode-Wefterloo ;

2° Félicité-Adélaïde de Charpin-Fougerolles, née à Paris le 16 février 1818, mariée le 12 juin 1839 à Guillaume-Guy-Armand de Dampierre (2), fils d'Elie-Louis-Aymar, marquis de Dampierre, pair de France.

La branche cadette des feigneurs, puis comtes de Genetines, feigneurs de la Tenaudière-Beaurevoir, Ogerolles, &c., eft iffue de Simon Charpin, frère cadet de Pierre, damoifeau, homme d'armes de la compagnie des gentilshommes de Lyon, marié le 28 décembre 1479 à Germaine de La Forge, fille unique & héritière de Guillaume de La Forge, feigneur de Genetines, & de Philippe de Vaux.

Michel de Charpin, feigneur de Genetines, capitaine d'une compagnie de 105 hommes d'armes, un des cent gentilshommes de la maifon du duc d'Alençon, prit une part active aux guerres de la Ligue fous les ordres du marquis d'Urfé, chef des ligueurs du Forez. Henry IV ayant par fon abjuration rallié à lui le marquis d'Urfé & fon parti, prouva par la lettre fuivante écrite de fa propre main, & confervée dans les archives de la famille de Charpin, l'eftime qu'il profeffoit pour le feigneur de Genetines (3) :

(1) Nettancourt : maifon de Champagne qui s'établit plus tard en Lorraine, où eft fitué le comté de Vaubecourt qui paffa dans cette maifon, vers 1400, par une alliance avec celle d'Afpremont : elle fut fubftituée en 1605 aux biens, noms & armes de la maifon d'Hauffonville.

D'elle étoit iffu François-Jofeph de Nettancourt-Hauffonville de Vaubecourt, abbé d'Ainay, évêque de Montauban, facre le 30 mars 1704, qui fit ouvrir la rue qui porte fon nom à Lyon, fur les terrains de l'abbaye.

(2) Dampierre : maifon qui tire fon nom du château de Dampierre près Arques en Normandie, où on la trouve établie dès l'an 1205, & inveftie de charges importantes.

(3) Cette lettre eft publiée dans le *Recueil des lettres miffives de Henry IV*, par M. Berger de Xivrey, membre de l'Inftitut. Paris, impr. roy., t. IV, p. 186.

« A Monſieur de Genetynes.

« Monſieur de Genetynes, ayant grant deſyr de termyner le dyférent
« d'entre Monſieur de Lyon & le marquys d'Urfé, qui cauſe par della tant
« de prejudyce à mon ſervyſe & au repos du pays, je vous ay voullu pryer,
« comme à pluſieurs mes ſervyteurs afectyonés quy y peuvent byen fayre,
« de vous entremettre, de voſtre myeus à ceſt arrangement, pour l'amytyé
« qu'avez dudyt marquys. Je m'aſſeure que vous mettres tout zele à vous
« y anployer, & ne manqueray pour ma part à recongnoyſtre, pour voſtre
« proffyt, ce qu'aurez fayt pour le myen & byen du ſervyſe de

« Voſtre plus afectyoné meſtre & amy

« HENRY. »

Michel de Charpin & Jean de Charpin, comte de Genetines, furent maintenus dans leur nobleſſe par arrêts de 1599 & du 27 octobre 1667.

Cette branche s'eſt éteinte en la perſonne de François-Régis de Charpin, chevalier, comte de Genetines, capitaine au régiment de Bourbon-cavalerie, lieutenant des maréchaux de France pour le département de Trévoux en Dombes le 12 décembre 1785; mort à Verſailles en 1828.

Un rameau de la branche de Genetines, iſſu d'Antoine-Eléonore de Charpin-Genetines, capitaine au régiment de Fontanel, chevalier de Saint-Jean-de-Jéruſalem en 1695, fils de Jean & de Marie de La Rivoire, s'eſt établi en Normandie près de Louviers, & étoit repréſenté en 1847 par

Claude-Benoît de Charpin, ancien lieutenant-colonel de cavalerie, officier de la Légion-d'Honneur, chevalier de Saint-Louis, de la Couronne de fer, de Charles III d'Eſpagne, & du Saint-Sépulcre; fils de Jean de Charpin & de Luce Goulard de Curaize. Il mourut dans le courant de cette année. Il avoit épouſé, le 26 octobre 1817, Virginie de La Taille des Eſſarts, & en ſecondes noces, le 26 mai 1834, Laure de Grimoult, veuve de Gabriel de La Taille de Lolinville. Il eut du premier lit

Henri-Edouard-Jean de Charpin, né le 14 décembre 1820.

Outre les perſonnages déjà cités, la famille de Charpin a produit trois chanoines-comtes de Lyon, qui furent :

1° Emmanuel de Charpin de Genetines en 1650, fils de Jacques & de Claudine Fay de La Tour-Maubourg;

2° Louis de Charpin, en 1683;

3° Antoine de Charpin en 1690, évêque de Limoges en 1707: ces deux derniers, fils de Jean de Charpin & de Marie de La Rivoire;

Pluſieurs chanoines de Saint-Pierre de Vienne, des religieux de l'abbaye

de Savigny, des abbés de Saint-Germain-d'Auxerre & de la *Grande-Sauve;* deux commandeurs & plufieurs chevaliers de Saint-Jean-de-Jérufalem, un chevalier de Saint-Lazare, des gentilshommes de la maifon du Roi & des princes, des chevaliers de Saint-Louis; un commandant de ban & arrière-ban des provinces de Lyonnois, Forez & Beaujolois; une chanoineffe du Chapitre de Neufville-les-Dames, en 1763. (Rédigé fur les titres exiftants dans les archives de la famille, par M. Hippolyte de Charpin-Fougerolles.)

Les principales alliances des Charpin font, outre celles déjà mentionnées : avec les familles de Laurencin, de Roftaing, de Bertrand Chartronnières, de Barronat, de Damas, de Papon de Goutelas, de Chavagnac, de Riverie, de La Tour-en-Vaudragon, d'Augerez, de La Salle-de-la-Rodde, de Veini d'Arbouze, Le Long de Chenillac, de Belvezeix de Jonchères, de La Fare, de Loras, Anfelmet des Bruneaux, &c.

¶ Voir Pernetti, *Lyonnois dignes de mémoire;* Le Laboureur, *Mazures de l'Ifle-Barbe;* Chorier, *Hift. politique du Dauphiné;* Severt, *Chronologie des archevêques de Lyon; Archives du Rhône*, tome VIII; Paradin, *Mémoires de l'hiftoire de Lyon;* Quincarnon, *Antiquités de Saint-Paul; Archives du royaume*, &c.

CVIII.

DE VASSAL.





GEOFFROY DE VASSAL (GAUFRIDIUS VASSALI), omis par Severt, eft le fecond archevêque du nom de Geoffroy. Il fut préfident au parlement de Paris, archevêque de Vienne en 1439, & nommé archevêque de Lyon le 20 avril 1444 par le pape Eugène IV. Il mourut le 16 octobre 1446, & fut enterré à Vienne, felon de La Mure. M. Péricaud, dans fes *Notes & documents fur l'hiftoire de Lyon*, dit qu'il mourut à Tours & que de La Mure s'eft trompé.

Il eut pour official Pierre de Charpin, & pour vicaire général Antoine du Terrail, abbé d'Ainay.

Nous donnons deux écuſſons différents à cet archevêque; en voici la raiſon : le premier, qui eſt d'azur au lion d'argent, armé, lampaſſé, vilené & couronné de gueules, eſt donné par Charvet dans ſon *Hiſtoire de l'égliſe de Vienne*, page 504. Cet hiſtorien nie du reſte que ce prélat, qu'il nomme Vaſſali ou Vaſſalieu, ait été archevêque de Lyon. Il figure néanmoins dans la généalogie de la maiſon de Vaſſal, donnée par M. de Courcelles (*Hiſtoire des pairs de France*, tome V), avec ces deux qualités d'archevêque de Vienne & de Lyon. Cette maiſon de Vaſſal, qui compte l'archevêque Geoffroy parmi ſes membres, étoit originaire du Quercy & ſe répandit, au XIIe & au XIIIe ſiècle, dans le Périgord, le Limouſin, l'Agenois & le Rouergue; elle a toujours tenu un rang diſtingué & fourni des perſonnages importants dans les fonctions civiles & eccléſiaſtiques. Ses armes ſont celles du ſecond écuſſon : d'azur, à la bande d'argent remplie de gueules, chargée de trois beſants d'or, accompagnée de deux étoiles de même, une en chef & une en pointe.

Chorier & Charvet ont donc commis une erreur en traduiſant le mot de Vaſſali par Vaſſalieu, qui eſt le nom d'une famille de Breſſe, très connue, mais étrangère à notre archevêque.

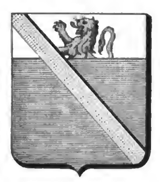
De La Mure cite un titre des archives de la collégiale de Montbriſon, dans lequel Geoffroy de Vaſſal comparoît en qualité d'archevêque de Lyon. C'eſt donc à tort que Charvet affirme, malgré les actes conſiſtoriaux du Vatican, qu'il ne le fut jamais, ſe fondant ſur ce qu'il fut inhumé à Vienne & que ſon épitaphe ne fait aucune mention de ſon changement de diocèſe. Or de La Mure, qui écrivoit un ſiècle avant lui, explique que Geoffroy de Vaſſal indiqua pour lieu de ſa ſépulture l'égliſe qu'il avoit gouvernée pendant le plus long eſpace de temps. Il eſt probable que Charvet, inexact ſur le nom & la qualité de ce prélat, l'a été auſſi ſur ſes armoiries.

Drouet de Maupertuy, dans ſon *Hiſtoire de la ſainte Egliſe de Vienne* (Lyon, 1708), donne auſſi à ce prélat le nom de *Vaſſalieu*, ce qui n'eſt évidemment qu'une traduction fautive du mot latin de *Vaſſali*, & le dit originaire d'une famille noble d'Angoulême, ce qui confirmeroit ce que nous avons dit qu'il étoit de la maiſon de *Vaſſal*. Cet auteur, après avoir fait l'éloge de ſa charité envers les pauvres, fait mention des actes conſiſtoriaux du Vatican, dans leſquels il fut préconiſé comme archevêque de Lyon, & dit qu'il mourut à Tours. Dans les notes généalogiques de l'*Hiſtoire de Bayart* de M. Alfred de Terrebaſſe, Antoine Terrail eſt expreſſément cité comme grand-vicaire de *Gaufridius Vaſſaly*, archevêque de Lyon, en 1435.

D'après tout ceci, & tout en avouant que Charvet étaie ſon opinion par des raiſons aſſez ſpécieuſes, il nous ſemble difficile de ne pas admettre ce perſonnage au nombre de nos archevêques. Quant à ſes armes, celles

que donne Charvet fans indiquer la fource où il les a puifées, ne font ni celles de la maifon de Vaffal, ni celles des Vaffalieu de Breffe qui portoient : *vairé d'argent & de gueules.* Nous les avons données néanmoins, pour n'omettre aucun document relatif à cette hiftoire.

DU TERRAIL.



D'azur, au chef d'argent chargé d'un lion iffant de gueules, au cotice d'or brochant fur le tout.

Si nous donnons, d'après Le Laboureur, une généalogie fuivie de cette maifon, c'eft parce que plufieurs de fes membres ont droit à une mention fpéciale dans l'hiftoire de Lyon, & parce qu'elle préfente le fait glorieux & affez remarquable de huit générations ayant eu leurs chefs tués fur le champ de bataille, au fervice de la France. Le chevalier Bayart n'a donc fait que continuer les traditions de fa famille, & réunir comme fes ancêtres la foi du chrétien à la vaillance des héros. On peut confulter à cet égard Moréri, Chorier, & l'*Hiftoire de Bayart* par M. Alfred de Terrebaffe (1).

Le plus anciennement connu de cette maifon, felon Le Laboureur, eft :

Ier degré. — Albert Terrail, qui vivoit fous Guigues, dauphin de Viennois : il mourut des fuites d'une bleffure reçue à la bataille de Varey, donnée par ce prince contre Edouard de Savoye. Il avoit époufé Jeanne de Theys (Theys : de gueules, à deux fafces ondées d'argent), & fut père de

IIe degré. — Robert Terrail, qui fe trouva auffi à la bataille de Varey, au fiége de La Perrière en 1333, & fut tué dans un combat en 1337. Il avoit époufé Alix de Morard (Morard : d'azur, au franc-canton d'or, brifé d'une rofe de gueules). Il fut père de

IIIe degré. — Philippe Terrail, qui fut tué à la bataille de Poitiers en 1356.

(1) M. A. de Terrebaffe, dans cet ouvrage eftimé : *Hiftoire de Pierre Terrail, feigneur de Bayart* (Lyon, L. Perrin, 1832), donne fur cette illuftre maifon des détails capables de fatisfaire les lecteurs les plus curieux ; nous ne pouvons mieux faire que d'y renvoyer les nôtres, & que de corriger d'après lui l'orthographe du nom de *Bayart* que les anciens auteurs avoient écrit *Bayard.*

Il avoit épousé Aloyse Caffard (Caffard : d'azur, à la licorne d'argent), dont il eut :

1° Pierre, qui suit;

2° Jean, tué à la bataille de Verneuil en 1426.

IVe degré. — Pierre Terrail fut tué à la bataille d'Azincourt, en 1415; il avoit épousé Marguerite d'Arces, fille de Louis & de Béatrix d'Avalon. Il fut père de :

1° Thibault, ecclésiastique;

2° Antoine, prieur d'Alamon, dépendance de l'Isle-Barbe, abbé d'Ainay, grand-vicaire de Geoffroy de Vassal : il remit son abbaye à son petit-neveu Théodore, & le prieuré d'Alamon à Pierre, frère de Théodore; il mourut en 1447, & fut enterré dans la chapelle de Saint-Sébastien qu'il avoit fondée;

3° Pierre, qui suit;

4° Jacques;

5° Antoinette.

Ve degré. — Pierre Terrail, seigneur de Bayart en Dauphiné, fut tué à la bataille de Montlhéry en 1465. Il avoit épousé Marie de Bocsozel, dont il eut :

1° Aymon, qui suit;

2° Jean, religieux de Saint-Benoît, prieur de Saint-Trivier en Dombes;

3° Antoinette, mariée à Louis de Beaumont;

4° Marguerite, mariée à Philippe de Fougères, seigneur de Theizé en Lyonnois.

VIe degré. — Aymon Terrail, seigneur de Bayart, épousa Hélène Alleman, & fut père de :

1° Pierre, dit le chevalier Bayart, tué à la bataille de Rebec en 1524, laissant une fille naturelle, Jeanne, mariée à François de Bocsozel;

2° Georges, qui suit;

Et d'autres enfants.

VIIe degré. — Georges Terrail épousa Claude d'Arvillars, & fut père de deux filles dont l'aînée, Françoise, porta les biens de cette famille à son mari Charles Copier, seigneur de Poisieu, lequel n'en eut pas d'enfants & mourut avant elle. Elle vendit la terre de Bayart, en 1560, au seigneur d'Avançon qui la transmit au marquis de Gordes, de la maison de Simiane.

La branche de Bregnins (1) commence au cinquième degré par Jacques, fils de Pierre Terrail, père de

VIe degré. — Pierre Terrail, père de :

1° Yves, qui ſuit;

2° Théodore, abbé d'Ainay après ſon grand-oncle pendant 49 ans 4 mois & 18 jours, mort le 6 mai 1505;

3° Pierre, aumônier d'Ainay.

VIIe degré. — Yves Terrail épouſa en premières noces Alix d'Hoſtun, en ſecondes noces Louiſe de Genoſt, en troiſièmes noces Claude de Revoire, & en quatrièmes noces Françoiſe Joſſard, fille de Jean Joſſard, chevalier, ſeigneur de Chaſtillon, & d'Alix Saporis dont il eut un fils qui vendit ſa part dans la ſeigneurie de Chaſtillon-d'Azergues à Rauffet de Balzac. Yves eut encore, entre autres enfants :

1° Gaſpard, qui ſuit, fils de Claude de Revoire;

2° Magdeleine, qui épouſa Claude de Varey;

3° Marguerite, qu'il eut de Louiſe de Genoſt & qui épouſa Symphorien Champier.

VIIIe degré. — Gaſpard Terrail fut fait priſonnier à la bataille de Pavie : il avoit épouſé Charlotte de Boſſevin, dont il eut François qui ſuit & Charles.

IXe degré. — François Terrail, ſeigneur de Bregnins, tué à la Saint-Barthélemy : il avoit épouſé Anne de Saint-Félix, d'où

X^e degré. — David Terrail, tué au ſiége de Cayours en Piémont le 22 novembre 1592 : il avoit épouſé Clémence de Ponnat, dont il eut deux fils morts ſans poſtérité.

Un Claude Terrail, ou du Terrail, fut ſacriſtain d'Ainay en 1478.

¶ On trouve, dans l'*Annuaire de la pairie et de la nobleſſe de France* par M. Borel d'Hauterive, année 1855, la filiation des Terrail juſqu'à nos jours. En voici l'abrégé :

« Charles Terrail, fils de Gaſpard & de Charlotte de Boſſevin, marié à Soffrea d'Arces, « mort en 1662; fut père de

« Jaime Terrail, né en 1562, marié à Ennemonde Rivolet; d'où

« André, né en 1599, marié à Guigonne Gennard; d'où

« Guigues Terrail, mort en 1684, marié à Madeleine Drogal; d'où

« Ennemond Terrail, mort en 1726, marié à Gaſparde Bar; d'où

« Claude, baptiſé à Meylan, mort en 1761, père de Claude, d'Antoine & de François, « jésuite, dont le petit-neveu Jean-Baptiſte du Terrail, capitaine de chaſſeurs à pied, « repréſente aujourd'hui cette dernière branche. »

(1) Ou Bernin, ſelon M. Alfred de Terrebaſſe.

CIX.

DE BOURBON.



D'azur, à trois fleurs de lys d'or, 2 & 1; brifé d'un cotice de gueules fur le tout (1). — Supports : deux bras mouvants des flancs de l'écu, ayant deux manipules pendants & tenant chacun une épée flamboyante; la pointe de la croix archiépifcopale portée par un lion & un griffon, tenant chacun un petit écuffon avec le nom de CHRISTUS en *vieilles* lettres; & par-deffus le tout, cette devife : N'ESPOIR NY PEUR.

CHARLES DE BOURBON (IIe du nom de Charles), troifième fils de Charles de Bourbon, duc de Bourbonnois & d'Auvergne, comte de Forez, de Clermont, &c., feigneur & baron de Beaujeu, & d'Agnès de Bourgogne, fut chanoine, chantre & précenteur de l'églife de Lyon, abbé de Fleury & de l'Ifle-Barbe, prieur de la Charité-fur-Loire, & nommé en 1446 archevêque de Lyon par le pape Eugène IV qui lui conféra auffi la charge de protonotaire apoftolique. Comme il étoit fort jeune, on lui donna pour vice-gérant & adminiftrateur du diocèfe Jean de Bourbon, évêque du Puy (2).

Jean d'Amanzé, chamarier du Chapitre de Saint-Jean, fut fon vicaire général.

Pendant cette adminiftration eut lieu à Lyon le concile où l'antipape Félix V fe défifta de fes prétentions en 1449, & l'on célébra pour la première fois le grand jubilé accordé à l'églife de Lyon lorfque la Fête-Dieu fe rencontre avec celle de faint Jean-Baptifte.

Charles de Bourbon fut facré par Jean Cœur, archevêque de Bourges, fils de Jacques Cœur, argentier de Charles VII. Il fut enfuite choifi par

(1) De La Mure s'eft trompé en mettant au lieu de *cotice* un *bâton péri en bande*, brifure qui eft poftérieure. (Voir Chevillard & Ste-Marthe, *Généalogies de la maifon de Bourbon*, ainfi que le vitrail de la chapelle de Saint-Jean.)

(2) Nous n'avons pu trouver dans aucun ouvrage généalogique la date précife de la naiffance de Charles de Bourbon. Sonyer du Lac indique comme probabilité l'année 1435, ce qui le feroit mourir âgé de 53 ans. Mais cette date n'eft, d'après lui, qu'un *à peu près*.

Louis XI pour être parrain du Dauphin & traiter de la paix avec les ducs de Bourgogne & de Bretagne. En 1476 le pape Sixte IV lui donna l'adminiſtration de l'évêché de Clermont, le nomma cardinal du titre de Saint-Martin-du-Mont, & légat d'Avignon & du Comtat. Il fit rebâtir le palais archiépiſcopal de Lyon, ainſi que la chapelle qui porte ſon nom dans l'égliſe de Saint-Jean dans laquelle il fut inhumé. Il mourut le 13 ſeptembre 1488. Son tombeau, qui étoit remarquable par la richeſſe & la beauté de ſa conſtruction, fut détruit en 1562 par les Calviniſtes.

En 1487 il avoit fait imprimer, par Jean Alleman de Mayence, un miſſel in-folio dont il reſte quelques exemplaires.

Official : Antoine Bertrand.

D'AMANZE.



De gueules, à trois coquilles d'or, 2 & 1.

Famille du Mâconnois, qui remonte à Pierre d'Amanzé, vivant en 1268.

Ier degré. — Pierre d'Amanzé épouſa Iſabelle de Dio. Il en eut, entre autres, Jean, qui ſuit.

IIe degré. — Jean d'Amanzé épouſa en premières noces, en 1323, Marguerite de la Buſſière, & en ſecondes noces, en 1338, Jeanne de Marcilly, veuve de Guillaume de Buſſeul. Il en eut quatre enfants, entre autres le ſuivant :

IIIe degré. — Guillaume d'Amanzé, qui épouſa Marguerite de Buſſeul, & fut père de :

1° Jean, qui ſuit;

2° Marie, qui épouſa Jean de Chavirey, d'où Vautier de Chavirey, père de Guillaume de Chavirey, chanoine-comte de Lyon en 1411, archidiacre de la même égliſe & prieur de Saint-Irenée.

IVe degré. — Jean d'Amanzé épousa, en 1386, Antoinette de Villon. Il fut père de :

1° Guillaume;
2° Jean, chanoine-comte de l'église de Lyon en 1401, mort en 1479, enterré dans la chapelle de la Croix à Saint-Jean;
3° Béraud, également chanoine de Saint-Jean;
4° Pierre, chanoine-comte & sacristain de Saint-Jean & de Saint-Nizier, mort en 1461, enterré dans la chapelle de la Croix;
5° Renaud, chanoine-comte & maître de chœur de Saint-Jean, mort en 1465.

V^e degré. — Guillaume d'Amanzé épousa en 1409 Marguerite de Semur, veuve de Jean de Neufville, & fut père de :

1° Guillaume, qui épousa Marie de Damas en 1450 & n'eut point d'enfants;
2° Jean;
3° Pierre;
4° Grégoire;
5° Jean, chanoine & chamarier de Saint-Jean;
6° Jacques, qui suit;
7° Antoine, chanoine-comte de Saint-Jean;
8° Jeanne;
9° Marie, abbesse de Saint-Pierre à Lyon en 1487.

VIe degré. — Jacques d'Amanzé épousa en 1488 Estiennette de Chantemerle, & fut père de :

1° Jean, qui suit;
2° Françoise;
3° Jean, qui épousa en premières noces Jeanne de Chandieu, & en secondes noces Philippe de Damas : il fut père de François, seigneur de Choffailles, tige de la branche de ce nom.

VIIe degré. — Jean d'Amanzé épousa Béatrix Mitte de Chevrières, & en eut vingt-un enfants, entre autres :

1° Jean, tué à la bataille de Pavie en 1525;
2° Claude, chanoine-comte & doyen de St-Jean en 1515;
3° Guillaume, tué à la bataille de Renty en 1554;
4° Pierre, qui suit;
5° Charles, chevalier de Malte, mort esclave en Afrique en 1560;

6° Jean, tué à la bataille de Saint-Quentin en 1557;
7° Jeanne, religieuſe.

VIIIe degré. — Pierre d'Amanzé épouſa, en 1555, Antoinette de Coligny-Saligny. Il fut père de :

1° Jean, qui ſuit;
2° Louiſe, qui épouſa Antoine de Montjournal;
3° Marie, qui épouſa Claude de Ballore, père de Gaſpard qui épouſa Marie Dodieu;
4° Iſabeau, qui épouſa François de Bouloigne;
5° Eſther, qui épouſa François de Montcoquier.

IXe degré. — Jean d'Amanzé épouſa, en 1595, Iſabeau d'Eſcars dont il eut trois fils, & en ſecondes noces, en 1613, Françoiſe de l'Aubépin, veuve de Charles-Antoine de Buſſeul, dont il n'eut pas d'enfants. Ses trois fils furent :

1° Gaſpard, qui ſuit;
2° Antoine, mort jeune;
3° François, id.

Xe degré. — Gaſpard, comte d'Amanzé, épouſa en 1630 Françoiſe Jacquot de Mypont, dont il eut onze enfants, entre autres Louis qui ſuit.

XIe degré. — Louis d'Amanzé épouſa Marie-Louiſe Falconi dont il n'eut que deux filles, l'une, Marie-Josèphe, mariée le 20 mars 1706 à Anne-Gilbert de La Queille, marquis de Châteaugeai, lieutenant général au duché de Bourgogne, d'une ancienne maiſon d'Auvergne.

La baronnie d'Amanzé en Mâconnois fut érigée en vicomté en 1617 en faveur de Jean IV d'Amanzé, maréchal-de-camp, qui épouſa Iſabeau d'Eſcars.

Branche de Choffailles.

(Cette branche briſe ſes armes d'une bordure d'or.)

VIIe degré. — François d'Amanzé épouſa Catherine de Semur, & fut père de :

1° Jean, chanoine-comte de Lyon (1);

(1) Jean briſoit ſes armes d'un croiſſant d'or en chef.

2° Diane, qui épousa Laurent de Buffeul;
3° François, qui fuit.

VIIIe degré. — François d'Amanzé époufa Françoife de Traves, de la maifon de Choifeul, & fut père de :

1° Guillaume, qui fuit;
2° Antoine, chanoine-comte de Lyon en 1558;
3° Françoife, qui époufa Claude de Montchanin;
4° Renée, qui époufa Gafpard du Verney (Forez);
5° Marie;
6° Jeanne, religieufe;
7° Marguerite, id.

IXe degré. — Guillaume d'Amanzé époufa en 1578 Françoife de La Guiche, & fut père de :

1° Jean, mort jeune;
2° Claude, mort fans être marié;
3° Jacques, reçu chanoine-comte de Lyon en 1595;
4° Jean;
5° Antoine, qui fuit;
6° N....., qui époufa Marguerite de Bayard;
7° Gelberge-Françoife, abbeffe des Chazeaulx à Lyon;
8° Françoife, religieufe à Marcigny;
9° Léonore, id. id.

Xe degré. — Antoine d'Amanzé époufa en 1613 Françoife de Damas & en eut dix-huit enfants, entre autres Françoife, religieufe des Chazeaulx de Lyon, & une autre Françoife, religieufe à Marcigny.

¶ Extrait de la généalogie d'Amanzé par d'Hozier & Palliot, Dijon 1659, & de La Chefnaye des Bois.

CX.

HUGUES DE TALARU (HUGUETUS ou HUGO), IIe du nom d'Hugues, troifième fils de Mathieu de Talaru, feigneur de Noailly & de La Grange, & de Jeanne de La Palu, fut chanoine-comte de l'églife de Lyon, abbé de Saint-Corneille de Compiègne, prévôt de Saint-Benoît-du-Sault, archidiacre de Lyon en 1473, chanoine de la collégiale de Montbrifon, & élu archevêque de Lyon par le Chapitre en 1488. Il exerça longtemps

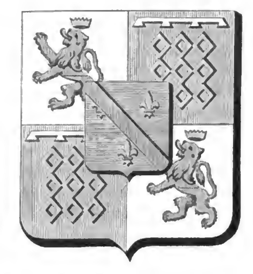
ſans être ſacré; ayant été contrarié dans ſon élection par André d'Eſpinay, il ſe démit de ſa dignité en ſa faveur, par un acte paſſé à Orléans le 23 décembre 1499.

Sous ſon adminiſtration en 1494, Charles VIII & Anne de Bretagne poſèrent la première pierre des Cordeliers de l'Obſervance.

Il mourut le 22 décembre 1517.

CXI (1).

D'ESPINAY.



Ecartelé : au 1 & 4 d'argent, au lion coupé de gueules & de ſinople, armé, lampaſſé & couronné d'or, qui eſt d'Eſpinay; au 2 & 3 de gueules, à neuf macles d'or, 3, 3 & 3, au lambel de quatre pendants d'argent (2), qui eſt de Rohan-Montauban; ſur le tout, de Bourbon, en mémoire ou par conceſſion du cardinal de Bourbon.

D'autres armorialiſtes, entre autres Chevillard, blaſonnent ainſi : au 1 & 4 d'argent, au lion coupé de gueules & de ſinople; au 2 & 3, de Montauban; ſur le tout, d'argent à la guivre d'azur iſſant de gueules, qui eſt de Milan. L'écuſſon de Bourbon eſt une addition particulière à l'archevêque & qu'il n'aura peut-être pas toujours portée, ce qui eſt cauſe de cette différence.

ANDRE D'ESPINAY, de la maiſon d'Eſpinay-Dureſtal en Bretagne, étoit frère de Robert d'Eſpinay évêque de Nantes, de Jean évêque de Valence

(1) CIII ſelon Severt.

(2) Et non pas loſangé d'or & de gueules, comme blaſonne de La Mure, ce qui eſt une erreur évidente, les armes de Montauban étant les mêmes que celles de Rohan, ſauf le lambel.

& de Die, de Jean évêque de Mirepoix, & neveu de Charles évêque de Dol.

André fut prieur de Saint-Martin-des-Champs à Paris, abbé de Saint-Chaffre au diocèfe du Puy, archevêque d'Arles en 1476, cardinal du titre de Sainte-Marie-Majeure, abbé de Sainte-Croix de Bordeaux & archevêque de cette ville après la mort d'Artus de Montauban fon oncle, nommé en 1489 cardinal-prêtre du titre de Saint-Silveftre & Saint-Martin-des-Monts par Innocent VIII. Après la mort de Charles de Bourbon, ayant obtenu le défiftement d'Hugues de Talaru, il entra en poffeffion de l'archevêché de Lyon l'an 1499 (1500 felon Severt), & mourut le 10 novembre de l'an 1500, avant même d'avoir donné fa démiffion du fiége de Bordeaux, à Paris, où Louis XII l'avoit nommé gouverneur du palais des Tournelles. Il fut enterré dans l'églife des Céleftins de cette ville (1).

La maifon d'Efpinay en Bretagne, éteinte en la perfonne de Charles, marquis d'Efpinay, mort en 1609, remonte, felon quelques chroniqueurs, aux temps du roi Artur de Bretagne & de Hoël fon neveu, roi de la Bretagne armorique. Elle a pour premier auteur certain, Geftert, fils d'un d'Efpinay qui fut à la conquête d'Angleterre au XIe fiècle. Geftert fut père de Geffroy, lequel fut père de Pean, vivant en 1217.

André d'Efpinay, archevêque de Lyon, étoit fils de Richard Ier, chambellan du duc de Bretagne, & de Béatrix de Montauban. Richard étoit fils aîné de Robert II d'Efpinay, chambellan du duc François II, & de Marguerite de La Courbe. Béatrix de Montauban étoit fille de Guillaume de Montauban (de la maifon de Rohan) & de Bonne Vifconti, héritière, par la mort de fes frères & fœurs, de la maifon des ducs de Milan. (Voir du Paz, *Hiftoire généalogique de plufieurs maifons de Bretagne*.)

La terre d'Efpinay paffa, avec le comté de Dureftal, dans la maifon de La Rochefoucauld. Françoife d'Efpinay, fille de Claude, devint en 1609 héritière par la mort fans poftérité de fon frère Charles. Elle avoit époufé Henry de Schomberg. Son fils étant mort fans enfants, l'héritage de la maifon d'Efpinay paffa à fa fœur Jeanne qui époufa Roger du Pleffis-Liancourt, duc de La Roche-Guyon, de la maifon de La Rochefoucauld.

(1) M. Pericaud a publié, dans la *Revue du Lyonnois* du 31 janvier 1854, une notice étendue fur ce prélat; felon lui, on auroit foupçonné dans le temps que le poifon n'étoit pas étranger à fa mort.

CXII.

DE ROHAN.



Ecartelé : au 1 & 4, contre-écartelé, de gueules à l'efcarboucle pommetée d'or, qui eft de Navarre & de France; au bâton componné d'argent & de gueules, qui eft Evreux; au 2 & 3 de gueules, à neuf macles d'or, 3, 3 & 3, qui eft de Rohan; fur le tout, d'argent à la guivre d'azur iffant de gueules, qui eft de Milan.

Les armes de Navarre font ordinairement des chaines paffées en croix, fautoir & orle, & non une efcarboucle; j'ai fuivi ici la donnée de de La Mure. Quelques auteurs les ont blasonnées de cette manière.

FRANÇOIS DE ROHAN, né vers 1479, étoit fils de Pierre de Rohan, maréchal de France, duc de Nemours, vicomte de Fronfac, &c. (1), & de Françoife de Penhoët fa première femme. Il fut pourvu dans fa jeuneffe de plufieurs abbayes, & élu évêque d'Angers en 1499, avec difpenfe d'âge, par le pape Alexandre VI, à la prière du roi Louis XII. En 1501 il fut élu archevêque de Lyon par le Chapitre (2), & facré le 15 juin 1504. Au moyen d'une nouvelle difpenfe, il garda ces deux prélatures, celle de Lyon comme titulaire, & celle d'Angers comme adminiftrateur. En 1510 il préfida, comme primat des Gaules, l'affemblée générale du clergé tenue à Tours. En 1518 il convoqua à Lyon un concile provincial, qui en fon abfence fut préfidé par l'évêque de Mâcon. Il mourut à Paris le 13 octobre 1536. Son corps fut tranfporté à Lyon, & inhumé dans l'églife de Saint-Jean. C'eft à lui & à Symphorien Champier que l'on doit la fondation du collége de la Trinité.

(1) Pierre de Rohan étoit fils de Louis & de Marie de Montauban; Louis étoit fils de Charles & de Catherine du Guefclin.

(2) En novembre 1500, felon M. Péricaud.

La maiſon de Rohan remonte à Guetenoch, vicomte de Porhoët, cadet de la maiſon de Bretagne, vivant en 1008, & à Alarun de Cornouailles ſa femme.

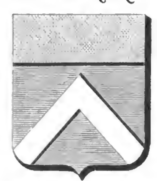
Rohan eſt une vicomté de Bretagne qui fut donnée en partage à Alain IV, vicomte de Rennes, qui fit bâtir le château de Rohan, & mourut en 1128.

Suffragants : 1° Guichard de Leſſard, né à Lyon, religieux auguſtin, docteur & profeſſeur en théologie, évêque de Hyérapolis : les documents manquent complètement ſur ſa famille;

2° Barthélemy Portalenqui ou de Luco, religieux carme, évêque de Troade (1);

3° Jean Balarin, d'une famille de Lyon ſur laquelle nous n'avons que très peu de données.

BALARIN.

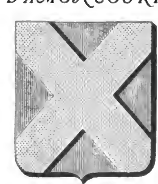


D'azur, au chevron d'argent, au chef d'or.

Vicaires généraux :

1° Jacques d'Amoncourt.

D'AMONCOURT.



De gueules, au ſautoir d'or.

Jacques d'Amoncourt, fils de Louis d'Amoncourt & d'Eſtiennette de

(1) Selon M. Pericaud (*Revue du Lyonnois* du 31 mai 1854), le nom véritable de ce religieux étoit *Portal* dit de *Lucques*, le nom de *Portalenqui* n'étant qu'une traduction en latin macaronique. Le poëme d'Antoine d'Arena ſur la danſe commence par cette dédicace :

Reverendiſſimo in Chriſto patri domino meo Bartholomæo Portali, Trojanenſi epiſcopo, Lugdunenſique ſuffraganeo, etc.

Montmartin, fut reçu chanoine-comte de Lyon en 1471, facriftain en 1483, précenteur en 1485, grand-vicaire en 1509, & mourut le 20 avril 1526. On l'enterra dans la chapelle de Saint-Eftienne en la cathédrale : « Il falloit, dit Quincarnon, qu'il y eut alors dans icelle une chapelle fous ce titre, qui eft à prefent inconnue; » des mémoires de famille l'indiquoient comme le lieu de fa fépulture.

D'après le même auteur, Jacques d'Amoncourt étoit neveu de Jean de Montmartin & de Guillaume de Champrey ou de Chanrey.

Jean de Montmartin, fils d'Antoine & de Jeanne de Chavirey, fut reçu chanoine-comte en 1449. Quant à Guillaume de Champrey, chanoine-comte vers la même époque, ce nom ne se retrouve pas dans les liftes du Chapitre; il eft probable qu'il y a là une de ces erreurs fréquentes dans l'ouvrage de l'auteur que nous citons, & qu'il s'agit de Guillaume de Chavirey qui poffédoit cette dignité dès l'année 1411 (1).

Amoncourt eft une maifon de Lorraine. Louis d'Amoncourt, père de Jacques, étoit fils de Jacques d'Amoncourt & de Guillemette de Gournons, lequel Jacques étoit fils de Jean d'Amoncourt & d'Aliénor de Piépape ou Prépape, lequel Jean étoit fils d'Henry d'Amoncourt, maréchal du comté.

Voici les autres perfonnages de cette famille, dont il eft fait mention dans le P. Anfelme (tomes II, VII & VIII) :

1° Hugues d'Amoncourt, feigneur de Prépape, marié à Claude de Meligny, fille de Jean, feigneur de Dampierre, laquelle fe remaria le 27 feptembre 1570 à Olivier de Lenoncourt;

2° Hélion d'Amoncourt, feigneur de Prépape & de Talnay, époufa Guyonne de Malain & fut père de Guillemette, laquelle époufa, le 3 juillet 1499, Jean Le Saulx, feigneur du Meix, & en fecondes noces Huet, feigneur de Deuilly, avec lequel elle vivoit en 1516;

3° Claude d'Amoncourt, feigneur de Montigny, marié à Charlotte, fille d'Antoine, comte de Clermont, vicomte de Tallart, grand-maître des eaux & forêts de France en 1551, & de Françoife de Poitiers;

4° Un d'Amoncourt, abbé de Boullancourt, figna le 25 juin 1568 le ferment des affociés de la Ligue en Champagne.

2° Rolin de Semur;

3° N.... de Roftaing;

4° Jean de Sarron.

Official : Eftienne Faye.

(1) Jacques d'Amoncourt fit brûler une ancienne ftatue de l'églife de Saint-Eftienne, que le peuple appeloit *Ferrabo*, & à laquelle on rendoit un culte fuperftitieux. (Pericaud.)

FAYE D'ESPEISSES.



D'argent, à la bande d'azur chargée de trois têtes de licorne d'or.

Ier degré. — Pierre Faye, premier auteur connu de cette maiſon, naquit à Thizy en Beaujolois, dont il fut capitaine châtelain. Il épouſa, en 1436, Bonne de Namy, fille de Jean de Namy, & fut père de :

1° Jean, qui ſuit;

2° N...., qui fut père de Louis, de Robert & de Hugues Faye, chanoine de Saint-Juſt à Lyon en 1471.

IIe degré. — Jean Faye épouſa Jeannette de Clavel, fille de Hugues ou Hugonin de Clavel, échevin de Lyon en 1422, & d'Antoinette de Saconnay. Il fut père de :

1° Pierre, qui ſuit;

2° Jean Faye, juge-mage du reſſort de Lyon, échevin de Lyon en 1508, 1509, 1513, 1514, 1519, 1520, 1525 & 1526;

3° Humbert;

4° Philiberte, mariée à Jean de Varey;

5° Bonne, mariée à André Turin de Jarnoſſe.

IIIe degré. — Pierre Faye, échevin de Lyon en 1504, 1505, 1511, 1512, 1515, 1516, 1517 & 1518, épouſa Méraude Paterin, fille de Laurent Paterin, lieutenant général en la ſénéchauſſée de Lyon, & de Denise Baronnat. Il teſta en 1520, & fut père de :

1° Jean;

2° Barthélemy, qui ſuit;

3° André;

4° Louis;

5° Marie, qui épouſa Claude Bellièvre;

6° Catherine.

IVe degré. — Barthélemy Faye fut conſeiller au parlement de Paris; il épouſa en 1541 Marie Viole, & fut père de :

1° Jacques, qui ſuit;

2° Charles Faye, abbé de Saint-Fafcien, confeiller au parlement de Paris, chanoine de Notre-Dame;
3° Chriftophe;
4° Antoinette, qui époufa Ignace Brachet de La Milletière.

Ve degré. — Jacques Faye, feigneur du fief d'Efpeiffes près Millery en Lyonnois, naquit à Paris en 1543, & mourut à Senlis en 1590, le 20 feptembre. Il fut élève de Turnèbe & de Ramus, & nommé fucceffivement aux charges de confeiller à la Cour, de préfident aux enquêtes, de confeiller au parlement de Paris en 1567, d'avocat général en 1580, de préfident à mortier après la journée des Barricades, de maître des requêtes du Palais, de maître des requêtes de l'hôtel du duc d'Anjou qui régna fous le nom d'Henry III. Il accompagna ce prince en Pologne, & fut fon confeiller. A la mort de Charles IX, il fut envoyé en France pour porter à la reine-mère fes lettres de régence.

Les œuvres de ce célèbre jurifconfulte furent imprimées en 1633.

Jacques Faye avoit époufé à Lyon, en 1576, la fille de François de Chalvet, baron de Trifac, tréforier de France & général des finances, dont il eut :

1° Charles, qui fuit;
2° Elifabeth;
3° Marie, qui époufa René de Thou;
4° Françoife, qui époufa Charles de Fiennes.

VIe degré. — Charles Faye, feigneur d'Efpeiffes, baron de Trifac du chef de fa mère, fut confeiller au parlement de Paris en 1611, confeiller d'Etat, maître des requêtes, ambaffadeur en Hollande, & auteur d'un volume de mémoires fur les affaires de fon temps, imprimé en 1634. Il mourut en 1638, laiffant de Charlotte de Fourcy, qu'il avoit époufée en 1617, les enfants fuivants :

1° Henry, confeiller au parlement de Normandie;
2° Louis;
3° Henry, chanoine à Paris;
4° François, cornette de moufquetaires;
5° Jacques;
6° Louis, chevalier de Malte en 1635;
7° Anne, religieufe;
8° Claude, mariée au comte de Langeron;
9° Madeleine;
10° Françoife.

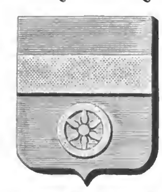
Ces notes, tirées des ouvrages de Pernetti, La Chefnaye des Bois,

L'Hermitte & Blanchard, ne font aucune mention de l'official Eſtienne Faye, qui étoit peut-être d'une branche collatérale.

Le château d'Eſpeiſſes, ſitué en Lyonnois ſur les bords du Garon, entre Orliénas & Montagny, appartenoit en 1721 à Marc-Antoine de Randin, capitaine d'infanterie. Il y avoit en Beaujolois deux autres ſiefs du même nom ſur la paroiſſe de Cogny, qui n'ont aucun rapport avec la famille des Faye.

Il y avoit à Lyon vers le commencement du XVI[e] ſiècle une jeune fille du nom de Faye, célèbre par ſes talents, à laquelle Marot adreſſa ſes *Etrennes poétiques*.

DE ROSTAING.



D'azur, à la roue d'or clouée de ſable, & une deviſe hauſſée de même.

Un portrait du marquis de Roſtaing eſt accompagné de l'écu d'alliance que voici : écartelé, au 1, d'or à trois pals de gueules; contre-écartelé d'or, à deux vaches de gueules accornées, accolées & clarinées d'azur, qui eſt de Foix; au 2 parti, au 1 de France, écartelé de gueules, qui eſt d'Albret; au 2, d'argent au lion de gueules, écartelé d'azur au léopard d'or, qui eſt Armagnac; au 3, contre-écartelé; au 1, de Mitte-Chevrières; au 2, bandé d'or & de gueules; au 3, d'azur à trois léopards d'or paſſant l'un ſur l'autre, qui eſt de Caumont; au 4, de vair au chef de gueules, qui eſt d'Urfé; au 4, contre-écartelé; au 1, de gueules au chevron d'or & à trois étoiles d'argent, qui eſt de Luzy-Peliſſac; au 2, d'azur à la bande d'or chargée d'un demi-vol de ſable, accompagnée de trois étoiles d'argent, qui eſt de Robertet; au 3, ſemé de France, au bâton de gueules péri en bande, qui eſt de La Chambre; au 4, d'or à la croix d'azur cantonnée de quatre ombres de ſoleil de gueules, qui eſt Hurault.

DE ROSTAING eſt une maiſon de Forez inveſtie, dès les temps les plus anciens, de la charge de notaire des comtes de cette province.

Raymond Roſtaing paſſa en 1319 un accord avec Aymar de Rouſſillon, à l'occaſion de quelques domaines. Gonon Roſtaing, vivant en 1330, avoit épouſé Fontaneyſe de Varennes, ſœur de Henry, ſeigneur de Courbeville en Lyonnois. Gonon fut père, ſelon Le Laboureur, de Hugues, marié à Philippe de Sarron, veuve d'Eſtienne de Varennes, couſin de Fontaneyſe.

Hugues étoit père de Jean Roftaing, moine de l'Ifle-Barbe, prieur de Saint-Paul-en-Cornillon en 1421, & d'Eftienne, damoifeau, feigneur de la maifon-forte de La Roche près Sury.

La généalogie de cette famille commence, felon le P. Anfelme, à

Ier degré. — Gafton de Roftaing (1), fils probablement de Hugues & de Philippe de Sarron, gentilhomme de Jean, duc de Bourgogne, & capitaine de Lavieu en Forez, lequel époufa, le 2 janvier 1453, Jeanne du Saix, fille de Louis, feigneur d'Ampuis près Lavieu. Il eut pour enfants :

1° Antoine, qui fuit;
2° Catherine;
3° Anne.

IIe degré. — Antoine de Roftaing, gentilhomme du duc de Bourgogne & capitaine de Lavieu après fon père, fit bâtir une chapelle dans l'églife de Sury fous le vocable de faint Antoine & de faint Sébaftien. Il époufa, le 11 décembre 1476, Marguerite de La Chambre (2), fille de Claude de La Chambre en Roannois, dont il eut :

1° Jean, qui fuit;
2° François, huiffier de la chambre du roi François Ier de 1515 à 1526, maître des ports de la fénéchauffée du Lyonnois, lequel acquit du roi la feigneurie de Sury-le-Comtal;
3° Marie, veuve en 1528 de Secondin Viel, maître des ports de la ville de Lyon.

IIIe degré. — Jean de Roftaing, nommé par Pierre, duc de Bourbon comte de Forez, capitaine châtelain de Saint-Germain-Laval le 8 janvier 1498, & enfuite de Sury-le-Comtal. Charles, duc de Bourbon, connétable de France, lui accorda une penfion le 13 juillet 1523, en confidération des fervices qu'il lui avoit rendus ainfi que François de Roftaing fon frère. Il époufa, le 2 juin 1499, Jeanne de Chartres, fille d'Antoine de Chartres, feigneur de Créanges au diocèfe de Bourges. Il en eut :

1° Antoine, qui fuit, tige de la branche aînée des feigneurs de Vauchette en Forez;

(1) L'ufage d'ajouter une particule à un nom patronymique eft plus ancien qu'on ne penfe. Beaucoup de nobles en agiffoient ainfi pour donner à leur nom de famille une apparence plus ariftocratique, fans être obligés de le quitter, comme beaucoup le pratiquoient, pour prendre celui d'une feigneurie. Cela fe voit encore de nos jours : ainfi les noms de Gouffier, Foudras, Nagu, Damas, fe trouvèrent par la fuite des temps précédés de la particule *de*, bien que n'étant pas des noms de terres, ce qui établit un contre-fens, la particule n'étant qu'une abréviation voulant dire : *feigneur* ou *fire de tel lieu*, & ne fignifiant rien devant un nom de famille.

(2) La Chambre (*de Camera*), ancienne maifon du Forez, éteinte depuis fort longtemps. Elle tiroit fon nom du château de La Chambre fitué dans la paroiffe de Saint-Haon-le-Vieux. Guillaume de La Chambre rendit hommage pour ce château en 1290. (*Archives du royaume*, regiftre 490.)

2° Triftan, auteur de la branche cadette des comtes de Bury, marquis de Roftaing;

3° Jacques, abbé de Pébrac & de Bonnefons, prieur de Saint-Ilpice, aumônier de la reine Catherine de Médicis, mort au Puy en Velay en 1585, à l'âge de foixante-feize ans;

4° Mathieu, prieur de Sury près Vauchette, religieux de l'Ifle-Barbe & de Pommiers (dépendance d'Ainay), abbé de la Madeleine de Châteaudun de 1560 à 1573;

5° Marguerite, mariée à Valentin d'Orcelore dans le Maine;

6° N...., mariée au feigneur du Verdier, mère de Chriftophe du Verdier, abbé de Pébrac & de Bonnefons, par réfignation de fon oncle en 1581; mort le 22 octobre 1622, chanoine du Puy (1).

IVe degré. — Antoine de Roftaing, IIe du nom, auteur de la branche aînée des feigneurs de Vauchette en Forez & d'Arbuiffonas en Beaujolois, capitaine châtelain de Sury-le-Comtal en furvivance de fon père, époufa en 1526 Gabrielle de Cluzel dont il n'eut pas d'enfants; & en fecondes noces, Marguerite de Pierrevive, fille de Nicolas, feigneur de Léfigny, & de Jeanne Turin, fœur de Marie-Catherine de Pierrevive qui époufa Antoine de Gondy du Perron. Antoine tefta en 1564, & fut père de :

1° Pierre, qui fuit;

2° Catherine, mariée à François de Coftain de Puzignan;

3° Anne, mariée à Jacques de La Veuhe.

Ve degré. — Pierre de Roftaing, chevalier de Saint-Michel, époufa Catherine de Seneton, fœur de la chancelière de Bellièvre. Il fut père de :

1° Jacques;

2° Triftan;

3° Balthazard;

4° Anne.

VIe degré. — Triftan de Roftaing époufa en 1609 Antoinette d'Apchon, fille de Philibert d'Apchon, & fut père de :

VIIe degré. — Chriftophe de Roftaing, qui époufa en 1644 Marie de Peliffac.

Cette branche étoit repréfentée en 1789 par Henry-François, marquis

(1) C'eft par erreur que le P. Anfelme & Le Laboureur ont donné à Jean de Roftaing une troifième fille nommée Antoinette, mariée à Jean Charpin, feigneur de La Foreft-des-Halles. Le contrat de mariage de Jean Charpin, du 21 feptembre 1522, établit qu'Antoinette étoit fille & héritière de Philippe de Roftaing, feigneur de La Foreft-des-Halles, & de Claude de Montdor. C'eft donc par la maifon de Roftaing que la feigneurie de La Foreft-des-Halles vint dans la maifon de Charpin. Ce Philippe devoit être fils d'Antoine & de Marguerite de La Chambre.

de Rostaing, seigneur de Vauchette, capitaine de dragons, puis officier de mousquetaires, grand'croix des chevaliers de Saint-Louis, colonel du régiment de Gâtinois en 1778, bailly & sénéchal du Forez de 1772 à 1789.

Tristan de Rostaing, second fils de Jean & de Jeanne de Chartres, auteur de la branche cadette des seigneurs de Thieux, comtes de La Guerche & de Bury en Blaisois, marquis de Rostaing, fut capitaine de cinquante hommes d'armes, premier gentilhomme de la chambre de Charles de France duc d'Orléans troisième fils de François Ier, lieutenant du roi dans les provinces de Bourbonnois, haute & basse Marche, gentilhomme de la chambre des rois Henry II, François II & Charles IX, grand-maître & général réformateur des eaux & forêts le 3 mars 1563, capitaine de cent hommes d'armes des ordonnances, lieutenant général au gouvernement de l'Isle-de-France, capitaine & surintendant des châteaux de Fontainebleau & de Melun, chevalier des ordres du roi en 1582. Il mourut au château d'Aunoy près Provins le 7 mars 1591, à soixante-dix-huit ans, & fut inhumé dans l'église de Vaux-Peny près de Melun.

Il avoit épousé à Paris, le 15 juin 1544, Françoise Robertet, fille unique de François Robertet, seigneur de Bron & de La Guerche au Maine, bailly du palais, & de Jacqueline Hurault de Mincy, petite-fille de Florimond Robertet, secrétaire d'Etat des rois Louis XII & François Ier. Il fut père de:

1° Charles;
2° Marguerite, qui épousa en premières noces Gilbert de Levis-Cousan, en deuxièmes noces Philibert des Serpents, & en troisièmes noces Pierre de Flageat;
3° Anne, qui épousa en premières noces René d'Escoubleau de Sourdis, & en secondes noces Jacques de La Veuhe, veuf de sa cousine;
4° N..., fille d'honneur de Catherine de Médicis.

Charles de Rostaing épousa Anne Hurault, fille du comte de Chiverny, veuve de Gilbert de La Trémouille. Il fut père de :

1° Louis, comte de La Guerche;
2° François, baron de Bron;
3° Marguerite, marquise de Lavardin;
4° Renée.

Cette branche finit à Louis-Henry, marquis de Rostaing, comte de La Guerche, mort sans alliances en 1679. Son frère François, comte de Bury, étoit mort en 1666 sans laisser de postérité de Anne-Marie d'Urre sa femme. Louis-Henry fut inhumé à Paris dans l'église des Feuillants.

¶ Le Laboureur, La Chesnaye des Bois, le P. Anselme, & notes particulières de M. de C.

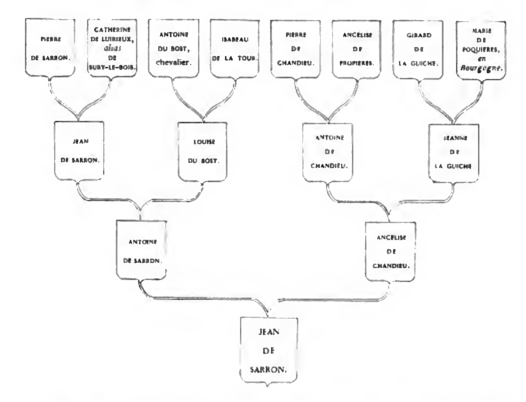
DE SARRON.



De gueules, au griffon d'or (*alias*, d'argent, au griffon de gueules).

Preuves testimoniales de Jean de Sarron, tirées des Actes capitulaires de l'église primatiale de Lyon, volume XXXII, Chapitre du 27 mars 1508, communiquées par M. Gauthier, archiviste de la préfecture du Rhône.

A cette époque, la preuve n'étoit que de huit quartiers.



ANTOINE DE SARRON, père de Jean, chevalier, feigneur d'Efpinay & des Farges, étoit lieutenant général au gouvernement de Bourgogne.

Claude, marquis de Sarron, mort en mai 1731, avoit époufé Mademoi-

ſelle Dupuis, fille d'un officier de la garde des portes de Lyon. Il fut père de Jacques-Hugues, marquis de Sarron.

Eſtienne-Horace-Gabriel, marquis de Sarron, épouſa Marie-Virginie Mareſt de Saint-Pierre. Sa fille, Michelle-Françoiſe-Cornélie, héritière du nom, a épouſé Dominique-Céſar Arthaud de La Ferrière.

Cette famille, qui appartient au Lyonnois & au Forez, a fourni à l'égliſe de Lyon les chanoines-comtes ſuivants, outre celui qui eſt le ſujet de cet article :

1° François, en 1640, fils de Jean de Sarron & d'Anne de Fay;

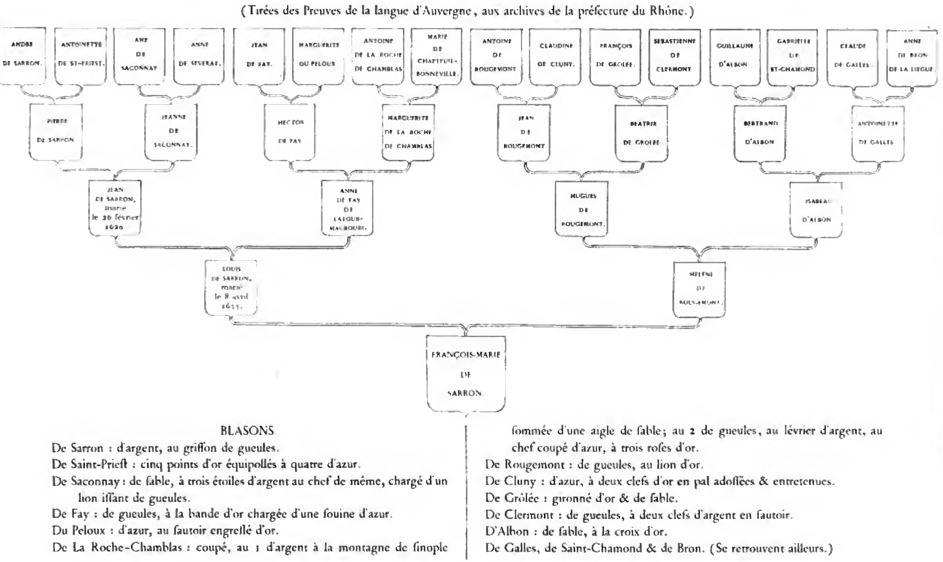
2° & 3° Jacques-Hugues en 1689, & François ſon frère en 1705, fils de Louis & d'Hélène de Rougemont, frère de Claude de Sarron cité plus haut.

Guillaume de Sarron avoit épouſé, en 1378, Marie-Yolande de Gletteins.

Dans l'inventaire des titres recueillis par Guichenon, publié en 1851 par M. A... (*Lyon*, Louis Perrin), & qui appartiennent à la bibliothèque de Montpellier, on trouve une généalogie de la maison de Sarron, n° 266. Si par la ſuite nous pouvons réunir les pièces qui établiroient une filiation complète juſqu'à nos jours, nous la donnerons dans une autre série.

Preuves de seize quartiers de François-Marie de Sarron, reçu chevalier de Malte en 1684.

(Tirées des Preuves de la langue d'Auvergne, aux archives de la préfecture du Rhône.)



BLASONS

De Sarron : d'argent, au griffon de gueules.

De Saint-Prieſt : cinq points d'or équipollés à quatre d'azur.

De Saconnay : de ſable, à trois étoiles d'argent au chef de même, chargé d'un lion iſſant de gueules.

De Fay : de gueules, à la bande d'or chargée d'une fouine d'azur.

Du Peloux : d'azur, au ſautoir engrelé d'or.

De La Roche-Chamblas : coupé, au 1 d'argent à la montagne de ſinople ſommée d'une aigle de ſable; au 2 de gueules, au lévrier d'argent, au chef coupé d'azur, à trois roſes d'or.

De Rougemont : de gueules, au lion d'or.

De Cluny : d'azur, à deux clefs d'or en pal adoſſées & entretenues.

De Grôlée : gironné d'or & de ſable.

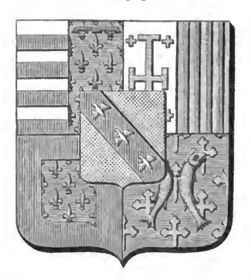
De Clermont : de gueules, à deux clefs d'argent en ſautoir.

D'Albon : de ſable, à la croix d'or.

De Galles, de Saint-Chamond & de Bron. (Se retrouvent ailleurs.)

CXIII.

DE LORRAINE.



Coupé de six pièces, quatre en chef & deux en pointe; au 1, fascé d'argent & de gueules de huit pièces, qui est de Hongrie; au 2, semé de France, au lambel de trois pendants de gueules, qui est de Naples; au 3, d'argent à la croix potencée d'or, cantonnée de quatre croisettes de même, qui est de Jérusalem; au 4, d'or à quatre pals de gueules, qui est d'Aragon; au 5, semé de France, à la bordure de gueules, qui est d'Anjou; au 6, d'azur à deux bars adossés d'or en pal, dentés & allumés d'argent, l'écu semé de croix tréflées au pied fiché d'or, qui est de Bar; sur le tout, d'or à la bande de gueules chargée de trois alérions d'argent, qui est de Lorraine. Dans la suite le duc & le cardinal de Lorraine augmentèrent leur écu d'une partition, à cause de leur mère, à savoir : d'azur, au lion contourné d'or, couronné & armé de gueules, qui est de Gueldres, ce qui forma la troisième pièce de la pointe & la septième de l'écu. On le trouve dans le P. Anselme avec une huitième pièce : d'or, au lion de sable armé & lampassé de gueules, qui est de Flandres.

JEAN DE LORRAINE, troisième fils de René II, duc de Lorraine, & de Philippe de Gueldres, de la maison d'Egmont, fut le premier archevêque nommé par le roi en vertu du concordat passé entre François Ier & Léon X. Promu au siége de Lyon en 1537, il en prit possession le 3 août, & deux ans après résigna cette dignité au cardinal de Ferrare. François Ier l'envoya en ambassade à Charles-Quint pour traiter de la paix; il fut aussi légat en Lorraine, & mourut d'apoplexie à Neuvy-sur-Loire le 10 mai 1550, revêtu de la dignité de doyen du Sacré-Collége. Il étoit né à Bar le 9 avril 1498. Jean de Lorraine fut successivement coadjuteur de son oncle Henry évêque

de Metz, & évêque titulaire de cette ville en 1508; nommé cardinal en 1518, archevêque de Narbonne en 1520, évêque de Valence & de Die en 1521, évêque de Verdun en 1523, de Luçon en 1524, archevêque & duc de Rheims & pair de France en 1533, d'Alby en 1535, de Lyon en 1537, de Nantes & d'Agen en 1542, abbé de Saint-Georges de Fécamp, de Cluny, de Saint-Jean de Laon, de Saint-Germer, de Saint-Médard de Soiſſons, de Marmoutiers, de Saint-Ouen de Rouen, de Saint-Manſuy de Toul.

Il y a peu d'exemples d'une auſſi grande accumulation de titres & de bénéfices ſur la même tête, &, quel que fût le mérite de ce prélat, il eſt impoſſible de ne pas reconnoître là un abus cauſé par la preſſion de la puiſſance civile ſur les traditions eccléſiaſtiques.

Grand-vicaire : Thomas de Vecchio, cuſtode du Chapitre.

CXIV.

D'ESTE.



Ecartelé : au 1 & 4 d'or, à l'aigle à deux têtes efployée de fable, qui eft de l'Empire; au 2 & 3, de France, à la bordure danchée d'argent & de gueules, qui eft de Ferrare; fur le tout, d'azur à l'aigle d'argent, couronnée, membrée & becquée d'or, qui eft d'Efte (de La Mure). Le quartier de Ferrare étoit une conceffion de Charles VII à Nicolas de Ferrare. L'archevêque de Lyon ne portoit peut-être pas fon écuffon comme il eft indiqué par de La Mure, qui eft celui de la maifon d'Efte, mais ainfi qu'il fuit : écartelé, au 1 & 4, de Ferrare; au 2 & 3, d'Efte. C'eft ainfi que je l'ai vu fur une pierre fculptée trouvée récemment dans une maifon de la place de la Trinité, au quartier Saint-Georges. Sur cette pierre, l'écu eft en cartouche, à la manière allemande, forme fouvent adoptée au XVI[e] fiècle. L'aigle du 2[e] & du 3[e] quartier eft *au vol abaiffé*, ce qui eft probablement une faute du fculpteur. L'écu eft accolé à une croix fimple furmontée du chapeau, avec fix houppes de chaque côté. Autour font deux branches de grenadier, avec cette légende : AB INSOMNI NON CUSTODITA DRACONE. Je fuppofe que cette pierre a été fculptée alors qu'Hippolyte d'Efte n'étoit qu'abbé d'Ainay.

HIPPOLYTE D'ESTE, fils d'Alphonfe, duc de Ferrare, & de Lucrèce Borgia fa feconde femme, fille naturelle du pape Alexandre VI, naquit le 24 août 1509. Il fuccéda à fon oncle qui étoit évêque de Ferrare, fut enfuite abbé d'Ainay, puis archevêque de Lyon, par réfignation du cardinal de Lorraine en 1539. Cette année il fut créé cardinal-diacre du titre de Sainte-Marie-la-Neuve par le pape Paul III, puis légat du patrimoine eccléfiaftique. En 1548 il recut Henry II à Lyon, & en 1551 permuta fon archevêché contre le fiége d'Auch; fut derechef archevêque de Lyon en

1562, & la même année résigna cette dignité à Antoine d'Albon, permutant avec lui contre l'archevêché d'Arles, qu'il céda en 1567 au cardinal Prosper de Sainte-Croix. Il mourut à Rome le 2 décembre 1572, & fut inhumé à Tivoli. Outre les dignités que nous venons de mentionner, il avoit eu celles d'archevêque de Milan, d'évêque d'Autun, d'abbé de Chalis, de Flavigny, de Jumiéges, de Lagny, de Saint-Médard de Soissons, de Saint-Farron de Meaux, & de Pontigny.

Alphonse son père étoit fils d'Hercule d'Este & d'Eléonore d'Aragon. Hercule étoit fils de Nicolas d'Este & de Richarde de Saluces. Cette maison, qui tiroit son nom de la ville d'Este dans le Padouan, descendoit, selon les chroniqueurs, d'Actius, roi d'Albe, & par suite de l'empereur Auguste. La tige certaine en est Azon Ier, comte d'Este, vicaire de l'empire en Italie, mort vers 970.

Suffragant : Jean Botheanus, cordelier, évêque de Damas. Ce nom paroît être le nom latinisé de la famille de Bouthéon en Forez; néanmoins à cette époque la seigneurie de Bouthéon appartenoit aux Gadagne, & rien n'indique que le suffragant de Lyon fût de cette famille bien connue. MM. Bréghot du Lut & Péricaud, dans leurs *Biographies*, le nomment Bothéan.

Grand-vicaire : Estienne Faye.

CXV.

DE TOURNON.



Semé de France, parti de gueules, au lion d'or. — Cri : AU PLUS DRU. — Cimier : un chien courant naiffant entre deux cors de chaffe.

Le cardinal de Tournon avoit pris pour devife ces mots, tirés de faint Paul : NON QUAE SUPRA TERRAM (1). Aujourd'hui la maifon de Tournon écartelle fes armes de celles de Simiane, qui font : d'or, femé de tours & de fleurs-de-lys d'azur. Sous l'Empire, les fleurs-de-lys furent changées en fers de lance. (Voir M. de Courcelles, *Généalogie des pairs de France*, & Le Laboureur.)

FRANÇOIS DE TOURNON, IIe du nom de François, naquit en 1489 de Jacques de Tournon & de Jeanne de Polignac. Il fut fucceffivement commandeur général de l'ordre de Saint-Antoine en Forez, abbé général de cet ordre, archevêque d'Embrun en 1517 & peu de temps après député en Efpagne pour traiter de la liberté de François Ier, archevêque de Bourges en 1525, créé en 1530 cardinal du titre de Saint-Marcellin & Saint-Pierre par le pape Clément VII, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, ambaffadeur à Rome, auprès de l'empereur, du roi d'Angleterre & des Vénitiens, lieutenant général au gouvernement du Lyonnois, Forez, Beaujolois, Mâconnois, Dauphiné, Savoye & Breffe en 1537, archevêque d'Auch, archevêque de Lyon en 1551, abbé d'Ainay, cardinal du titre de Sainte-Sabine, puis d'Oftie, & doyen du Sacré-Collége. Il fonda le collége de Tournon qui fut le premier que poffédèrent les Jéfuites en France, & fut l'un de ceux qui s'opposèrent le plus activement à l'héréfie de Luther. Il mourut à Saint-Germain-en-Laye le 22 avril 1562, âgé de 73 ans, & fut inhumé dans l'églife des Jéfuites à Tournon. Selon de La Mure, il mourut à Paris, dans fon hôtel, le 29 avril.

(1) Cette devife fe retrouve fur une médaille citée dans la *France métallique* & repréfentant un nuage d'où decoule la manne, recueillie par deux mains mouvantes de deux autres nuages.

On a vu au commencement de cet ouvrage qu'une tradition établiſſoit des liens de parenté entre la maiſon de Tournon & ſaint Juſt. Quoi qu'il en ſoit de cette tradition, elle indique une grande ancienneté d'origine. Son premier auteur certain eſt Odo de Tournon vivant en 1188, ou, ſelon quelques généalogiſtes, Euſtorge, vivant en 1185; en 1130 un Jean de Tournon avoit été évêque du Puy, & un autre Jean abbé de la Chaize-Dieu en 1044.

D'Odo ou de Girard ſon frère deſcendoit Guillaume, mort en 1270, lequel eut de ſa ſeconde femme, Aymare de Monteil, Hugues de Tournon, moine de l'Iſle-Barbe & chanoine-comte de Saint-Jean en 1261.

Hector de Tournon, fils de Guillaume III & d'Alix d'Uzès, teſta en 1421 & fut enterré aux Jacobins de Lyon.

Imbert de Tournon, fils de Guillaume V & d'Antoinette de La Roue, fut chanoine de Saint-Juſt à Lyon vers 1422. Son frère aîné Jacques, IIe du nom, chevalier, épouſa Jeanne, fille de Guillaume dit Armand, vicomte de Polignac, & d'Aimée de Saluces, & fut père du cardinal.

Charles de Tournon, & Jacques, fils de Jacques de Tournon & de Jeanne de Viſſac, furent chanoines-comtes de Lyon en 1514.

Alexandre-François-Xavier, comte de Tournon-Simiane, marquis de Claveſon, baron de Banon en Provence & de Retourtour en Vivarois, officier au régiment des gardes-françoiſes, pair de France en 1823, épouſa Marie-Alix-Philippine-Eugénie-Geneviève de Seytres de Caumont, dont il eut :

1° Claude-Philippe, comte de Tournon-Simiane, marié à Marie de Maſcon, d'où :

- 1° Juſt-Charles-Marie-François, marquis de Tournon, né en 1801, marié à demoiſelle Arod, marquiſe de Montmelas en Beaujolois, d'où une fille mariée au comte Philippe de Tournon ſon couſin;
- 2° Marie-Anne-Eugénie-Philippine, mariée au comte de La Celle.

2° Philippe-Camille-Caſimir-Marcellin, comte de Tournon-Simiane, né le 23 juin 1778, chevalier de Saint-Jean-de-Jéruſalem; préfet de Rome en 1810, de l'Hérault en 1815, du Rhône le 9 janvier 1822; marié le 29 août 1811 à Auguſtine-Adèle-Deniſe Mayneaud de Pancemont, fille de Jean-Baptiſte Mayneaud, comte de Pancemont, ancien préſident à mortier au parlement de Bourgogne, & de Anne Raynaud, dont il eut :

1° Juſt-Joſeph-François, né le 13 novembre 1815;
2° Philippe-Antoine, né le 30 janvier 1820, marié en 1848 à Mademoiſelle de Tournon ſa couſine;
3° Marie-Alix-Roſe;
4° Marie-Amélie-Stéphanie.

3° Alix-Eugène de Tournon, né en 1780, marié en 1800 à Adèle-Renée d'Autric-Vintimille. (Voir M. de Courcelles, *Généalogie des pairs de France.*)

Suffragant : Jean Henry.

HENRY.



D'argent, au cœur de gueules, marqué du nom de Jéſus à l'antique, d'or; au chef d'azur, chargé d'un lion léopardé d'argent.

JEAN HENRY eſt indiqué comme lyonnois, & doit être de la famille de Henry de Jarnioſt dont nous donnons les armes. Néanmoins il ne figure pas dans la généalogie qu'en donne Le Laboureur, à moins que ce ne ſoit le même perſonnage que Jean II, fils de Jean Henry, ſeigneur de Croiſeul, & de Louiſe de Villars, ſur lequel cet auteur ne donne aucuns détails. A cauſe de cette incertitude, nous ne donnerons de notice ſur cette famille que dans la partie de l'*Echevinage*, où elle occupe une place plus importante.

Jean Henry, évêque de Damas, mourut le 6 janvier 1574, dans le couvent des Cordeliers de Lyon. C'étoit (dit la *Biographie lyonnoise* de MM. Bréghot & Péricaud qui le nomme Jean Henrici) un habile prédicateur, & ſon mérite en ce genre lui valut le ſurnom honorable de *fléau des hérétiques*. Il avoit été profès au couvent de *Lons-le-Saunier*, fut nommé provincial de ſon ordre en 1554, & en 1557 évêque *in partibus* de Damas & ſuffragant de Lyon. Il mourut en odeur de ſainteté (*Hiſtoire des Grands Cordeliers de Lyon*, par l'abbé Pavy), & fut inhumé dans le chœur de cette égliſe avec une épitaphe aſſez curieuſe en proſe rimée, qui fut gravée ſur la muraille & qui eſt rapportée dans l'ouvrage que nous venons de citer.

Vicaire général : Pierre Buatier.

BUATIER.



D'or, au ſanglier de ſable colleté par un limier de gueules. — Deviſe : IMMUNDUS CEDIT HONESTO.

PIERRE BUATIER, official & vicaire général, député du clergé de Lyon au Colloque de Poiſſy, mourut le 17 décembre 1575, & fut enterré à Saint-Paul dont il étoit chamarier.

Sa famille eſt fort célèbre dans les faſtes conſulaires de Lyon, & pourtant il n'en reſte que peu de titres. On trouve ſeulement la mention de deux de ſes alliances dans les Mémoires de Marolles, & une note dans Pernetti qui annonce ſon extinction au XVIIe ſiècle, en la perſonne d'Eléonore Buatier, morte fille le 27 décembre 1660.

Voici la liſte des perſonnages connus de cette famille, conſeillers de ville à Lyon :

Odet Buatier, en 1398, 1401, 1403, 1405, 1408.
Laurens Buatier, en 1406.
Michelet Buatier, en 1422, 1427, 1433, 1436.
Michel Buatier, en 1441.
Catherin Buatier, en 1451, 1452, 1466.
Jean Buatier, en 1454, 55, 64, 65, 68, 69, 72, 73, 76, 77, 80, 81, 86, 87, 90, 93, 94, qui épouſa Jacquette Turin, fille d'André Turin de Jarnoſſe & de Bonne Faye.
Antoine Buatier, en 1496 & 1497.
Benoiſt Buatier, en 1499, 1500, 1, 3, 4, 8, 9, 10, 14, 15, qui épouſa Marie de Chaſtillon, fille de Noël de Chaſtillon & de Gabrielle de Billon, & fut père de Jeanne, mariée à Thomas, fils de Benoiſt du Troncy.
Jean Buatier, en 1523 & 1524.
Symphorien Buatier, en 1552, 53, 69 & 70, qui fut père de Françoiſe, mariée à l'hiſtorien Claude de Rubys.

Sur le portail de l'hoſpice de l'Antiquaille à Lyon, on voit un écuſſon

ſculpté ſur pierre, d'une aſſez belle exécution, aux armes des Buatier; il eſt accolé d'un écu d'alliance écartelé : au 1 & 4, de Buatier; au 2 & 3, de ..... à *une étoile & un croiſſant poſés en bande.*

Cet écuſſon eſt celui de Symphorien Buatier qui fut ſeigneur de l'Antiquaille après *Pierre Sala*, & tranſmit ce château à Claude de Rubys. Il eſt probable, d'après le blaſon de ſon alliance, que ſa femme étoit ſa parente, à cauſe du quartier de *Buatier*. Quand à l'autre quartier, il nous eſt inconnu, à moins qu'il ne ſoit une variante des armes de *Pierre Sala* qui portoit *d'azur au croiſſant d'argent*, ce qui ſeroit une conjecture un peu haſardée.

CXVI.

HIPPOLYTE D'ESTE, cardinal de Ferrare, fut de nouveau archevêque de Lyon. (Voir au numéro CXIV.)

CXVII.

D'ALBON.



De ſable, à la croix d'or.

La maiſon d'Albon porte aujourd'hui ſes armes écartelées : au 1 & 4, d'Albon; au 2 & 3, d'or au dauphin d'azur, allumé, loré & peautré de gueules, qui eſt de Viennois. — Cimier : un lion d'or ailé. — Supports : deux lions au naturel, couronnés d'or à l'antique, l'écu timbré d'une couronne de prince à l'antique. — Deviſe : A CRUCE VICTORIA.

ANTOINE D'ALBON, fils de Guillaume d'Albon, ſeigneur de Saint-Forgeux, & de Gabrielle de Saint-Chamond, fille de Jean de Saint-Cha-

mond de la maiſon de Saint-Prieſt en Forez, & de Jeanne de Tournon, ſœur du cardinal de Tournon, naquit en 1507 au château de Saint-Forgeux, dans le diocèſe de Lyon. Il entra en 1519 dans l'ordre de Saint-Benoiſt, à l'abbaye de Savigny, dont ſon grand-oncle François d'Albon étoit abbé; l'année ſuivante 1520 ſon oncle lui réſigna ſa dignité, & il en prit poſſeſſion par procureur, ſon père l'ayant envoyé étudier à l'Univerſité, ſous la direction de Claude Guillaud, docteur renommé, natif de Villefranche en Beaujolois. Pendant cet intervalle, en 1525 il fut nommé abbé de l'Iſle-Barbe.

Après la mort du comte de Grignan, il fut nommé lieutenant général au gouvernement de Lyonnois, Forez & Beaujolois, Bourbonnois, haute & baſſe Marche, par lettres-patentes expédiées à Saint-Germain-en-Laye le 8 décembre 1558. Pendant ſon adminiſtration il déploya la plus grande vigilance & le plus grand zèle pour déjouer les tentatives des Calviniſtes & préſerver ſon diocèſe de l'héréſie nouvelle, & notamment lors de l'entrepriſe de Maligny en 1560. Deſtitué de ſa charge par ſuite d'intrigues de cour & remplacé par François d'Agoult, il fut nommé en 1562 archevêque d'Arles, & permuta cette même année avec le cardinal d'Eſte contre le ſiége de Lyon; il en prit poſſeſſion dans l'égliſe de Saint-Symphorien-d'Ozon où le Chapitre s'étoit retiré à cauſe de la peſte, & ne fit ſon entrée ſolennelle qu'aux fêtes de Noël.

En 1564 il reçut à Lyon le roi Charles IX & lui céda la juſtice temporelle de la ville, moyennant une rente annuelle qui ſe payoit encore en 1789; il fonda le couvent des Grands-Capucins, & ſous ſon adminiſtration le collége de la Trinité fut remis aux Jéſuites en 1566.

Il mourut le 24 ſeptembre 1574 au prieuré de Saint-Rambert en Forez, dont il étoit titulaire. Selon ſes intentions, ſon corps fut inhumé dans l'égliſe de Saint-Forgeux.

Suffragant : Jean Henry ou Henricy, évêque de Damas.

¶ Paradin avance que la maiſon d'Albon étoit iſſue des anciens rois des Allobroges, & M. de C., dans l'article qui va ſuivre, la fait venir des dauphins de Viennois & des anciens comtes du Lyonnois. Ne feroit-il pas poſſible que cette famille fût encore plus ancienne & fût d'origine gallo-romaine? Son nom ne ſemble pas être un nom de fief, bien qu'il exiſte un château de ce nom en Dauphiné. Il eſt certain qu'après les invaſions des Barbares, dont l'influence ne ſe fit ſentir à Lyon que poſtérieurement aux contrées du Nord, il dut reſter un certain nombre de ces familles patriciennes, ſoit gauloiſes, ſoit romaines, ſoit gallo-romaines ou de ſang mélangé; car Lyon étoit alors une cité fort importante, & je ſerois porté à croire que pluſieurs familles ſe perpétuèrent & auroient pu ſe reconnoitre plus tard à la tournure latine de leurs noms, ſi au moyen-âge on n'avoit pas cherché à étouffer les origines véritables pour les remplacer par les légendes des héros francs & bourguignons. Ceci eſt néanmoins une ſimple hypothèſe qui eſt vraiſemblable, mais ne repoſe ſur aucunes preuves.

Notice ſur la maiſon d'Albon
(Par M. de C.).

La maiſon d'Albon a toujours établi comme un fait conſtant ſa deſcendance des comtes d'Albon & de Graiſivaudan, dauphins de Viennois, malgré l'acharnement avec lequel Claude Le Laboureur le lui a conteſté (1). A l'appui des aſſertions de Guillaume Paradin & de Claude de Rubys (hiſtoriens auxquels on peut malheureuſement reprocher quelques excurſions dans le domaine de la fable) & de pluſieurs autres auteurs, la maiſon d'Albon a conſervé dans ſes archives pluſieurs titres d'une authenticité inconteſtable, qui font remonter ſon exiſtence bien au-delà de l'époque à laquelle s'arrête Le Laboureur, & d'après leſquels M. Lainé a dreſſé ſa généalogie complète dans ſon *Dictionnaire véridique des maiſons nobles*, & établi ſa deſcendance de Guy-André d'Albon, chevalier, né en 1139, fils puîné de Guigues, comte d'Albon, dauphin de Viennois, & de Marguerite, fille d'Eſtienne, comte de Bourgogne, de Varaſque & de Mâcon.

Ce fut Guigues qui le premier porta le titre de dauphin &, abandonnant les anciennes armes de ſa maiſon qui étoient une croix en ſouvenir des longues guerres qu'elle avoit ſoutenues contre les Maures, adopta le dauphin par alluſion au ſurnom diſtinctif qu'il s'étoit donné; il ne conſerva la croix que comme contre-ſcel de ſes armes.

Ier degré. — Guy-André d'Albon ſera donc conſidéré ici comme le premier auteur de ſa maiſon, la ſouche ſouveraine de ſes prédéceſſeurs ayant trouvé ſa place dans la notice ſur les comtes de Forez.

Guy-André fut apanagé de pluſieurs terres dans le Lyonnois (la principale fut Curis au Mont-d'Or), & adopta comme puîné les anciennes armoiries de ſa famille, une croix. Ce ne fut que poſtérieurement à la réunion du Dauphiné à la couronne que ſes deſcendants, alors ſeuls repréſentants du nom d'Albon, écartelèrent d'Albon ancien & d'Albon moderne, ce que Le Laboureur conſidère comme une uſurpation (2).

IIe degré. — Guy-André fut père de André d'Albon Ier du nom, chevalier, ſeigneur de Curis, qui ſuivit le roi Philippe-Auguſte à la troiſième croiſade & vivoit encore en 1250. Les noms de ſa mère & de ſa femme ſont reſtés inconnus, mais on ſait qu'il fut père de:

1° André, qui ſuit;

(1) Voir Le Laboureur, *Maſures de l'Iſle-Barbe*; de Courcelles, Lainé, Moréri, le P. Anſelme, La Cheſnoye des Bois, Chorier, &c.

(2) On trouve dans un ancien armorial d'*Albon ancien*, qui porte : d'azur, à la perdrix d'argent. Nous ignorons ce que cela peut être.

2° Guy, chevalier de l'ordre du Temple, commandeur de La Muſſe en Breſſe en 1265;

3° Ponce, dont on ignore la deſtinée.

André d'Albon IIe du nom, chevalier, ſeigneur de Curis, le premier dont Le Laboureur faſſe mention, épouſa en premières noces, vers 1260, Sybille de Moiſſons, fille de Pierre, ſeigneur de Moiſſons en Dauphiné, & d'Anne de Vaſſalieu; & en ſecondes noces Marguerite, qui vivoit encore en 1313 & que Le Laboureur ſuppoſe être de la maiſon de Sure en Breſſe, & ſœur de Jean de Sure, archidiacre de l'égliſe de Lyon.

Sa poſtérité du premier lit en ligne directe s'éteignit, en 1680, en la perſonne de Gilbert-Antoine d'Albon, comte de Chazeul, chevalier d'honneur d'Henriette d'Angleterre, ducheſſe d'Orléans, qui de Charlotte Bouthillier de Rancé ne laiſſa que trois filles :

1° Charlotte-Catherine, dame de Chazeul, mariée à François-Chriſtophe de La Barge, chevalier;

2° Louiſe-Henriette, religieuſe à la Viſitation de Tours;

3° Marie-Claire, mariée le 13 octobre 1687 à Gilbert de Gadagne d'Hoſtun, comte de Verdun, baron de Bouthéon, lieutenant du roi en Forez.

Différentes branches de la maiſon d'Albon.

I.

La branche des ſeigneurs de Bagnols & de Châtillon-d'Azergues a pour auteur Guillaume d'Albon, chevalier, fils puîné d'André & de Sybille de Moiſſons. Il épouſa, le 28 décembre 1288, Hélynore ou Eléonore d'Oingt, ſœur de Marguerite d'Oingt, mariée le même jour à Guy d'Albon, ſeigneur de Curis, ſon frère aîné. Cette branche finit à Jeanne d'Albon, fille unique d'Antoine, mariée le 16 février 1453 à Roſſec de Balzac, chevalier, ſeigneur de Gliſenove, ſénéchal de Niſmes & de Beaucaire, gouverneur du Pont-Saint-Eſprit, conſeiller & chambellan du roi Louis XI, chevalier de Saint-Michel. De ce mariage eſt iſſue Marie de Balzac, mariée à Louis Malet de Graville, amiral de France.

Cette branche briſoit ſes armes d'une bande de gueules, raccourcie & ſe terminant au centre de la croix.

II.

La branche des ſeigneurs de Saint-André étoit iſſue de Gillet d'Albon, damoiſeau, fils puîné de Jean d'Albon dit de L'Eſpinaſſe & de Guillemette de L'Aire; il épouſa, le 21 février 1436, Jeanne de La Paliſſe, ſœur de Marie de La Paliſſe, mariée le même jour à Guillaume d'Albon ſon frère aîné, filles l'une & l'autre d'Antoine de La Paliſſe, ſeigneur de Chazeul en Bourbonnois, & de Guicharde Meſchin, dame de Cebazat. Cette branche finit en la perſonne du célèbre Jacques d'Albon, ſeigneur de Saint-André, marquis de Fronſac, comte de Valléry, maréchal de France, connu ſous le nom de maréchal de Saint-André, ambaſſadeur d'Henry II auprès d'Edouard VI roi d'Angleterre, chevalier des ordres de Saint-Michel & de la Jarretière, tué à la bataille de Dreux le 19 décembre 1562. De ſon mariage avec Marguerite de Luſtrac il ne laiſſa qu'une fille, Catherine, morte jeune.

Cette branche briſoit ſes armes d'un lambel de trois pendants de gueules.

III.

La branche des ſeigneurs de Saint-Forgeux commence à Bertrand d'Albon, chevalier, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, capitaine d'une compagnie de trois cents hommes de pied, chevalier de Saint-Michel, frère d'Antoine d'Albon archevêque de Lyon, cinquième fils de Guillaume d'Albon IVe du nom, ſeigneur de Saint-Forgeux, Curis & Chazeul, lieutenant de cent gentilshommes de la maiſon du roi, & de Gabrielle de Saint-Prieſt-Saint-Chamond. Il épouſa le 2 novembre 1572 Antoinette de Galles, fille unique de Claude Reybe dit de Galles, ſeigneur de Saint-Marcel-d'Urfé, chevalier de Saint-Michel, & d'Anne de Bron de La Liègue. Sa poſtérité s'éteignit en la perſonne de Camille d'Albon, chevalier, marquis de Saint-Forgeux, baron d'Avauges, comte de Talaru, vicomte de Varennes, capitaine au régiment de Villeroy, marié le 16 ſeptembre 1688 à Julie-Françoiſe de Crevant, nièce du maréchal duc d'Humières, fille unique de Bonaventure-Claude de Crevant, prince ſouverain d'Yvetot, & de Marie d'Appelvoiſin. Il n'en eut qu'un fils, mort jeune, & une fille, Julie-Claude-Hilaire d'Albon, mariée le 15 février 1711 à Claude d'Albon de Galles IIe du nom, ſon couſin, comte de Saint-Marcel-d'Urfé, commandeur des ordres unis de Notre-Dame-du-Mont-Carmel & de Saint-Lazare de Jéruſalem, lieutenant du roi en Lyonnois, Forez & Beaujolois, auquel elle apporta la principauté d'Yvetot & le riche héritage de cette branche.

La principauté d'Yvetot, dont les anciens poſſeſſeurs ſont qualifiés de rois dans pluſieurs chartes & lettres-patentes des rois de France, a joui juſqu'à la Révolution de très grands priviléges; les habitants étoient exempts de toute contribution, à la réſerve de la capitation & du vingtième. Le prince nommoit à tous les offices des tribunaux de juſtice, aux bénéfices, aux cures de la principauté, & aux canonicats de la collégiale, & ne rendoit ni foi ni hommage au roi, privilége dont lui ſeul jouiſſoit en France (1).

IV.

La branche des ſeigneurs de Saint-Marcel-d'Urfé, la ſeule actuellement exiſtante, a pour auteur Claude d'Albon de Galles, chevalier, fils puîné de Bertrand, ſeigneur de Saint-Forgeux, & d'Antoinette de Galles. Il épouſa le 2 mars 1609 Bénigne de Damas, fille de François, ſeigneur du Rouſſet, & de Melchionne de Nagu-Varennes. Cette branche étoit repréſentée, vers le milieu du XVIIIe ſiècle, par Camille-Alix-Eléonore-Marie d'Albon de Galles, fils de Claude & de Julie-Claude-Hilaire-d'Albon de Saint-Forgeux, prince d'Yvetot, marquis de Saint-Forgeux, comte de Saint-Marcel-d'Urfé & de Talaru, vicomte de Varennes, baron d'Avauges, marié le 21 août 1751 à Anne-Marie-Jacqueline Olivier, fille de David Olivier, écuyer, conſeiller du roi, receveur général des finances de Lyon, échevin de cette ville en 1735 & 1736, & de Françoiſe de Combles. De ce mariage ſont iſſus :

1° Claude-François-Camille, dit le comte d'Albon, prince d'Yvetot, meſtre de camp de cavalerie, commandeur de l'ordre du Chriſt de Portugal, membre de pluſieurs académies, auteur de pluſieurs ouvrages d'économie politique, marié le 29 avril 1772 à Angélique-Charlotte de Caſtellane, dont il eut :

  1° Alix-Camille-Louis, mort jeune;

  2° Victoire-Louiſe, mariée à Euſtache-Louis, baron de Vauquelin des Chaînes en Normandie.

2° Alexandre, mort jeune;

3° André-Suzanne, dit le vicomte d'Albon du vivant de ſon père & le marquis d'Albon après ſa mort & celle de ſon frère aîné, marquis de Saint-Forgeux, comte de Saint-Marcel-d'Urfé, baron d'Avauges, pair de France, maréchal-de-camp, commandeur de l'ordre de Saint-Louis & de

(1) Voir le *Traité de la Nobleſſe*, par La Roque, p. 82.

l'ordre impérial de Léopold d'Autriche, chevalier des ordres de Saint-Jean-de-Jérufalem & de la Légion-d'Honneur, ancien maire de la ville de Lyon, marié le 16 mars 1803 à Marie-Thérèfe-Alexandrine-Emilie de Viennois, dernière defcendante d'Amédée de Viennois, fils naturel & apanagé teftamentaire, en 1347, de Humbert II de La Tour-du-Pin, dauphin de Viennois. De ce mariage font iffus :

1° Jean-Guigues-Marie-Alexis, marquis d'Albon, chevalier de la Légion-d'Honneur, membre du Confeil général du département du Rhône, marié le 3 juin 1830 à Marguerite-Thérèfe-Emma Duval;

2° Guigues-Louis-Alexandre-François-Léon, comte d'Albon, marié en 1832 à Joféphine de Ballore;

3° Abel-Chriftophe-Raoul, vicomte d'Albon, chevalier des ordres unis de Saint-Maurice & Saint-Lazare de Sardaigne.

4° Charles-Bonaventure, dit le baron d'Albon, reçu chevalier de Saint-Jean-de-Jérufalem le 26 octobre 1789, capitaine au régiment de Monfieur, chevalier de Saint-Louis & de la Légion-d'Honneur, mort à Lyon en 1846;

5° Anne-Abel, mariée au comte de Chabrières de Charmes, chevalier de Saint-Louis & de Saint-Jean-de-Jérufalem, reçue en 1815 chanoineffe de dévotion de Saint-Jean-de-Jérufalem;

6° Suzanne-Chriftophe, mariée le 28 octobre 1777 à Louis-Alexandre-Jérôme de Charpin, chevalier, comte de Souzy, baron de Fougerolles, marquis de La Rivière, feigneur des Bruneaux;

7° Olympe-Félicité, morte jeune.

La maifon d'Albon a fourni un grand nombre de chanoines-comtes de Lyon, plufieurs abbés de Savigny & de l'Ifle-Barbe, des abbeffes de Saint-Pierre de Lyon, des commandeurs & chevaliers de Saint-Jean-de-Jérufalem, des gouverneurs de province, officiers généraux, gentilshommes de la maifon du roi, &c. Elle s'étoit acquis un fi grand luftre & une fi grande confidération, ou plutôt fon antiquité étoit tellement reconnue, que l'on difoit proverbialement à Lyon : *Noble comme d'Albon.* Elle s'eft alliée, outre les familles citées dans le courant de cet article, à celles de : La Barge,

de Gadagne, de Montagny, de Montchenu, de Semur, de Levis, de Lavieu, de La Tour-Saint-Vidal, d'Eſpinac, de Chalus, de Sainte-Colombe, de Foudras, de Rougemont, de La Guiche, de Vichy, d'Amanzé, de La Beaume-Suze, de Meſchatin, d'Urfé, de Senneterre, de La Roche-Tournoël, de Varey, de Sugny, de Thélis.

La maiſon d'Albon a fourni à l'égliſe de Lyon les perſonnages ſuivants :

Jean d'Albon, chamarier de Saint-Paul, fils de Guy & de Marguerite d'Oingt;

Henry, moine de l'Iſle-Barbe, fils de Henry & de Blanche Richard, veuve d'Aimé de L'Aire;

Guillaume, abbé de Savigny, mort en 1455; Blanche, prieure de Saint-Symphorien; Péronne, abbeſſe de Saint-Pierre en 1435; Marguerite, religieuſe de Saint-Pierre, morte en 1429:	enfants de Guillaume d'Albon de Saint-Forgeux & d'Alix de L'Eſpinaſſe.
Jean, abbé de Savigny; Guicharde, abbeſſe de Saint-Pierre:	enfants de Jean d'Albon de L'Eſpinaſſe & de Guillemette de L'Aire.
Antoine, religieux de Savigny; François, abbé de Savigny en 1493, mort en 1520;	fils de Guillaume d'Albon & de Marie de La Paliſſe.
Sybille, religieuſe de Saint-Pierre; Marie, religieuſe de Saint-Pierre :	filles de Henry d'Albon & d'Anne de Montmorin.
Catherine, prieure de Leignieux; Anne, religieuſe à Leignieux :	filles de Bertrand d'Albon & d'Antoinette de Galles;
Alexandre, moine de Savigny; Agathe & Marthe, religieuſes de Leignieux; Marion, religieuſe à Marcigny :	enfants de Jean-Pierre d'Albon & de Charlotte de Namy.
Jean, ſacriſtain de Savigny; Jean, prieur de Tarare; Antoine, chamarier de Savigny, abbé de l'Iſle-Barbe; Robinet, prieur de Mornant; Guillemette, prieure de Saint-Symphorien & de Pouilly, abbeſſe de Saint-Pierre :	enfants de Gillet d'Albon, ſeigneur de Saint-André, & de Jeanne de La Paliſſe.

Eſtienne, chamarier de Savigny; | enfants d'Eſtienne d'Albon & de Jac-
Jacquette, religieuſe de Saint-Pierre: | queline de Saint-Germain.

Guillaume, religieux de Savigny, fils de Thibault & de Catherine de Varey-d'Avauges;

Nicolas, chanoine de Saint-Nizier de Lyon, fils de Henry d'Albon & de Marguerite de Fuers.

Chanoines-comtes de Saint-Jean.

Gilles d'Albon, en 1363;

Henry, chantre, en 1398, fils de Guillaume & d'Alix de L'Eſpinaſſe : il fut député au concile de Conſtance;

Renaud, chamarier, en 1399, frère du précédent;

Guichard, en 1442, fils de Jean & de Guillemette de L'Aire;

Louis, en 1465: celui-ci briſoit ſes armes d'un lambel de trois pendants de gueules;

Philibert, en 1465, fils de Gillet & de Jeanne de La Paliſſe;

Louis, en 1482, | frères de Louis, chanoine en 1465 : ils bri-
Guy, en 1483, | ſoient leurs armes comme leur frère;

Antoine, en 1507, prévôt, doyen & abbé de l'Iſle-Barbe, mort en 1515: fils de Henry & d'Anne de Montmorin;

Henry, en 1531, chamarier & prévôt de l'Iſle-Barbe, fils de Guillaume & de Gabrielle de Saint-Chamond: écarteloit ſes armes de celles de Jarez;

René, en 1540, frère du précédent;

François, en 1595, abbé de Savigny, fils de Bertrand & d'Antoinette de Galles;

Guillaume, en 1609, doyen, mort en 1645: frère du précédent;

Claude, en 1642, chantre & archidiacre, abbé de Savigny: fils de Pierre & de Marthe de Saſſenage;

François, en 1645, fils de François & d'Antoinette de Bigny;

Gilbert-Claude, en 1653, fils de Guillaume & de Gabrielle Le Roux;

Claude-Joſeph, en 1679, prieur de Montrotier, fils de Gaſpard & de Françoiſe Damas;

Charles, en 1693, fils de Balthazard, ſeigneur de Montault, & de Claudine d'Apchon;

Claude, en 1695, fils de Pierre, ſeigneur de Saint-Marcel, & de Charlotte de Namy-la-Foreſt;

Alexandre, en 1707, fils de Thomas, feigneur de Galles, & de Diane d'Efpinchal;

N...., fils de Guillaume & de Gabrielle Le Brung;

Guy, fils de Guichard, feigneur de Saint-André, & de Catherine de Talaru;

Hugues, prévôt, fils de Thibault & de .....

CXVIII.

D'ESPINAC.



Ecartelé : au 1 & 4, d'argent au lion de gueules, à la bordure de fable befantée de huit pièces d'or, qui eft d'Efpinac; au 2 & 3, de fable à la croix d'or, qui eft d'Albon. Ce quartier aux armes d'Albon fut pris par l'archevêque en mémoire de fa mère, car les d'Efpinac écarteloient des armes de d'Urgel-Saint-Prieft, qui font cinq points d'or équipollés à quatre d'azur.

PIERRE D'ESPINAC, IV[e] du nom de Pierre, étoit fils de Pierre d'Efpinac, gouverneur du duché de Bourgogne, & de Guicharde d'Albon (1), fœur de l'archevêque précédent. Il naquit le 10 mai 1540 au château d'Efpinac, fut chanoine, chamarier & doyen du Chapitre de Saint-Jean, nommé archevêque en feptembre 1574, prit poffeffion au mois de décembre & fut facré l'année fuivante, puis fut abbé de l'Ifle-Barbe & d'Ainay. En 1577 il fut député aux Etats de Blois. En 1579 il préfida, comme primat des Gaules, l'affemblée du clergé de France tenue à Melun. Il fut envoyé en ambaffade en Angleterre par Henry III, mourut à Lyon le 9 janvier 1599, et fut inhumé dans la chapelle de Sainte-Magdeleine. C'étoit, felon l'hiftorien Pierre de L'Eftoile, un perfonnage de beaucoup d'efprit & qui fe diftingua aux

(1) Pierre d'Efpinac etoit fils de Jean d'Efpinac & de Marie de La Tour-de-Saint-Vidal; Jean d'Efpinac, fils de Louis d'Efpinac & de Geneviève de Saint-Prieft.

M. Péricaud a donné une notice détaillée fur ce prélat.

Etats de Blois. Etudiant le droit à Touloufe en 1563, il avoit paru incliner vers l'héréfie des Huguenots; par la fuite il abjura fes erreurs, & embraffa chaudement le parti de la Ligue formée pour la défenfe du catholicifme; on prétendit même que fa mort fut occafionnée par la douleur qu'il reffentit de voir Henry IV raffermi dans la poffeffion de fon royaume par la prife de Paris.

Il eut pour fuffragants : 1° Jacques Maiftret, docteur de la Faculté de Paris, carme du couvent de Lyon, évêque de Damas; 2° Jean Ropitel, docteur en théologie, de l'ordre des Frères-Mineurs, nommé le 28 feptembre 1574;

Et pour grands-vicaires : 1° Eftienne de La Barge, archidiacre; 2° Antoine-Emmanuel Chalom, confeiller-clerc au préfidial de Lyon.

Notice fur la maifon d'Urgel, connue plus tard fous le nom de Saint-Prieft, & de laquelle eft iffue la branche qui changea le nom de Saint-Prieft en celui d'Efpinac.

(Par M. de C.).

Armes : Cinq points d'or équipollés à quatre d'azur. — Devife : SPES MEA DEUS A JUVENTUTE MEA.

La maifon d'Urgel, en latin *de Urgello*, que de La Mure dit originaire d'Auvergne, eft très illuftre en Forez. Le premier de ce nom dont on ait connoiffance eft Durgel d'Urgel, vivant en 1179. Il paroît avoir été le frère de Henry d'Urgel, chanoine de l'églife de Lyon en 1185, & fut père de Durgel IIe du nom qui affifta en 1224 au traité paffé entre Guy IV, comte de Forez, & Guillaume de Jarez, abbé de l'Ifle-Barbe. De lui eft iffu

Jofferand d'Urgel Ier du nom, père de Guichard, chevalier, marié à Béatrix de Jarez (1), fille & héritière de Ponce de Jarez, baron de Saint-Prieft. Il vivoit encore en 1290, & fut père de

(1) De La Mure fe trouve ici en contradiction avec Le Laboureur, qui avance dans les *Mazures de l'Ifle-Barbe* (tome II, page 376) que Guichard d'Urgel, nom qu'il change en celui de Durgel, prénom des deux premiers perfonnages connus de cette maifon, époufa une femme nommée Agnès. Peut-être Béatrix de Jarez a-t-elle porté ces deux noms, mais en tous cas Le Laboureur a ignoré fon nom de famille, ce qui lui a fuggéré la croyance erronée que la baronnie de Saint-Prieft avoit été de temps immémorial l'apanage de la maifon d'Urgel. De La Mure, auquel fes longues recherches fur l'hiftoire du Forez ont néceffairement fait acquérir des notions plus approfondies fur l'hiftoire généalogique des familles de cette province, eft celui dont l'opinion doit prévaloir, d'autant qu'elle eft appuyée fur des preuves authentiques dont il eft étrange que Le Laboureur n'ait pas eu connoiffance.

On lit, en effet, dans l'*Hiftoire du Forez* de de La Mure (page 440), que Gaudemard de Jarez Ier du nom, feigneur-baron de Saint-Prieft (ce qui eft prouvé par la célèbre tranfaction entre l'églife de Lyon & le comte de Forez, de l'an 1173), & depuis feigneur de Saint-Chamond qu'il acquit de Briand de Lavieu, eut deux fils entre lefquels il partagea ces deux feigneuries. Ponce, l'aîné, fut feigneur de Saint-Prieft, & ce fut lui qui contribua vers l'an 1180 à fonder, fous la protection & avec l'agrément de Guy II, comte de Forez, l'abbaye de Valbenoîte près Saint-Eftienne-de-Furans, qui relevoit en toute juftice de la baronnie de Saint-Prieft. Il fut père de Beatrix de Jarez (ci-deffus

Jofferand d'Urgel II[e] du nom, chevalier, baron de Saint-Prieft, marié à Matalonne de Jarez, fille & héritière de Gaudemard de Jarez III[e] du nom, chevalier, feigneur de Saint-Chamond, & de Béatrix de Rouffillon. Il réunit ainfi, du chef de fa mère & de fa femme, la plus grande partie des biens de la maifon de Jarez (1). De lui eft iffu

Briand d'Urgel, chevalier, baron de Saint-Prieft, feigneur de Saint-Chamond, qui adopta le nom de Saint-Prieft, qui n'a ceffé d'être porté par fa poftérité. La première branche s'éteignit en la perfonne de Louis, marquis de Saint-Prieft (titre donné par Henry IV à Aymar de Saint-Prieft fon père), mort en 1641 fans enfants de deux mariages, contractés, le premier avec Marguerite de Levis, dame de Couzan, fille de Jacques, baron de Couzan, & de Paule de Gafte, l'autre avec Ifabelle de Larochefoucauld-Langheac. Il donna fes biens aux enfants d'Antoinette de Saint-Prieft fa fœur, mariée à Claude de Chalus, baron d'Orcival; la terre de Saint-Prieft fut vendue en 1723 par François de Chalus à Abraham Peirenc de Moras, & paffa enfuite à M. Gilbert des Voifins.

Les feigneurs de Saint-Prieft ont encore poffédé les terres & feigneuries de Mays, Saint-Juft-en-Velay, Sainte-Foy-l'Argentière, Dunière & Montfaucon en Velay, &c. (2).

Les autres branches de cette maifon furent :

I[re] branche. — Celle des feigneurs de La Chabaudière, iffue de Hugues d'Urgel, fils puîné de Jofferand & frère de Guichard ci-devant nommé. Il époufa Ifabeau de Saint-Symphorien, fille de Girin & de la fille de Foulque Guerric, chevalier, chambellan du comte de Forez. Cette branche s'eft éteinte vers le milieu du XV[e] fiècle, époque à laquelle exiftoient deux frères, fils de Hugues d'Urgel & de Catherine de Sainte-Colombe. Le premier, Gérard d'Urgel, feigneur de La Chabaudière, laiffa d'une alliance inconnue une fille nommée Jeanne, mariée à Jacquemet Arod, feigneur de La Foreft. Le fecond, Hugonin d'Urgel, auquel échurent les biens que poffédoit fon père à La Tour-en-Jarez, époufa en 1428 Phi-

nommée). (Le Laboureur fe trompe encore en citant Ponce comme le premier auteur connu de la maifon d'Urgel, & en le fuppofant pere de Durgel d'Urgel I[er] du nom). Gaudemard de Jarez II[e] du nom, fils puîné de Gaudemard I[er], eut en partage la feigneurie de Saint-Chamond, & fut père de Guy de Jarez, feigneur de Saint-Chamond, vivant en 1236 : de lui eft iffu Gaudemard III[e] du nom, père de Matalonne ou Mateline ou Madeleine de Jarez, nommée plus haut.

(1) La maifon d'Urgel n'hérita pas de la totalité des biens de celle de Jarez, comme l'ont cru plufieurs auteurs ; car les terres & baronnies de Fougerolles (qui appartenoient en 1173 à Guichard de Jarez, fans doute frère de Gaudemard I[er]) & de Rochetaillée furent, la première vendue à un feigneur de la maifon de Lavieu, l'autre donnée par Florie de Jarez (fœur de Matalonne) à Jean, baron de Linières en Berry, fon mari. Cette terre lui étoit echue après la mort fucceffive de Gaudemard III fon père, de Jacques, Jean & Guy de Jarez fes freres, morts fans poftérité. (Voir de La Mure, *Hift. du Forez*, p. 423 ; Le Laboureur, *Mazures de l'Ifle-Barbe*, tome II, p. 373.)

(2) Humbert d'Urgel rendit hommage au comte de Forez en 1291 pour fief à Saint-Bonnet-le-Châtel. (*Archives du royaume*, regiftre 403 *bis*, p. 11.)

Hugonnet d'Urgel, damoifeau, fans doute fils du precedent, fournit aveu au comte de Forez en 1324 & 1334, pour maifon-forte, domaine, & droits fur le château de La Tour-en-Jarez, au mandement de Saint-Bonnet-le-Châtel. (*Archives du royaume*, regiftre 490, p. 111, & 492, p. 241.)

lippine Verd, d'où Marguerite d'Urgel, dont le fort eft ignoré.

Cette branche brifoit fes armes d'une bordure de gueules.

IIe branche. — La branche des feigneurs de Saint-Chamond en Lyonnois a pour auteur Guichard de Saint-Prieft, fils puîné de Briand déjà nommé, baron de Saint-Prieft, feigneur de Saint-Chamond, & de Dauphine de Tournon. Il adopta, fuivant Le Laboureur (t. II, p. 384), les armoiries de la maifon de Jarez, qui font : parti, au 1 d'argent, à la fafce de gueules; au 2, plein d'azur (1). Il fut nommé gouverneur de Lyon en 1387 par le roi Charles VI en remplacement de Henry de Viego dit Muffeton, & époufa Marguerite, dame de Montchal en Vivarois, fille de Jean, feigneur de Montchal, & veuve de Jean de Lavieu, feigneur de Roche-la-Molière. Cette branche finit en la perfonne de Chriftophe de Saint-Prieft, feigneur de Saint-Chamond, gouverneur du haut & bas Vivarois, jufqu'en 1575, lequel, de Gafparde des Prez, fille d'Antoine des Prez, feigneur de Montpezat, maréchal de France, laiffa :

1° Antoine, religieux de l'ordre de Saint-Antoine de Viennois;

2° Gabrielle, dame de Saint-Chamond, mariée en 1577 à Jacques Mitte, comte de Miolans, feigneur de Chevrières, capitaine de cinquante hommes d'armes, confeiller d'Etat, lieutenant général au gouvernement de Lyonnois, & chevalier des ordres du roi en 1598.

La feigneurie de Saint-Chamond fut érigée en marquifat en faveur de Melchior Mitte fon fils, puis portée dans la maifon de La Vieuville à la fin du XVIIe fiècle, par Marie-Anne Mitte fon arrière-petite-fille, mariée à Charles-Emmanuel de La Vieuville, comte de Vienne;

3° Paule, religieufe à Saint-Anthême.

IIIe branche. — La branche des feigneurs d'Efpinac en Forez (c'eft ainfi que de La Mure écrit ce nom que d'autres ont écrit *Epinac*), anciennement Apinac, du nom & armes de Saint-Prieft, mais dont la jonction avec la fouche principale eft inconnue, a pour premier auteur connu François de Saint-Prieft dit Chivard, damoifeau, marié à Eléonore Marefchal (2), fille de Pierre, feigneur d'Apinac, premier bailly de Forez en 1286, dont eft iffu

(1) L'opinion bien arrêtée de de La Mure eft que les armes primitives de la maifon de Jarez étoient cinq points d'or équipolles à quatre d'azur. Ces armes font les mêmes que celles des anciens comtes de Genève, ce qui a fait conjecturer à Guichenon que les feigneurs de Jarez étoient iffus de ces comtes. De La Mure avance fans héfiter (pages 224 & 442) que la maifon d'Urgel, héritière de la majeure partie des biens de celle de Jarez, en releva les armes qu'elle a toujours portées depuis; ce qui feroit fuppofer que les armes de Jarez blafonnées ci-deffus étoient originairement celles de la maifon d'Urgel, confervées par la branche cadette des feigneurs de Saint-Chamond.

(2) Les Marefchal fe prétendoient iffus des comtes anglois de Marear ou Marshall. (Quincarnon.)

Pafturel de Saint-Prieft, damoifeau, que Jean Marefchal fon oncle, chevalier, feigneur d'Apinac, inftitua héritier de tous fes biens à la charge de porter fon nom & fes armes, qui étoient : d'argent, au lion de gueules, à la bordure de fable chargée de huit befants d'or. Il fut bailly de Forez en 1346, & fournit aveu au comte de Forez, le 5 mars 1347, de ce qu'il poffédoit à Saint-Haon. Les armoiries de la maifon d'Apinac furent portées par fes defcendants, écartelées avec celles de Saint-Prieft, jufqu'à Jean de Saint-Prieft IIe du nom, dit Marefchal, dont le fils Pierre abandonna les noms de Saint-Prieft & de Marefchal & changea le nom d'Apinac en celui d'Efpinac, qu'il adopta & tranfmit feul à fa poftérité. Il ceffa auffi de porter les armes de Saint-Prieft. Cette branche finit à Gafpard d'Efpinac, qui de Gabrielle de Vaudrey, dame de Saint-Phalle en Champagne, ne laiffa qu'une fille nommée Claude, morte en bas âge. Il eut trois fœurs, qui furent :

1° Guicharde, mariée en 1582 à Louis de Leftan, feigneur de Sablon en Dauphiné;

2° Antoinette, mariée en premières noces à Jean de Flachat, feigneur de Jas en Forez, famille dans laquelle paffa la feigneurie d'Efpinac en 1589; en fecondes noces à Pierre d'Auvergne, feigneur d'Auteuil près Paris; & en troifièmes noces à Jean du Boufet de Marin, feigneur de Sainte-Colombe;

3° Elifabeth, abbeffe de Saint-Pierre de Lyon, où elle mourut la dernière de fon nom en 1648.

De cette branche étoit Pierre d'Efpinac, archevêque de Lyon, né le 10 mai 1540, au château d'Efpinac.

IVe branche — La branche des feigneurs de Fontanès en Forez, dont la jonction avec la fouche principale n'eft pas mieux connue que celle des feigneurs d'Efpinac, paroît remonter jufqu'à Eftienne de Saint-Prieft, damoifeau, qui reconnut du comte de Forez, le 12 mars 1333, la maifon-forte qu'il poffédoit près du château de Fontanès, & fournit aveu le 10 mars 1346 au fufdit comte de la moitié de cette fortereffe & de la maifon-forte que poffédoit fon père (1). (*Archives du royaume*, regiftre 491, p. 246). Il fut père ou du moins aïeul de Henry de Saint-Prieft, co-feigneur de Fontanès, qui tefta en 1405 & fut père de Pierre de Saint-Prieft

(1) L'autre partie de cette feigneurie appartenoit à Eftienne de Saint-Prieft dit Pafturel, père de François dit Chivard, premier auteur des feigneurs d'Apinac; Marguerite de Bullieu, fa veuve, fournit aveu au comte de Forez en 1332, pour fes enfants, de la moitié de la feigneurie de Fontanès. (*Archives du royaume*, regiftre 490, p. 132; & 491, p. 185.)

qui rendit hommage au comte de Forez le 4 août 1410 pour une partie de la terre de Fontanès, & époufa Guicharde de La Baftie, dont un fils, Jean Ier du nom, marié à Euftache de Rochefort, fille de Jean, feigneur de La Valette, & d'Ifabeau de Fay-Gerlande. Cette branche, qui réunit plus tard la totalité de la feigneurie de Fontanès, étoit repréfentée vers la fin du XVIIe fiècle par Jean de Saint-Prieft IIIe du nom, colonel du régiment de fon nom, qui époufa Marie-Virginie de Fétans, dont un fils, capitaine de dragons.

Cette branche portoit : écartelé d'argent & d'azur, au cotice de gueules fur le tout. Ces armes, pareilles, fauf le cotice qui peut être une brifure, à celles de Sainte-Colombe, furent fans doute adoptées par fuite d'une alliance ou d'une fucceffion.

Ve branche. — La branche des feigneurs d'Albuzy eft iffue d'Antoine de Saint-Prieft, fils puîné d'Antoine, feigneur de Fontanès, & de Marguerite de Montagnac fa feconde femme. Il eut en partage le fief d'Albuzy, fitué dans la paroiffe de Saint-Chrifto-en-Jarez, & époufa, le 17 juillet 1589, Catherine du Peloux. Sa poftérité s'éteignit en la perfonne de Jeanne de Saint-Prieft fa petite-fille, dame d'Albuzy, mariée à André Gentialon de Chatelus. Le fief d'Albuzy paffa dans la famille Frotton de Saint-Etienne par le mariage de Madeleine Gentialon de Chatelus avec Ifaac Frotton de La Sablière, écuyer, capitaine du régiment du roi. Cette branche portoit les mêmes armes que celle de Fontanès.

VIe branche. — La branche des feigneurs de Suzy en Beaujolois tire fon origine de François de Saint-Prieft, feigneur de Suzy, dernier fils de Gabriel, baron de Saint-Prieft, chevalier de Saint-Michel, & d'Anne de La Roue. Il époufa, en février 1551, Catherine de Baronnat de Tellières, dont il eut Jean de Saint-Prieft, feigneur de Suzy & La Rottière, marié le 20 octobre 1589 à Huguette de Vauxrion, fille d'Antoine, feigneur de Vauxrion en Beaujolois, & de Jeanne de Flachat, dont iffu

Jean de Saint-Prieft, feigneur de Suzy & La Rottière, vivant en 1681, père de plufieurs enfants.

Les maifons de Jarez, d'Urgel, d'Efpinac & de Marefchal ont fourni à l'églife de Lyon les perfonnages fuivants :

Lambert de Jarez, religieux de l'Ifle-Barbe en 1186;

Gaudemard de Jarez, chanoine & chamarier de l'églife de Saint-Eftienne de Lyon en 1120;

Guillaume de Jarez, abbé de l'Ifle-Barbe, & Gaudemard fon

frère, chanoine & chamarier de l'églife de Lyon, obéancier de Condrieu, vivant en 1254, fils de Gaudemard de Jarez, feigneur de Saint-Chamond, & de Clémence ....

IIe degré. — Leur frère aîné, Guigues de Jarez, fut père de Guy de Jarez, chanoine & chantre de l'églife de Lyon en 1294.

IIIe degré. — Gaudemard de Jarez, prieur de Nouailly;
Marguerite & Béatrix, religieufes à Saint-Pierre-les-Nonains de Lyon, enfants de Gaudemard II de Jarez & de Béatrix de Rouffillon;

Henry d'Urgel, chanoine de l'églife de Lyon en 1193, fils de Pons d'Urgel;

Jofferand d'Urgel, chanoine de l'églife de Lyon en 1244, obéancier d'Oyfieu, fils d'un autre Jofferand dont il a été queftion à l'article de l'archevêque Aymar de Rouffillon;

Bernard de Saint-Prieft, religieux de Valbenoite, fils de Jean & d'Alix de Gafte, frère de

Antoine & Jacques, chanoines-comtes de l'églife de Lyon (1484 & 1511), & de Anne & Louife, religieufes à Saint-Pierre-les-Nonains.

Ces cinq perfonnages font au Xe degré de la généalogie de Saint-Prieft. Antoine & Jacques brifoient leurs armes d'une bordure de gueules.

Au XIe degré. — Jacques de Saint-Prieft, chanoine de l'églife de Lyon, curé de Saint-Eftienne-de-Furans;
Antoinette, religieufe & abbeffe de Sainte-Claire d'Annonay, & Jeanne, religieufe avec fa fœur, enfants de Gabriel de Saint-Prieft & de Anne de La Roue.

Au XIIe degré. — Pierre de Saint-Prieft, curé de Saint-Eftienne;
Louis, protonotaire apoftolique;
Marguerite, abbeffe de la Seauve-Benoifte;
Et Marie, prieure de La Beaume, enfants de Pierre de Saint-Prieft & de Catherine Mitte de Miolans;

Philiberte de Fontanais (*alias* Fontaneis ou Fontanès), élue abbeffe de Sainte-Claire de Montbrifon en 1615, fille de Louis de Saint-Prieft & d'Antoinette de La Porte;

Jofferand d'Urgel, fils de Hugues & d'Ifabeau de Saint-Symphorien, curé de Saint-Eftienne-de-Furans, vivant en 1348;

Bertrand d'Urgel, moine de Valbenoite, neveu du précédent, fils de Hugues II & d'Ifabeau du Vernet;

Guillaume d'Urgel, chanoine de l'églife de Lyon en 1339, fils de Humbert & de Margot Girine : il quitta l'état eccléfiaftique & fe maria à une femme inconnue.

Chanoines-comtes de l'églife de Lyon.

Eftienne de Rochetaillée, de la maifon de Jarez, en 1151;
Jofferand de Fontanès, en 1259;
Pierre Marefchal, en 1261;
Hugues de Jarez, en 1277;
Eftienne de Rochetaillée, de la maifon de Jarez, en 1300;
Jean Marefchal, en 1484, fils de Claude & de Gabrielle de La Queuille;
François-Hector de Fontanès, en 1682, fils de Claude-Nicolas & de Catherine de Saint-Georges, & fon frère
Jofeph de Fontanès de Chemé, en 1695;
Jofeph-Antoine de Marefchal, en 1763.

Le château d'Efpinac a été acheté en 1828 par M. de Meaux.

Les maifons alliées à celles de Saint-Prieft font, outre celles ci-deffus mentionnées, celles de :

Laftic, Alleman, de Mello, de Brefföles, de Joyeufe, de Valpergue, d'Augerolles, de Sarron, de Polignac, de Buenc, de Bochailles, de Tholigny, de Poifieux, d'Albon, de Grignan, d'Ancezune-Caderouffe, de Montagny, de Boifvair, de Saconnins, de La Tour-Saint-Vidal, de Malain, de Veini d'Arbouze, de Saint-Paul, de Valenciennes, d'Harenc, de Thélis, &c.

Notes fournies, avec les pièces à l'appui, par M. de Saint-Prieft, pour faire fuite aux généalogies de cette maifon.

Quelques hiftoriens croient la famille de Saint-Prieft originaire de Catalogne. D'anciens fabliaux attribuent la fondation d'un château de Saint-Prieft dans le comté d'Urgel à un feigneur de ce nom : ce château exifte encore. Ces traditions hiftoriques ne remontent d'une manière certaine qu'à l'an 1150 où vivoit Pons d'Urgel, compagnon de faint Bernard, lequel fonda l'abbaye de Valbenoite en Forez, du vivant de faint Bernard qui ne mourut qu'en 1153.

Pierre de Saint-Prieft, que l'on trouve au XI[e] degré dans la généalogie donnée par Le Laboureur, époufa Benoîte de Gueffan (fon teftament, du 6 avril 1569, eft entre les mains de fa famille). Il eut pour fils, entre autres:

Antoine, qui forma la branche de La Fouilhoufe, omife par Le Laboureur, & dont nous allons donner la fuite;

Et Aymar fon douzième enfant, qui fut héritier de fon père

& forma le XII[e] degré de cette branche, qui s'arrêta à Louis de Saint-Prieſt ſon fils.

XII[e] degré. — Antoine de Saint-Prieſt épouſa le 27 mai 1537 Claude de Richerand, fille de Philippe de Richerand : il mourut aſſaſſiné, & fut père de

XIII[e] degré. — Pierre de Saint-Prieſt, qui épouſa, le 3 novembre 1570, Louiſe de Boiſſieu. En 1560, ſon oncle Aymar ſe démit en ſa faveur de la place de capitaine-châtelain de La Fouilhouſe près Saint-Eſtienne, dont il prit le nom.

Lors du procès criminel ſuſcité par la querelle d'Aymar de Saint-Prieſt avec les ſeigneurs d'Augerolles & de Roche-la-Molière, Pierre, qui avoit été condamné à une amende de 2,000 écus ſe réfugia en Vivarois au château d'Ay, ſe défit de la Fouilhouſe & acquit la terre de Sarras qui devint la réſidence de ſa famille. Il eut pour fils :

1° Pierre, religieux;
2° Henry, mort ſans poſtérité;
3° Jean, qui ſuit;
4° Charles;
5° Marguerite;
6° Catherine, femme de Pierre de Favet.

XIV[e] degré. — Jean, marquis de Saint-Prieſt & de La Fouilhouſe, épouſa le 3 novembre 1622 Claudine du Pont, fille de Paul du Pont, ſeigneur de Munas, & d'Eliſabeth de Barjeac de Pierregourde. En 1628 il reçut commiſſion du duc de Ventadour pour lever cent hommes d'armes contre les rebelles du Vivarois; il teſta le 4 mai 1657, & fut père de :

1° Pierre, qui ſuit;
2° Paul;
3° Jeanne, mariée en 1665 à Louis Malhet, ſieur de Laborie;
4° Françoiſe;
5° & 6° Deux filles, religieuſes à Tournon.

XV[e] degré. — Pierre, marquis de Saint-Prieſt & de La Fouilhouſe, ſeigneur de Châteauneuf, épouſa le 12 février 1654 Louiſe de Gordon, fille de Claude de Gordon, ſeigneur de Châteauneuf, & de Louiſe de Pierregourde, qui lui apporta la terre de Châteauneuf. Il fut père de :

1° Jean;
2° Louis;
3° Marie-Louiſe, mariée à Reine de Brenas.

Jean de Saint-Prieft époufa en 1691 Anne-Barbe du Chenoy, fille de Gabriel du Chenoy en Lorraine. Il fut père de Charles de Saint-Prieft, marié en feptembre 1727 à demoifelle de Meure qui ne laiffa qu'une fille mariée en 1754 à Charles-Robert de Châteauneuf, chevalier du Molars.

XVI[e] degré. — Louis de Saint-Prieft de La Fouilhoufe, de Châteauneuf, né le 22 octobre 1658, s'établit à Saint-Montan. Il époufa en 1686 Charlotte de Beaulieu de Charlieu, d'où

XVII[e] degré. — Eftienne-Gabriel de Saint-Prieft, lieutenant de cavalerie au régiment de Royal-Rouffillon, marié le 2 novembre 1718 à Magdeleine Devez, fille de Jean Devez & de Magdeleine Coupoe, d'où

XVIII[e] degré. — Eftienne-Hilaire, marquis de Saint-Prieft de La Fouilhoufe, marié le 5 feptembre 1759 à Suzanne-Eulalie Quintin, fille de Philibert Quintin & de Suzanne de Redon. Il fut père de :

1° Jean-Claude-Jofeph ;
2° Auguftin-Louis, chef d'efcadron de cavalerie, chevalier de Saint-Louis, mort fans poftérité en 1844 au Bourg-Saint-Andéol ;
3° Louis-Auguftin-Philibert.

XIX[e] degré. — Jean-Claude-Jofeph, marquis de Saint-Prieft, brigadier des gardes-du-corps, chevalier de Saint-Louis, époufa Marie-Célefte de Rocard, fille de N.... de Rocard & de Jeanne-Françoife de Planes. Il fut père de

XX[e] degré. — Eugène-Hilaire, marquis de Saint-Prieft, marié à Amélie de Fauché, fille de N... de Fauché & de N... de Barême. Il fut père de :

1° Raoul, officier de cavalerie ;
2° Fernande ;
3° Caroline.

XIX[e] degré. — Louis-Auguftin-Philibert, troifième fils d'Eftienne-Hilaire, époufa Jenny Quintin de Brœuvert, fille de Jean Quintin & de N.... Madier de Meas, le 18 novembre 1817. Il fut garde de marine, lieutenant de vaiffeau dans la marine italienne, capitaine de vaiffeau en France, chevalier de Saint-Louis & de la Légion-d'Honneur, commandeur de Saint-Ferdinand, & mourut le 17 juillet 1836 au château de Belle-Eau près Montélimart. Il fut père de :

1° Jean-Auguftin de Saint-Prieft, né le 12 feptembre 1818, capitaine au 28[e] régiment d'infanterie, chevalier de la

Légion-d'Honneur, marié le 16 juillet 1853 à Jeanne Le François de Giverny;
2° Léontine-Marie-Sophie;
3° Pauline-Marie-Noémie;
4° Noémie-Marie-Conftance.

MAISTRET.



De fable, au foleil d'or. — Devife : LUX IN TENEBRIS.

JACQUES MAISTRET, né en 1534 à Lyon felon Pernetti, à Juilly en Bourgogne felon M. Péricaud, entra dans l'ordre des Carmes, fut reçu docteur en 1562. Grégoire XIII le nomma évêque de Damas & fuffragant de l'archevêque de Lyon; il fe démit de ces deux charges pour fe retirer à Aix en Provence où il mourut le 6 juin 1615, revêtu de la dignité de doyen de l'églife de cette ville. Il a compofé un ouvrage intitulé : *Diftinctiones Bibliorum.*

Maiftret, zélé ligueur, ami de faint François de Sales, avoit eu fes biens confifqués & avoit été obligé de quitter la ville de Lyon lors de l'avénement de Henry IV.

DE LA BARGE.



D'argent, à la bande de fable. — Cimier : une tête de dragon de fable.

Cette famille eft originaire du château de La Barge, paroiffe de Courpières dans la Limagne d'Auvergne. Elle remonte à Faidit de La Barge, che-

valier, vivant en 1115. Faidit fut le grand-père de Gaudemard de La Barge, religieux de l'Isle-Barbe en 1262.

Voici les membres de cette famille qui tiennent à l'églife de Lyon :

1° Pierre de La Barge, moine de l'Ifle-Barbe en 1284, fils de Faidit & d'Alix de Pertus;

2° Louis, chanoine-comte de Lyon, qui tefta le 30 mai 1553, fils d'Antoine & de Gabrielle des Salles;

3° Gilbert de La Barge, frère du précédent, chanoine-comte de Lyon, doyen de Notre-Dame de Montbrifon. Il écarteloit fes armes, d'azur à trois chevrons d'or, qui eft des Salles. Son père, Antoine de La Barge, étoit fils de Louis & de Louife du Lac (du Lac : d'or, au chevron de gueules & trois fermails de fable). Louis étoit fils d'Antoine & de Marguerite des Chelettes (des Chelettes : d'or, au créquier de finople. On trouve, dans quelques généalogiftes, ce nom écrit : de Chollet);

4° Jean de La Barge, frère du précédent, religieux de l'Ifle-Barbe en 1530;

5° Louis de La Barge, chanoine-comte de Lyon en 1581, fils de François de La Barge & de Gabrielle des Effarts : il abandonna l'état eccléfiaftique pour époufer Françoife de Montmorin. Il portoit fes armes écartelées : au 1 & 4, d'or au fautoir d'azur; au 2 & 3, d'azur à trois chevrons d'or; & fur le tout, de La Barge;

6° Eftienne de La Barge, fils d'Antoine & de Charlotte de Rivoire, abbé d'Idrac, chanoine-comte, cuftode & archidiacre de l'églife de Lyon, grand-vicaire de Pierre d'Efpinac : mort en 1602 (1);

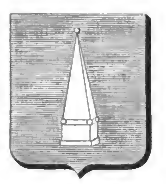
7° Guillaume de La Barge, frère du précédent, chanoine-comte de Lyon; portoit fes armes écartelées : au 1, fafcé d'argent & de gueules, à une bande d'azur chargée de trois fleurs-de-lys d'or, qui eft de Rivoire; au 2, d'or au créquier de finople, qui eft de Chollet; au 3, d'or au fautoir d'azur; au 4, d'argent au lion de fable; fur le tout, de La Barge.

¶ Voir Le Laboureur, *Mazures de l'Ifle-Barbe*, & Quincarnon, *Antiquités de Saint-Jean*.

(1) Eftienne de La Barge convoqua les Etats généraux de la province du Lyonnois, qui fe réunirent au mois de feptembre 1589 à l'Arbrefle, dans la maifon de M. de Crémeaux, & dont les membres renouvelèrent le ferment de fidélité à la Ligue & votèrent des levées d'hommes pour la foutenir.

Deux autres familles, étrangères à celle-ci, ont porté le nom de La Barge dans le Lyonnois : ce font celles de Charnet & de Broffes.

CHALOM.



D'azur, à la pyramide d'argent.

Famille originaire de Cervières en Forez. Antoine-Emmanuel CHALOM, facriftain de l'églife de Saint-Nizier de Lyon, étoit fils de Guillaume Chalom & de Charlotte Perrotin. Il fut docteur en droit, puis vicaire général de Pierre d'Efpinac, d'Albert & de Claude de Bellièvre. Il eut, de plus, la judicature de la primace de France, & fut confeiller-clerc au préfidial, chanoine de Saint-Juft, chanoine & chantre de Saint-Paul. Il mourut en 1612, & fut enterré à Saint-Nizier où fes armes font peintes à la voûte de l'une des baffes nefs.

Le premier facriftain de cette églife étoit auffi un Chalom. Avant l'année 1400, il y eut encore un autre facriftain de cette famille & du nom de Jean, fils de Mathieu Chalom & d'Alexandre Motet.

Jean Chalom, prévôt de l'églife de Thiers, petit-fils de Mathieu, fils de Jean Chalom & de Marie de Cros, fut recteur & curé de Sales en Forez.

Hiérofme Chalom, chamarier de Saint-Paul, étoit fils de Marc-Antoine Chalom, feigneur des Gouttes, & de Marie Taconnet, & neveu de Pierre, chantre de la même églife.

Il y avoit en 1589 un Jean-Baptifte Chalons, notaire à Lyon, peut-être de la même famille; car on trouve ce nom écrit de différentes manières.

¶ Voir de La Mure, *Hiftoire du Forez*, paffim; & Quincarnon, *Antiquités de Saint-Paul*.

CXIX & CXX.

DE BELLIEVRE.



D'azur, à la fafce d'argent accompagnée de trois trèfles d'or, 2 & 1.

ALBERT DE BELLIEVRE, fils de Pomponne de Bellièvre, chancelier de France, & de Marie Prunier, abbé de Joux en Brie en 1594, fut nommé à l'archevêché de Lyon par bulles du 29 mars 1599, facré à Paris le 7 juillet de la même année, reçu dans fon églife au mois d'août 1600, année où fe fit à Lyon l'entrée du cardinal Aldobrandini, légat du Pape, & celle de Henry IV & de Marie de Médicis. En 1604 il fe démit de fon archevêché en faveur de fon frère, pour caufe de fanté, ne confervant que fon abbaye. Il mourut en 1621. Ce fut fous fa prélature que fut fondée à Lyon l'abbaye des religieufes de Sainte-Claire, & que le collége de la Trinité fut de nouveau confié aux Jéfuites.

Il eut pour fuffragant Robert de Berthelot, docteur de Paris, de l'ordre des Carmes, neveu de Jacques Maiftret qui fut nommé évêque de Damas le 26 novembre 1601 par Clément VIII, confeiller & aumônier du roi en 1620, & mourut le 23 novembre 1630.

(Il y a en Bourgogne une famille de ce nom, d'où font iffus les marquis d'Ofenay & le comte de Rambuteau; nous ne favons fi l'évêque de Damas lui appartenoit.)

Claude de Bellièvre, frère puîné d'Albert, fut confeiller au parlement de Paris, & nommé archevêque de Lyon, fur la réfignation de fon frère, par bulles de Clément VIII du 28 feptembre 1604, facré le 30 décembre fuivant & reçu le 16 avril 1605. Il préfida, en 1606, l'affemblée générale du clergé de France, en qualité de primat des Gaules, & mourut le 19 ou le 26 avril 1612. On l'enterra dans fa cathédrale.

Cette famille de Bellièvre, une des plus illuftres par le talent, les em-

plois confidérables & les alliances, que Lyon ait produit, a des commencements aſſez obſcurs. On la croit originaire du village de Saint-Jean-de-Chauſſan, près de Mornant en Lyonnois. Le premier que l'on rencontre dans l'hiſtoire de Lyon, & qui forme le premier degré de ſa généalogie, eſt :

Ier degré. — Huguenin Bellièvre, échevin en 1463. Il eſt probable qu'il n'étoit pas d'une baſſe extraction, car il épouſa Françoiſe du Perrier, d'une famille noble & célèbre dans les faſtes de Lyon. Il fut père de :

1° Antoine, qui ſuit;
2° Guillaume, qui fut père de Lambert Bellièvre, chanoine & chantre de Saint-Paul à Lyon, mort en 1504.

IIe degré. — Antoine Bellièvre épouſa Barbe Scarron, & fut père de Barthélemy.

IIIe degré. — Barthélemy Bellièvre, échevin de Lyon en 1492, épouſa Odette du Blé, & fut père de :

1° Barthélemy, qui ſuit;
2° Guillaume, qui fut père de Catelan Bellièvre, chanoine de Saint-Juſt & de Saint-Paul, & curé d'Anſe en Lyonnois;
3° Antoine, chanoine de Saint-Juſt & chantre de Saint-Paul;
4° Jean;
5° Mathieu, chanoine de Saint-Paul;
6° Grégoirette, qui épouſa Claude Bullioud.

IVe degré. — Barthélemy Bellièvre, intendant du cardinal de Bourbon, épouſa Françoiſe Fournier, fille de Thomas Fournier & de Magdeleine de L'Aire. Il fut père de :

1° Claude, juge à Novarre;
2° Claude, qui ſuit;
3° Françoiſe, qui épouſa Nicolas de Langes;
4° Andrée, qui épouſa Eſtienne Bertholon;
5° Bonne, qui épouſa Gonin Andrevet.

Ve degré. — Claude Bellièvre, premier préſident au parlement de Grenoble en 1541, mort en 1557, avoit épouſé en 1552 Louiſe Faye, fille de Pierre Faye & de Méraude Paterin. Il fut père de :

1° Jean Bellièvre, ſeigneur d'Hautefort, premier préſident au parlement de Grenoble en 1584, ambaſſadeur en Suiſſe, lequel épouſa Bonne Prunier, & fut père d'Anne Bellièvre, mariée à Ennemond Rabot, ſeigneur d'Illins;
2° Pomponne, qui ſuit;
3° Marie, qui épouſa Bertrand Manuel de La Fay;

4° Louife, qui époufa Jean Vachon.

VIe degré. — Pomponne de Bellièvre naquit à Lyon en 1529, & mourut à Paris le 5 feptembre 1607. Il étudia à Touloufe & à Padoue, fut confeiller au parlement de Chambéry, ambaffadeur nommé par Charles IX auprès des Suiffes & des Grifons, préfident au préfidial de Lyon, confeiller d'Etat, une feconde fois ambaffadeur en Suiffe en 1572; accompagna le roi Henry III en Pologne; fut nommé furintendant des finances, préfident à mortier au parlement de Paris en 1579; envoyé en 1586 en ambaffade auprès de la reine d'Angleterre Elifabeth, pour l'exhorter à la clémence envers Marie Stuart.

Après la journée des Barricades, il fe retira à Grignon. Henry IV l'envoya à la conférence de Surefne, puis à Vervins en 1598 pour traiter de la paix.

Il avoit époufé Marie Prunier, fille de Jean Prunier, feigneur de Grigny, & de Jeanne Renouard, dame du Vernay. Il fut père de :

1° Nicolas, qui fuit;
2° Albert, archevêque de Lyon;
3° Claude, id. id.;
4° Hélène, qui époufa Jean Prévoft de Saint-Cyr, confeiller en la Cour des aides; & en fecondes noces, Euftache de Reffuge de Courcelles, ambaffadeur en Suiffe;
5° Louife, mariée à Charles Le Mefneau;
6° Denife, mariée à Artus-Henry de La Salle;
7° Marie, mariée à Robert Le Roux de Tilly, confeiller au parlement de Rouen;
8° Magdeleine, religieufe à Poiffy;
9° Marguerite;
10° Catherine;
11° Anne, religieufe à Chelles;
12° Marguerite, mariée à Laurent Prunier de Saint-André;
13° Elifabeth;
14° Catherine, mariée à Jean Aubery, feigneur de Grignon, doyen du Confeil.

VIIe degré. — Nicolas de Bellièvre, chevalier, feigneur de Grignon, né le 21 août 1583, fut confeiller au parlement de Paris le 22 août 1602, préfident à mortier en 1612, confeiller d'Etat, doyen du Confeil; mourut en 1650, & fut enterré à Saint-Germain-l'Auxerrois. Il avoit époufé en 1605 Claude Brulart, fille de

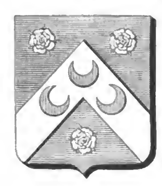
Nicolas Brulart de Sillery & de Claude Prudhomme. Il fut père de :

1° Pomponne, qui fuit;
2° Nicolas, mort jeune;
3° Gafpard, chevalier de Malte, mort en 1640;
4° Pierre, marquis de Grignon, confeiller d'honneur au parlement de Paris;
5° Charles, mort jeune;
6° Marie;
7° Claude, abbeffe de Longchamps, morte en 1670;
8° Magdeleine, mariée en 1630 à Gabriel de Puy-du-Fou, marquis de Combronde;
9° Marie, mariée en 1638 à Achille de Harlay, comte de Beaumont, procureur général au parlement de Paris : morte le 11 février 1657.

VIIIe degré. — Pomponne de Bellièvre, né en 1606, préfident au parlement de Paris, époufa Marie de Bullion, & mourut fans poftérité en 1657. (Voir Moréri & Blanchard.)

CXXI.

SIMON DE MARQUEMONT.



D'azur, au chevron d'argent chargé en cime de trois croiffants de gueules & accompagné de trois rofes d'argent (de La Mure) fur une pierre commémorative qui eft dans l'églife de la Charité, à Lyon : ce font trois quintefeuilles feuillées & tigées.

DENYS SIMON DE MARQUEMONT, d'une famille de Paris, né en 1572 de Denys Simon, fecrétaire du roi, & de Marie Rouillard, fut d'abord

profeſſeur ès-lois, camérier du pape Clément VIII, auditeur de Rote en remplacement de Séraphin Olivier, lyonnois. Nommé cardinal, il participa avec le chancelier de Sillery à la négociation du mariage de Henry IV avec Marie de Médicis. Il fut nommé archevêque de Lyon par bulles de Paul V du 5 novembre 1612, prit poſſeſſion le 1er février 1613 par procuration (ce fut M. de Meſchatin de La Faye qui remplit cette fonction), & en perſonne le 9 mars de la même année. En 1614 il préſida, à Paris, l'aſſemblée du clergé de France.

Ce prélat établit à Lyon beaucoup de nouvelles maiſons religieuſes, ſavoir : les Oratoriens en 1614, les Capucins du petit Forez, les Recollets, les Carmes déchauſſés, les Bernardins réformés ou Feuillants, les Pères du tiers-ordre de Saint-François à la Guillotière, les Pères hermites de Saint-Auguſtin à la Croix-Rouſſe, la maiſon de Saint-Joſeph à Bellecour, les religieuſes Urſulines de Sainte-Eliſabeth & de Sainte-Marie, les Carmélites, &c. De ſon temps on commença l'hoſpice de la Charité & l'on rétablit la chartreuſe de Lyon à l'aide de ſes libéralités.

Il fut l'ami de ſaint François de Sales, qui mourut pendant ſa prélature dans la maiſon du jardinier des religieuſes de Sainte-Marie de Bellecour, le roi Louis XIII & Anne d'Autriche étant à Lyon.

M. de Marquemont fut deux fois ambaſſadeur à Rome, en 1617 & en 1622, & y mourut le 16 ſeptembre 1626, à l'âge de 54 ans, entre les bras de ſon ami Henry Sponde, évêque de Pamiers. Cette année le pape Urbain VIII l'avoit créé cardinal du titre de la Sainte-Trinité-du-Mont. Il fut enterré dans l'égliſe de ce nom.

Vicaires généraux : 1° Jannin de Chaſſigneules (1).



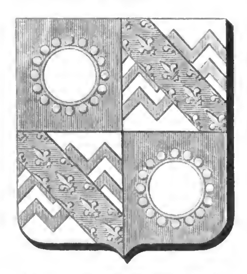
D'azur, au croiſſant d'argent d'où ſort une flamme d'or.

2° Nicolas Ménard, qui conſacra l'égliſe de la Charité le 28 novembre 1626.

(1) On trouve quelques notes ſur cette famille, qui appartient à la Bourgogne & au Beaujolois, dans l'ouvrage de M. de La Roche La Carelle ſur cette dernière province.

CXXII.

MIRON.



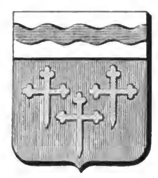
Ecartelé : au 1 & 4, de gueules au miroir à l'antique d'argent, cerclé & pommeté d'or, qui eſt Miron ; au 2 & 3, d'argent à trois faſces vivrées de gueules, à la bande ſemée de France ſur le tout, qui eſt de Gentian.

CHARLES MIRON (III[e] du nom de Charles) naquit en 1570 de Marc Miron, ſeigneur de l'Hermitage, premier médecin de Henry III, & de Marie de Gentian (1). Il eut d'abord l'évêché d'Angers, avec diſpenſe d'âge, en 1588. Il le réſigna en 1616 à Guillaume Fouquet de La Varenne, abbé d'Ainay, & y fut renommé en 1621, à la mort du réſignataire. Promu au ſiége de Lyon en 1626 par Urbain VIII, il en prit poſſeſſion le 12 février 1627 par Hector de Crémeaux, doyen de la cathédrale, ſon vicaire général. Il mourut d'une attaque d'apoplexie le 6 août 1628, dans le ſalon de Marguerite de Quibly, abbeſſe de La Déferte, à laquelle il étoit allé rendre viſite. Le 25 juillet de cette année avoit commencé à Lyon la terrible peſte qui ne finit qu'en 1631 ; à cette occaſion la ville fit un vœu à Notre-Dame de Lorette. Le P. de Tournon, religieux minime, fut chargé de l'accomplir & porta comme offrande une lampe d'argent artiſtement travaillée. (*Actes conſulaires*, fol. 98 & 99.)

Grand-vicaire général : Nicolas Ménard.

(1) Marc Miron étoit fils de François Miron, chevalier, ſeigneur de Beauvoir, premier médecin de Henry II, & de Geneviève de Morvilliers. François étoit fils de Gabriel Miron & d'Iſabeau d'Alexandrie. Gabriel étoit fils de François Miron, chevalier, conſeiller du roi Charles VII ; né à Perpignan d'une famille originaire d'Eſpagne. (Voir les additions de Le Laboureur aux Mémoires de Caſtelnau). Selon Moréri, François Miron étoit fils de Gabriel Miron & de Magdeleine Baſtonneau. Un autre François Miron fut prévôt des marchands de Paris en 1605, & l'hiſtorien Mezeray fait de lui un grand éloge.

DE CREMEAUX.



De gueules, à trois croix tréflées au pied fiché d'or, 2 & 1 ; au chef d'argent, chargé d'une onde d'azur en fasce.

HECTOR DE CREMEAUX, nommé chanoine-comte de Lyon en 1586, précenteur en 1600, écarteloit ses armes de celles de Saint-Symphorien-d'Aulzon, qui sont : d'azur, au chef d'or chargé d'un lion issant de gueules.

Hector étoit fils d'Antoine de Crémeaux & de Françoise de Prunel (1).

Antoine étoit fils de Claude de Crémeaux & de Magdeleine de Saint-Symphorien.

Claude étoit fils de François de Crémeaux & d'Isabelle de Rollat.

François étoit fils de Jean de Crémeaux & de Blanche de Bothéon.

Il y a d'autres comtes de Lyon de cette famille ; ce sont :

1° Marc de Crémeaux, neveu du précédent, fils de Blaise & d'Isabeau d'Urfé : il écarteloit des armes de sa mère. Blaise de Crémeaux étoit fils d'Antoine & de Françoise de Prunel ;

2° Antoine de Crémeaux en 1604, frère de Marc ;

3° Jean de Crémeaux en 1629, fils d'Antoine & de Louise de Rebé-Faverges ; Antoine, fils d'Antoine de Crémeaux & de Françoise de Prunel.

4° François de Crémeaux, frère de Jean, en 1636.

Notice sur la maison de Crémeaux en Forez
(Par M. de C.).

Cette maison ancienne & illustre, dont le nom étoit autrefois Vernin, en latin *Vernirii*, ne conserva que celui de la seigneurie de Crémeaux située en Forez, à deux lieues de Saint-Germain-Laval.

(1) Prunel : d'or, à la fasce d'azur.

Robert Vernin étoit en 1346 fecrétaire du duc de Bourbon.

Pierre Vernin (peut-être le fils du précédent), chevalier, feigneur de Crémeaux (1), étoit juge du Forez en 1388. Il époufa Ifabeau de Grégnieu en Forez, dont il eut

Arnulphe *alias* Arnoul Vernin, chevalier, feigneur de Crémeaux & de Dorat, qui époufa Marie de Lavault en Auvergne, dont il eut

Jean Vernin, chevalier, feigneur de Crémeaux & de Dorat, qui époufa Blanche de Bothéon, dont il eut :

1° François, qui fuit;

2° Georges, chevalier de Saint-Jean-de-Jérufalem.

François de Crémeaux paroît être le premier qui abandonna le nom de Vernin; il époufa le 24 avril 1490 Ifabeau de Rollat, fille de Gilbert, feigneur de La Botherefle & du château de Montagne en Bourbonnois. Il en eut

Claude de Crémeaux Ier du nom, feigneur de Crémeaux, de Dorat & du château de Montagne, chevalier de l'ordre du roi, marié le 10 août 1525 à Marguerite, *alias* Magdeleine de Saint-Symphorien, fille & héritière de Zacharie de Saint-Symphorien, chevalier, feigneur de Chamouffet, maître d'hôtel de François Ier, & de Louife Mitte de Chevrières. Il en eut, entre autres enfants :

1° Antoine, qui fuit;

2° Jacques, qui fut père de Regnaud de Crémeaux, feigneur de La Grange, chevalier de l'ordre du roi, maréchal-de-camp, gouverneur de Bellegarde & de la citadelle de Verdun, qui époufa Sybille de Rebé, fille de Claude de Rebé & de Jeanne de Meyzé, & mourut en 1633.

Antoine, feigneur de Crémeaux & de Chamouffet, chevalier de l'ordre du roi, époufa le 10 mars 1560 Françoife de Prunel, fille & héritière de Jean de Prunel, écuyer, feigneur de Mons & du Bois en Velay, & de Catherine de Tournon La Chaize. Il fut père de :

1° Claude, qui fuit;

2° François, général des galères de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérufalem, grand-prieur d'Auvergne;

3° Hector, reçu chanoine-comte de Saint-Jean de Lyon le 28 novembre 1588, puis précenteur & doyen du même

(1) La feigneurie de Crémeaux devoit être dans la famille de Vernin bien antérieurement à la date de 1388; car on trouve dans les *Archives du royaume*, regiftre 492, que Jeannette de Crémeaux, fille de feu Eftienne, rendit hommage au comte de Forez en 1327 pour cens & rentes, &c.

Il eft poffible qu'une ancienne maifon du nom de Crémeaux fe foit fondue dans celle de Vernin, qui en auroit pris le nom & même les armes; car les pieces du blafon de Crémeaux font parlantes avec ce nom : *cré* defigné par les croix, *eaux* par l'*onde d'azur du chef*.

Chapitre, abbé commendataire de Mégemont en Auvergne, conseiller d'Etat en 1627, vicaire général de Lyon, mort le 23 juin 1639.

Claude de Crémeaux IIe du nom, chevalier, seigneur de Chamousset, Saint-Germain-Laval, Mons & Le Bois, fut député pour la noblesse du Lyonnois aux Etats généraux tenus à Paris en 1614. Il épousa le 5 octobre 1595 Isabeau d'Urfé, dame baronne d'Entragues, fille de Claude d'Urfé, baron d'Entragues, & de Françoise de Sugny. Claude d'Urfé étoit fils puîné de Claude, gouverneur des enfants de France, & de Jeanne de Balzac-d'Entragues. Claude de Crémeaux fut père de

Guillaume de Crémeaux, chevalier, baron d'Entragues, capitaine-lieutenant de la compagnie des gendarmes de Savoye, lequel épousa le 16 décembre 1622, à Turin, Péronne de Grillet, dame d'honneur de Chrestienne de France, duchesse de Savoye, fille & héritière de Charles-Maximilien de Grillet, comte de Saint-Trivier, & d'Anne de La Beaume-Montrevel. Il fut père de

Jean-Baptiste de Crémeaux, baron d'Entragues, comte de Saint-Trivier, maréchal-de-camp, gouverneur de Mâcon, qui épousa le 25 mai 1653 Marguerite Chevalier, dont il eut

Camille de Crémeaux d'Entragues, comte de Saint-Trivier, gouverneur de Mâcon, mort le 19 octobre 1679, qui avoit épousé Catherine de Courtavel de Saint-Remy, dont il eut

Louis-César de Crémeaux, marquis d'Entragues, lieutenant général du Mâconnois, marié en 1728 à Marie-Claude Héron, fille de Claude Héron, conseiller au parlement de Paris. Il fut père de :

1° Jules-César de Crémeaux, comte d'Entragues, né le 30 mars 1732, capitaine de cavalerie dans le régiment de Condé;

2° Marie-Louise, mariée le 21 août 1748 à Antoine-Marie, comte d'Apchon, maréchal-de-camp, d'où Antoine-Louis-Claude, marquis de Saint-Germain-d'Apchon & de Montrond, baron de Boisset, comte de Saint-Trivier & de Crémeaux, lieutenant général du Mâconnois, marié à Marie-Michelle-Henriette Périchard, morte le 11 octobre 1780.

Cette famille s'est éteinte dernièrement en la personne de Madame de Crémeaux d'Entragues, née de Guillet de Moidières.

¶ Voir de La Mure, le marquis d'Aubais, Guichenon, La Chesnaye des Bois, &c.

CXXIII.

DE RICHELIEU.



D'argent, à trois chevrons de gueules.

ALPHONSE-LOUYS DU PLESSIS DE RICHELIEU, frère du cardinal Armand-Jean du Pleſſis de Richelieu miniſtre de Louis XIII, naquit à Paris en 1582 de François du Pleſſis, ſeigneur de Richelieu en Poitou (1), & de Suzanne de La Porte. Nommé évêque de Luçon à la mort de ſon oncle Jacques du Pleſſis, il ſe démit de cet évêché en 1605, avant d'avoir été ſacré, en faveur de ſon frère Armand, & ſe fit chartreux. Louis XIII le tira de ſa retraite en 1625 pour le nommer archevêque d'Aix & titulaire de pluſieurs abbayes. En 1628, il fut nommé archevêque de Lyon, prit poſſeſſion par Antoine de Gilbertes, comte de Lyon, le 15 mars 1629, & fut reçu ſolennellement le 10 juillet. Cette même année le pape Urbain VIII le nomma cardinal du titre de la Sainte-Trinité du Mont. En 1632, il fut nommé grand-aumônier de France; l'année ſuivante, grand-cordon de l'ordre du Saint-Eſprit. En 1635, il fut envoyé à Rome pour négocier quelques affaires importantes; à ſon retour il trouva Lyon ravagé par la peſte, & donna en cette occaſion les plus grandes marques de dévouement & de charité; il fonda en cette ville les couvents de l'Annonciade & des Bernardines. En 1637, le roi l'envoya à Cologne pour traiter de la paix. Il fut proviſeur de Sorbonne après la mort de ſon frère, en 1642. En 1645 il préſida à Paris, comme primat des Gaules, l'aſſemblée générale du clergé de France, & mourut le 23 mars 1653. Il voulut par humilité être enterré à l'hôpital des pauvres de la Charité de Lyon, avec une épitaphe qu'il avoit compoſée & qui eſt citée par pluſieurs hiſtoriens de cette ville (2). Le Chapitre de la

(1) François de Richelieu étoit fils de Louis de Richelieu, ſieur de Chillou, & de Françoiſe de Rochechouart; Louis étoit fils de François de Richelieu & d'Anne Le Roi; François étoit fils de François de Richelieu & de Guionne de Laval.

(2) Voici cette épitaphe : *Pauper natus ſum : paupertatem vovi : pauper morior : inter pauperes ſepeliri volo.*

cathédrale ſe réſerva ſon cœur, qui fut placé dans la chapelle de Bourbon. Ce fut lui qui vendit au roi le château de Pierre-Scize pour la ſomme de cent mille livres, & fit conſtruire en partie le nouvel archevêché. Il poſſédoit près de Lyon, ſur les bords de la Saône, le château de Royes dans lequel il y avoit une précieuſe bibliothèque qui paſſa aux Jéſuites.

Il eut pour grands-vicaires :

Thomas de Meſchatin de La Faye, chamarier de l'égliſe de Lyon ;

Hector de Crémeaux, doyen du Chapitre ;

Claude de Ville, chanoine de Saint-Paul, oncle de Louis de Ville, ſacriſtain & chanoine de Saint-Juſt ;

Edmond de Faulquier de Vitrey.

La maiſon de Richelieu remonte à Guillaume Ier, ſeigneur du Pleſſis en Poitou, vivant en 1201.

René de Vignerot épouſa en 1603 Françoiſe du Pleſſis, ſœur du cardinal. Cette famille fut dès-lors ſubſtituée aux noms & armes de Richelieu.

DE MESCHATIN.

(Bourbonnois.)



D'azur, au maſſacre de cerf d'or, au chef d'argent.

THOMAS DE MESCHATIN, nommé chanoine-comte de l'égliſe de Lyon en 1624, conſeiller-clerc au parlement de Dombes, mort en 1645, étoit fils de Aimond de Meſchatin & de Aymée de Beaucaire (1).

Aimond étoit fils de Thomas de Meſchatin & de Marie d'Albon.

Thomas étoit fils de Charles de Meſchatin & de Marie d'Aubigny.

Charles étoit fils de Claude de Meſchatin & de Marie de Saint-Hilaire.

Claude étoit fils de Jean de Meſchatin & de Françoiſe de Moriac (2).

Jean étoit fils de Pierre de Meſchatin & de Jeanne de Veillant.

Les autres chanoines-comtes de l'égliſe de Lyon de cette famille, ſont :

1° Thomas de Meſchatin, 1585, fils de Claude, gentilhomme de la maiſon du roi, & de Marie de Saint-Hilaire ;

(1) Beaucaire : d'azur, au léopard lionné d'or.

(2) Moriac : d'azur, au beſant d'argent.

2° Jean de Mefchatin, 1612;
3° Guillaume de Mefchatin, 1624;
4° Guillaume de Mefchatin, 1655, grand cuftode, docteur de la Faculté de Paris, nommé évêque de Gap en 1675, mort en 1679, fils de Thomas de Mefchatin de La Faye & de Marie d'Albon, fille de Claude d'Albon & de Bénigne de Damas;
5° Jofeph de Mefchatin fon frère, 1677;
6° Philippe-Louis de Mefchatin fon frère, 1681.

Voici les notes que nous avons pu recueillir fur cette ancienne famille :

Jean de Mefchatin, fils de feu Simonin, rendit hommage, en 1322, à caufe de Margote fa femme, veuve de Uldin de Dreuille, damoifeau, pour l'hôtel de Dreuille. (*Archives du royaume*, regiftre 459.)

Denis de Mefchatin, écuyer, vivoit en 1443, & Pierre de Mefchatin, feigneur de La Faye, en 1505. C'eft le même, fans doute, qui époufa Jeanne du Plaix en Bourbonnois.

Un autre Pierre de Mefchatin époufa Jeanne de Veillant (*Preuves des comtes de Lyon*, du cabinet de M. Cofte), & fut père de

Jean de Mefchatin, feigneur de La Faye, qui époufa Françoife de Moriac, fille d'Annet de Moriac & de Catherine de La Trémouille, d'où

Claude de Mefchatin, marié à Anne de Saint-Hilaire, fille de François & de Renée de Marconnay;

Philibert de Mefchatin, écuyer, feigneur de La Flotte, fournit aveu, en 1688, pour Elifabeth de Beaufort fa femme, de ce qu'elle poffédoit en la paroiffe de Villiers. Ils eurent pour fils Gilbert de Mefchatin, écuyer, feigneur de La Flotte & de Buxières, vivant en 1716. (*Archives du royaume*, regiftres 477, 478.)

Marie-Charlotte de Mefchatin, chanoineffe-comteffe de Remiremont, fournit aveu en 1693, tant pour elle que pour Philippe, Louis, Marguerite-Hilaire, Antoinette, Françoife & Louife de Mefchatin, fes frères & fœurs, pour la feigneurie de Verfeul, paroiffe d'Ingrandes & autres. (*Archives du royaume*, regiftre 475).

Cette maifon a fourni à l'ordre de Malte les chevaliers fuivants :

1° Claude de Mefchatin, reçu le 10 août 1605;
2° Claude de Mefchatin de La Faye, reçu le 19 mai 1662;
3° Annet de Mefchatin, reçu le 19 mai 1662.

La maifon de Mefchatin appartient au gouvernement de Lyon, par le fief du Sauzey, fitué en Beaujolois, qu'elle poffédа vers l'an 1640 & qu'elle tranfmit à la maifon de Laurencin. (Voir l'*Hiftoire du Beaujolois* de M. de La Roche La Carelle, t. II.)

DE VILLE.



D'azur, à trois bandes vivrées d'or.

JEAN-CLAUDE DE VILLE, cuſtode de Sainte-Croix, lieutenant de l'officialité, vicaire général ſubſtitut d'Alphonſe de Richelieu, mourut le 15 février 1650, laiſſant des mémoires manuſcrits aſſez curieux. Il y avoit eu des de Ville à Lyon dès l'année 1116. L'un d'eux, Pierre de Ville, fut procureur-ſyndic & conſeiller de ville. Au XVIIIe ſiècle il y avoit une famille de libraires de ce nom, portant les mêmes armes. On trouve mentionnées dans quelques ouvrages deux autres familles du nom de de Ville ou Deville, auſſi originaires de Lyon, mais qui paroiſſent étrangères à celles-ci. (Voir Pernetti, *Lyonnois dignes de mémoire.*)

DE FAULQUIER DE VITREY.



D'azur, à trois faux d'or, celles du chef affrontées, qui eſt de Faulquier; parti d'azur, au ſauvage d'or tenant de la dextre ſa maſſue levée de même, qui eſt de Malain; contre-parti d'argent, au lion de gueules (qui eſt peut-être d'Eſpinac, moins la bordure). (Quincarnon.)

FRANÇOIS-EDME ou EDMOND DE FAULQUIER, ſeigneur de Vitrey-le-Brûlé en Champagne, chanoine-comte de Lyon en 1593, précenteur en 1629, doyen en 1640, mort le 19 mai 1642 écraſé par la chute d'une pierre du clocher de Saint-Jean, lorſqu'on poſa la 3e cloche. Il étoit fils de Claude de Faulquier, mort aſſaſſiné, & le dernier de ſa maiſon, & de Françoiſe de Malain, fille de Joachim de Malain, baron de Luz, & de Marguerite

d'Efpinac, fœur de l'archevêque de ce nom. Malain étoit une maifon de Bourgogne, dont on difoit proverbialement :

Qui veult fçavoir de Malain la nobleffe,
L'aille chercher à Genos dans la Breffe,

parce que Odet de Malain, feigneur de Luz, vers 1470 avoit époufé Jeanne de Genos.

CXXIV.

DE NEUFVILLE-VILLEROY.



D'azur, au chevron d'or, accompagné de trois croix ancrées de même. — Supports : deux licornes.

CAMILLE DE NEUFVILLE, fils de Charles de Neufville feigneur d'Alincourt, marquis de Villeroy, comte de Bury, gouverneur de Lyon & provinces de Lyonnois, Forez & Beaujolois, & de Jacqueline de Harlay, frère de Nicolas duc de Villeroy, auffi gouverneur de Lyon, naquit à Rome le 22 août 1606, fon père y étant ambaffadeur. Il eut pour parrain le pape Paul V. Il fut abbé de Saint-Wandrille, de l'Ifle-Barbe & d'Ainay, lieutenant général au gouvernement de Lyon, nommé archevêque de cette ville le 27 mai 1653, & facré le 29 juin 1654 (1). Il établit à Lyon trois féminaires, la maifon des Filles-Repenties, les religieufes du Verbe-Incarné & le couvent des Trinitaires pour la rédemption des captifs. Il fut, comme fon père, gouverneur de Lyon & de la province, & mourut le 3 juin 1693, pendant une émeute populaire occafionnée par la cherté des vivres.

Il eut pour vicaires généraux : Antoine de Neufville, abbé de Saint-Juft, vicaire général de l'abbaye d'Ainay, archidiacre de Saint-Martin de l'Ifle-

(1) Il fut facré dans fon eglife metropolitaine, & fut le premier archevêque de Lyon a qui cela arriva.

Barbe, prieur de Firminy; Louis de Ville, cuſtode de Sainte-Croix, & N. Bedian Morange.

Généalogie de la maiſon de Neufville (1), *d'après M. de Courcelles & le P. Anſelme.*

I[er] degré. — Richard de Neufville, marchand de poiſſons de mer à Paris, petit-fils de Nicolas, clerc de la cuiſine de Philippe-le-Long en 1317, épouſa Simonne de Giſors, & mourut en 1401. Il eut pour fils :

1° Jean, receveur de Paris en 1401;
2° Nicolas;
3° Thierry, greffier de la Chambre des comptes.

II[e] degré. — Nicolas de Neufville, échevin de Paris en 1429, mort en 1471, avoit épouſé en 1469 Catherine Legras, dont il eut :

1° Simon,
2° Nicolas,
3° Jeanne,
4° Guillemette.

III[e] degré. — Simon de Neufville, échevin de Paris en 1479, eut pour fils Nicolas & Hugues.

IV[e] degré. — Nicolas de Neufville, ſecrétaire du roi en 1507 ou 1511, épouſa Geneviève Legendre de Villeroy, ſœur de Pierre Legendre, ſeigneur d'Alincourt, & fut père de Nicolas qui ſuit. Son frère Hugues de Neuville fut quartinier de Paris en 1500, échevin en 1506, & père de Simon de Neufville, correcteur des comptes.

V[e] degré. — Nicolas de Neufville, ſeigneur d'Alincourt & de Magny, gouverneur de Pontoiſe & de Meulan, épouſa en 1532 Jeanne Prudhomme, fille d'un prévôt des marchands de Paris. Il mourut en 1599, laiſſant pour fils Nicolas, qui ſuit. Pierre Legendre, tréſorier de France, lui avoit donné la terre de Villeroy.

VI[e] degré. — Nicolas de Neufville, marquis de Villeroy, miniſtre & ſecrétaire d'Etat, né le 14 octobre 1598, mort en 1685, & enterré au couvent des Carmélites de Lyon, avoit épouſé en 1562 Magde-

(1) Neufville-Villeroy, ſelon l'auteur du recueil AC, deſcend d'une maiſon illuſtre de Flandres établie en France après la mort de Charles, dernier duc de Bourgogne.

44

leine de L'Aubeſpine, fille de Claude de L'Aubeſpine, ſeigneur de Châteauneuf, ſecrétaire d'Etat, & de Marie de Morvilliers, dont il eut Charles qui ſuit.

VIIe degré. — Charles de Neufville, marquis de Villeroy & d'Alincourt, chevalier des ordres du roi, ſecrétaire & miniſtre d'Etat, gouverneur de Lyon & des provinces de Lyonnois, Forez & Beaujolois, en 1608, ambaſſadeur à Rome, mourut le 16 janvier 1642. Henry IV diſoit de lui, ſelon l'hiſtorien de L'Eſtoile : « Il a une « connoiſſance entière des affaires qui ont paſſé de ſon temps, « auxquelles il a été employé dès ſa première jeuneſſe; plus que « nul autre tient grand rang dans l'adminiſtration de ſa charge « & en la diſtribution des expéditions qui ont à paſſer par ſes « mains, a le cœur généreux, n'eſt nullement adonné à l'avarice, « & fait paroître ſon habileté en ſon ſilence & grande retenue « à parler en public. »

Il épouſa en premières noces, le 26 février 1588, Marguerite de Mandelot, fille de François de Mandelot & d'Eléonore de Robertet (1). Il en eut deux filles : Catherine, mariée à Jean de Souvré, marquis de Courtenvaux, & N.... Il épouſa en ſecondes noces, le 11 février 1596, Jacqueline de Harlay, fille de Nicolas de Harlay baron de Sancy, & de Marie Moreau, dont il eut :

1° Nicolas, qui ſuit;
2° Camille, archevêque de Lyon;
3° Ferdinand, évêque de Saint-Malo, puis de Chartres;
4° Louis-François, chevalier de Malte, tué à l'aſſaut de Turin;
5° Marie, mariée en premières noces au comte de Tallard, & en ſecondes noces au marquis de Courcelles;
6° Charles, comte de Bury, qui épouſa Françoiſe Phélippeaux.

VIIIe degré. — Nicolas de Neufville, premier duc de Villeroy, maréchal de France, reçu pair en 1663, chevalier des ordres du roi, gouverneur de Lyon en 1642, mourut le 28 novembre 1685, & fut enterré aux Carmélites de Lyon. Il avoit épouſé, le 11 juillet 1617, Magdeleine de Blanchefort-Créqui, fille de Charles de Créqui, duc de Leſdiguières, & de Magdeleine de Bonne. Il fut père de :

1° Charles, marquis d'Alincourt;
2° François, qui ſuit;

(1) Les armes de Mandelot & de Robertet ſont ſculptées ſur le deſſus de la porte du Dépôt de Mendicité de Lyon, qui étoit autrefois la campagne de M. de Mandelot. Elles ont pour ſupports deux lions, pour cimier une Meluſine ou une ſyrène un peu endommagée; & pour deviſe : *Intemerata fides*.

3° Françoiſe, qui épouſa en premières noces le comte de Tournon, & en ſecondes noces le duc de Chaulnes;

4° Catherine, qui épouſa Henry de Lorraine, comte d'Armagnac.

IXe degré. — François de Neufville, duc de Villeroy, maréchal de France, gouverneur de Lyon en 1685, nommé le 30 mars 1693 miniſtre d'Etat & chevalier des ordres du roi, étoit né à Lyon le 7 avril 1744, & mourut le 18 juillet 1730. Il avoit épouſé le 28 mars 1662 Marie-Marguerite de Coſſé, fille de Louis de Coſſé, duc de Briſſac, & de Catherine de Gondy. Il fut père de :

1° Louis-Nicolas, qui ſuit;

2° Camille, mort jeune;

3° François-Paul, archevêque de Lyon, dont l'article ſe trouvera plus loin;

4° Louis-Catherine, chevalier de Neufville, lieutenant au gouvernement du Lyonnois, mort en 1700 en combattant une galère turque;

5° Magdeleine-Thérèſe, religieuſe carmélite à Lyon, morte le 26 avril 1723;

6° Françoiſe-Magdeleine, mariée en 1688 à Jean de Souza;

7° Magdeleine, religieuſe au couvent du Calvaire de Paris.

X^e degré. — Louis-Nicolas de Neufville, duc de Villeroy, pair de France, capitaine de la première compagnie des gardes-du-corps, gouverneur de Lyon de 1730 à 1734, naquit à Paris le 13 juillet 1671, & mourut à Villeroy le 22 avril 1734. Il avoit épouſé le 23 avril 1694 Marguerite Le Tellier de Louvois, fille de François-Michel Le Tellier, marquis de Louvois, miniſtre d'Etat, & de Jeanne de Souvré. Il fut père de :

1° Louis-François-Anne, qui ſuit;

2° François-Camille, marquis, puis duc d'Alincourt (1), lieutenant du roi au gouvernement de Lyonnois, Forez & Beaujolois;

3° Marguerite-Louiſe-Sophie, mariée à François, marquis d'Harcourt;

4° Magdeleine-Angélique.

XIe degré. — Louis-François-Anne de Neufville, duc de Villeroy & de Retz, gouverneur de Lyon en 1734, naquit à Verſailles le 7 mars 1695, & mourut à Villeroy le 15 décembre 1765. Il avoit

(1) On trouve ce nom écrit tantôt Halincourt, tantôt Alincourt, ou Alincour.

épousé le 15 avril 1716 Marie-Renée de Montmorency-Luxembourg, fille de Charles-François de Montmorency-Luxembourg, duc de Piney & de Beaufort. Son frère François-Camille de Neufville, marquis, puis duc d'Alincourt, lui succéda & fut lieutenant général pour le roi au gouvernement de Lyonnois, Forez & Beaujolois. Il étoit né vers 1698, & mourut le 26 décembre 1732, laissant de son mariage, contracté le 4 septembre 1720 avec Marie-Josèphe de Bouflers :

1° N....;
2° Charles-Nicolas-Joseph;
3° Gabriel-Louis-François.

XIIe degré. — Gabriel-Louis-François fut le dernier gouverneur de Lyon & le dernier duc de Villeroy. Il naquit le 8 octobre 1731, fut nommé lieutenant général des provinces de Lyonnois, Forez & Beaujolois le 11 juillet 1734, épousa le 31 janvier 1747 Jeanne-Louise-Constance d'Aumont, dont il n'eut pas d'enfants; fut nommé gouverneur de Lyon en novembre 1763, chevalier des ordres du roi en 1773, lieutenant général de ses armées en 1781, & mourut sur l'échafaud révolutionnaire le 28 avril 1794.

Le duché de Retz ou Rais en Bretagne échut à la maison de Neufville par succession de la maison de Gondy.

Le marquisat de Villeroy fut érigé en duché-pairie par Louis XIV en 1651 en faveur de Nicolas de Neufville.

Les baronnies de Vimy près Lyon, de Montaney & de Lignières, la terre d'Ombreval & le fief de Montjolly furent érigés en marquisat sous le nom de Neufville en faveur de Camille de Neufville par lettres-patentes de juillet 1666. Camille de Neufville fit construire le château & le parc, morcelés & détruits aujourd'hui & n'ayant conservé de leur ancienne splendeur que ce que l'on n'a pu leur enlever, une position ravissante aux bords de la Saône en face des pittoresques collines d'Albigny, & le pavillon des échos qui, je crois, existe encore. Camille de Neufville fut l'un des prélats les plus distingués qui aient gouverné l'église de Lyon (1).

(1) Le baron de Polnitz, dans ses lettres, raconte sur ce prélat, que lorsqu'il fut nommé à l'archevêché de Lyon, le Chapitre ne voulut pas le recevoir parce qu'il n'étoit pas d'une race assez noble, & que le roi l'ayant fait admettre, il prit pour texte de son discours de réception ces paroles d'un psaume : *Lapis quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli.* A quoi le doyen répondit par la suite du psaume : *Hoc factum est a Domino, & est mirabile oculis nostris.*

Cette anecdote est fort connue, mais on l'a attribuée à d'autres prélats, & le baron de Polnitz la raconte d'une façon qui est peu probable. Le Chapitre n'auroit pas refusé un archevêque pour un pareil motif, car il y en avoit eu avant M. de Neufville d'une naissance encore moins illustre. M. du Gas de Bois Saint-Just, dans son recueil intitulé : *Paris, Versailles & les Provinces*, met le fait sur le compte du cardinal de Tencin, qui auroit été refusé comme membre du Chapitre de Saint-Jean & reçu plus tard comme archevêque. Cette version est plus probable. On a fait aussi la même histoire sur M. de Montazet, & elle pourroit bien être controuvée pour tous les trois.

MORANGE.



D'azur, à trois têtes de chérubins ailées d'or.

Ces armes sont tirées d'une tête de chapitre gravée sur un ouvrage dédié à Bedian Morange, & leur rapport avec son nom ne permet pas de douter que ce ne soient les siennes. Dans l'Armorial manuscrit de la généralité de Lyon (1662) qui est à la Bibliothèque royale, on trouve Morange, docteur en théologie, portant : d'azur, au chevron d'or chargé d'une rose de sinople. Ce sont probablement des armes inventées par l'auteur de l'Armorial. On trouve fréquemment dans cet ouvrage fort inexact, & qui n'étoit que le résultat d'une mesure fiscale, des armoiries composées d'un chevron chargé d'une pièce quelconque, rose, billette, trèfles, &c., avec des variantes dans les émaux. Ces armes paroissent avoir été données soit à ceux qui en demandoient moyennant le prix fixé, & dont le nom ne prêtoit pas à une composition plus ingénieuse, soit aux personnes nobles dont le blason étoit inconnu & qui avoient négligé de se faire inscrire.

BEDIAN MORANGE, docteur de la maison & société de Sorbonne, prieur & comte de Saint-Jean hors des murs de Genève, théologal de Lyon, chanoine de Saint-Nizier en 1660, chantre de cette église en 1662, & qui y établit les prières dites des Quarante Heures, vicaire général de Camille de Neufville, naquit à Paris, & mourut à Lyon vers 1703. On a de lui plusieurs ouvrages de théologie, & notamment une *Défense de la primace de l'église de Lyon contre l'église de Sens.*

¶ Voir Péricaud, *Supplément aux Lyonnois dignes de mémoire.*

Les suffragants de l'archevêché de Lyon étoient alors :

1° Pour Autun : Gabriel de Roquette nommé en 1666 ; portoit : de gueules, au rocher d'argent, au chef de même chargé de trois étoiles de gueules ;

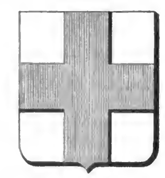
2° Pour Langres : Louis-Marie-Armand de Simiane de Gordes, nommé en 1670 : d'or, semé de fleurs-de-lys & de tours d'azur ;

3° Pour Chalon-sur-Saône : Henry-Félix de Tassy, nommé en 1677 : d'azur, à la fasce d'or sommée d'un lion issant de même, & accompagnée en pointe d'une rose d'argent ;

4° Pour Mâcon : Michel Caſſagnet de Tilladet, nommé en 1676 : d'azur, à la bande d'or.

CXXV.

DE SAINCT-GEORGES.



D'argent, à la croix de gueules.

CLAUDE DE SAINT-GEORGES, de la maiſon de Vérac dans la Marche limouſine, fils de Claude de Saint-Georges & de Marie de Crémeaux, fut nommé chanoine-comte de l'égliſe de Lyon en 1650, puis précenteur, évêque de Mâcon en 1682, de Clermont en 1684, archevêque de Lyon en 1693. Il mourut le 9 juin 1714, & fut enterré dans l'égliſe de Saint-Jean où ſa pierre tumulaire eſt placée devant le chœur. Il eut pour ſuffragant Antoine Sicault, & pour vicaire général Odet Croppet des Verneaux.

Claude de Saint-Georges, père de l'archevêque, étoit fils de

Claude de Saint-Georges, gouverneur de Bourg en Breſſe, & d'Adrienne de Fougères; fils de

François de Saint-Georges, lieutenant du roi en Bourbonnois, & de Jacqueline des Eſcures (des Eſcures : de ſinople, à la croix recercelée d'argent, chargée en cœur d'une étoile de ſable); fils de

Jean de Saint-Georges, & de Marie de Grattet.

Marie de Crémeaux étoit fille de Claude de Crémeaux & d'Iſabeau d'Urfé.

De cette famille étoient les perſonnages ſuivants :

1° Olivier de Saint-Georges, tué à la bataille de Poitiers en 1356;

2° Claude de Saint-Georges, chanoine-comte de Saint-Jean en 1694, fils de Marc de Saint-Georges & de Gabrielle d'Amanzé;

3° Claude-Marie de Saint-Georges, frère du précédent, chanoine-comte de Saint-Jean en 1697;

4° Olivier de Saint-Georges, feigneur de Vérac, Couhé, &c., en Poitou, qui fournit aveu pour la feigneurie de Champagne-le-Sec & Le Péage-du-Bourg-de-Rone en 1676;

5° Céfar de Saint-Georges de Vérac, chevalier, marquis de Couhé, maréchal-de-camp en 1713;

6° Louis de Saint-Georges, reçu chevalier de Saint-Jean-de-Jérufalem en 1693;

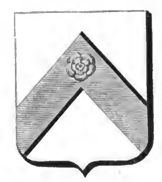
7° Hector de Saint-Georges, bailly de Lyon, commandeur de Montferrand, de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérufalem, vivant en 1692;

8° Olivier de Saint-Georges, feigneur de Vérac, qui époufa Anne de Bouzeran & fut père de Louife mariée à Jacques de Caumont, marquis de Breffe, tué au fiége de La Mothe en Lorraine en 1634 (P. Anfelme);

9° Olivier de Saint-Georges, marquis de Vérac, chevalier des ordres du roi, lequel époufa Magdeleine Le Cocq & fut père d'Elifabeth Olive, mariée le 29 mai 1695 à Benjamin-Louis Frotier, feigneur de La Cofte, La Foreft d'Efſé, Vaurion & Champeaux, capitaine de chevau-légers, & lieutenant du roi au gouvernement de Poitou.

Le même Olivier de Saint-Georges fut commandant pour le roi en Poitou, & mourut en juin 1704. Il écarteloit fes armes de celles de Rochechouard.

SICAULT.



D'argent, au chevron d'azur chargé d'une rofe d'or.

ANTOINE SICAULT, chanoine de Saint-Nizier à Lyon, évêque de Sinope, mort à Lyon en 1733, à l'âge de 80 ans. Il étoit d'une famille du Bourbonnois, fur laquelle je n'ai trouvé d'autres documents que les armes ci-deffus infcrites dans l'Armorial manufcrit de la généralité de Lyon, & la mention d'un Antoine Sicault, écuyer, lieutenant général de la chambre des domaines du Bourbonnois en 1751.

CROPPET.



D'or, à trois quintefeuilles d'azur.

Cette famille eſt originaire de Cologne; le premier qui vint s'établir à Lyon en 1480, étoit officier d'une compagnie franche.

Ier degré. — Jacques Croppet, ſon fils, notaire à Lyon, épouſa Claudine Neyret & fut père de Jean qui ſuit, & de André, docteur ès-droits. En 1562, lors de l'invaſion de Lyon par le baron des Adrets, Jean & André Croppet cachèrent dans le puits de leur maiſon, rue du Bœuf, les titres & reliques de l'égliſe de Saint-Jean. En reconnoiſſance de ce ſervice, le Chapitre fit élever ſur cet emplacement une pyramide qui y eſt encore, & accorda le droit de faire ſonner la groſſe cloche à la mort de chaque membre de cette famille, ce qui fut obſervé juſqu'à la mort du dernier, qui arriva peu de temps avant la Révolution, dans ſon hôtel, rue Boiſſat.

IIe degré. — Jean Croppet, greffier de la ſénéchauſſée en 1576, avoit épouſé le 10 août 1539 Marguerite Valentin, & fut père de Jean.

IIIe degré. — Jean Croppet IIe du nom ſuccéda aux charges de ſon père, & acquit de Pierre d'Eſpinac la terre d'Irigny. Il épouſa le 15 ſeptembre 1578 Marguerite Bullioud, fille de Pierre Bullioud & de Méraude de La Porte. Il fut père de :

1° Odet, qui ſuit;

2° Jean-Pierre, ſeigneur d'Irigny, maître des ports, ponts & paſſages de Lyon.

IVe degré. — Odet Croppet, fermier du temporel de l'archevêché en 1589, conſeiller en la ſénéchauſſée & ſiége préſidial de Lyon, épouſa le 10 février 1604 Marguerite Chomel qui lui apporta la terre de Variſſan, & dont il eut Juſtinien Croppet, qui ſuit. Il épouſa en ſecondes noces Marguerite de Fontanès-Saint-Prieſt.

Ve degré. — Juſtinien Croppet, à qui ſon oncle Jean-Pierre Croppet d'Irigny céda ſa charge, fut échevin en 1656 & 1657, épouſa le 17 novembre 1636 Eliſabeth du Coin, & fut père de :

1° Jean-Pierre, qui ſuit;

2° Odet Croppet, chamarier de Saint-Paul en 1670, conſeiller en la ſénéchauſſée.

VIe degré. — Jean-Pierre Croppet, ſeigneur d'Irigny & des Verneaux, épouſa le 15 janvier 1666 Jeanne Rouvière, fille d'Euſtache Rouvière, échevin en 1632, & fut père de :

1° Odet Croppet des Verneaux, docteur de Sorbonne, chamarier de Saint-Paul en 1697, vicaire général & official de l'archevêque de Lyon, doyen des conſeillers en la Cour des monnoies, mort en février 1739;

2° Pierre, qui ſuit.

VIIe degré. — Pierre Croppet, ſeigneur d'Irigny, capitaine au régiment Dauphin, épouſa le 2 octobre 1702 Claudine David de Fontgrenne, & fut père de :

1° Jean-Baptiſte-Louis, qui ſuit;

2° Jean-Claude Croppet de Variſſan, chamarier de Saint-Paul en 1736, membre de la Chambre ſouveraine du clergé, docteur en théologie, conſeiller en la Cour des monnoies;

3° Marguerite, qui épouſa Pierre Poſuel & lui apporta en dot la terre des Verneaux, dont il prit le nom.

VIIIe degré. — Jean-Baptiſte-Louis Croppet de Variſſan, baron de Bagnols & de Marzé, épouſa le 22 avril 1738 Marie-Anne Heſſeler de Marzé, fille de Barthélemy-Joſeph Heſſeler, baron de Bagnols & de Marzé, conſeiller d'honneur en la Cour des monnoies, & de Jeanne-Marguerite Pupil de Myons. Il fut père de :

1° Marguerite Croppet, qui épouſa Laurent du Gas;

2° Un fils qui épouſa N.... Dervieu de Villieu, & mourut le 2 janvier 1782, laiſſant deux filles mariées à MM. de La Verpillière & de Saint-Try.

La branche des Croppet de Saint-Romain, établie en Forez, deſcendoit de Lambert Croppet de Saint-Romain, lieutenant général civil au comté de Forez, qui obtint des lettres de nobleſſe de Louis XIII en 1610. Jean Croppet de Saint-Romain, fils de Jean-Baptiſte Croppet & d'Eliſabeth de Sève, épouſa le 27 août 1675 Marie de Guignard de Saint-Prieſt, fille de Jacques Guignard, ſeigneur de Bellevue près de Lyon, prévôt des marchands en 1654, & de Françoiſe de Maridat. Cette branche s'eſt fondue dans la maiſon de Murard.

La feconde branche, qui venoit de Philippe Croppet de Pontournis, échevin en 1655, s'eft fondue dans la maifon des Camus de Pontcarré.

La branche des Croppet de Variffan brifoit fes armes, felon Pernetti, d'un chef d'azur à trois croix de fable.

Jean-Baptifte-Louis Croppet de Variffan les brifoit d'un chevron de gueules.

On verra, à la férie des Echevins, le nom de ceux de cette famille qui occupèrent cette charge.

On trouve, parmi les autres membres, Marie Croppet qui époufa François de Ponfaimpierre, Marguerite Croppet qui époufa Marc-Antoine de La Mure, & N.... Croppet de Montagny, fils de Croppet, échevin en 1656, qui mourut le .... novembre 1736, à l'âge de 86 ans.

Les reliques fauvées par André & Jean Croppet étoient celles de faint Jean-Baptifte, de faint Vincent & de faint Eftienne. Les armes de cette famille étoient peintes fur les vitraux d'une chapelle de l'églife de Sainte-Croix qui lui avoit été concédée par le Chapitre.

CXXVI.

FRANÇOIS-PAUL DE NEUFVILLE, né le 15 feptembre 1677 de François de Neufville, duc de Villeroy, & de Marie de Coffé, fut abbé de Fécamp, nommé archevêque de Lyon le 30 novembre 1714, membre de l'Académie de cette ville, & mourut le 6 février 1731. On l'enterra aux Carmélites.

Le 29 feptembre 1716 il avoit facré plufieurs dames chartreufes dans le couvent de Selette dépendant de fon diocèfe. C'étoit le feul ordre de filles portant l'étole & le manipule, & faifant l'office de fous-diacre en chantant l'épître. Par un mandement du 3 décembre 1718 il ordonna que l'on célébreroit dorénavant dans tout fon diocèfe la fête du Sacré-Cœur de Jéfus. Le 1er avril 1725 il reçut le brevet de commandant pour le roi dans la ville de Lyon & les provinces de Lyonnois, Forez & Beaujolois. Il eut pour grands-vicaires :

1° Paul de Cohade, feigneur de Rontalon, d'une maifon alliée à celle de Foudras, ancien profeffeur de philofophie au collége du Pleffis à Paris, official de l'archevêque de Lyon, cuftode de Sainte-Croix, lequel mourut à Lyon le 25 février 1726, à l'âge de 89 ans. « C'étoit, difent des mémoires manufcrits de cette époque, un eccléfiaftique recommandable, très orthodoxe, réglé dans fes mœurs, mais qui fe plaifoit à fatiguer les Jéfuites

dans leurs thèſes de philoſophie & de théologie, d'où il ne ſortoit jamais qu'avec de grands applaudiſſements de l'aſſemblée. Il étoit ſimple et naïf dans ſes diſcours & prônes, mais ſurtout dans la confeſſion où il s'expliquoit d'une manière ſi libre que les femmes en étoient tout-à-fait honteuſes. »

DE COHADE.



D'or, au lion couronné de gueules.
(D'après un portrait gravé.)

2° Artus-Timoléon de Barcos, docteur de Sorbonne, fils de Camille de Barcos, membre de l'Académie de Lyon, né à Paris, où il mourut le 19 mai 1764 (1).

DE BARCOS.



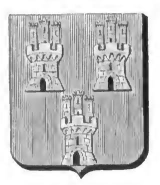
Parti d'or & de gueules, au ſautoir breteſſé de l'un en l'autre.

(1) Camille de Barcos, né à Paris en 1646, mort le 4 octobre 1729, commiſſaire des guerres, attaché à la maiſon du maréchal de Villeroy, auteur de quelques poéſies, avoit épouſé Louiſe Philippe dont il eut : Nicolas de Barcos, maréchal-de-camp, mort à Crémone en 1738, & Artus-Timoléon, chanoine de l'égliſe de Paris.

Martin de Barcos, plus connu ſous le nom d'abbé de Saint-Cyran, célèbre janſéniſte, étoit né à Bayonne (voir Moréri) en 1600, & neveu maternel de Jean du Verger de Hauranne, auquel il ſuccéda dans l'abbaye de Saint-Cyran en 1644 ; mort le 22 août 1678.

CXXVII.

DE CHATEAUNEUF-ROCHEBONNE.



De gueules, à trois tours donjonnées chacune de trois tourelles d'or.

Ces armes font ainfi repréfentées fur un cachet de M. de Rochebonne; ces neuf tourelles forment, à caufe du nom de Châteauneuf, des armes parlantes. C'eft donc par erreur que quelques mandements de cet archevêque portent en tête un écuffon fur lequel il n'y a que trois tours fimples.

CHARLES-FRANÇOIS DE CHATEAUNEUF-ROCHEBONNE, né le 6 janvier 1671 de Charles-Francois de Châteauneuf-Rochebonne, commandant pour le roi en Lyonnois, Forez & Beaujolois, & de Thérèfe Adhémar de Grignan de Monteil, fut évêque-comte de Noyon, pair de France, chanoine-comte & chantre de Saint-Jean à Lyon, grand-vicaire de Poitiers, docteur de la maifon de Navarre; fut nommé archevêque de Lyon en 1731, prit poffeffion par procureur le 15 janvier 1732, fit fon entrée folennelle le 17 août par la porte de Vaife, & mourut le 28 février 1740, à l'âge de 69 ans. Il fut enterré le 3 mars. Il avoit dû, difoit-on, fon élévation au père de La Chaife.

Généalogie de la maifon de Châteauneuf en Forez.

(Tirée du P. Anfelme & d'autres documents.)

Ier degré. — Antoine de Châteauneuf, feigneur de Leyniecq en Forez, époufa en 1354 Ifabeau de Talaru, fille d'Antoine de Talaru & d'Alix d'Albon. Il fut père de :

IIe degré. — Antoine de Châteauneuf, qui époufa le 3 octobre 1388

Isabelle de Talaru, fille de Jean & de Catherine de La Tour-d'Oliergues. Il fut père de

IIIe degré. — Guillaume de Châteauneuf, qui épousa Catherine Blauf de Gilbertez. Il fut père de

IVe degré. — Claude de Châteauneuf, seigneur de Rochebonne, qui épousa le 1er février 1521 Catherine de Talaru, fille de Gaspard de Talaru-Chalmazel & de Marguerite Raulin de Beauchamp, nièce du cardinal de ce nom, laquelle se remaria à Théode Augerez, seigneur de Saint-Bonnet-les-Oules. Il fut père de

Ve degré. — Pierre de Châteauneuf, sénéchal du Puy, bailly du Velay, chevalier de l'ordre du roi, capitaine de cinquante hommes d'armes, qui épousa Huguette de Fougères, fille & héritière de Claude de Fougères, baron d'Oingt en Lyonnois, & de Jacqueline de Montdor-Chambost. Par son testament du 20 avril 1577, Huguette laissa tous ses biens à son mari. Pierre de Châteauneuf épousa en secondes noces, vers 1580, Anne Le Long de Chenillac, fille de Pierre Le Long de Chenillac & d'Anne Barton, & veuve de François de Talaru-Chalmazel; il en eut un fils, Hugues. Pierre de Châteauneuf épousa en troisièmes noces Antoinette d'Auxy, fille d'Antoine d'Auxy & d'Anne de Miremont, dont il eut :

1° Imbert, vicomte d'Oingt;
2° Catherine, mariée à François Piedefer;
3° Blandine, religieuse à Anlezy.

VIe degré. — Hugues de Châteauneuf, comte d'Oingt, baron de Rochebonne, maintenu dans sa noblesse par arrêt rendu à Lyon le 10 novembre 1634, épousa Françoise des Serpents, fille de Gilbert & de Marguerite de Rostaing. Il fut père de :

1° Pierre, tué en duel en Flandres;
2° François, qui suit;
3° Charles, chanoine-comte de Lyon en 1627;
4° Hugues, tué au siége de Perpignan;
5° Christophe, chanoine de Saint-Pierre de Mâcon & de Saint-Jean de Lyon en 1627;
6° Hector, mort sans alliance;
7° Marguerite, mariée en 1628 à Pierre de Rochefort d'Ailly de Saint-Vidal.

VIIe degré. — François de Châteauneuf, comte d'Oingt, baron de Rochebonne, seigneur de Leyniecq & de Chambost, habitoit en 1671

le château de Theizé en Lyonnois. Il épousa le 22 juillet 1639 Catherine de La Beaume-Suze, fille d'Antoine & de Marie de Guiffray. Il fut père de :

1° Hugues, mort sans alliance;

2° Charles-François, qui suit;

3° Jean-Christophe, comte, chanoine & chamarier de Saint-Jean, mort en 1710, à l'âge de 65 ans.

VIII° degré. — Charles-François de Châteauneuf, comte de Rochebonne, commandant pour le roi en Lyonnois, Forez & Beaujolois, mort à Lyon en mars 1728, épousa Thérèse Adhémar de Grignan, fille de Louis-Gaucher Adhémar de Monteil, comte de Grignan, & de Marguerite d'Ornano. Il fut père de :

1° N....., exempt des gardes-du-corps, tué le 11 décembre 1709 à la bataille de Malplaquet où il commandoit le régiment de Villeroy cavalerie, sans laisser de postérité de sa femme N.... de Sève, fille de Guillaume de Sève, premier président au parlement de Dombes;

2° N..., noyé en 1701;

3° Charles-François, archevêque de Lyon;

4° Louis-Joseph, chanoine-comte de Lyon en 1708, chantre & chamarier, aumônier du roi en 1715, prieur des Cinq-Plaies de l'église de Sainte-Eulalie de Montlaur, coadjuteur de l'évêque de Carcassonne, auquel il succéda le 1er mars 1722;

5°, 6°, 7°, 8°, 9° Cinq filles, religieuses de la Visitation de Sainte-Marie-des-Chaînes à Lyon.

Voici quelques autres personnages non mentionnés dans cette généalogie :

Ponce de Châteauneuf, *alias* Châtelneuf, damoiseau, vendit en 1254 à Estienne Vermeil, médecin, des cens & rentes de Dinhac.

Maragde de Châteauneuf, veuve de Bertrand de La Roue, rendit hommage en 1333 pour ses châteaux de Montpilleu & de La Roue.

Gainon, seigneur de Châteauneuf & de Leyniecq, donataire de Jean de La Bruyère & d'Isabelle sa femme, rendit hommage en 1400 pour ce qu'il tenoit vers Chazalet, au mandement de Saint-Bonnet.

Dinet de Châteauneuf, seigneur de Rochebonne & d'Issart, veuf de Marguerite d'Avenère en 1417, avoit pour en-

fants Guillaume & Alips, lequel Guillaume rendit hommage pour les ſeigneuries de Montet, de Buxières & de Saint-Chriſtophe en 1449 & 1452. (Ce Dinet & ce Guillaume ſeroient peut-être des aſcendants directs, dont la place ſeroit entre les 3e & 4e degrés donnés par le P. Anſelme, & qui paroiſſent contenir une lacune.)

Guillaume de Châteauneuf, écuyer, ſeigneur de Rochebonne, rendit hommage en 1485 pour le château de Leyniecq à lui échu par le décès de Claude de Châteauneuf ſon oncle, chanoine de la cathédrale de Rhodez. (Tiré des regiſtres des *Archives du royaume.*)

Jean-Baptiſte de Châteauneuf de Rochebonne fut reçu chevalier de Saint-Jean-de-Jéruſalem le 16 avril 1696. (Vertot.)

Suffragant : Nicolas Navarre, fils d'un fabricant de Lyon, y naquit le 27 novembre 1683, fut chanoine de Saint-Nizier en 1720, vicaire général en 1723, ſacré évêque de Cydon le 10 juillet 1735, & mourut le 25 ſeptembre 1753. (Pernetti, *Lyonnois dignes de mémoire.*)

NAVARRE.



D'or, à l'ancre de gueules (1).

Deux frères du nom de Navarre furent l'un curé, l'autre chanoine de Saint-Nizier, & moururent vers 1796. Ce dernier ſe nommoit Claude-François, & fut promoteur de la primatie en 1789.

Les évêques ſuffragants de l'archevêché de Lyon étoient, à cette époque (2) :

Thomas de La Valette, évêque d'Autun;

Gilbert de Montmorin de Saint-Hérem, évêque de Langres;

(1) Ces armoiries ſont peintes ſur la voûte de la nef méridionale de l'égliſe de St-Nizier, à Lyon.

(2) Almanach de Lyon, 1737.

François Madot, évêque de Chalon-ſur-Saône;
Jean Bouhier, évêque de Dijon;
Henry-Conſtance de Lort de Sérignan de Valras, évêque de Mâcon.

Les autres vicaires généraux étoient :

Anne-Louis-François de La Beaume-Suze, doyen du Chapitre;
Le comte de Chevriers (Joſeph);
Le comte de Bouillé de Saint-Géran (Nicolas);
François-Marie Le Maiſtre de La Garlaye;
L'abbé de Sarron, prieur de Tarare;
Croppet des Verneaux, chamarier de Saint-Paul;
De Rochefort, prévôt d'Ainay;
Canavey, chanoine de Saint-Nizier;
Michel, promoteur, ſacriſtain de Fourvières;
Dolmières, chanoine & précenteur de Montréal.

CXXVIII.

DE GUERIN DE TENCIN.



D'or, à l'arbre arraché de ſinople, au chef de gueules, chargé de trois beſants d'argent. — Deviſe : In trino et uno.

PIERRE DE GUERIN DE TENCIN naquit à Grenoble, le 22 août 1679, d'Antoine de Guérin, chevalier, ſeigneur de Tencin & de Forges, ſénateur à Chambéry, préſident à mortier au parlement de Grenoble, & de

Louife de Buffevant. Sa famille, originaire de Romans en Dauphiné, remontoit à François de Guérin, juge-mage de cette ville, anobli par Henry IV.

Pierre de Guérin de Tencin fut abbé de Vezelai en 1702, grand archidiacre de Sens en 1703, prieur de Sorbonne, docteur & grand-vicaire de Sens en 1705. En cette année il fut député de la province de Vienne à l'Affemblée générale du clergé, comme prébendier de La Mure en Dauphiné. En 1710 il fut député par la province de Sens; on le nomma à l'évêché de Grenoble qu'il refusa. En 1721 il fut conclavifte du cardinal de Biffy. Le 6 mai 1724 il fut nommé archevêque d'Embrun, fut facré le 2 juillet par le Pape, & l'année fuivante député par la province d'Embrun à l'Affemblée générale du clergé. En 1727 il préfida le concile provincial de fon diocèfe. En 1728 il fut nommé abbé de Notre-Dame-d'Abondance au diocèfe de Genève, & abbé de Trois-Fontaines près Châlons-fur-Marne en 1739. Le 23 février de cette année 1739, le pape Clément XII le créa cardinal-prêtre du titre de Saint-Nérée & Saint-Achillée.

En 1740 il fut nommé abbé de Saint-Paul de Verdun, puis archevêque & comte de Lyon. Il prit poffeffion de fon fiége le 22 novembre par le miniftère de M. d'Albon, archidiacre du Chapitre; arriva de Rome, où il étoit chargé d'affaires de France, à Lyon le 17 juillet 1742, & fon entrée fe fit avec le cérémonial d'ufage. Il étoit, dit un journal manufcrit de ce temps, « de taille moyenne, maigre, l'air malade. Il a de l'efprit & parle avec facilité; il eft riche de trois ou quatre cent mille livres de revenus en patrimoine ou bénéfices. »

En 1742 il fut nommé commandeur de l'ordre du Saint-Efprit & provifeur de Sorbonne. Louis XV le fit miniftre d'Etat le 30 août de cette année. Il mourut à Paris en 1758, le 2 mars.

Il avoit un frère, François de Guérin, qui fut préfident au parlement de Grenoble, & deux fœurs : la première, Angélique, époufa en 1696 Auguftin de Fériol, comte de Pont-de-Vefle; la feconde, Claudine-Alexandrine, fut religieufe à Montfleury.

Les détails ci-dessus font tirés en partie d'un pamphlet contre ce prélat, intitulé : *Mémoires pour fervir à l'hiftoire du cardinal de Tencin.*

Mgr de Tencin eut pour vicaire général fon neveu François-Alexandre de Boffin de Pufignieux, né à Grenoble le 20 octobre 1724, mort à Saint-Robert près Grenoble le 9 feptembre 1776 (1).

(1) Péricaud, *Catalogue des Lyonnois dignes de memoire.* M. de Pufignieux étoit abbé de Formoutiers, & fut vicaire général en 1751.

DE BOFFIN.



D'or, au bœuf passant de gueules, au chef de même chargé de trois tafs ou taux d'or. — Devise : DEO, REGI, PATRIAE, PIETAS ET FIDES.

La famille de Boffin est originaire d'Allemagne. Romanet de Boffin fut le premier qui vint s'établir en Dauphiné & y fonda en 1576, pour les Frères Mineurs, le couvent du Mont-Calvaire de Romans. Son fils Félicien de Boffin fut avocat du roi, & époufa Claudine de Viennois. Il fut père de Félicien & de Thomas.

Félicien de Boffin IIe du nom époufa Urbaine du Vache, & fut père de Félicien, confeiller au parlement de Grenoble.

Cette famille s'eft alliée avec celle des de Morges, de Martel, de Bouvier, de Lacroix-Chevrières, &c. (Voir Chorier, *Hift. du Dauphiné.*)

Suffragant : Jean-Baptifte-Marie Bron, lyonnois, chanoine de Saint-Paul, évêque d'Egée. Un membre de cette famille étoit échevin vers la même époque. Les renfeignements nous manquent complètement fur cette famille, qui paroît être de date récente et fortie du commerce.

BRON.



De gueules, au lion d'argent portant une gerbe d'or de fes pattes de devant, au chef coufu d'azur à deux étoiles d'or.

Grand-vicaire : Antoine de Lacroix.

DE LACROIX.



D'azur, à la croix tréflée d'or cantonnée de quatre têtes de lions arrachées & affrontées de même.

Lacroix, famille originaire de Mouliherne en Anjou.

Ier degré. — Jean Bouffin, ſeigneur de Châteignier & de Lacroix en Anjou, marié à Catherine Fournier, fut père de

IIe degré. — Paul Bouffin de Lacroix, qui vint s'établir à Lyon vers 1628 & y épouſa en 1636 Marie Bathéon de Vertrieux, ſœur de l'échevin de ce nom. Il fut père de :

1° Léonard, qui continua la poſtérité;
2° Marie, religieuſe de l'Annonciade.

IIIe degré. — Léonard de Lacroix épouſa en 1670 Françoiſe Bergiron, laquelle mourut en janvier 1728, à l'âge de 99 ans. Il fut père de :

1° Pierre de Lacroix, religieux de l'ordre de Saint-Antoine à Lyon;
2° Léonard de Lacroix, chanoine de l'égliſe cathédrale du Puy, nommé le 27 janvier 1699 chapelain de la chapelle & oratoire du roi & ſon prédicateur ordinaire, abbé de Saint-Julien de Tours; nommé obéancier de Saint-Juſt de Lyon le 3 avril 1716;
3° Jean, qui ſuit;
4° Antoine, mort jeune à Paris.

IVe degré. — Jean de Lacroix, ſeigneur de Laval en Lyonnois, tréſorier de France au bureau des finances de la généralité de Lyon, mort en janvier 1730, à l'âge de 54 ans; épouſa Marie Paſquier, laquelle mourut en janvier 1741. Il fut père de :

1° Jean, qui continua la poſtérité;
2° Léonard, officier d'artillerie, mort au ſiége de Coni en 1744;

3° Charlotte, qui époufa Jean-Marie Aymon, confeiller en la Cour des monnoies de Lyon;

4° Marie-Anne, qui époufa Philippe Bourlier de Parigny;

5° Antoine de Lacroix, né le 6 décembre 1708, mort à Paris le 18 mai 1781. Il fut docteur en théologie de la maifon de Navarre, prieur de La Ferté-Macé, nommé vicaire général de Mgr de Tencin en 1747, obéancier de Saint-Juft, juge en la Chambre fouveraine du clergé, chevalier-confeiller du roi, préfident au bureau des finances de la généralité de Lyon, abbé commendataire de Saint-Rambert en Bugey, membre de l'Académie de Lyon & fondateur de fon école de deffin. Il légua à l'Académie quatre buftes en marbre, qui firent partie de la collection Adamoli.

Ve degré. — Jean de Lacroix, feigneur de Laval, confeiller en la Cour des monnoies de Lyon, époufa Marie Meinard qui mourut en mars 1737, & en fecondes noces Bonne Dervieu de Villieu, fille de Denis Dervieu, chevalier d'honneur près la Cour des monnoies, & de Anne Pupil de Myons. Il fut père de :

Du premier lit, 1° Pierre-Jean-Philippe-Anne, qui fuit;

2° Antoine-Barthélemy de Lacroix, docteur de Sorbonne, grand-vicaire du diocèfe de Lyon, obéancier de Saint-Juft & abbé de Saint-Rambert;

Du fecond lit, 3° Marie, qui époufa Barthélemy-Jofeph Bathéon de Vertrieux, gouverneur de Vienne : morte le 18 décembre 1820;

4° Françoife, mariée à N...... Téraffon de Senevas.

VIe degré. — Pierre-Jean-Philippe-Anne de Lacroix, feigneur de Laval, condamné à mort par le tribunal révolutionnaire le 24 décembre 1793, avoit été chevalier d'honneur en la Cour des monnoies de Lyon, adminiftrateur du département de Rhône-&-Loire. Il époufa Elifabeth Robin d'Orliénas, fille de François Robin d'Orliénas, fecrétaire du roi, & de Catherine Paradis, & fut père de :

1° Bonne, mariée à M. de Chaffaing, confeiller au parlement de Paris, & en fecondes noces à Louis Bellet de Tavernoft, confeiller au parlement de Bourgogne : morte en 1827;

2° Antoine-Jean, qui fuit;

3° Jean, tige de la seconde branche.

VIIe degré. — Antoine-Jean de Lacroix-Laval, préfident des Hofpices de Lyon, époufa en premières noces Sophie Piget, en fecondes noces Louife-Céfarine Mogniat de L'Eclufe, & en troifièmes noces Victorine Donin de Rozières.

De fon premier mariage il a eu

Azélie, mariée à M. du Liron de Montivert.

Du troifième mariage il a eu :

1° Valérie, mariée à M. Armand, comte de Caufans;

2° Léon, marié en premières noces à demoifelle Théobaldine Bellet de Saint-Trivier, & en fecondes noces (1853) à demoifelle ...... de Saint-Didier.

Seconde Branche.

VIIe degré. — Jean de Lacroix-Laval, ancien député du Rhône, membre du Confeil municipal de Lyon, maire de cette ville de 1826 à 1830, préfident des Hofpices, chevalier de la Légion-d'Honneur, renommé membre du Confeil municipal après 1848; a époufé Marie-Louife Mogniat de L'Eclufe, d'où :

1° Elifabeth-Félicie, mariée à Gabriel de Riverieulx de Varax;

2° Valentine, mariée à Alfred Defchamps, comte de La Villeneuve;

3° Antoine-Louis, marié à demoifelle Amicie du Liron de Montivert.

Evêques fuffragants de l'archevêché de Lyon :

Autun :	Gafpard-Thomas de La Valette; Antoine de Montazet, 1749.
Langres :	Gilbert de Montmorin de Saint-Hérem.
Mâcon :	Henry-Conftance de Lort de Sérignan de Valras.
Chalon :	François Madot; De Pompéran d'Ailly, 1754.
Dijon :	Jean Bouhier; Claude-Marc-Antoine d'Apchon, 1756.

Saint-Claude : Jofeph de Méallet de Fargues, 1742.

Autres vicaires généraux :

Nicolas Navarre;

Joſeph de Méallet de Fargues : d'azur, à trois étoiles d'argent, au chef d'or;

Gaſpard-Alexis Deplan des Augiers, évêque de Die;

Joſeph de Chevriers, doyen du Chapitre;

François-Marie Le Maiſtre de La Garlaye, évêque de Clermont en 1743;

De Rochefort de St-Didier, chanoine d'Ainay, promoteur de la primatie;

Louis Trocul de La Croze de Faramant, prévôt d'Ainay, membre de l'Académie de Lyon, né à Argis en Bugey le 18 décembre 1695, mort à Paris le 19 ſeptembre 1744 : d'argent, à la bande d'azur ſemée d'étoiles d'or;

Michel, promoteur;

Dolmières, cuſtode;

De La Martinière, chanoine de Saint-Nizier;

Gabriel-Céſar de Saint-Aubin de Saligny, comte de Lyon, 1745;

Eugène-Marie de Montjouvent, } comtes de Lyon, 1746;
Germain Chaſteignier de La Chaſteigneraye, }

De La Foreſt, cuſtode de Sainte-Croix, 1748;

Louis-François de Montmorillon, comte de Lyon, 1757;

Claude Dumareſt de La Vernouſe (1757), conſeiller-clerc au parlement de Dombes, vice-gérant de la primatie, ſacriſtain, curé de Saint-Paul en 1748, d'une famille de Lyon de laquelle étoient :

1° Louis Dumareſt, négociant, qui épouſa demoiſelle Malbay, & fut père de

2° Louis Dumareſt, chevalier, conſeiller du roi, tréſorier général de France au bureau des finances de la généralité de Lyon, échevin de cette ville en 1747 & 1748, lequel épouſa en janvier 1733 la fille de Pierre Jouvencel, ancien receveur de la monnoie de Chambéry & échevin de Lyon;

3° Louis Dumareſt, frère du précédent, qui épouſa Antoinette Gaultier.

Les armes de cette famille étoient : d'azur, au cygne d'argent nageant ſur une rivière de même, au chef d'argent, chargé de trois mouchetures d'hermine de ſable.

CXXIX.

DE MALVIN DE MONTAZET.



Ecartelé : au 1 & 4, d'azur à trois étoiles d'or, 2 & 1 ; au 2 & 3, de gueules à deux balances d'argent fuperpofées.

ANTOINE DE MALVIN DE MONTAZET naquit à Agen le 17 août 1713 de Charles de Malvin, baron de Quiffac, marquis de Montazet, & de Jeanne-Françoife de Fontanges de Maumont. Il fut nommé aumônier ordinaire du roi le 27 décembre 1742, abbé commendataire de Nogent-fous-Corcy, évêque d'Autun & abbé commendataire de Mouftiers-en-Argonne en 1748, membre de l'Académie françoife; nommé archevêque de Lyon en 1758, prit poffeffion de fon fiége le 31 mars 1759. Il fe rendit célèbre en cette ville par les coups défaftreux qu'il porta à l'ancienne liturgie lyonnoife, la protection qu'il accorda aux gens de lettres dans fon château d'Oullins, & fa liaifon avec le poète Thomas. Il mourut à Paris le 2 mai 1788, dans l'abbaye de Saint-Victor.

La maifon d'Amalbin, Amalwin, Malbin, Malvin ou Maulvin, remontoit à Bertrand de Malvin, vivant en 1325. (Voir d'Hozier.)

Suffragant : Jean-Denis de Vienne, né à Saint-Germain-en-Laye le 16 janvier 1739, facré évêque de Sarept le 14 janvier 1776.

La maifon de Vienne, illuftre en Bourgogne, a pour auteur Philippe d'Antigny vivant en 1241, dont le petit-fils Hugues III époufa Béatrix, fille de Guillaume, comte de Vienne & de Mâcon. Hugues IV fuccéda au comté de Vienne, & en prit le nom & les armes. (Voir La Chefnaye des Bois & le P. Anfelme.)

DE VIENNE.



De gueules, à l'aigle d'or armé d'azur. — Devife : TOST OU TARD VIENNE.

Evêques fuffragants de l'archevêché de Lyon :

Autun :	Nicolas de Bouillé de Saint-Géran, 1760; Yves-Alexandre de Marbœuf, 1768.
Chalon :	Louis-Henri de Rochefort d'Ailly, 1761; Jofeph-François d'Audigné de La Chaffe, 1773; Jean-Baptifte du Chilleau, 1784.
Mâcon :	Henry-Conftance de Lort de Sérignan de Valras, 1762; Gabriel-François Moreau, 1765.
Langres :	Gilbert de Montmorin de Saint-Hérem, 1768; Céfar-Guillaume de La Luzerne, 1771.
Dijon :	Claude-Marc-Antoine-Marie d'Apchon, 1768; Jacques-Jofeph de Vogué, 1778; René des Monftiers de Mérinville, 1788.
Saint-Claude :	Jofeph de Méallet de Fargues, 1768; reçu comte de Lyon en 1728, facré évêque de Saint-Claude le 5 août 1742, mort en 1787 ou 1788 : il étoit fils de François de Méallet, baron de Fargues, & de Françoife-Catherine d'Apchon. Cette famille étoit d'Auvergne. Jean-Baptifte de Chabot, 1786.

Vicaires généraux :

Antoine de La Goutte, archidiacre d'Autun, nommé en 1759.

Jean de Mange, prieur de Saulceufe, 1759.

Claude-François-Xavier Millot, jéfuite, docteur en théologie, membre de l'Académie de Lyon, profeffeur de rhétorique au collége de la Trinité de cette ville, nommé vicaire général en 1763. Il étoit né à Ornans en Franche-Comté le 5 mars 1726, & mourut le 21 mars 1785. (Péricaud.)

Tingry, docteur de Sorbonne, 1767.

Charrier de La Roche, chanoine d'Ainay, 1767. (Voir l'article suivant.)

Guiguet, chanoine de Saint-Nizier, 1769.

De Chalabre, abbé de L'Absie, 1771.

De Montazet, 1772.

De Grezolles, 1772.

Thomas de Merle de Castillon, chanoine de Saint-Nizier, vicaire général en 1772, membre de l'Académie de Lyon, né dans l'Agenois en 1745, mort victime de la Terreur le 18 février 1794. (Péricaud.)

Péronneau, chanoine de Saint-Nizier, 1772.

De Vienne, suffragant, 1776.

Louis-François de Poix de Marecreux, comte de Lyon, précenteur, 1788.

Claude-Gaspard de Lezay de Marnézia, abbé de Justemont, 1788.

Thevenet, chantre & chanoine de Saint-Nizier, 1778.

Pierre-Antoine de Sartiges de Sourniac, comte de Lyon, reçu le 15 décembre 1775, nommé vicaire général le 27 octobre 1777, fils de Charles, marquis de Sartiges, seigneur de Sourniac, & de Marie-Elisabeth de Fontanges; portoit : d'azur, à deux chevrons d'or accompagnés de trois étoiles d'argent, 2 & 1, & sommés d'une fleur-de-lys d'or.

Pierre de Montpezat, archidiacre, 1781.

De Lacroix-Laval, obéancier de Saint-Just, 1781.

Gandin, curé de Saint-Just, 1781.

De Bois-Boissel, comte de Lyon, 1782. (Voir l'article suivant.)

Sourd, chanoine de Saint-Nizier, 1782.

De La Garde, supérieur du séminaire de Saint-Irenée, 1784.

De La Chapelle, 1784.

Vaguet, chanoine de Saint-Paul, 1785.

Deschamps de La Magdeleine, chanoine de Saint-Just, 1786.

Anne-Hérard-Paul-Antoine de La Magdeleine-Ragny, comte de Lyon, 1788.

François-Marie-Thérèse Jolyclerc, chanoine de Saint-Paul, curé constitutionnel de Saint-Nizier en 1792; 1788.

La famille Jolyclerc, qui subsiste encore à Lyon, portoit pour armes : d'azur, à une tige de lys d'argent au chef cousu de gueules, chargé d'un soleil d'or. Jacques Jolyclerc, seigneur de La Bruyère, fut reçu conseiller-secrétaire près le parlement de Dombes le 3 août 1751 (*Mémorial de Dombes* de M. d'Assier). Nous reviendrons sur cette famille dans la série des Echevins, où elle occupe une place.

CHARRIER DE LA ROCHE,

Barons de Sandrans en Breffe, feigneurs de La Barge, de Grigny, &c.



D'azur, à la roue de huit rais d'or. — Cimier : une roue de même. — Tenants : deux anges. — Devife : SEMPER IN ORBITA, ET CHARRIER DROIT

M. Lainé, dans le tome XIe des *Archives généalogiques & hiftoriques de la Nobleffe de France*, a donné une généalogie complète de cette famille. Nous en extrayons les documents qui peuvent fe rattacher à l'hiftoire nobiliaire de nos contrées, en les complétant par les auteurs lyonnois & quelques notes particulières.

Les Charrier font originaires d'Iffoire en Auvergne; leur premier auteur connu eft Durand Charrier, feigneur de La Varenne & du Bois-Charrier : nommé, dans un échange fait en 1296 entre Philippe-le-Bel & Guillaume, abbé d'Iffoire; lequel époufa Marguerite Le Molvier & fut père de :

IIe degré. — Jean Charrier, vivant en 1341, qui époufa Antoinette du Prat & fut père de :

1° Durand, qui fuit;
2° Antoine;
3° Pierre;
4° Guillaume, receveur général des finances en 1429, père de cinq enfants, dont Guillaume Charrier, évêque d'Orléans en 1437.

IIIe degré. — Durand Charrier, feigneur de La Varenne & de Ciorac, époufa Claude d'Iffard & fut père de :

1° Pierre;
2° Jean, aïeul de Jean Charrier, lieutenant général en Auvergne en 1513.

IVe degré. — Pierre Charrier, feigneur de La Varenne, époufa Alix Bohier ou Boyer, fille de Jean, feigneur de Saint-Ciergues, laquelle fe remaria en 1419 avec Jean Befolle, damoifeau. Il fut père de :

1° Jean;

2° Antoine, tige des feigneurs de Saulx.

Ve degré. — Jean Charrier, feigneur de La Varenne & de Ciorac, époufa Alix Chaudon & fut père de

VIe degré. — Laurent Charrier, qui époufa Ifabeau Morin & fut père de

VIIe degré. — Jacques Charrier, conful d'Iffoire en 1489 & 1497, qui époufa Gabrielle Chambon & fut père de

VIIIe degré. — Jacques Charrier, feigneur de La Varenne, lieutenant particulier au bailliage d'Iffoire, qui époufa le 16 juin 1532 Claire Minard, fille d'Antoine Minard, châtelain de Gannat, & de Charlotte Cœffier, fœur d'Antoine Minard, préfident au parlement de Paris, affaffiné à Paris en 1559, à caufe de l'ardeur qu'il déploya contre les Proteftants. Jacques Charrier mourut en 1563, & fut père de :

1° Jean, protonotaire du Saint-Siége;
2° François;
3° Michel, qui fuit;
4° Antoine Charrier, né le 22 juillet 1543, qui s'établit à Lyon & y fut échevin pendant les années 1589, 1590, 1591 & 1592 : il époufa Louife Compère dont il n'eut pas d'enfants, & mourut en 1614;
5° Antoine, tréforier de la gendarmerie de France;
6° Annet;
7° Guillaume, tige de la branche de La Rochette;
8° Jean;
9° Anne;
10° Marguerite;
11° Dauphine, mariée en 1563 à Bertrand Mazuyer; &c.

IXe degré. — Michel Charrier, receveur des tailles, puis procureur du roi en l'élection d'Iffoire, quatre fois conful de cette ville, qui époufa le 12 juillet 1567 Catherine Barme & fut père, entre autres enfants, de :

1° Antoine, qui fuit;
2° Pierre, vicaire général du cardinal de Richelieu, infirmier de La Chaize-Dieu, mort en 1641;
3° Antoine, auteur de la branche de La Barge;
4° Gabrielle, mariée en 1602 avec Gabriel Courtez, fieur du Marais, confeiller au préfidial de Lyon.

Xe degré. — Antoine Charrier, feigneur de La Varenne, confeiller en la fénéchauffée & fiége préfidial d'Auvergne en 1603, maître des

requêtes de Marie de Médicis, épousa le 28 octobre 1603 Anne Chappus; il fut père, entre autres enfants, de :

1° Michel;

2° Estienne, tige des seigneurs de Fléchat, aïeul de Jean Charrier de Fléchat, garde-du-corps, dont les armes sont brisées d'un chef cousu de gueules à trois dards d'or.

XI° degré. — Michel Charrier, chevalier, seigneur de La Varenne, trésorier de France à Riom, épousa en septembre 1640 Gabrielle Begon, & fut père de :

1° Guillaume;

2° Annet, lieutenant de dragons;

3° Jacquette;

4° Gabrielle.

XII° degré. — Guillaume Charrier, mort en 1723, qui avoit épousé Gabrielle Benoît, dont il eut

XIII° degré. — Jean-Baptiste Charrier de La Varenne, qui épousa en premières noces N... d'Aurières, & en secondes noces, le 3 septembre 1741, Henriette du Verdier dont il eut

XIV° degré. — Jacques Charrier de La Varenne, qui épousa N... de Saint-Priest & fut père de deux enfants.

Branche de La Barge.

X° degré. — Antoine Charrier, seigneur de La Barge, fils de Michel & de Catherine Barme, fut receveur des tailles en Auvergne, puis receveur général des décimes & trésorier de France en la généralité de Lyon. Il épousa le 10 janvier 1615 Jeanne Dugué, fille de Jean Dugué, trésorier général de la gendarmerie de France, & d'Antoinette de Turgis, & sœur de Gaspard Dugué de Bagnols. Il mourut en 1674, & fut père de :

1° Gaspard, protonotaire du Saint-Siége, infirmier de La Chaize-Dieu;

2° Jean, qui suit;

3° François, capucin;

4° Guillaume, cadet au régiment de Lorraine, tué au siége de Lérida en 1646;

5° Pierre, mort jeune;

6° Alexandre, doyen du Chapitre de Trévoux en Dombes;
7° Antoinette, qui épousa en 1631 Alexandre Mazuyer, seigneur de La Tourette & d'Ajasolle, trésorier de France à Lyon;
8° Sylvie, religieuse à Lyon;
9° Dorothée, id. id.;
10° Eléonore, id. id.;
11° Gabrielle, morte jeune;
12° Geneviève, qui épousa, le 6 mars 1644, André Bollioud de Fétans, lieutenant général au bailliage de Dombes.

XIe degré. — Jean Charrier, chevalier (1), seigneur de La Barge, baron de Sandrans en Bresse, né en 1619, capitaine au régiment de Lorraine, blessé au siége de Lérida en 1646, trésorier de France à Lyon le 24 septembre 1652, prévôt des marchands de cette ville en 1671 & 1672. Il épousa 1°, le 23 avril 1653, Marie Gayot de La Bussière, fille de Marcellin Gayot & d'Antoinette Besset; 2° Gabrielle des Combes. Il mourut le 8 octobre 1701. Ses enfants furent :

Du premier lit, 1° Antoine, qui suit;
2° Louis, bénédictin;
3° Alexandre, garde de la marine;
4° Jacques, prieur de Romans, chanoine d'Ainay à Lyon en 1745;
5° Geneviève, mariée à Jean de Brosses, trésorier de France à Lyon, à qui elle porta le nom & la terre de La Barge;
6° Angélique;
Du second lit, 7° Gaspard;
8° Gabrielle, religieuse.

XIIe degré. — Antoine Charrier de La Barge, né en 1656, capitaine de cavalerie, épousa Jeanne-Françoise Le Viste de Briandas, & mourut sans postérité en novembre 1708.

Branche de La Rochette.

IXe degré. — Guillaume Charrier (2), seigneur de La Rochette, né à Is-

(1) Il portoit ses armes écartelées de Boyer & de Minard, & sur le tout de Charrier.

(2) Il brisoit ses armes d'un lambel de trois pendants d'argent.

ſoire le 12 mars 1556, fils de Jacques & de Claire Minard, vint ſe fixer à Lyon & fut échevin en 1596, 1597 & 1598. Il épouſa, le 22 août 1587, Gabrielle Dufour, fille de Jean-Baptiſte Dufour, ſecrétaire de l'archevêché de Lyon, notaire apoſtolique & banquier en cour de Rome, & d'Iſabeau Bohier : il en eut dix-neuf enfants &, comme elle mourut fort âgée, plus de cent de ſes deſcendants aſſiſtèrent à ſes funérailles. Il fut père, entre autres enfants, de :

1° Jean, qui ſuit;

2° Jean-Baptiſte, aumônier de Louis XIII, mort en 1623;

3° Marc-Antoine, capucin;

4° Aymé, tige de la branche de La Roche;

5° Guillaume, né en 1605, abbé de Notre-Dame-du-Chage à Meaux, aumônier de Gaſton duc d'Orléans, obéancier de Saint-Juſt à Lyon, député en 1645 à l'Aſſemblée générale du clergé, mort à Paris en 1667;

6° Gaſpard, né en 1610, lieutenant particulier, aſſeſſeur criminel en la ſénéchauſſée de Lyon, prévôt des marchands de cette ville en 1664 & 1665, conſeiller du roi, mort en novembre 1694. Il avoit épouſé en juin 1656 Antoinette Liotaud, dont il eut :

  1° Guillaume, conclaviſte du cardinal de Retz, abbé de Quimperlé, cité dans pluſieurs lettres de Madame de Sévigné, mort au château de La Roche le 14 ſeptembre 1717;

  2° Jean, mort officier dans les troupes de l'empereur;

  3° Gabrielle, religieuſe à l'Antiquaille de Lyon.

7° Marie, née le 12 ſeptembre 1592, qui épouſa en 1609 Gaſpard Dugué de Bagnols, tréſorier de France à Lyon;

8° Marguerite, qui épouſa Jean Minet de La Gardette, conſeiller au préſidial de Lyon;

9° Jeanne, mariée à Charles du May, commiſſaire des guerres;

10° Eléonore, née le 14 octobre 1611, mariée en 1632 à Charles-Henry Grollier de Belair, conſeiller au parlement de Dombes;

11° Gabrielle, née le 21 octobre 1616, mariée à Jean-Baptiſte de Bourg de La Rigaudière.

X[e] degré. — Jean Charrier, chevalier, ſeigneur de La Rochette & de Soleymieux, né le 25 août 1592, conſeiller du roi, receveur gé-

néral des finances à Lyon, trésorier général de France en 1621, prévôt des marchands à Lyon en 1636 & 1637, mort le 4 août 1677. Il avoit épousé le 29 juin 1621 Dorothée Mascranny, fille de Paul Mascranny de La Verrière & de Françoise Pollalion, & fut père entre autres enfants de :

1° Paul, capucin, mort à Lyon en 1703;
2° Barthélemy, chanoine de Saint-Antoine, mort à Lyon en 1698;
3° Jean, qui suit;
4° François, prieur de Saint-Pastour en Languedoc;
5° Jean-Baptiste, prêtre, mort en 1674;
6° Pierre, enseigne de vaisseau, mort après l'expédition de Candie en 1669;
7° Charles, recteur de Pluvigner en Bretagne, mort au monastère de Saint-Benoist à Lyon;
8° Françoise, mariée en 1643 à François Béraud de Resseins, trésorier de France à Lyon;
9° Dorothée, mariée en 1668 à Jean-Paul de Grignan;
Et quatre filles, religieuses à Lyon.

XIe degré. — Jean Charrier, né le 29 mai 1638, conseiller du roi, président au bureau des finances de Lyon, mariée à Paris en 1682 à Gabrielle Gaboury, fille de Louis Gaboury, intendant en Flandres, & d'Anne de Bousset, dont il n'eut qu'une fille, Anne-Geneviève, mariée en 1703 à Charles-César Lescalopier, conseiller au parlement de Paris.

Branche de La Roche.

Xe degré. — Aymé Charrier, fils de Guillaume & de Gabrielle Dufour, acheta en 1614 les seigneuries de Juliénas, de La Roche & de Jullié en Beaujolois, des héritiers de Claude de La Roche, & fut procureur du roi au bureau des finances de Lyon en 1629. Il épousa en juin 1633 Isabeau Rouvière, fille d'Eustache Rouvière, échevin de Lyon, & de Catherine de Ponsaimpière, & mourut le 20 janvier 1681, laissant entre autres enfants :

1° Eustache, qui suit;
2° Jean, religieux de l'ordre de Cîteaux;

3° Marc-Antoine, religieux du même ordre;
4° Guillaume, capitaine au régiment du Pleffis-Bellière, puis lieutenant-colonel au régiment de Sourches;
5° Jean-Baptifte, prieur de Bois-La-Salle;
6° Gafpard, facriftain de Belleville;
7° Gabrielle, mariée à Jean-Baptifte Michon de Pierreclau.

XIe degré. — Euftache Charrier, chevalier, baron de La Roche-Jullié, feigneur de Juliénas, de Vaux, de La Charme, &c., né en 1634, entra au fervice & fe retira après quelques campagnes, fut préfident de la Cour des monnoies & lieutenant particulier en la fénéchauffée de Lyon. Il époufa le 5 janvier 1665 Catherine de Badol de Rochetaillée, fille de Louis de Badol & de Jeanne de Bardonnenche, d'où entre autres :

1° Georges-Antoine, qui fuit;
2° Gafpard-Aimé, né en 1681, capitaine de cavalerie, qui époufa Catherine Madier de Milly, dont il n'eut pas d'enfants;
3° Jean-Baptifte, né en 1684, chanoine d'Ainay, prieur de Bois-La-Salle;
4° Jeanne-Marie, mariée en 1690 à Jean-Amédée de Rochefort d'Ally;
5° Benoifte, religieufe au couvent de Saint-Benoift à Lyon en 1687.

XIIe degré. — Georges-Antoine Charrier de La Roche, né le 23 juin 1675, préfident de la Cour des monnoies & lieutenant particulier de la fénéchauffée de Lyon, époufa le 18 janvier 1701 Marie-Marguerite Ranvier, fille de Annet Ranvier, échevin de Lyon, & de Catherine Rigioly, dont il eut entre autres enfants :

1° Guillaume, qui fuit;
2° Jacques-Catherin, capitaine au régiment de la Vieille-Marine;
3° Elifabeth-Sabine, religieufe de Saint-Benoift à Lyon;
4° Jeanne-Françoife-Gervaife-Protaife, mariée à Jean-François du Rozier;
5° Antoinette-Zozime, née en 1711, mariée en 1733 à Antoine Michon de Pierreclau.

XIIIe degré. — Guillaume Charrier de La Roche, né le 11 mai 1703, confeiller du roi, préfident à la Cour des monnoies de Lyon en 1728, lieutenant particulier en la fénéchauffée de cette ville, époufa le 23 avril 1727 Françoife-Thérèfe Duret, fille de Jean

Duret, ſeigneur de Grigny & des Tours, préſident au bureau des finances de la généralité de Lyon, & d'Eliſabeth Richer. Il mourut en 1785, laiſſant les enfants ſuivants :

1° Jean-Baptiſte, qui ſuit;

2° Louis Charrier de La Roche, né à Lyon le 17 mai 1738, chanoine d'Ainay en 1749, docteur de Sorbonne, prieur de Bois-La-Salle, ſeigneur des Tours, grand-vicaire & official de l'archevêque de Lyon, nommé en 1771 prévôt-curé d'Ainay, préſident de l'Aſſemblée provinciale de Lyon, député aux Etats généraux en 1789. L'abbé Charrier ayant prêté ſerment à la conſtitution civile du clergé, fut nommé évêque de Rouen, mais donna bientôt ſa démiſſion & revint à Lyon. Il fut incarcéré après le ſiége. En 1802 il abjura le ſchiſme dans lequel il avoit trempé, & fut nommé évêque de Verſailles, baron de l'Empire, chevalier de la Légion-d'Honneur, & mourut à Verſailles le 17 mars 1827;

3° Jacques-Catherin Charrier de La Roche, ſeigneur de Grigny, lieutenant aux gardes-françoiſes, chevalier de Saint-Louis; marié le 13 février 1775 avec Suzanne-Chriſtophe de La Fraſſe de Seynas, fille de Claude de La Fraſſe, ſeigneur de Sury & de Seynas en Forez, & de Magdeleine de Cavaſſe de Léry. Il mourut en juillet 1815, laiſſant pour fille unique Guillemette-Hippolyte Charrier, née le 16 décembre 1775, mariée à Sébaſtien-Claude de Senneville, préfet de police à Lyon, maître des requêtes au Conſeil d'Etat, membre du Conſeil général du Rhône, qui par une ordonnance royale fut ſubſtitué aux nom & armes de Charrier;

4° Eliſabeth-Agnès;

5° Marie-Marguerite-Gertrude, mariée avec Etienne-Lambert Ferrari, comte de Romans, lieutenant du roi au pays de Breſſe & Valromey : morte en 1766;

6° Antoinette-Roſine;

7° Françoiſe-Gabrielle.

XIVe degré. — Jean-Baptiſte Charrier, baron de La Roche-Jullié, né en 1734, préſident de la Cour des monnoies de Lyon, lieutenant particulier en la ſénéchauſſée & ſiége préſidial de cette ville, préſident du Conſeil ſupérieur érigé à Lyon par le chancelier Maupeou, épouſa le 1er mai 1764 Claudine-Octavie Cholier de

Cibeins, fille de Louis-Hector Cholier, chevalier, comte de Cibeins, préſident en la Cour des monnoies de Lyon, & d'Antoinette Planelly de La Valette. Il fut condamné à mort par le Tribunal révolutionnaire de Lyon en 1793, & laiſſa pour enfants :

1° Laurent-François, mort jeune;

2° Guillemette-Antoinette, mariée en 1788 à Pierre-Marie-Anne, marquis de Harenc de La Condamine : morte le 16 février 1827;

3° Alexandrine-Louiſe-Marie, mariée en 1802 avec Aimé-Louis-Henry-Tobie, marquis de Monſpey.

DE BOIS-BOISSEL.



D'hermines, au chef de gueules chargé de trois macles d'or. — Tenants : un guerrier armé de toutes pièces, & un Hercule avec ſa maſſue ſoutenant une couronne de lauriers. — Deviſe : HAEC SOLI GESTANT INSIGNIA FORTES.

Touſſaint-Joſeph-Pierre de Boiſſel, abbé de Bois-Boiſſel, baptiſé le 28 mars 1744, tonſuré le 29 décembre 1753, reçu chanoine-comte de Lyon le 20 décembre 1779, ſur preuves littérales faites le 11 ſeptembre de la même année, extraites du vol. CCIV des *Actes capitulaires de l'égliſe de Lyon*, communiquées par M. Gauthier, archiviſte de la préfecture du Rhône : mort le 7 janvier 1819. Il étoit fils de

Jean-Joſeph de Bois-Boiſſel, chevalier, ſeigneur de Coetlouy, & de Marie-Jeanne-Jacquèline Quintin (1); fils de

(1) Marie-Jeanne-Jacquèline Quintin, fille de Yves-Joſeph Quintin, ſeigneur de Kergadiou, & de Françoiſe-Roſe de Kerguenech; fils de

Vincent Quintin, ſieur de Kergadiou, Quaroudour, &c., & de Radegonde de La Foreſt; fils de

Claude Quintin & de Jeanne de Toulgout; fils de

Jean Quintin, ſieur de Kergadiou, & de Jacquette Le Sandre.

Jacquette Le Sandre, fille de ....

Françoiſe-Roſe de Kerguenech, fille de Henri de Kerguenech, ſeigneur de Kerneuſt, & de Françoiſe Le Borgne.

Françoiſe Le Borgne, fille de Robert Le Borgne, ſeigneur de Kerſalay, & de Marie de Trogoff; fils de

Jean Le Borgne; fils de

Robert Le Borgne & de Anne de Begoignon; fils de

Jean Le Borgne & de Marguerite de l'Iſce; fils de

Robert Le Borgne & de Julienne de Kermoiſan; fils de

Jean Ier Le Borgne.

Radegonde de La Foreſt, fille de Pierre de La Foreſt, ſeigneur de Guiziamon & de l'Iſce, & de Renée de Tanouarn; fils de

Guillaume de La Foreſt & de Catherine de Gouzillon; fils de

Charles de La Foreſt, mort vers 1594.

Renée de Tanouarn, fille de Thibaut de Tanouarn, ſeigneur de Couvrant, conſeiller au parlement de Bretagne, & de Marie Ravet; fils de

Jean de Tanouarn & de Marguerite Roquet.

Jeanne de Toulgout, fille de Jean de Toulgout, ſeigneur de Kneguen, & de Madeleine de Kermabon.

François-Ifaac de Bois-Boiffel, écuyer, feigneur de Morlen, & de Marie-Anne de Kéroufy (1); fils de

Gilles de Bois-Boiffel, feigneur de Fofferafray, dont le frère aîné Alain fit profeffion dans l'ordre des Capucins, & de Anne-Françoife Noblet (2); fils de

Alain de Bois-Boiffel, feigneur de Fofferafray, & de Jeanne Le Long (3); fils de

Jacques de Bois-Boiffel & de Anne de La Rivière (4).

CXXX.

DE MARBOEUF.



D'azur, à deux épées d'argent croifées & pommetées d'or, pofées en fautoir, la pointe en bas.

YVES-ALEXANDRE DE MARBOEUF naquit à Rennes en 1732, fut reçu chanoine-comte de l'églife de Lyon en 1752, évêque d'Autun en

(1) Marie-Anne de Kéroufy, fille de Vincent de Kéroufy, feigneur de Kerdaufer, &c., qui fut père de

Louis de Kéroufy, qui fut père de

Sébaftien, l'un des ancêtres maternels de M. de Marbœuf (voir Marbœuf), & de Marguerite Le Vicomte. Vincent de Kéroufy étoit fils de

Jean de Kéroufy & de Marguerite de Halgoet; fils de

Pierre de Kéroufy & de Anne de Quellenec; fils de

François de Kéroufy, fils de

Raoul de Kéroufy & de Marguerite Le Lay; fils de

Chriftophe de Kéroufy & de Jeanne Toupin; fils de

Raoul Ier de Kéroufy & de Jeanne du Chaftelin; fils de

Jean de Kéroufy & d'Olive de Kéralio; fils de

Eynon de Kéroufy & de Jeanne Arrel.

Marguerite Le Vicomte, fille de Vincent Le Vicomte, feigneur de Rumen & de Longuevail, & de Péronnelle de Kimel; fils de

Olivier Le Vicomte & de Françoife Kremac.

Péronnelle de Kimel, fille de Yves de Krimel ou Kimel & de Françoife Maillard.

Marguerite de Halgoet, fille de François de Halgoet & de Catherine Le Chevoir; fils de

Jean de Halgoet & de Claudine Le Chaponnier.

Anne de Quellenec, fille de ....

(2) Anne-Françoife Noblet, fille de Ifaac Noblet, feigneur de Morlen, Launay, Monteville, &c., & de Françoife de Tinténiac; fils de

François Noblet & de Claude de Kerchenou.

Françoife de Tinténiac, fille de René de Tinténiac, feigneur de Quemezy, Queynerch, de La Marre, &c., & de Claude de Racoppe; fils de

René de Tinténiac & de Renée de Carné, dame du Percher.

(3) Jeanne Le Long, fille de François Le Long, feigneur de Beaupré & de Colleteriou, & de Jeanne Le Voyer; fils de N... Le Long & de N..., dame de Beaupré.

(4) Anne de La Rivière, fille de......

1767, nommé archevêque de Lyon le 12 juillet 1787, prit possession de son archevêché par procuration le 29 octobre 1788, & n'y parut jamais. En 1790 il protesta contre la constitution civile que l'on voulut imposer au clergé (1), émigra & alla se réfugier d'abord au château de River en Brabant, puis dans la basse Saxe à Lubeck, où il mourut le 15 avril 1799. Pendant son absence, & jusqu'à la nomination de son successeur, le diocèse fut administré par MM. Verdollin, grand-vicaire, & de Mérinville, évêque de Dijon, qui déployèrent beaucoup de zèle & eurent à lutter contre les deux évêques constitutionnels qui avoient usurpé le siége archiépiscopal (2).

Jean-Baptiste Verdollin, prêtre, docteur en théologie, avoit été nommé administrateur apostolique du diocèse de Lyon, par un décret de la sacrée Congrégation que le pape Pie VI avoit rendue dépositaire de l'autorité du Saint-Siége dans toutes les églises de France. Le 11 septembre 1800 il avoit été nommé vicaire général d'Autun, & fut nommé le 20 janvier 1802 à l'abbaye de Flavigny.

M. de Marbœuf étoit d'une ancienne famille de Bretagne qui remontoit à Pierre de Marbœuf vivant en 1230, & fut maintenue dans sa noblesse par arrêt du 15 novembre 1668. Voici ses preuves comme comte de Lyon, tirées du *Recueil des actes capitulaires de l'église primatiale de Lyon*, vol. CLXXVI, aux archives de la préfecture du Rhône :

Yves-Alexandre de Marbœuf, baptisé le 17 mai 1734 en l'église de la ville de Rennes, reçu chanoine-comte de l'église de Lyon le 5 août 1752; fils de

(1) Le 5 décembre 1790 M. de Marbœuf, dans une protestation noble & énergique adressée au département de Rhône-&-Loire, rejeta le titre d'*évêque métropolitain du département de Rhône-&-Loire* dont on l'avoit affublé, & revendiqua le titre auquel il avoit droit, d'*archevêque & de primat des Gaules*, & dans le même écrit réduisit à leur juste valeur les raisons alléguées en faveur de la *constitution civile du clergé*.

L'évêque métropolitain de Lyon avoit dans son ressort, en 1792, les départements de Rhône-&-Loire, du Puy-de-Dôme, du Cantal, de la Haute-Loire, de l'Ardèche, de l'Isère, de l'Ain & de Saône-&-Loire.

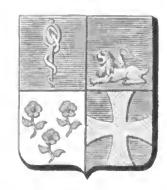
(2) Ces deux évêques, que le bon sens public qualifia du nom d'*intrus*, furent :

1° Adrien Lamourette, natif de Frévent en Artois, élu le 1er mars 1791, & installé le 14 avril de la même année, membre de l'Assemblée législative, guillotiné à Paris le 11 janvier 1794, comme prévenu de conspiration contre la souveraineté du peuple : il avoit fait une rétractation de ses erreurs, & avoit alors 52 ans;

2° Claude-François-Marie Primat, né à Lyon en 1746, curé de Douai, évêque de Cambray le 10 avril 1791, nommé évêque de Lyon en 1798, archevêque de Toulouse en 1802, membre du sénat conservateur le 29 mai 1806; mort à Toulouse le 8 octobre 1816. Il avoit adhéré à la constitution civile du clergé, & officia quelque temps dans l'église de Saint-Nizier.

Voici les armoiries que ce prélat eut comme archevêque de Toulouse canoniquement élu, & comme sénateur. On les trouve dans l'*Armorial de l'Empire*, ouvrage assez rare & qui n'a jamais été terminé.

PRIMAT.



Écartelé : au 1, d'azur au miroir d'or en pal autour duquel se tortille et se mire un serpent d'argent, qui est le quartier de comte-sénateur ; au 2, de sinople au lion gisant la gueule béante d'or ; au 3, d'argent à trois œillets au naturel ; au 4, d'azur à la croix pattée d'or.

Claude-François de Marbœuf, préſident à mortier au parlement de Bretagne, & de dame Anne-Marie de Quérouzy (1); fils de

Charles-François-Claude de Marbœuf, chevalier, comte du Gué, conſeiller du roi, préſident à mortier au parlement de Bretagne, & de Jeanne-Jacquette de Muſſuillac (2); fils de

Haut & puiſſant ſeigneur Claude de Marbœuf, baron de Marbœuf, vicomte de Chemillière, ſeigneur de Laille, Le Breuil, &c., premier préſident à mortier au parlement de Bretagne, & de Louiſe-Gabrielle du Louet (3); fils de

Claude de Marbœuf, baron de Blaiſon, & de Roberte Lefèvre (4); fils de

Jean de Marbœuf, ſieur de La Pilletière, doyen & plus ancien conſeiller françois en la Cour du parlement de Bretagne, & de Marie Le Blois, dame de Gargoule; fils de

Mathurin de Marbœuf, écuyer, ſeigneur du Cheſne; fils de

Pierre de Marbœuf, écuyer, ſeigneur du Cheſne, & de Marie Tingiſt; fils de

Louis de Marbœuf, marié par contrat du 15 ſeptembre 1478 à Marie Rondeau.

Mgr de Marbœuf, avant d'être nommé au ſiége d'Autun, avoit été vicaire général du diocèſe de Rouen & abbé de Saint-Jacut. Son frère le marquis de Marbœuf, maréchal-de-camp & gentilhomme du Dauphin, épouſa en 1757 Henriette-Françoiſe Michel, ſœur de la marquiſe de Lévis.

Ils étoient neveux de l'abbé de Marbœuf, conſeiller d'Etat, aumônier de la reine; du comte de Marbœuf, maréchal-de-camp, lieutenant du roi en Bretagne, commandant des troupes françoiſes en Corſe en 1765, & nommé en 1766 commandeur de Saint-Louis; & du chevalier de Marbœuf, commandeur de Malte.

Une branche de cette famille, établie en Limouſin, briſoit ſes armes de deux chevrons d'or.

(1) Fille de Joſeph-Marie de Quérouzy, chevalier, & de dame Gabrielle Le Lay; fils de

Sébaſtien de Querouzy, chevalier, & de Catherine de Roſmard; fils de

Louis de Querouzy, chevalier, & de Françoiſe de Goulaes.

Gabrielle Le Lay, fille de Jean-Baptiſte Le Lay, ſeigneur de Querham, & de Anne-Marie de Kerſquellec; fils de

Roland Le Lay, écuyer, & de Anne-Marie Cillard, dame de Querham.

Catherine de Roſmard, fille de Claude de Roſmard, chevalier, ſeigneur de Querdaniel, & de Jeanne Huon.

Anne-Marie Cillard, fille de Guillaume Cillard, écuyer, ſieur de Gouavèche, Lezerier, Querraol, &c., & de Radegonde de Tuſnelin.

(2) Fille de Louis de Muſſuillac & de Julienne-Guyonne du Louet; fils de

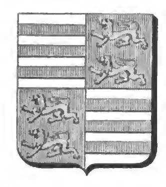
Jacques de Muſſuillac, ſeigneur de Châteaugen, & de Marguerite Le Capitaine.

Julienne-Guyonne du Louet, fille de Jean du Louet, chevalier, ſeigneur de Perverne, & de Marie Quemper.

(3) Fille d'Olivier du Louet, ſeigneur de Coatjuval, & de Catherine de Pentouadic.

(4) Fille de René Lefebvre, ſeigneur de La Bruyère, & de Marie Autier.

DES MONSTIERS DE MERINVILLE.



D'argent, à trois fafces de gueules; écartelé de gueules, à deux lions d'or (d'après le P. Anfelme & un portrait gravé de M. de Mérinville). — Cri : DIEU NOUS SECOURE. — Devife : QUOD OPTO EST IMMORTALE. — Tenants : deux anges de carnation vêtus de robes blanches.

Dans l'*Armorial du Languedoc* de Gaftelier de La Tour, François-Armand des Monftiers comte de Mérinville (1767) porte, écartelé : au 1, d'azur à deux lions léopardés d'or, qui eft de Mérinville; au 2, d'azur à deux lions affrontés d'or, qui eft de La Jugie (1); au 3, d'or à une tige de trois lys de gueules, qui eft de Morèze; au 4, d'argent à la bande d'azur & fix rofes de gueules en orle, qui eft de Beaufort; fur le tout, d'argent à trois fafces de gueules, qui eft des Monftiers.

RENE DES MONSTIERS DE MERINVILLE, né à Limoges en 1742, aumônier de la reine, confeiller d'honneur au parlement de Bourgogne, évêque de Dijon, de Genève & de Chambéry, adminiftrateur du diocèfe de Lyon, nommé en 1810 chanoine-évêque de Saint-Denis, mort à Verfailles le .... novembre 1829. (Voir Péricaud, *Lyonnois dignes de mémoire.*)

Evêques fuffragants de l'archevêché de Lyon en 1789 :

Autun : De Talleyrand-Périgord.
Dijon : René des Monftiers de Mérinville.
Mâcon : Gabriel-François Moreau.
Langres : Céfar-Guillaume de La Luzerne.
Châlons : Jean-Baptifte de Chilleau.
Saint-Claude : Jean-Baptifte de Chabot.

Suffragant de l'archevêque : Jean-Denis de Vienne, évêque de Sarept.

Vicaires généraux :

Jean-Antoine de Caftellas, d'une famille originaire d'Auvergne, élection de Saint-Flour, fils de Louis de Caftellas & de Marie-Françoife de Dienne de Saint-Euftache, doyen

(1) François des Monftiers, confeiller du roi & chevalier de fes ordres, époufa, en 1640, Marguerite de La Jugie, fille unique de François de La Jugie, comte de Rieux, actuellement de Mérinville, & de Marguerite de Narbonne de Lomagne.

du Chapitre de Lyon, mort à Douvres vers 1801. (Caſtellas : écartelé : au 1 & 4, de gueules à la tour d'argent maçonnée & ajourée de ſable; au 2 & 3, d'azur à trois maillets d'or) (1).

Touſſaint-Joſeph de Bois-Boiſſel, comte de Lyon.

Hémey, abbé commendataire du Breuil; portoit : d'azur, à trois palmes d'or & une étoile d'argent en chef.

Jean-Baptiſte Verdollin, abbé commendataire de Flavigny.

Jean-Baptiſte Bonnaud, prieur de Sermaize, maſſacré à Paris le 2 ſeptembre 1792.

Navarre, curé de Saint-Nizier.

Thomas de Merle de Caſtillon, chanoine de Saint-Juſt, membre de l'Académie de Lyon, né dans l'Agenois en 1745, mort le 18 février 1794. Après ſa mort, l'abbé Linſolas fut nommé vicaire général de Mgr de Marbœuf. Il étoit né à Lyon en 1754, & mourut le 12 décembre 1828. Lorſque la révolution éclata, il étoit chanoine de Saint-Nizier; ſon zèle religieux le fit arrêter & incarcérer aux Lazariſtes, où il reſta trois mois; il parvint à s'évader, ſe réfugia en Suiſſe & revint bientôt à Lyon exercer ſon miniſtère au péril de ſes jours. Arrêté de nouveau en 1801, il fut conduit à Turin où il reſta juſqu'à la Reſtauration. A ſon retour il ſe fixa dans ſon ancienne paroiſſe de Saint-Nizier, & fut nommé grand-vicaire & chanoine par Mgr de Pins, adminiſtrateur du diocèſe.

Antoine-Ignace Huot de Villers, chanoine de Beſancon, né à Veſoul le 16 ſeptembre 1755, mort à Paris en 1792; portoit : de ſable, à trois têtes de lévrier d'argent, armées & colletées de gueules, annelées & clouées d'or.

Gazaniol, ſupérieur du ſéminaire de Saint-Irenée.

Courbon, cuſtode de Sainte-Croix.

Aubery, licencié, 1790.

François-Joſeph-Marie-Reine Deſchamps de La Magdeleine, ancien chanoine de Saint-Juſt, mort le 15 juin 1830.

Vicaire général capitulaire du diocèſe de Lyon, après la mort de Mgr de Marbœuf : Marie-Agathange-Ferdinand de Bernard de Rully, reçu comte de Lyon en 1767, nommé en 1814 aumônier de Monſieur comte d'Artois; mort le 8 juin 1829, à 80 ans.

(1) Il avoit deux frères dans le Chapitre de Lyon, dont l'un Guillaume de Caſtellas, né en 1744, fut vicaire général en 1771.

DE RULLY.



D'azur, au chevron d'or accompagné de trois étoiles d'argent, 2 & 1.

La famille de Bernard de Rully eſt du Mâconnois & remonte à Hugues Bernard, écuyer, ſeigneur de Brandon, qui épouſa avant 1505 Léonarde Sarrazin.

Philibert Bernard de Monteſſus, ſon petit-fils, gentilhomme de la maiſon du roi Charles IX, épouſa en 1582 Marie de Clugny.

Preuves littérales tirées des *Actes capitulaires de l'égliſe de Lyon*, vol. CXCI (communiquées par M. Gauthier, archiviſte de la préfecture du Rhône) :

De Antoine-Charles-Gabriel Bernard de Monteſſus de Rully, reçu chanoine-comte de Lyon le.......

Et de Marie-Agathange-Ferdinand Bernard de Monteſſus de Rully, reçu chanoine-comte de Lyon le 13 juillet 1767, en remplacement de M. de Marbœuf nommé à l'évêché d'Autun; tous deux fils de

Charles-François de Bernard de Monteſſus, baron de Rully, comte de Bellevesvre, ſeigneur de Torpe, Mouttier en Breſſe, Monteſſus & autres lieux, & de Marie-Ferdinande-Agathange de Vaudrey (1) (contrat du 1er décembre 1740); fils de

(1) Fille de Claude-Antoine-Eugène comte de Vaudrey, lieutenant-général des armées du roi, baron de Sautour, & de Marie-Gabrielle-Françoiſe de Bliſtervick (contrat du 12 mars 1712), fils de

Jean-Antoine de Vaudrey & de Iſabelle-Magdeleine de Brun (contrat de mariage du 4 juin 1669); fils de

Claude-Antoine de Vaudrey, baron de Beveuges, Dampierre, &c., & d'Octavie de Roſſillon de Chaſtillon.

Marie-Gabrielle-Françoiſe de Bliſtervick, fille de Etienne-Philippe-Joſeph de Bliſtervick, marquis de Moncley, ſeigneur de Pin, Emagny, &c., colonel d'infanterie, & de Marie-Charlotte de La Badie (ou de La Badys), baronne de Sautour & de Formery, dame de Changmon; fils de

Gaſpard de Bliſtervick, baron de Moncley, & de Marguerite de Montroche.

Marie-Charlotte de La Badys, fille d'Iſaac de La Badys, marquis de Bourg, & de Gabrielle de Tuffeau, baronne de Formery & autres lieux.

Iſabelle-Magdeleine de Brun, fille d'Antoine, baron de Brun, ſeigneur d'Augirey, Villeclair, &c., & de Magdeleine d'Acoſte.

Paul-Henry de Bernard de Monteſſus, baron de Rully, & de Marie-Charlotte de Bernard de Monteſſus (1) (contrat du 12 mars 1712); fils de

Guy de Bernard de Monteſſus, capitaine au régiment de Monſieur le prince, & de Anne de Buade (2) (contrat du 9 novembre 1677); fils de

Philippe de Bernard de Monteſſus, baron de Rully, & de Adrienne-Françoiſe de La Thouvière.

(1) Fille de Marie-Anne de Bernard de Monteſſus, baron de Bellevesvres, Monteſſus, &c., & de Françoiſe de Choiſeul (contrat du 21 mars 1677); fils de

Melchior de Bernard de Monteſſus & de Jacqueline de Ponſonnat.

Françoiſe de Choiſeul, fille de Cleriadus de Choiſeul, marquis de Lencques, & d'Anne de Verrière.

(2) Fille de Roger de Buade, chevalier, ſeigneur de Cuſſy, Culeſtre, &c., & de Louiſe Aubin.

CXXXI.

FESCH.



D'azur, à l'aigle d'or empiétant un foudre de même, le foudre chargé d'un écuſſon ovale d'argent ſur lequel eſt une F de ſable; la tête de l'aigle tournée à ſeneſtre, & les ailes abaiſſées.

Ces armes ſont celles que le cardinal portoit comme membre de la famille impériale. Elles furent adoptées par Napoléon à la place des anciennes armes de ſa famille & communes à tous ſes parents, ſauf la lettre indicative du nom de chacun placée ſur l'écuſſon. Sans doute cette aigle, pareille aux aigles de l'ancienne Rome & ſi différente de l'aigle héraldique, fut adoptée pour indiquer que le nouvel empire vouloit bien ſuccéder à l'empire de Charlemagne, mais dans de tout autres conditions que l'empire d'Allemagne repréſenté par l'aigle à deux têtes.

Les Feſch, famille de Baſle, dont le cardinal étoit iſſu, portoient les armes ſuivantes, fort difficiles à blaſonner. Je les donne conformes à un deſſin colorié qui m'en a été envoyé de Baſle par l'entremiſe de M. Dobler, conſul de Suiſſe à Lyon. Dans l'original, les fonds ſont diaprés à la manière allemande.



Notice extraite de la Vie du cardinal Fefch, *par l'abbé Lyonnet, évêque de Saint-Flour.*

JOSEPH FESCH, fils de François Fefch, capitaine dans un régiment fuiffe au fervice de la république de Gênes, & de dame Angèle-Marie Pietra-Santa, veuve de N.... Ramolino, naquit à Ajaccio le 3 janvier 1763. Son père étoit originaire de Bafle, où l'un de fes ancêtres avoit été bourgmeftre (1). Il entra dans le régiment de Boccard qui partoit pour Gênes, & fut envoyé en Corfe. Sa femme, iffue des anciens comtes de Colalto, avoit eu de fon premier mariage Letitia Ramolino, mère de l'empereur Napoléon. En fe mariant François Fefch avoit embraffé la religion catholique.

Jofeph Fefch étudia d'abord fous d'anciens Jéfuites réfugiés en Corfe, qui avoient ouvert une penfion à Ajaccio. Il paffa enfuite au féminaire d'Aix.

Il fut commiffaire des guerres à la campagne d'Italie. Après le concordat de 1801, il fut nommé archevêque de Lyon, fiége vacant depuis deux ans par la mort de M. de Marbœuf. Ce diocèfe comprit alors les départements du Rhône, de la Loire & de l'Ain. Mgr Fefch refufa d'abord ce fiége qui fut offert à M. de Juigné, ancien archevêque de Paris. M. Emery furmonta fa réfiftance, & M. de Mérinville fut envoyé à Lyon en qualité d'adminiftrateur pour lui préparer les voies en attendant qu'il pût prendre poffeffion.

Elu & inftitué canoniquement le 4 août 1802, il fut facré le 15 à Paris par le cardinal Caprara, arriva à Lyon le 4 décembre, & prit folennellement poffeffion le 2 janvier 1803. Cette même année il fut nommé cardinal du titre de Notre-Dame-des-Victoires, reçut la barette à Paris le 27 mars, le 4 avril fut nommé ambaffadeur à Rome, & fucceffivement membre du fénat confervateur, grand aumônier de l'Empire, chevalier de la Toifon-d'Or en 1806, coadjuteur de Mgr Dalberg, prince-archevêque de Ratisbonne, & en 1808 refufa le fiége de Paris.

Le 27 avril 1814, à la chute de l'Empire, il quitta Lyon, y revint le 26 mai 1815, quitta de nouveau la France au mois de juillet, & arriva à Rome dans le mois d'août : il y mourut le 13 mai 1839.

Le 1er octobre 1817 on nomma François-Pierre de Bernis, ancien ar-

(1) Remi Fefch, célèbre jurifconfulte, naquit à Bafle, en 1595, d'une ancienne famille qui comptoit parmi fes ancêtres Rodolphe Fefch, bourgmeftre de cette ville. Il avoit, ainfi que fon frère Chriftophe, un célèbre cabinet de curiofités. Sébaftien Fefch, profeffeur en droit à Bafle, & fecrétaire de la ville, y naquit en 1647, féjourna pendant le cours de fes voyages à Lyon où il fe lia avec Spon, & mourut en 1712, laiffant plufieurs ouvrages fur le droit & la philologie. (Moreri.)

chevêque d'Alby, adminiſtrateur apoſtolique du diocèſe de Lyon. Cette nomination n'eut pas de ſuites. Cette dignité fut conférée, par bref du 22 décembre 1822, à Jean-Paul Gaſton de Pins, archevêque d'Amaſie. Mgr de Pins ſiégea juſqu'à la mort du cardinal; il ſe retira alors à la chartreuſe de Grenoble, puis à celle de Lyon.

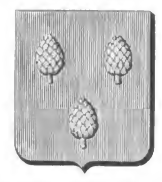
A la mort du cardinal Feſch en 1839, on nomma au ſiége de Lyon le cardinal d'Iſoard, archevêque d'Auch, né à Aix en Provence le 23 octobre 1766. Il mourut à Paris avant d'avoir pris poſſeſſion.

D'ISOARD.



D'or, à la faſce de gueules accompagnée de trois loups naiſſants de ſable armés & lampaſſés de gueules.

DE PINS.



De gueules, à trois pommes de pin d'or, 2 & 1. — Cimier : un dragon. Supports : deux aigles. — Légende : L'un des neuf barons de Catalogne. — Deviſe : Despues de Dios la casa de Pinos. En françois : Apres Dieu la maison de Pins. — Cri : Dieu et de Pins.

La maiſon DE PINS, de l'illuſtre famille des Thann Waldbourg, ſénéchaux & grands-maîtres héréditaires de l'Empire, l'une des plus anciennes dynaſties des princes ſouverains d'Allemagne, a eu ſon origine conſtatée par le témoignage des hiſtoriens allemands & eſpagnols, a été pluſieurs fois diplomatiquement reconnue par les princes de Waldbourg comme

chefs de la branche aînée, & l'état actuel de la maison de Pins est inséré chaque année dans l'*Almanach de Gotha*, article *Waldbourg*. Le nom de Pins ou Pinos n'est que la traduction françoise & espagnole de celui de Thann. Cette maison (1) tire son origine d'Ega, maire du palais de Paris, lequel étoit de race royale & parent de Dagobert Ier, qui en mourant lui laissa la régence de la Neustrie. Ega mourut en 690. Son fils *Archambaud* fut maire de Neustrie, d'Austrasie & de Bourgogne, & eut pour successeur son fils Leudesic qui, en 675, fut assassiné par ordre d'Ebroïn.

Archambaud se réfugia en Souabe pour éviter les embûches d'Ebroïn, & s'y établit dans le château de Waldburg, dont il prit le nom; il fut père de Babo.

Gaufferand de Thann fut la souche de la branche établie en Espagne & en France. Il étoit le troisième fils de Babo de Waldbourg, comte de Thann & de Winterstetten vers l'an 680. Lui & ses descendants combattirent les Maures d'Espagne, & contribuèrent à leur expulsion des provinces du Nord. Il donna son nom à la baronnie de Pinos, dont la ville de Baga qu'il avoit fondée devint le chef-lieu. Les barons de Catalogne, au nombre de neuf, tous d'origine germanique, durent leurs immenses possessions territoriales à la donation qui leur fut faite par Charlemagne lorsqu'ils eurent chassé les Maures de la province de Tarragone. Le premier qui s'établit en Languedoc à la fin du XIIe siècle fut Gaufferand de Pins, fils de Galceran de Pinos IIIe du nom, second amiral de Catalogne, vivant en 1143. Il est auteur de toutes les branches françoises de cette maison illustrée par deux grands-maîtres de Saint-Jean-de-Jérusalem, Odon de Pins en 1297 & Roger en 1355.

Jean-Paul Gaston de Pins, fils de Marc-Claude de Pins, chevalier, seigneur de Monsegon, &c., lieutenant au régiment de Brionne cavalerie, & de Marguerite Cabrol, naquit à Castres le 8 février 1766, fut sacré évêque de Limoges le 2 novembre 1822, archevêque d'Amasie *in partibus* le 5 des nones de mai 1824, administrateur du siége de Lyon & grand'croix de Saint-Michel de Bavière, pair de France avec le titre de comte le 5 novembre 1827, & mourut à Lyon le 30 novembre 1850. (Extrait de l'*Histoire généalogique des pairs de France* de M. de Courcelles.)

Grands-vicaires :

Gaspard-Jean-André-Joseph Jauffret, né à La Roque-Brussane en Provence le 13 décembre 1759, nommé vicaire général par le cardinal Fesch en 1803; rétablit à Lyon les Frères des écoles chrétiennes & les sœurs de Saint-Charles: il fut aumônier de l'empereur, sacré évêque de Metz

(1) Extrait d'une Notice insérée dans la *Gazette universelle de Lyon* du 2 novembre 1827.

le 8 décembre 1806, archevêque d'Aix le 5 janvier 1811, & mourut le 12 mai 1823, à Paris. (Péricaud.)

J.-B.-Joſeph Courbon, ancien curé de Sainte-Croix, mort le 7 février 1824.

Gaſpard Renaud.

Claude Cholleton, en 1805, en remplacement de M. Jauffret, mort à Paris le 25 novembre 1807.

Bochard, en 1808, en remplacement de M. Cholleton.

Antoine Recorbet, né à Nulize en Forez le 22 janvier 1770, chanoine & vicaire général, mort à Lyon le 16 décembre 1825.

Barou.

Cattet.

Cabarat, 1812.

Bonnevie, 1824.

Groboz, 1825.

Frangin, 1825.

Gardette, 1825.

Linſolas, 1825.

Allibert, théologal, 1827.

Genevey, curé de Villefranche, 1827.

En 1803, à l'archevêché de Lyon on joignit ceux de Vienne & d'Embrun.

Les ſiéges ſuffragants furent, en 1806, ceux de Mende, de Grenoble, de Valence & de Chambéry, dont les titulaires étoient :

Mende : Etienne-Martin Morel de Mons, né à Aix en Provence le 18 avril 1752, ſacré le 21 avril 1805 (1).

Grenoble : Claude Simon, né à Semur en Bourgogne le 15 novembre 1744, ſacré le 8 août 1802.

Valence : François Bécherel, né à Saint-Hilaire-de-Harcourt en Normandie le 8 mars 1732, ſacré le 20 mars 1791.

Chambéry : Irenée-Yves Deſſoles, né à Auch en Gaſcogne le 19 mai 1744, ſacré le 11 juillet 1802.

En 1813 on y joignit le ſiége de Sion en Valais, dont le titulaire fut Joſeph-Xavier de Preux.

Par une bulle du 10 octobre 1822, la métropole de Lyon avec le titre de Vienne comprit les départements du Rhône & de la Loire, & eut pour ſuffragants les évêchés d'Autun, de Langres, de Dijon, de Saint-Claude & de Grenoble.

(1) Morel de Mons : d'or, au cheval gai de ſable, au chef d'azur à trois étoiles d'or.

CXXXII.

DE BONALD.



Ecartelé : au 1 & 4, d'azur à l'aigle d'or; au 2 & 3, d'or au griffon de gueules.

LOUIS-JACQUES-MAURICE DE BONALD, fils de Louis-Gabriel-Ambroife vicomte de Bonald, député de l'Aveyron en 1815, miniftre en 1822, pair de France en 1823, & de Elifabeth de Guibal de Combefcure, parente du chevalier d'Affas, naquit à Milhau en Rouergue le 31 octobre 1787. Après le 18 fructidor il fut placé dans une penfion de Lyon, puis entra au féminaire de Saint-Sulpice. Il exerça enfuite les fonctions de fecrétaire auprès de Mgr de Preffigny, archevêque de Befançon, chargé par Louis XVIII d'une miffion relative au concordat; fut nommé vicaire général & archidiacre de Chartres en 1817, puis aumônier de Monfieur; fut facré évêque du Puy en Velay le 27 avril 1823, nommé archevêque de Lyon par ordonnance royale du 4 décembre 1839, créé cardinal-prêtre du titre de la Sainte-Trinité-du-Mont-Pincius le 1er mars 1841. (Voir la *Nouvelle Biographie univerfelle* éditée par Firmin Didot.)

Evêques fuffragants :

Autun : de 1829 à 1851, Bénigne-Urbain du Trouffet d'Héricourt. Porte : de finople, au lion d'argent.

Langres : de 1835 à 1852, Pierre-Louis Parifis. Porte : d'azur, à la bande d'or chargée de trois fleurs-de-lys de.......

accompagnée en chef de deux dards en fautoir, & en pointe d'une étoile.

1852, N. Guerrin.

Dijon : 1838, François-Victor Rivet. Porte : d'argent, au palmier terraffé de finople.

Saint-Claude : 1823 à 1851, Antoine-Jacques de Chamon. Porte : d'azur, à l'ancre d'or liée de même.

1851, N. Mabile.

Grenoble : 1825 à 1853, Philibert de Bruillard. Porte : bandé d'or & de fable, écartelé d'hermines.

1853, N. Ginoulhiac.

Vicaires généraux :

MM. Barou,
Grange, Beaujolin, Lyonnet, } 1841.
De Serres, 1848.

Jean-Jofeph Barou, né à Chalmazel en Forez le 25 octobre 1772, ordonné prêtre en 1803, vicaire de Saint-Galmier, curé de Saint-Médard en 1804, profeffeur de philofophie au féminaire de l'Argentière en 1809, fupérieur & curé de Verrières en 1810, curé de Montbrifon en 1819, vicaire général du diocèfe en 1823, fondateur de l'œuvre des églifes pauvres, mort le 5 avril 1855. (Voir fon éloge par M. Cattet, chanoine de la primatiale, *Gazette de Lyon* des 20 & 21 avril 1855).





La prélature de MONSEIGNEUR DE BONALD n'eſt point acquiſe à l'hiſtoire, & nous eſpérons qu'il s'écoulera de longues années encore avant qu'un continuateur de cet Ouvrage ait à expoſer les faits qui auront marqué ſon paſſage ſur le premier Siége archiépiſcopal de la France.

Qu'il nous ſoit permis néanmoins de le remercier au nom des fidèles de tout ce que ſon zèle éclairé, ſa charité ardente & ſon éminente piété ont opéré de bien dans notre Diocèſe.

Ayons une ferme confiance qu'auſſi grand par ſon caractère & ſa doctrine que par le titre dont il eſt revêtu, il maintiendra à l'Egliſe de Lyon la prééminence que lui ont donnée ſes glorieux Fondateurs & fera revivre d'un plus pur éclat ſes traditions & ſes règles, ſes rites & ſa liturgie (1), ſa foi & ſa bienfaiſance, toutes les marques éclatantes en un mot qui l'ont rendue illuſtre dans le monde catholique & l'ont fait appeler la ROME DES GAULES.

Le 3 juin 1855, fête de Saint Pothin.

(1) « Sancta Lugdunenſis Eccleſia Galliarum primatu inſignis, « propriis ritibus utitur, quos ſanctum Irenæum epiſcopum & « martyrem, inſtituiſſe earum partium traditio eſt.... Eccleſia « iſta novitates neſcit, & tam in cantu quam in cæremoniis & « aliis functionibus eccleſiaſticis, antiquitatis tenaciſſima eſt. » (Cardinal Bona, *de variis Ritibus*.)



TABLE CHRONOLOGIQUE

ANNÉES.	ÉVÊQUES ET ARCHEVÊQUES.	CHORÉVÊQUES ET SUFFRAGANTS.	ADMINISTRATEURS DE L'ÉGLISE.	VICAIRES GÉNÉRAUX ET OFFICIAUX.
140-179.	SAINT POTHIN. I.			
179-210.	SAINT IRÉNÉE. II.			
Circa 237.	SAINT ZACHARIE. III.			
Circa 245.	SAINT HÉLIE. IV.			
Circa 253.	FAUSTINUS. V.			
Circa 270.	VERUS. VI.			
. . . .	JULIUS. VII.			
. . . .	PTOLOMOEUS. VIII.			
Circa 314.	VOCIUS. IX.			
. . . .	MAXIMUS. X.			
. . . .	TETRADIUS. XI.			
Circa 347.	VERUS II. XII.			
Circa 374-380.	SAINT JUST. XIII.			
Circa 390.	SAINT ALBIN. XIV.			
Circa 400.	SAINT MARTIN. XV.			
Circa 420.	SAINT ANTIOCHE. XVI.			
425.	SAINT ELPIDE. XVII.			
Circa 410.	SAINT SICAIRE. XVIII.			
Circa 433.	SAINT DISDIER. XIX.			
435-450.	SAINT EUCHER. XX.	MAXIME.		
. . . .	SAINT BARBARIN. XXI.			
Circa 455.	SAINT VERAN. XXII.			
468.	SAINT PATIENT. XXIII.			
Circa 490.	SAINT AFRICAIN. XXIV.			
Circa 494.	SAINT LUPICIN. XXV.			
494	SAINT RUSTIQUE. XXVI.			
Circa 497.	SAINT ESTIENNE. XXVII.			
500.	SAINT AUBRIN. XXVIII.	EUSEBIUS.		
Circa 517.	SAINT VIVENTIOL. XXIX.			
Circa 524.	SAINT EUCHER. XXX.			
Circa 538-542.	SAINT LOUP. XXXI.			
Circa 542.	LEONTIUS. XXXII.			
542-550.	SAINT SACERDOS. XXXIII.			SAINT AGRICOLE.
552-573.	SAINT NIZIER. XXXIV.			
573-588.	SAINT PRISQUE. XXXV.			

ANNÉES.	ÉVÊQUES ET ARCHEVÊQUES.	CHORÉVÊQUES ET SUFFRAGANTS.	ADMINISTRATEURS DE L'ÉGLISE.	VICAIRES GÉNÉRAUX ET OFFICIAUX.
588-607.	SAINT ETHÈRE. XXXVI.			
607-608.	SECUNDINUS. XXXVII.			
608-616.	SAINT ARRIGE. XXXVIII.			
616-618.	SAINT DAUPHIN. XXXIX.			
618.	TETRICUS. XL.			
Circa 630.	THEODORICUS. XLI.			
Circa 650.	GAUDERICUS. XLII.			
Circa 660.	VIVENTIUS. XLIII.			
Circa 667.	SAINT ENNEMOND. XLIV.			
668-670.	SAINT GENIS. XLV.			
670-699.	SAINT LAMBERT. XLVI.	Desiderius.		
699.	ISAAC. XLVII.			
Circa 707-713.	GODWIN. XLVIII.			
717-744.	FULCOALDUS. XLIX.			
Circa 760.	MADALBERTUS. L.			
Circa 769-798.	ADON. LI.		Ilduinus.	
798-813.	LEIDRADE. LII.	Agobard.		
813-840.	AGOBARD. LIII.	Moduinus. Auduinus. Amalarius.		
840-848.	AMOLON. LIV.			
850-875.	SAINT REMY. LV.	Audinus. Leubonius.		
875-892.	AURELIANUS. LVI.	Leboinus.		
Circa 895.	ALWALO. LVII.			
Circa 906.	BERNARD. LVIII.			
906-915.	AUSTERIUS. LIX.			
Circa 922.	REMY II. LX.			
Circa 926.	ANCHERICUS. LXI.			
928-944.	GUY. LXII.			
944-954.	AMBLARD Ier. LXIII.	Sigisbert.		
954-963.	BURCHARD Ier. LXIV.			
Circa 976-978.	AMBLARD II. LXV.			
978-1031.	BURCHARD II. LXVI.	Anselmus. Nizo.		
1031-1045.	ODOLRIC. LXVII.			
1046-1051.	HALINARD. LXVIII.	Philippe.		
Circa 1055-1069.	Gaufredus DE VERGY. LXIX.			
1070-1076.	HUMBERT Ier. LXX.			
1077-1083.	SAINT JUBIN. LXXI.	Audinus.		

ANNÉES.	ÉVÊQUES ET ARCHEVÊQUES.	CHORÉVÊQUES ET SUFFRAGANTS.	ADMINISTRATEURS DE L'ÉGLISE.	VICAIRES GÉNÉRAUX ET OFFICIAUX.
1084-1106.	HUGUES Ier. LXXII.			
1106-1112.	JEAN Ier. LXXIII.			
1113-1117.	GAUCERAN. LXXIV.			
Circa 1119-1128.	HUMBAUD. LXXV.			
1128-1129.	RAYNAUD DE SEMUR. LXXVI.			
1131-1139.	PIERRE Ier. LXXVII.			
1139-1141.	FALCON DE BOUTHEON. LXXVIII.			
1141-1148.	AMÉDÉE Ier. LXXIX.			
1148-1151.	HUMBERT DE BAUGÉ. LXXX.			
1153-1163.	HERACLIUS DE MONTBOISSIER. LXXXI.			
1163-1165.	DROGO. LXXXII.			
1165-1179.	GUICHARD. LXXXIII.	ARNULPHUS. GILBERTUS.		
1181-1192.	JEAN DE BELLESMES. LXXXIV.	GREGORIUS.		
1193-1226.	RAYNAUD DE FOREZ. LXXXV.			
1227-1234.	ROBERT D'AUVERGNE. LXXXVI.			
Circa 1235.	GUY DE LA TOUR. LXXXVII.			
1235-1236.	RAOUL DE LA ROCHE-AYMON. LXXXVIII.			
1236-1246.	AIMERIC DES RIVES. LXXXIX.	NICOLAS.		
1246-1268.	PHILIPPE DE SAVOYE. XC.	Guillaume PERRAULT.	GIRARD DE LA ROCHE.	Jean DE SENECEY.
1272-1274.	PIERRE DE TARENTAISE. XCI.	JACOBUS.		
1274-1282.	AYMAR DE ROUSSILLON. XCII.	JEAN & GILBERT.		
1284-1287.	RAOUL DE TOROTE. XCIII.	Hugues SEGUIN.	Hugues D'ARCY. Hugues DE VAUDREY.	Henry DE SARTINES.
Circa 1289.	JEAN III. XCIV.			
1289-1296.	BERAUD DE GOTH. XCV.		GAUCHER DE CHANGY.	
1296-1301.	HENRY DE VILLARS-THOIRE. XCVI.			
1301-1308.	LOUYS DE VILLARS-THOIRE. XCVII.	HUGUES, évêque de Tibériade.		André BAUDOIN.
1308-1332.	PIERRE DE SAVOYE. XCVIII.	HUGUES.		

ANNÉES.	ÉVÊQUES ET ARCHEVÊQUES.	CHORÉVÊQUES ET SUFFRAGANTS.	ADMINISTRATEURS DE L'ÉGLISE.	VICAIRES GÉNÉRAUX ET OFFICIAUX.
1332-1340.	GUILLAUME DE SURE. XCIX.			Guillaume du Bourg. Chabert Hugon.
1340-1341.	GUY D'AUVERGNE. C.	Barthélemy de Boscario.		
1342-1354.	HENRY DE VILLARS-THOIRE. CI.			
1355-1358.	RAIMOND SACHETTI. CII.			Jean de Rere.
1358-1365.	GUILLAUME DE TUREY. CIII.			
1365-1375.	CHARLES D'ALENÇON. CIV.			Martin de L'Orme.
1376-1389.	JEAN DE TALARU. CV.			Mathieu de Marchey.
1389-1415.	PHILIPPE DE TUREY. CVI.			
1415-1444.	AMÉDÉE DE TALARU. CVII.			Hugues de Bron. Pierre Charpin. Pierre Pape.
1444-1446.	GEOFFROY VASSAL. CVIII.			Pierre Charpin. Antoine du Terrail.
1446-1488.	CHARLES DE BOURBON. CIX.	Jean de Bourbon, évêque du Puy, & Jérôme Ralen, francifcain.		Jean d'Amanze.
1488-1499.	HUGUES DE TALARU. CX.			
1499-1500.	ANDRÉ D'ESPINAY. CXI.			
1501-1536.	FRANÇOIS DE ROHAN. CXII.	Guichard de Lessard. Barthélemy Portal. Jean Balarin.		Jacques d'Amoncourt. Rolin de Semur. N.... de Rostaing Jean de Sarron. Eftienne Faye.
1537-1539	JEAN DE LORRAINE. CXIII.			Thomas de Vecchio.
1539-1551.	HIPPOLYTE D'ESTE. CXIV.	Jean Botheanus.		Eftienne Faye.
1551-1562.	FRANÇOIS DE TOURNON. CXV.	Jean Henry.		Pierre Buatier.
1562.	HIPPOLYTE D'ESTE. CXVI.			
1562-1574.	ANTOINE D'ALBON. CXVII.	Jean Henry.		
1574-1599.	PIERRE D'ESPINAC. CXVIII.	Jacques Maistret. Jean Ropitel.		Eftienne de La Barge. Emmanuel Chalom.
1599-1604.	ALBERT DE BELLIEVRE. CXIX.	Robert Berthelot.		
1604-1612.	CLAUDE DE BELLIEVRE. CXX.			
1612-1626.	DENYS-SIMON DE MARQUEMONT. CXXI.			Jannin de Chassignelles. Nicolas Menard.
1626-1628.	CHARLES MIRON. CXXII.			Nicolas Menard. Hector de Cremeaux.

ANNEES.	EVEQUES ET ARCHEVEQUES.	CHOREVEQUES ET SUFFRAGANTS.	ADMINISTRATEURS DE L'EGLISE.	VICAIRES GENERAUX ET OFFICIAUX.
1628-1653.	ALPHONSE DE RICHELIEU. CXXIII.			Hector DE CREMEAUX. Thomas DE MESCHATIN DE LA FAYE. Claude DE VILLE. Edmond DE FAULQUIER DE VITREY.
1653-1693	CAMILLE DE NEUFVILLE. CXXIV.			Antoine DE NEUFVILLE. Louis DE VILLE. BEDIAN MORANGE.
1693-1714.	CLAUDE DE SAINT-GEORGES. CXXV.	Antoine SICAULT.		ODET CROPPET DES VERNEAUX
1714-1731.	FRANÇOIS-PAUL DE NEUFVILLE. CXXVI.			Paul DE COHADE. Artus-Timoléon DE BARCOS
1731-1740.	CHARLES-FRANÇOIS DE CHASTEAUNEUF DE ROCHEBONNE. CXXVII.	Nicolas NAVARRE.		
1740-1758.	PIERRE DE GUERIN DE TENCIN. CXXVIII.	Jean-Baptiste-Marie BRUN		François-Alexandre DE BOFFIN DE PUISIGNIEU. Antoine DE LACROIX.
1758-1788.	ANTOINE DE MALVIN DE MONTAZET. CXXIX.	Jean-Denis DE VIENNE		Louis CHARRIER DE LA ROCHE. Toussaint-Joseph-Pierre DE BOIS-BOISSEL.
1788-1799.	YVES-ALEXANDRE DE MARBOEUF. CXXX.	Jean-Denis DE VIENNE	Jean-Baptiste VERDOLLIN. René DES MONSTIERS DE MERINVILLE.	Marie-Agathange-Ferdinand DE BERNARD DE RULLY.
1802-1839.	JOSEPH FESCH. CXXXI.		Jean-Paul-Gaston DE PINS.	
1839.	LOUIS-JACQUES-MAURICE DE BONALD. CXXXII.			

FIN DE LA TABLE CHRONOLOGIQUE.

ARMORIAL

DES FAMILLES CITEES DANS CET OUVRAGE

ET QUI ONT CONTRACTE DES ALLIANCES

AVEC LES PERSONNAGES DONT ON A DONNE LES GENEALOGIES.

D'ANGLURE : *d'or, semé de grelots d'argent soutenus de croissants de gueules.*

D'ARCY, en Forez : *de gueules, à trois arcs l'un sur l'autre d'argent.*

D'APCHON, en Forez : *d'or, semé de fleurs-de-lys d'azur.*

D'AUGEREZ, en Lyonnois : *losangé d'or & de gueules.*

D'ALBRET : *écartelé : au 1, contre-écartelé; au 1 & 4, de France : au 2 & 3, de gueules, qui est d'Albret; au 2, de sable à deux lions léopardés d'or armés & lampassés de gueules, qui est Aiguillon; au 3, de France, brisé d'un bâton péri en bande de gueules, qui est de Foix, au 2 & 3, d'or, à deux vaches l'une sur l'autre de gueules, onglées, accornées & clarinées d'azur, qui est de Béarn.*

AROD DE MONTMELAS : *d'or, à la fasce échiquetée de vair & de gueules de trois tires.*

ANSELMET DES BRUNEAUX, en Forez : *d'azur, au cerf passant d'or & un huchet de même au canton senestre du chef.*

ALLEMAN, en Dauphiné : *de gueules, semé de fleurs-de-lys d'or, à la bande d'argent sur le tout.*

D'ANCEZUNE-CADEROUSSE, en Provence : *de gueules, à deux dragons monstrueux à fasce humaine, affrontés d'or, ayant leurs barbes en serpenteaux.*

ANDREVET, en Bresse : *d'argent, à trois fasces de sable, à la bande de gueules brochant sur le tout.*

AUBERY DE GRIGNON : *d'or, à cinq fasces de gueules.*

D'AUMONT : *d'argent, au chevron de gueules accompagné de sept merlettes de même, quatre en chef 2 & 2, & trois en pointe mal ordonnées.*

D'AUXY : *échiqueté d'or & de gueules.*

D'AVENERE :

D'AURIERES : *d'azur, à une tour d'argent ajourée de sable, sommée d'une aigle d'argent.*

ARTHAUD DE LA FERRIERE, Lyon : *d'azur, à trois tours d'argent maçonnées d'or.*

D'ARCONNAS : *échiqueté d'or & d'azur de neuf pièces.*

BEGON, en Auvergne : *d'azur, à la fasce d'argent & trois roses d'or.*

BENOIT, en Auvergne : *d'azur, à la gerbe d'or.*

BOLLIOUD DE FETANS, à Lyon : *d'argent, à la bande d'azur accostée en chef d'un lion de gueules rampant dans le sens de la bande, & en pointe de trois roses de même en orle.*

DE BOURG, à Lyon : *de gueules, à la bande d'or accostée de deux besants de même.*

BERAUD DE RESSEINS, à Lyon : *d'azur, à trois molettes d'or 2 & 1, au chef cousu de gueules chargé d'un lion léopardé d'argent.*

BOYER, Auvergne & Lyon : *d'or, au lion d'azur, au chef de gueules.*

BARME, Auvergne : *d'azur, à la bande d'or chargée de trois roses de gueules.*

BRACHET : *d'azur, à deux chiens bracques d'argent passant l'un sur l'autre.*

BERGIRON DU FORT-MICHON, à Lyon & en Beaujolois : *d'azur, à la fasce d'or chargée de trois trèfles de sable, accompagnée en chef d'un phénix d'or sur son bûcher de gueules, & en pointe d'un croissant d'or.*

BOURLIER D'AILLY, à Lyon & en Forez : *d'argent, au chevron de gueules, accompagné en pointe d'un chien passant de sable, au chef d'azur à un soleil d'or.*

BELLET DE TAVERNOST DE SAINT-TRIVIER, à Lyon : *d'azur, à la bande d'or chargée d'une aigle de sable.*

BATHEON DE VERTRIEUX, Lyon : *d'argent, au sautoir danché de sinople, cantonné de quatre tourteaux de gueules, au chef d'azur à une tête de lion arrachée d'or.*

BULLIOUD, Lyon : *tranché d'argent sur azur, à l'orle de six besants & tourteaux de l'un en l'autre.*

DE BOUFLERS : *d'argent, à trois molettes de gueules & neuf croisettes potencées de même, 3, 3 & 3.*

BRULARD DE SILLERY : *de gueules, à la bande d'or chargée d'une trainée de 5 barillets de sable.*

DE BULLION : *écartelé : au 1 & 4, d'azur, à trois fasces ondées d'argent, sommées d'un lion issant de même; au 2 & 3, d'argent à la bande de gueules, à l'orle de six coquilles de même.*

DE BARONNAT, Lyon, Dauphiné & Forez : *d'or, à trois guidons en pal d'azur, au chef de gueules, à un lion léopardé d'argent.*

DE BRESSOLES, Forez : *d'azur, à trois bandes d'argent.*

DE BUENC, Bresse : *d'azur, à trois pals d'or.*

DE BOCHAILLES : *parti d'or & de gueules, à trois chevrons partis d'azur & d'argent.*

DE BOISVAIR, Forez : *d'or, à la bande d'azur.*

BOUTHILLIER DE RANCE : *d'azur, à trois fusées d'or en fasce.*

DE BALZAC : *d'azur, à trois flanquis d'argent, au chef d'or à trois flanquis d'azur.*

DE BUSSEUL, Charolois : *fascé d'or & de sable de six pièces.*

DE BALLORE : *d'azur, à la croix engreslée d'or.*

DE BAYARD : *d'azur, au chevron d'or & trois étoiles de même.*

DE BERTRAND-CHARTRONNIERES : *d'or, au lion de sinople armé & lampassé de gueules.*

DE BELVEZEIX DE JONCHERES : *de gueules, au lion d'argent.*

DU BOIS DE VILLEMONTOIS :

BALARIN, Lyon : *d'azur, au chevron d'argent, au chef d'or.*

DE BAUX, Provence : *de gueules, à l'étoile cometée d'or.*

DE BOURBON ancien : *d'or, au lion de gueules, à l'orle de huit coquilles d'azur.*

DE BEAUJEU : *d'or, au lion de sable armé & lampassé de gueules, au lambel de cinq pendants de gueules sur le tout.*

DE BAFFIE : *d'or, à trois molettes de sable.*

DE BELLETRUCHE : *pallé d'or & d'azur de six pièces.*

DE BALLEURE : *de gueules, à trois jumelles d'argent.*

DE BEAUFORT DE TURENNE : *écartelé : au 1 & 4, d'argent à la bande d'azur accompagnée de six roses de gueules en orle; au 2 & 2, cotice d'or & de gueules.*

BIFFARDY, Lyon : *d'argent, à la croix de sable, à la bordure de même.*

DE BEC-DE-LIEVRE : *de sable, à deux croix tréflées au pied fiché d'argent, accompagnées en pointe d'une coquille de même.*

DU BOST :

DE BORDES DU CHATELET : *coupé : au 1, d'or au cheval naissant de gueules; au 2, de sinople à l'étoile d'or.*

COMBET DE LA MITONNIERE, Lyon : *d'azur, au cœur de gueules surmonté d'une croix potencée d'argent fichée dans le cœur, chargé d'une bande d'argent à trois coquilles de gueules, les oreilles en bas.*

DE CHAMBERAN : *d'or, à la bande d'azur chargée de trois cloches d'argent.*

DE CHAVANNES : *de sable, à la bande d'argent & trois étoiles de même.*

DE CHANLECY : *d'or, à la colonne d'azur semée de larmes d'argent.*

DE CREST : *d'azur, à trois bandes d'or, au chef d'argent à un lion issant de sable armé & lampassé de gueules.*

DES CHOUX :

DE CLUGNY : *d'azur, à deux clefs adossées & entretenues d'or, en pal.*

DE COURTENAY : *d'or, à trois tourteaux de gueules.*

DE CHACENAY, Champagne :

DE CLERMONT, dauphin d'Auvergne : *d'or, au dauphin pamé d'azur.*

DE CHABEU SAINT-TRIVIER, Dombes : *d'or, à la bande de gueules.*

DE CHARTRES : *d'argent, à deux fasces de gueules.*

DE CHARPINEL : *d'argent, à une fasce de gueules chargée de trois trèfles d'or, accompagnée de trois cigales de sinople.*

DE CLERMONT-MONTOISON : *de gueules, à deux clefs d'argent en sautoir, brisé d'un losange de même en chef.*

DE CHAMPAGNE, seigneur de Villaines : *de sable, fretté d'argent, au chef de même chargé d'un lion naissant de gueules.*

DE CHAVAGNAC, Forez : *d'argent, à deux fasces de sable sommées de trois roses de même en chef.*

DE CHAVIREY, Bourgogne : *d'azur, à la bande d'or, accompagnée de sept billettes d'argent, quatre en chef & trois en pointe.*

DE CHANTEMERLE : *d'or, à deux fasces de gueules, à l'orle de huit merlettes de même*

DE CHANDIEU : *de gueules, au lion d'or.*

DE COLIGNY-SALIGNY : *écartelé : au 1 & 4, de gueules, à l'aigle d'argent becquée & membrée d'azur; au 2 & 3, de gueules, à trois tours d'argent, qui est de Saligny.*

DE CHOISEUL : *d'azur, à la croix d'or cantonnée de dix-huit billettes de même, 5, 5, 4 & 4.*

DE COSTAIN DE PUSIGNAN : *d'azur, à la fasce d'argent accompagnée de dix losanges d'or, quatre en chef & six en pointe, posés 4 & 2.*

DE CASTELLANE : *de gueules, à un château d'or, ouvert, crénelé & sommé de trois tours de même, maçonnées de sable, celle du milieu plus élevée.*

DE CREVANT D'HUMIERES : *écartelé : au 1 & 4, contre-écartelé d'argent & d'azur; au 2 & 3, d'argent fretté de sable.*

DE CHALUS, Auvergne & Forez : *d'azur, au brochet ou luz d'or en pal & cinq étoiles de même, trois en chef & deux en pointe.*

DE CHAULCHAIR :

DE CHANGY : *écartelé d'or & de gueules.*

DE CREQUI : *d'or, au créquier de gueules.*

DE COSSE : *de fable, à trois fafces d'or dentelées par le bas.*

CHOMEL, Lyon : *d'or, à la fafce d'azur chargée de trois carreaux d'argent.*

DU COIN, Lyon : *de gueules, au foleil d'or en chef, un cœur d'argent en abime, & trois arbres terraffés d'or en pointe.*

CLAVEL, Lyon : *de gueules, à trois grelots d'or.*

CHALVET DE TRISAC : *de gueules, à la bande d'or chargée de trois croifettes du champ, accoftée en chef d'une tête de lion arrachée d'or, & en pointe d'une rofe de même.*

CHAUDON, Auvergne : *de gueules, au dextrochère d'argent tenant une torche d'or.*

CHAMBON, Auvergne : *écartelé d'or & de gueules, au lion écartelé de l'un en l'autre.*

CHAPPUS, Auvergne : *d'azur, au léopard d'or.*

DES COMBES, Auvergne : *de gueules, au vol d'argent, au chef coufu d'azur à trois étoiles d'or.*

CAMUS DE PONTCARRE, Lyon & Bourgogne : *d'azur, à trois croiffants d'argent & une étoile d'or en abime.*

CHOLIER DE CIBEINS, Lyon : *d'or, à trois bandes de fable, au chef d'azur chargé d'un lion léopardé d'or.*

CALARD : *d'or, à un olivier de finople fruité de pourpre.*

DE CHALANÇON : *écartelé d'or & de gueules, à la bordure de fable femée de fleurs-de-lys d'argent.*

DE COMBLES, Lyon : *écartelé d'or, de gueules, d'azur & d'argent, à la croix de finople bordée de fable fur le tout, & une étoile d'or fur le quartier de gueules.*

DUGUE DE BAGNOLS, Lyon : *d'azur, au chevron d'or accompagné de trois étoiles de même, celle de la pointe couronnée d'or.*

DUFOUR, Lyon : *d'azur, à la fafce d'or & trois têtes de huppe arrachées de même.*

DURRET DE GRIGNY, Lyon : *fafcé d'argent & de finople, à la bande d'or fur le tout.*

DUPRAT, Auvergne : *d'or, à la fafce de fable & trois trèfles de finople, 2 & 1.*

DERVIEU DE VILLIEU, Lyon : *d'azur, à l'aigle d'or, au chef d'argent chargé de trois mouchetures d'hermines de fable.*

DESCHAMPS DE LA VILLENEUVE, Lyon : *d'azur, à trois tiges de lys d'argent tigés & fleuris d'or en pal.*

DAVID DE FONTGRENNE : *d'azur, à la harpe d'or.*

DU GAS, Lyon : *d'azur, au fautoir ondé d'or, cantonné de quatre befants de même.*

DUBLE, Lyon : *de gueules, à trois chevrons d'or.*

DAMAS, Forez : *d'or, à la croix ancrée de gueules.*

DE DIO : *fafcé d'or & d'azur de fix pièces, à la bordure de gueules.*

DE DAMPIERRE : *d'argent, à trois lofanges de fable.*

DE DAMPIERRE, alliance de Forez : *de gueules, à deux léopards d'or*

DALONAY : *d'azur, au lion d'argent armé & lampaffé de gueules.*

DUPUIS, Lyon : *d'azur, au lion couronné d'or.*

DONIN DE ROZIERES, Lyon : *de gueules, à une rofe d'argent accoftee de deux étoiles de même, au chef d'or chargé d'une croifette d'azur.*

D'ESPINCHAL, Forez : *d'azur, au griffon d'or & trois épis de bled de même, 2 & 1.*
D'ESCOUBLEAU, Gascogne : *parti d'azur & de gueules, à la bande d'or.*
D'ESCARS : *de gueules, au pal de vair appointé & renversé.*
DES ESPAUX : *d'argent, à trois fasces ondées d'azur.*

FERRARY DE ROMANS, Lyon : *d'azur, au lion couronné d'or.*
DE FIENNES : *d'argent, au lion de sable lampassé de gueules.*
DE FOURCY : *d'azur, à l'aigle d'or, au chef d'argent à trois tourteaux de gueules.*
DE FOUGERES : *d'azur, au chef losangé d'or & de gueules.*
FOURNIER, Lyon : *de gueules, au chevron d'argent & trois quintefeuilles d'or.*
DE FETANS, Bresse : *d'azur, au chevron d'or.*
DE FOUDRAS, Beaujolois : *d'azur, à trois fasces d'argent.*
DE FLAGEAT : *de sable, à trois fasces d'argent, au comble de même, à trois manches de sable, au franc quartier de gueules chargé d'un épi d'argent en pal.*
FAY DE LA TOUR-MAUBOURG, Forez : *de gueules, à la bande d'or chargée d'une fouine d'azur.*
FLACHAT DE CHENEVOUX, Forez : *d'azur, au chevron d'or & trois étoiles de même.*
DU FRAISNE : *bandé d'argent & de gueules.*
DE FUERS, Lyon : *losangé d'or & de sable.*

DE GORREVOD, Bresse : *d'azur, au chevron d'or.*
DE GROLEE, Bugey : *gironné d'or & de sable.*
DE GADAGNE, Lyon : *de gueules, à la croix engreslée d'or.*
DE GEVAUDAN : *de gueules, à une gerbe d'or liée de gueules.*
DE GLANE :
DE GENEVE : *cinq points d'or équipollés à quatre d'azur.*
GODON : *d'azur, au cygne d'argent membré & becqué de sable.*
DE GILBERTEZ : *d'argent, à la fasce d'azur.*
GUILLON, Lyon : *d'azur, au sautoir d'or.*
DE GASTE, Forez : *d'or, parti d'azur, à trois fasces de pourpre.*
DE GRIGNAN : *écartelé : au 1, d'azur, à trois bandes d'or; au 2, de gueules, à la tour d'argent; au 3, de gueules, au lion d'argent; au 4, d'azur, à la croix alaisée d'argent cantonnée de quatre étoiles de même.*
DE GREIGNEUX :
DE GRILLET, Lyon : *de gueules, à la fasce ondée d'or, sommée d'un lion léopardé d'argent, accompagné en pointe de trois besants de même.*
GUILLET DE MOIDIERES, Savoye & Dauphiné : *d'azur, à trois têtes de léopard d'or couronnées d'argent de trois pointes.*
GAIGNON, Auvergne : *d'argent, à la croix de gueules.*
GAYOT DE LA BUSSIERE, Lyon : *d'or, à la bande d'azur chargée de trois étoiles de champ, accostée de deux trèfles de sinople, un en chef & un en pointe.*
GROLIER, Lyon : *d'azur, à trois besants d'or rangés en fasce abaissée, surmontés de trois étoiles d'argent rangées de même.*

GOULARD DES LANDES, Lyon : *d'azur, au lion d'or armé, lampassé & couronné de gueules.*

DE GRIMOULT :

DE GLETTEINS : *losangé d'or & de gueules.*

DES GOUTTES ou DESGOUTTES, Lyon : *tiercé en bande; au 1, d'argent; au 2, de gueules, à trois coquilles d'or; au 3, d'azur, à trois barres d'or.*

GUERRIC, Forez : *de ....., à deux léopards de .....*

DE GARNIER, alliance Montdor : *d'azur, au chevron d'argent accompagné de deux étoiles d'or en chef.*

DE HARENC, Lyonnois : *d'azur, à trois croissants d'or en bande.*

HESSELER DE BAGNOLS, Lyon : *écartelé en sautoir d'or & d'azur.*

DE HARLAY : *d'argent, à deux pals de sable.*

HURAULT DE CHIVERNY : *d'or, à la croix d'azur cantonnée de quatre ombres de soleil de gueules.*

D'HENNIN-LIETARD : *de gueules, à la bande d'or.*

D'HOIRIEUX, Lyonnois : *de sable, à la fasce d'argent surmontée d'une étoile de même.*

HUBERT DE SAINT-DIDIER, Lyon : *d'azur, au chevron d'or accompagné en chef de deux roses de même, & en pointe d'un croissant d'argent.*

D'ISSARD, Auvergne : *d'azur, à trois flammes d'or.*

DE JOYEUSE : *écartelé : au 1 & 4, pallé d'or & d'azur, au chef de gueules chargé de trois hydres d'or à sept têtes; au 2 & 3, d'azur, au lion couronné d'or, à la bordure de gueules chargée de huit fleurs-de-lys d'or.*

JACQUOT DE MYPONT : *d'azur, à la fasce d'or & trois étoiles de même.*

DE LAURENCIN, Lyon : *de sable, au chevron d'or & trois étoiles à six rais d'argent, 2 & 1.*

DE LAVIEU, Forez : *de gueules, au chef de vair de deux traits.*

DE LAVIEU ancien, Forez : *d'or, diapré de gueules, à la bande engreslée de sable.*

DE LA GOUTTE, Forez : *d'or, à deux fasces de sinople, qui est de Saint-Polgue, écartelé de gueules, chargé d'un croissant & semé d'étoiles d'argent.*

DE LA LIEGUE, Forez : *d'or, à une fasce ondée de sable.*

DE LA FONTAINE : *d'argent, à une fasce de gueules chargée de trois croisettes du champ.*

DE LORGUES : *de gueules, à trois étoiles d'or, au cotice d'azur sur le tout.*

DE LA GARDE-CHASSIGNY :

DE LIVRON : *d'argent, à trois fasces de gueules & un roc d'équiquier de même au franc-quartier du chef.*

DE L'ESTANG :

DE LA TOUR-DU-PIN : *d'azur, à la tour d'argent maçonnée de sable, au chef cousu de gueules, chargé de trois casques d'or de profil.*

DE LA ROCHE-TOURNOEL, Auvergne : *de gueules, à trois fasces ondées d'argent.*

DE LANGEAC : *d'or, à trois pals de vair.*

LE LONG DE CHENILLAC : *de gueules, à trois lions d'argent armés, lampassés & couronnés d'or.*

DE LA PALU : *de gueules, à la croix d'hermines.*

DE LA TOUR-VAUDRAGON :

DE LA SALLE DE LA RODDE : *de gueules, à la tour d'argent soutenue de deux billots ou pieux aiguisés d'or.*

DE LA RIVOIRE : *de gueules, au lion d'argent armé & lampassé de sable.*

DE LA FARE : *d'azur, à trois flambeaux d'or allumés de gueules.*

DE LORAS, Dauphiné : *de gueules, à la fasce losangée d'or & d'azur.*

DE LEMPS, Dauphiné : *d'or, parti de gueules, au lion parti de l'un en l'autre.*

DE LA FORGE, Forez :

DE LA BUSSIERE, Beaujolois : *de gueules, à la fasce d'argent chargée de trois aiglettes d'azur.*

DE L'AUBEPIN : *d'azur, au sautoir d'or cantonné de quatre losanges de même.*

DE LA QUEILLE : *de sable, à la croix engreslée d'or.*

DE LA GUICHE : *de sinople, au sautoir d'or.*

DE LA VEUHE, Lyon : *d'azur, à l'aigle d'or.*

DE LA BARGE, Auvergne : *d'argent, à la bande de sable.*

DE L'AIRE : *d'argent, au lion de gueules.*

DE LA PALISSE : *de gueules, au lion d'hermines couronné d'or.*

DE LUSTRAC : *écartelé : au 1 & 4, d'azur, au lion couronné d'or, armé & lampassé de gueules ; au 2 & 3, de gueules, à trois chevrons d'or.*

DE LEVIS, Forez : *d'or, à trois chevrons de sable.*

DE LA TOUR SAINT-VIDAL : *écartelé : au 1 & 4, d'or, à la tour échiquetée d'azur & de gueules ; au 2 & 3, de gueules, au chef d'or.*

DE LA BEAUME-SUZE : *d'or, à trois chevrons de sable, au chef d'azur chargé d'un lion issant d'or, armé, lampassé & couronné de gueules.*

DE LASTIC, Auvergne : *de gueules, à la fasce d'argent.*

DE LA ROCHEFOUCAUD : *burelé d'argent & d'azur, à trois chevrons de gueules sur le tout, le premier écimé.*

DE LA ROUE, Forez : *d'azur, à trois bandes d'or.*

DE LANGES, Lyon : *de gueules, au chevron d'or chargé d'une coquille de sable, accompagné de trois croissants d'argent, 2 & 1.*

DE LA FAY : *de gueules, à trois trèfles d'or, 2 & 1.*

LE MESNEAU :

LE ROUX DE TILLY :

LEGRAS : *d'azur, à trois rencontres de cerf d'or.*

LEGENDRE : *d'azur, à la fasce d'argent & trois bustes de filles de même chevelées d'or.*

DE L'AUBESPINE : *d'azur, au sautoir d'or cantonné de quatre billettes de même.*

LE TELLIER : *d'azur, à trois lézards d'argent rangés en trois pals ; au chef cousu de gueules, à trois étoiles d'or.*

DU LIRON DE MONTIVERT, Vivarois : *d'argent, à trois fasces ondées de gueules, au chef d'azur à trois fleurs-de-lys d'or.*

DE LANGERON : *écartelé : au 1 & 4, d'azur, à trois étoiles d'or; au 2 & 3, d'argent, à trois fasces vivrées de gueules, à la bande semée de France sur le tout.*

DE LUZY DE MALIARGUES : *d'azur, à six fusées d'or surmontées de trois étoiles d'argent.*

LE VISTE, Lyon : *de gueules, à la bande d'azur chargée de trois croissants d'argent.*

LIOTAUD, Lyon : *d'azur, au lion d'or tenant une flamme de gueules, au chef d'azur cousu d'argent chargé de trois étoiles de même.*

DE LA FRASSE DE SURY, Lyon : *d'or, au chevron de gueules accompagné en pointe d'un lion issant de même, au chef de gueules à trois étoiles d'or.*

LE MOLVIER, Auvergne : *de sable, à trois tiges de mauve d'argent.*

DE LUYRIEUX, Bresse : *d'or, à la bande de sable.*

DE LA POIPE, Dauphiné : *de gueules, à la fasce d'argent.*

DE MONSPEY, Beaujolois : *d'argent, à deux chevrons de sable, au chef d'azur.*

MICHON DE PIERRECLAU, Lyon : *d'azur, à trois besants d'or & un losange de même en abîme.*

MASCRANNY, Lyon : *de gueules, à trois fasces vivrées d'argent, au chef cousu de gueules chargé d'une aigle adextrée d'une clef, senestrée d'un casque de profil, le tout d'argent; sur le tout, un écusson d'azur à une fleur-de-lys d'or.*

MINET, Lyon : *d'azur, à la fasce d'argent & trois trèfles d'or, 2 & 1.*

MOGNIAT DE L'ECLUSE, Lyon : *d'azur, au chevron d'or accompagné en chef de deux étoiles de même, & en pointe d'un croissant d'argent; au chef d'or, chargé de trois tiges de pensées au naturel.*

DE MONTMORENCY-LUXEMBOURG : *d'or, à la croix de gueules cantonnée de seize alérions d'azur, chargée en cœur d'un écusson d'argent au lion de gueules, armé, lampassé & couronné d'azur, la queue fourchée, nouée & passée en double sautoir.*

MAURIN, Auvergne : *d'azur, à une tête de léopard d'or, à la bordure nébulée d'argent.*

MINARD, Paris : *d'argent, au pont de trois arches de gueules, accompagné de six mouchetures d'hermines de sable, trois en chef & trois entre les arches.*

MAZUYER, Forez & Lyon : *écartelé : au 1 & 4, de gueules, au lion d'argent; au 2 & 3, d'azur, au chevron d'or accompagné en chef de deux étoiles de même, & en pointe d'un croissant d'argent.*

DE MANDELOT : *d'argent, à la fasce d'azur;* alias, *d'azur, à la fasce d'argent.*

DE MONTAGNAC, Languedoc : *de sable, au sautoir d'argent accompagné de quatre molettes de même.*

DE MONTCHAL : *de gueules, au chef d'or chargé de trois étoiles d'azur.*

DE MOIFFONS, Lyonnois : *d'azur, à trois flanquis d'or.*

DE MONTAGNY, Lyonnois : *pallé d'or & de gueules, au chef d'argent.*

DE MONTCHENU, Dauphiné : *de gueules, à la bande engreslée d'argent.*

DE MONTMORIN : *de gueules, au lion d'argent, l'écu semé de molettes de même.*

DE MARCONNAY : *pallé de vair & de gueules de six pièces, au chef d'or.*

DE MONTJOURNAL : *de sable, à trois fleurs-de-lys d'argent.*

DE MONTCOQUIER :

DE MONTCHANIN : *d'azur, à trois chevrons & trois étoiles d'argent.*

DE MARCILLY-CHALMAZEL, Forez : *de sable, au lion d'argent armé, lampassé & couronné d'or, l'écu semé de molettes de même.*

DE MONTAYNARD, Dauphiné : *de vair, au chef de gueules, à un lion naiſſant d'or.*

DE MAUVOISIN : *d'or, à la faſce ondée de gueules.*

DE MALBEC : *d'or, à deux léopards d'azur.*

MITTE DE CHEVRIERES, Lyonnois : *d'argent, au ſautoir de gueules, à la bordure de ſable chargée de huit fleurs-de-lys d'or.*

DE MEYZE : *de ſable, au chevron d'argent accompagné en chef de deux étoiles d'or.*

DE MONTFORT-L'AMAURY : *de gueules, au lion d'argent, la queue nouée, fourchée & paſſée en ſautoir.*

DE MERCOEUR : *de gueules, à trois faſces de vair.*

DE MARZE, Lyonnois : *faſcé d'hermines & de gueules de ſix pièces.*

DE MAYS : *de gueules, au chef d'or chargé de deux molettes de ſable.*

MAREST DE SAINT-PIERRE, Forez :

MICHALLET, Lyon : *tranché d'or ſur ſable, au lion de l'un en l'autre.*

DE NOBLET : *d'azur, au ſautoir d'or.*

DE NETTANCOURT-VAUBECOURT : *de gueules, au chevron d'or.*

DE NAMY LA FOREST, Beaujolois : *d'azur, à la faſce d'or & trois étoiles de même.*

NEYRET, Lyon : *coupé, au 1, d'azur, à l'ombre de ſoleil de ſable mouvante du canton dextre & une nuée d'argent mouvante du flanc ſeneſtre; au 2, d'argent, à une tête de maure de ſable tortillée d'argent.*

DE NAGU : *d'azur, à trois fuſées d'argent.*

D'OINGT, Lyonnois : *d'argent, à la faſce de gueules chargée de trois étoiles d'or.*

OLIVIER DE SENOZAN, Lyon : *d'or, à l'olivier de ſinople.*

PERRET, alliance Montdor : *de gueules, à deux épées en ſautoir d'argent garnies d'or, la pointe en haut, à la bordure engreſlée d'or.*

DE PLUVANT :

DE POITIERS : *d'azur, à ſept beſants d'or, 3, 2 & 1, au chef de même.*

DE PONTEVEZ-PELUCIEUX, branche d'une maiſon de Provence établie en Forez : *écartelé : au 1 & 4, de ſable, au pont de deux arches d'or, qui eſt de Pontevez; au 2 & 3, d'or, au loup raviſſant d'azur, qui eſt d'Agoult.*

POPILLON : *d'azur, à la faſce d'or accompagnée de trois quintefeuilles de même, 2 & 1.*

DE PIERREFORT : *de gueules, à deux faſces d'argent, à l'orle de huit merlettes de même.*

PAPON DE GOUTELAS : *d'or, à la croix d'azur, au chef de gueules danché de quatre pointes.*

DE PERTHUIS : *d'azur, à la croix ancrée & disjointe d'argent.*

PUY DU ROSEIL, Forez : *écartelé : au 1 & 4, de gueules, au bélier paſſant d'argent, qui eſt Puy; au 2 & 3, d'argent, au lion de ſinople armé & lampaſſé de gueules, qui eſt Verd des Perriers.*

DE PIERREVIVE, Lyon : *d'or, à trois pals de gueules, chargés chacun au point d'honneur d'un losange d'or.*

DE PELISSAC :

DES PREZ-MONTPEZAT, Quercy: *d'or, à trois bandes de gueules, au chef d'azur, à trois étoiles d'or.*

DE POLIGNAC, Velay : *fascé d'argent & de gueules.*

DE POISIEUX, Dauphiné : *de gueules, à deux chevrons d'argent sommés d'une devise d'or.*

DU PELOUX, Lyonnois : *d'azur, au sautoir danché d'or.*

DU PERRIER, Lyon : *d'azur, à la bande d'or fenestrée en chef d'une tête de lion arrachée de même, à la filière engreslée d'or.*

PRUNIER, Dauphiné : *de gueules, à la tour donjonnée d'or.*

PREVOST SAINT-CYR : *d'or, au chevron renversé d'azur, accompagné en chef d'une molette de gueules, & en pointe d'une aiglette de sable.*

DE PUY DU FOU : *de gueules, à trois macles d'argent.*

PRUDHOMME :

PHELIPPEAUX DE PONTCHARTRAIN : *d'azur, semé de roses d'or au franc-canton d'hermines, écartelé d'argent, à trois lézards montants de sinople, 2 & 1.*

PATERIN, Lyon : *écartelé : au 1 & 4, d'azur, à la bande d'or fenestrée en chef d'une molette de même; au 2 & 3, d'azur, à trois pals enclavés d'or, au chef cousu de gueules à un lion léopardé d'argent.*

POLLALION, Lyon : *d'azur, à la fasce d'argent chargée de trois étoiles de gueules, accompagnée en chef d'un lion léopardé d'or, & en pointe d'une poule de même.*

PLANELLY DE LA VALETTE, Lyon : *écartelé au 1 & 4, coupé de gueules & de sable, à la fasce écotée d'or sur le tout; au 2 & 3, de France, au chef d'or chargé d'un lion issant de gueules armé & lampassé d'azur.*

DE PROPIERES, Lyonnois : *de gueules, au lion d'argent; parti, losangé de gueules & d'or.*

DE POQUIERES, Bourgogne :

ROUVIERE, Lyon : *d'azur, à une colombe d'argent volant sur une rivière de même, au chef d'or à trois étoiles de gueules.*

DE ROCHEFORT D'ALLY : *écartelé : au 1, de gueules, à la bande ondée d'argent, à l'orle de six merlettes de même; au 2 & 3, d'azur, au mouton passant d'argent; au 4, de sable, à trois chevrons d'argent & trois fers de lance de même, la pointe en bas.*

RANVIER DE BELLEGARDE, Lyon : *d'azur, à une étoile d'argent en chef & un croissant de même en pointe.*

RIGIOLY, Lyon : *d'argent, à l'aigle de sable sommée de trois étoiles de gueules en fasce.*

DU ROZIER, Forez : *d'azur, à trois chevrons d'or, au chef de même à trois roses de gueules.*

RICHER, Lyon : *d'azur, à quatre pals d'hermines.*

ROBIN D'ORLIENAS, Lyon : *d'azur, au chevron d'or accompagné de trois étoiles de même, au chef cousu de gueules.*

DE ROLLAT :

DU REFFUGE : *d'argent, à deux fasces de gueules & deux bisses d'azur affrontées en pal sur le tout.*

DE ROCHEFORT LA VALETTE, Forez : *parti, au 1, de France, au chef d'or chargé d'un lion issant de gueules, armé & lampassé d'azur, au 2, de vair.*

DE ROBERTET, Forez : *d'azur, à la bande d'or chargée d'un demi-vol de sable, accompagnée de trois étoiles d'or, 2 & 1.*

DE ROSTAING LA RIVOIRE, Dauphiné : *d'or, à la bande d'azur soutenue d'un filet de gueules, chargée de trois corneilles d'or becquées de gueules.*

DE RIVERIE DE LA RIVIERE, Lyonnois : *d'azur, au chevron d'or chargé de trois coquilles de gueules, accompagné de trois étoiles d'argent.*

DE ROZIERES-SORANS : *de sable, à trois molettes colletées d'or.*

DE RONCHEVOL, Beaujolois : *d'or, à l'aigle éployée de gueules, membrée & becquée d'azur*

DE RONCHES :

DE RENTY : *d'argent, à trois douloires de gueules, les deux du chef adossées.*

ROULLEAU : *de gueules, à la roue d'argent sur une mer de même.*

DE ROSTAING, alliance de Montdor : *de gueules, au lion d'or.*

DE REGNAULD DE BELLESCIZES, Lyon : *de gueules, à la fasce d'argent accompagnée de deux losanges d'or, un en chef & un en pointe.*

RIVERIEULX DE VARAX, Lyon : *d'azur, au croissant d'argent en chef & une riviere de même en pointe.*

RAULIN DE BEAUCHAMP : *de sable, au lion d'or.*

DE ROUGEMONT : *d'or, à l'aigle de gueules becquée & membrée d'azur.*

DE SARTINES : *d'argent, à la bande d'azur.*

DE SALEMARD, Beaujolois : *coupé d'argent & de sable, à la bande engreslée de l'un en l'autre.*

DE SAINT-ROMAIN, Lyonnois : *pallé d'hermines & de gueules, au chef d'or.*

DE SAINTE-COLOMBE, Beaujolois : *écartelé d'argent & d'azur.*

DE SARRON, alliance Montdor, Lyonnois : *d'or, au griffon de gueules armé & becqué d'azur & au lambel de trois pendants de même.*

DE SAVARY, Berry : *écartelé d'argent & de sable.*

DE SERCY : *d'argent, à la croix de gueules chargée de trois roses du champ.*

DE SAVIANGES :

SUZANNE :

SIMONNIN :

DES SERPENTS : *d'or, au lion d'azur armé & lampassé de gueules.*

DE SUGNY, Forez : *d'azur, à la croix engreslée d'or.*

DE SULLY, alliance de Forez : *d'azur, semé de molettes d'or, au lion de même sur le tout.*

DE SACONNAY, Lyon : *de sable, à trois étoiles d'argent, au chef de même, à un lion naissant de gueules.*

DU SAIX, Dauphiné : *écartelé d'or & de gueules*

DE SENETON, Lyon : *d'azur, au cerf courant d'or, accompagné en pointe d'un poisson surmonté d'une couronne de même.*

DE SASSENAGE : *burelé d'argent & d'azur, au lion de gueules, armé, lampassé & couronné d'or sur le tout.*

DE SENNETERRE : *d'azur, à cinq fusées d'argent en fasce.*

DE SAINT-SYMPHORIEN, Lyonnois : *d'azur, au chef d'or chargé d'un lion issant de gueules.*

DE SACCONINS : *de gueules, à la bande d'argent chargée en chef d'un lion de sable, accompagnée de quatorze billettes de même, 7 & 7.*

DE SAINT-PAUL, alliance de Saint-Prieſt : *d'azur, à trois pals d'argent au franc-quartier de ſable, à une croix patée d'argent.*

SCARRON, Lyon : *d'azur, à la bande breteſſée & contre-breteſſée d'or.*

DE SEVE, Lyon : *faſcé d'or & de ſable, à la bordure contre-componnée de même.*

TURIN, Lyon : *de gueules, à trois étoiles d'or poſées de faſce & en chef.*

DE THOU : *d'argent, au chevron de ſable & trois taons de même.*

TERASSON, Lyon : *d'azur, à trois croiſſants adoſſés & entrelacés d'or.*

DE THELIS, Lyonnois & Beaujolois : *d'or, à trois faſces de gueules.*

DE THOLIGNY : *faſcé d'or & de ſable de quatre pieces.*

THIERRY, Lyon : *de gueules, à trois têtes de lévriers d'argent colletées de gueules.*

DE THIERS ou DE THIERN : *d'azur, à trois étoiles d'or, au chef de même.*

DE TENAY : *d'or, à la bande de ſable, écartelé d'or à la bande engreſlée de ſable.*

DE TREMEOLLES, Forez : *écartelé : au 1 & 4, d'or, à l'aigle éployée de ſable, becquée & membrée de gueules; au 2 & 3, d'or, à trois pals de gueules.*

DE TREME :

DE THOLON SAINTE-JALLE, Dauphiné : *de ſinople, au jars ou cygne d'argent membré d'or.*

D'URFE, Forez : *de vair, au chef de gueules.*

D'URRE : *d'argent, à la bande de gueules chargée de trois étoiles d'or*

DE VAREY, Lyon : *d'azur, à trois jumelles d'or en bande, au chef d'argent, à trois corneilles de ſable.*

VIOLE, Paris : *d'or, à trois chevrons briſés de ſable.*

VALENTIN DE BENEVENT, Lyon : *d'azur, au chevron d'or & trois étoiles de même, au chef couſu de gueules, à trois beſants d'or.*

VACHON, alliance de Bellièvre : *de ſable, à la vache d'or.*

DE VALENCIENNES : *d'argent, à deux lions léopardés de gueules.*

DE VAUXRION, Lyonnois : *de ſable, au chevron d'argent.*

DE VALPERGUE, Piémont : *faſcé d'or & de gueules, à une tige de chanvre d'argent ſur le tout.*

VERD, Forez : *d'or, au lion de ſinople armé & lampaſſé de gueules.*

DE VEINI D'ARBOUZE, Auvergne : *écartelé : au 1 & 4, d'or, au pin de ſinople; au 2 & 3, de gueules, à la colombe d'argent fondante en bande; ſur le tout d'azur, à trois molettes d'or, au bâton de gueules péri en bande.*

DE VASSAILLIEU : *vairé d'argent & de gueules.*

DE VICHY : *de vair.*

DE VILLON : *de gueules, au ſautoir d'or.*

DU VERNEY, Forez : *de gueules, au chef échiqueté d'argent & de gueules*

DE VILLARS, Lyon : *d'azur, à trois molettes d'or, au chef d'argent à un lion léopardé de gueules.*

DE VERES : *pallé d'or & d'azur.*

DE VITRY-LARIERES : *d'azur, au lion d'argent armé, lampassé & couronné de gueules.*

DE VARENNES, alliance de Rebé : *d'hermines, à trois chevrons de sable.*

DE VILLERS LA FAYE : *de gueules, à la fasce d'or.*

DES VERNEYS, Beaujolois, alliance Montdor : *d'hermines, au chef de gueules.*

DU VERDIER DE VALPRIVAS, Forez : *d'or, au lion de sinople armé, lampassé & couronné de gueules.*

DU VILLARS, alliance Montdor : *de gueules, au chevron pal d'argent, au chef de même chargé de trois molettes de sable.*

VARINIER, Lyon : *une bande & six losanges en orle.*

FIN DE L'ARMORIAL.

NOTES
ADDITIONS ET CORRECTIONS

SUR LE DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

Mon but dans ce Difcours n'a point été d'attaquer la Nobleffe françoife, que je refpecte & que je défends en tant de paffages, mais de montrer l'abime où aboutit la voie facile & parfemée de fleurs, la voie dont le pavé eft d'argent, dont les étapes font des lieux de plaifir. Ceux qui, malgré tant d'embûches, ont fuivi la route pénible pourront m'en favoir gré : je crois que beaucoup fe font trompés, que beaucoup ont avancé la ruine de l'ordre auquel ils appartenoient, en croyant le relever, en appelant à leur fecours des moyens d'action défavoués par les anciennes coutumes.

Ce qu'il y a de certain, c'eft que la Nobleffe a été comme un corps foumis à un agent énergique qui en décompofe & disjoint les molécules, & que Dieu feul peut rétablir dans fon état primitif. Il refte bien des individus, les uns qui périclitent, les autres qui fe maintiennent & fe relèvent, mais l'inftitution n'exifte que dans l'hiftoire du paffé.

En jetant un coup-d'œil fur le XVIII[e] fiècle, on fe convaincra facilement que ces paroles ne manquent pas de vérité. On verra que la philofophie matérialifte, hoftile aux dogmes chrétiens, hoftile aux gouvernements, fut foutenue par une portion trop nombreufe, hélas ! de l'ariftocratie & de la nobleffe bourgeoife ; on verra que de grands noms usèrent leur preftige & noyèrent leur fortune dans la pratique de toutes les débauches, s'affilièrent aux fectes les plus ennemies, & ne retrouvèrent leur énergie & leur vertu qu'en préfence des perfécutions & de la mort, alors qu'il n'étoit plus temps d'arrêter ce torrent fangeux dont ils avoient rompu les digues.

La leçon, du moins, a été profitable à un certain nombre, finon à tous. La Nobleffe, ou du moins une fraction notable de fes débris échappés à la première cataftrophe, recommence dignement fon rôle fur les champs de bataille, dans les fonctions du facerdoce, ou fimplement dans les honorables travaux de l'agriculture. Mais, fi nombreux que foient ces beaux exemples, ils reftent à l'état de faits ifolés ; l'efprit de corps n'eft plus là, parce que le corps eft tombé, parce qu'il eft divisé en mille parcelles, parce qu'à la rupture de fon unité religieufe, fauvegarde de fon exiftence, ont fuccédé les variations dans la politique, l'incertitude dans la morale, l'ignorance des règles fondamentales de la hiérarchie & des devoirs.

SUR L'AVIS AU LECTEUR.

Erratum. — Page XII, ligne 2 : « dans fon lit de juftice, » *lifez :* « dans le lit de juftice. »

NOTES SUR LA PRIMATIE DE LYON.

On lit dans les *Antiquitez de la ville de Lyon*, par le P. de Colonia (Lyon, 1701, p. 119) :

« L'archevêque de Lyon eft primat des Gau-
« les, il eft le feul primat de l'Eglife catholique
« qui ait des archevêques fous lui. On trouve

« dans ce pays une ancienne monnoie qui est « une preuve évidente & incontestable de sa « primatie : elle fut frappée au IX[e] siècle, sous « le règne de Charles-le-Chauve, au sentiment « des plus habiles connoisseurs & du P. du Mou- « linet en particulier. On y voit d'un côté un « L traversé par le haut d'un trait, qui forme « une espèce de croix & qui est le monogramme « de la ville de Lyon, avec cette légende : *Prima* « *sedes*, & sur le revers une croix patée, avec « ce mot : *Galliarum*. On ne peut pas douter de « l'antiquité de cette monnoie, puisque l'auteur « qui a écrit en vers la vie de Philippe-Auguste, « dont il étoit contemporain & qui mourut « l'an 1223, parle de cette monnoie de Lyon « comme d'une monnoie qui avoit cours depuis « longtemps :

« Cujus honoris adhuc memor ut epigramma sigilli,
« Quoque monetatus datur ad commercia census. »

« Le même auteur, dans un autre endroit de « cette Vie, ou de ce poëme, parle de la pri- « matie de Lyon en ces termes :

« Et Lugdunensis quos Gallia tota solebat,
« Ut fama est, pastore regi, causasque referre
« Difficiles, ut ibi lis ultimo litibus esset ;
« Nec mittebatur Romam lis ulla, nisi quam
« Lugdunense forum per se finisse nequisset. »

Pierre de Marca, archevêque de Paris, né en Béarn en 1594, a soutenu la primatie de Lyon dans son ouvrage *de Primatu Lugdunensi & ceteris Primatibus, Dissertatio Petri de Marca*. (Paris, 1644, in-12.)

On y lit, page 252 : « Primatus ille solidissimis fundamentis nititur, summa nempe & « plena Sedis apostolicæ auctoritate, quæ sibi « subjectas ecclesias, prout utilitas publica exi- « git, & temporis opportunitas suadet, magnis « incrementis solet augere. »

L'église de Lyon, continue cet auteur, étoit assez illustre pour que Grégoire VII y établit l'église primatiale de quatre provinces. Son antiquité, sa splendeur, l'éclat qu'elle reçut de saint Irenée, augmentoient la force de ces raisons. Enfin, il étoit reçu dans l'opinion qu'elle jouissoit de cette prérogative avant ce pape, & qu'il ne fit que la lui confirmer.

Dans un rescrit de l'an 854 (cité page 313), l'empereur Lothaire appelle l'église de Lyon : *Prima Gallorum ecclesia*.

En 894, au deuxième synode de Chalon, Aurélien, évêque de Lyon, fut appelé : *Primas omnium Galliarum*.

Le décret d'Urbain II & du synode de Clermont (1095), dont nous avons parlé, étoit adressé à Hugues, archevêque de Lyon, & à ses successeurs canoniquement élus, *in perpetuum*.

Ce décret, qui fait suite aux actes du concile de Clermont, est cité par Pierre de Marca. Ce concile confirma la primatie de Lyon sur les églises de Sens, Rouen & Tours. L'archevêque de Sens n'ayant pas voulu s'y soumettre, le Pape, du consentement du concile, lui interdit l'usage du *pallium* & lui retira l'autorité sur ses suffragants. La même sentence fut prononcée contre l'archevêque de Rouen. Ce décret rappeloit, en outre, que Grégoire VII avoit accordé ce même privilége à saint Jubin.

Les évêques de Lyon, de même que ceux d'Aquilée, eurent dans les temps anciens le titre de *patriarche*, qui indiquoit la dignité de métropolitain. Ce titre fut joint notamment au nom de *Priscus*, évêque de Lyon en 585, dans les actes du second concile de Mâcon. Grégoire de Tours se servit également du titre de *patriarche* en parlant de saint Nizier.

La primatie de Lyon fut constituée, pour se conformer à l'ordre naturel de la hiérarchie ecclésiastique, en évêques, en métropolitains & en patriarches. On accorda ce droit aux villes qui sous la domination romaine possédoient des tribunaux supérieurs, & par conséquent à Lyon qui étoit la capitale & la principale ville des provinces lyonnoises.

Au premier concile de Lyon, un canon relatif à la célébration de la fête de Pâques commençoit par ces mots : « Visum est Irenæo & « cæteris quibus præest Galliæ episcopis, die « dominica Pascha celebrari. » (De Rubys, p. 97.)

Saint Bernard, dans sa 174[e] lettre adressée aux chanoines de Lyon, dit : « Il est constant « qu'elle (l'église de Lyon) a possédé jusqu'ici « la prééminence pardessus les autres, aussi « bien en ses louables institutions & en ses « coutumes qu'en la dignité de son siége. » (Saint-Aubin, *Hist. ecclésiast. de Lyon*.)

Louis XIII, à son entrée à Lyon en 1622, répondit à la harangue prononcée par Hector de Crémeaux, doyen du Chapitre : « Messieurs, « je vous remercie de vostre bonne volonté, & « vous recognoissant pour la premiere église de « mon royaume, ie vous prends en ma protec- « tion & me recommande à vos prieres. »

On lit dans le *Tableau de Lyon*, de Pernetti (1760) :

« La monnoie que l'églife faifoit frapper, « portoit la figure du foleil & de la lune & avoit « pour légende : *Prima fedes Galliarum*..... Ce « titre tout temporel du temps de Conftantin, « qui le donna à la ville de Lyon, eft devenu « fpirituel..... »

« Quoique plufieurs archevêques prennent « la qualité de primats des Gaules, celui de « Lyon eft le feul qui exerce effectivement la « juridiction de primat fur d'autres métropoles. »

Mgr de Montazet, qui fit fi bon marché des traditions liturgiques de l'églife de Lyon, défendit fes droits à une fuprématie réelle fur les autres églifes de France, dans une lettre adreffée à l'archevêque de Paris & imprimée à Lyon chez Valfray en 1760. Il s'agiffoit d'un jugement qu'il avoit rendu, en qualité de primat, dans une affaire relative aux hofpitalières du faubourg Saint-Marceau à Paris, & dont les détails feroient fuperflus ici.

Ces religieufes s'adressèrent à Mgr de Montazet comme à la plus haute autorité religieufe du royaume : le jugement qu'il rendit fut exécuté; mais fon autorité ayant été conteftée par l'archevêque de Paris, il dut dans cette lettre rappeler les titres conftitutifs de fes droits. Nous en avons déjà cité plufieurs, rapportons encore ceux-ci :

1° Inftructions données en 1307 par Philippe-le-Bel à fes ambaffadeurs envoyés au pape Clément V, & maintien de la primatie inféré comme condition du traité qui mit ce roi en poffeffion de la ville de Lyon.

2° Sentence du Confeil du roi, du 27 feptembre 1665.

3° Arrêts du Parlement, de 1437 & 1468.

4° Titre d'érection de l'archevêché de Paris en 1622 (par une bulle de Grégoire XV), qui fpécifia que la province de Paris demeureroit affujettie à la primatie de Lyon.

Mgr de Saint-Georges avoit déjà foutenu victorieufement contre Mgr Colbert, archevêque de Rouen, l'antiquité de la primatie de Lyon, qu'il démontra être bien antérieure à Grégoire VII.

Un bref du pape Benoit XIV confirma Mgr de Montazet dans fon titre & fes droits de primat.

En parcourant les mandements & actes officiels des archevêques de Lyon pendant le XVII[e] & le XVIII[e] fiècle, ainfi que les liftes, almanachs & autres ouvrages où fe trouvent leurs noms, on les voit conftamment décorés du titre de primats de France; cette défignation étoit plus fignificative que celle de primat des Gaules, prife par le cardinal Fefch & par le cardinal de Bonald. Cette dernière traduction, plus littérale, mais au fond moins exacte, du mot *Galliarum*, a le défaut de reftreindre, aux yeux des perfonnes peu inftruites de l'hiftoire de cette primatie, l'étendue des droits qu'elle comporte & d'en faire un fimple titre honorifique.

Vers le milieu du fiècle dernier (*Almanach de Lyon* de 1755), la primatie de Lyon s'étendoit fur les cinq provinces eccléfiaftiques de la Gaule lyonnoife. Le fiége de la première étoit Lyon; celui de la feconde, Rouen; celui de la troifième, Tours; celui de la quatrième, Sens; celui de la cinquième, Befançon. L'archevêché de Paris, érigé, comme nous l'avons dit, en 1622, étoit un démembrement de celui de Sens.

Comme métropole, le fiége de Lyon avoit fix évêchés fuffragants, favoir : Autun, Langres, Mâcon, Chalon-fur-Saône, Dijon & Saint-Claude. Le diocèfe de Lyon comprenoit huit cent quarante paroiffes & annexes, vingt archiprêtrés, fept abbayes d'hommes & cinq de filles.

La ftatiftique donnée par le comte de Boulainvilliers (*Eftat de la France*, 1728) diffère de celle-ci. Selon lui, le diocèfe de Lyon comprenoit dix-neuf archiprêtrés, dont dix en Lyonnois, Forez & Beaujolois, comprenant trois cent quatre-vingt-dix-huit paroiffes; deux en Dauphiné, comprenant cinquante paroiffes; fept en Dombes, Bourgogne, Breffe, Bugey & Franche-Comté, comprenant trois cent vingt-huit paroiffes. — Total : fept cent foixante-&-feize paroiffes.

La ville de Lyon avoit une églife cathédrale avec deux cuftoderies, quatre collégiales, treize paroiffes, deux féminaires, quatre abbayes royales, trois prieurés, quatre maifons de chanoines réguliers, ving-&-une communautés d'hommes, dont deux de miffionnaires & deux dans les faubourgs, ving-trois communautés de filles, deux hôpitaux & trois établiffements de fœurs de charité.

La fuprématie du fiége de Lyon ayant pour conféquence des droits réels, n'a pas été anéantie par la Révolution & le Concordat, car elle s'eft exercée en deux occafions depuis cette époque.

Lorſque l'empereur voulut faire caſſer ſon premier mariage, il fallut, pour faire fléchir la règle de l'Egliſe catholique, qui eſt préciſe, invariable & n'admet dans aucun cas le divorce, alléguer & prouver la nullité du premier engagement. La cauſe fut portée à l'archevêché de Paris, qui ſe regarda comme incompétent, & la renvoya à l'archevêché de Lyon, tribunal ſupérieur de la juridiction eccléſiaſtique en France. Ce fut l'abbé Mayet qui fut chargé de l'examen de cette cauſe.

Sous la Reſtauration, une difficulté s'étant élevée entre l'archevêque de Paris, Mgr de Quélen, & M. Frayſſinous, miniſtre de l'inſtruction publique, au ſujet de l'Univerſité, la Cour de Rome renvoya la connoiſſance de cette affaire à l'archevêché de Lyon dont elle conſacra encore une fois les droits de primatie.

Voici enfin un texte fort récent & déciſif, cité dans le *Cérémonial de l'égliſe de Lyon* de 1838 :

« Primates omnibus præſunt metropolitis, « atque provinciis regni aut nationis, ubi pri- « matum habent; hujuſmodi ſunt antiſtites Bi- « turicenſis, Lugdunenſis, Toletanus, Salisbur- « genſis, Piſanus aliique, quibus a metropo- « litis conceſſæ appellationes & jus anteferendæ « crucis datur. *Sed hodie tantum primati Lugdu- « nenſi reliquum eſt jus appellationum; cæteri ſolam « honoris prærogativam retinent.* »

(*Inſtitutiones juris canonici*, auctore Johanne Devoti, arch. Carth., tome I, page 208, tit. III, ſec. III, § 38. Roma, 1816, cum approbatione.)

NOTE SUR LES CHOREVEQUES.

D'après une lettre de Leidrade à Charlemagne, l'abbé de l'Ile-Barbe étoit de droit chorévêque en l'abſence de l'évêque de Lyon.

M. Auguſte Bernard a publié dans la *Revue du Lyonnois* (décembre 1854 & janvier 1855) une Notice fort curieuſe ſur les chorévêques, les archiprêtres, & ſur l'état général du diocèſe de Lyon dans les temps anciens. Notre Ouvrage étant déjà livré à l'impreſſion, nous n'avons pu, pour corriger ce qu'il pouvoit avoir de fautif & d'inexact, profiter des ſavantes recherches de M. Bernard. Nous renvoyons nos lecteurs aux travaux conſciencieux de cet écrivain ; nos provinces lui doivent un tribut de reconnoiſſance pour la lumière qu'il a répandue ſur les phaſes obſcures de leur hiſtoire.

Erratum. — Page XV, ligne 8 : « quant au nombre des prélats, » *liſez :* « quant au nom des prélats. »

ARTICLE DE SAINT POTHIN.

De La Mure dit poſitivement que ſaint Pothin fut envoyé dans les Gaules par ſaint Jean l'Evangéliſte. D'autres auteurs, entre autres Moréri, diſent qu'il le fut par ſaint Polycarpe qui lui-même étoit diſciple de ſaint Jean, & les dates qu'ils aſſignent à la mort de ſaint Jean & à la miſſion de ſaint Pothin rendroient impoſſible la verſion de de La Mure : nous l'avons ſuivie néanmoins, parce que cet auteur s'appuie ſur l'autorité de pluſieurs écrivains eccléſiaſtiques, & qu'il avoit étudié avec ſoin l'hiſtoire de nos contrées, choſe que n'ont pas faite & que ne font pas de nos jours tant d'écrivains qui s'occupent des provinces ſans en connoître les chroniques ni la topographie.

Erratum. — Page 16, ligne 23 : « Louis, fils de Bozon, » *liſez :* « Louys. »

ADDITIONS A L'ARTICLE DE MONTDOR.

Je dois à l'obligeance & à l'érudition archéologique de M. Martin-Dauſſigny les notes ſuivantes ſur le cornet de Roland.

Pluſieurs perſonnes ont cru que le cornet de Roland, jadis propriété de la famille de Montdor, avoit paſſé entre les mains de M. Revoil, peintre d'hiſtoire à Lyon, & de là au Muſée du Louvre. D'autres l'ont confondu avec un cornet appartenant à M. Thomas Riboud, ancien préſident de la Cour royale de Lyon & conſervateur de l'égliſe de Brou.

Ces deux opinions ſont également erronées (M. Martin-Dauſſigny, élève de Revoil, connoît parfaitement ſa collection d'antiquités). Le cornet des Montdor reſta entre les mains de Mme des Gouttes, qui probablement, lors de ſon ſecond mariage, l'emporta à Vitry.

M. Revoil poſſédoit deux olyphants d'ivoire,

qui furent en effet acquis en 1829 pour le Muſée du Louvre; mais ils n'avoient aucuns rapports avec l'olyphant en queſtion. Quant à celui de M. Riboud, voici ce que nous a communiqué M. Martin-Dauſſigny :

« En 1819, M. Lenoir, adminiſtrateur des « monuments de l'égliſe royale de Saint-Denis « & membre de la Société des antiquaires de « France, donna lecture à cette compagnie ſa- « vante d'un rapport ſur le Mémoire de M. Tho- « mas Riboud ayant pour titre : *Deſcription d'un « olyphant*, &c. Il réſultoit de ce Mémoire, qu'en « 1400 cet objet précieux fut découvert par des « bergers au fond d'une eſpèce de caverne for- « mée par des rochers qui avoiſinent Ordonaz, « village peu éloigné de la chartreuſe de Portes, « dans les montagnes du Bugey. Ces bergers le « déposèrent entre les mains des religieux. « Ceux-ci, jaloux de la conſervation d'une « pièce auſſi curieuſe qu'ils poſſédoient depuis « 400 ans, la remirent à M. Riboud au com- « mencement de la Révolution, dans la crainte « qu'elle ne tombât entre des mains indignes.

« Cet inſtrument étoit dans un étui de cuir « bouilli, orné de figures ſymboliques, d'ar- « moiries, de fleurs & de loſanges en relief. « M. Riboud eſt mort en 1835, & l'on ne ſait « ſi ſa famille a conſervé cet olyphant.

« Dans ſon Mémoire, M. Riboud, en par- « lant de ce cornet qu'il prétendoit avoir été « celui de Roland, dit qu'il avoit appartenu à « la famille de Bayart, qui avoit la prétention « de deſcendre de ce héros.

« Il y a du reſte, au dépôt des plâtres de l'E- « cole des beaux-arts de Lyon, une épreuve de « l'olyphant de M. Riboud. D'après cette « épreuve, il ne me paroît pas remonter plus « haut que le XIIIe ſiècle, ou la ſeconde moitié « du XIIe; car dans l'architecture qui y eſt figu- « rée on remarque une porte en ogive, & l'o- « give n'eſt pas antérieure à cette époque. »

On lit encore dans l'*Hiſtoire du drapeau, des couleurs & des inſignes de la monarchie françoiſe*, par M. Rey; Paris, 1837 :

« M. Riboud a publié la deſcription d'un au- « tre olyphant, dont il eſt poſſeſſeur & qui pro- « vient de la chartreuſe de Portes. Celui-ci « paroît être du même ſiècle (le XIIIe), du moins « à en juger par une fleur-de-lys mi-partie de « Caſtille & de France, qui eſt empreinte ſur « l'étui en cuir bouilli & gaufré qui le ren- « ferme. »

M. du Gas de Bois-Saint-Juſt, dans ſon ouvrage intitulé : *Paris, Verſailles & les provinces*, parle auſſi de ce cornet de Roland, en admettant l'opinion qu'il appartenoit à la famille *du Terrail*, iſſue de ce paladin. Il prétend qu'à la Révolution il tomba entre les mains d'un pâtre, qui s'en ſervoit pour rappeler ſes troupeaux.

Evidemment toutes ces verſions ſont fautives, ont l'air de contes faits à plaiſir, & ne portent aucune atteinte ſérieuſe à la légende des Montdor.

M. Riboud, dans ſon Mémoire, n'allègue ni preuves ni préſomptions, ſi foibles qu'elles ſoient, qui puiſſent rattacher ſon olyphant à l'époque carlovingienne, encore moins à Roland. Les armoiries citées plus haut indiquent que c'eſt un inſtrument du règne de ſaint Louis. Quant au chevalier Bayart, ſa généalogie eſt fort connue, nous en avons donné un ſommaire dans le courant de cet Ouvrage, & aucun des auteurs qui s'en ſont occupés n'a cherché de rapprochement entre ſa famille & celle du neveu de Charlemagne. Nous tenons donc, malgré tout ceci, à la première verſion conſervée pendant pluſieurs ſiècles dans la famille de Montdor & chez les moines de l'Iſle-Barbe; elle a pour appui une tradition conſtante, la ſcience héraldique & l'aſſentiment de pluſieurs hiſtoriens.

ARTICLE DE SAINT JUBIN.

Selon Moréri, ſaint Jubin fut ſacré archevêque de Lyon le 17 ſeptembre 1077 par le légat Hugues de Die, au concile de la province de Lyon, tenu à Autun.

ADDITION A L'ARTICLE DE HUGUES.

Hugues fut d'abord abbé de Saint-Marcel à Chalon-ſur-Saône, & chamarier de l'égliſe de Lyon. Déſigné par Grégoire VII pour lui ſuccéder comme pape, il ne diſſimula pas ſon déſir de parvenir à ce rang ſuprême; & lorſque Diſdier, abbé de Montcaſſin, fut élu & eut accepté, il cacha ſi mal ſon chagrin & employa de telles manœuvres contre le Pontife, qu'il fut excommunié lui & ſes partiſans. Cette excommunication fut levée par le ſucceſſeur de Diſdier, Urbain ſous le nom de Victor III, qui le réintégra dans ſes fonctions de légat.

Hugues préſida les conciles de Brioude & d'Autun, excommunia Philippe-le-Hardi, roi de France, pour avoir, du vivant de ſon épouſe, contracté mariage avec Bertrade, & l'empereur Henry IV qui ſoutenoit l'antipape Guibert. En expiation de ſes fautes, il entreprit un pèlerinage en Galice, puis à Jéruſalem. A ſon paſſage à Rome, il fut nommé légat en Aſie. A ſon retour, il veilla avec ſoin à l'adminiſtration de ſon diocèſe, & mourut en 1106 à Suze, en ſe rendant à Guaſtalla pour aſſiſter à un concile.

(Extrait de la *Bibliothèque du Dauphiné*, par Guy-Allard; Grenoble, 1797.)

ARTICLE DE RAYNAUD DE FOREZ.

Les auteurs qui ont placé ici Guillaume Perrault ont commis une erreur évidente, comme on le verra plus loin à l'article de Philippe de Savoye.

Voici, d'après Sonyer du Lac, la ſucceſſion des comtes de Forez; elle diffère un peu de celle que nous avons donnée & la complète ſur quelques points :

Première race.

Guillaume Ier . . . . année	880
Guillaume II	900
Arthaud Ier	920
Gérard Ier	960
Humfred	994
Arthaud II	1000
Gérard II	1007
Arthaud III	1030
Videlin	1078
Arthaud IV	1079
Guillaume III	1083
Guillaume IV	1099

Deuxième race.

Guy Ier, marié à Marie de Beaujeu. année	1125
Guy II, marié à Annemonde, fille d'Amé comte de Savoye.	1137
Raynaud, archevêque de Lyon (1). . .	1226
Guy III, marié à Mahaud de Dampierre .	1227
Guy IV, marié à Alix de Chaſſenay . .	1241
Raynaud II, marié à Iſabelle de Beaujeu.	1255
Guy V, marié à Jeanne de Montfort. .	1276
Jean Ier, marié à Alix de Vienne. . . .	1288
Guy VI, marié à Jeanne de Bourbon . .	1333
Louis Ier, tué à la bataille de Brignais. .	1360
Jean II, tué à Montbriſon	1362

Troiſième race.

Louis II de Bourbon, marié à Anne, dauphine d'Auvergne, comteſſe de Forez . . . . année	1366
Jean Ier de Bourbon, marié à Marie de Berry	1410
Charles Ier de Bourbon, marié à Agnès de Bourgogne	1433
Jean II de Bourbon, marié 1° à Jeanne fille de Charles VII, 2° à Catherine d'Armagnac, 3° à Jeanne de Bourbon-Vendôme	1466
Charles II de Bourbon, archevêque de Lyon	1487
Pierre de Bourbon, marié à la fille de Louis XI.	1488
Charles III de Bourbon, marié à Suzanne de Bourbon	1503

Le comté fut uni à la Couronne, & donné en apanage à Henry III en 1566.

NOTES SUR L'ARTICLE DE PHILIPPE DE SAVOYE.

M. Péricaud a publié en 1855 une notice fort détaillée ſur cet archevêque, nous nous en ſervons pour ajouter à notre article les notes & les corrections ſuivantes :

Philippe de Savoye, né en 1207, étoit le plus jeune des huit enfants de Thomas de Savoye & de Marguerite de Faucigny, & non de Béatrix de Genève. Outre les dignités que nous avons énumérées, il eut celles de doyen de l'égliſe de Vienne, de chanoine de Saint-Jean de Lyon, d'obéancier de Saint-Andéol, & de gonfalonier de l'Egliſe romaine. Il ne prit pas d'autres titres que celui de : *Primæ Lugdunenſis eccleſiæ electus*.

Le Pape ayant exigé qu'il reçût les ordres ou renonçât à ſes bénéfices, il prit ce dernier parti & ſe démit de l'archevêché de Lyon. Son frère étant mort ſans enfants, il ſe fit déclarer comte de Savoye & épouſa Alix, fille & héritière d'Otton II, comte de Bourgogne. Il mourut d'hydropiſie, & ſans laiſſer de poſtérité, le 17 no-

(1) Raynaud, d'après M. Bernard qui a étudié ſpécialement l'hiſtoire du Forez, ne fut pas comte, mais ſeulement tuteur de ſon neveu Guy IV.

vembre 1285, au château de Roſſillon en Bugey, & fut inhumé à Hautecombe.

Hugues de Saint-Cher, né vers la fin du XIIe ſiècle, étoit, d'après M. Collombet (*Notice ſur l'égliſe des Jacobins de Lyon*), d'une famille dauphinoiſe du nom de *Celidorio*.

NOTES SUR L'ARTICLE DE ROSSILLON.

On trouve, dans l'hiſtorien de Rubys, quelques notes généalogiques ſur Gérard de Rouſſillon.

Sigebert, roi d'Auſtraſie, fils de Clotaire Ier, eut de Brunehault

Théodebert, qui fut auſſi roi d'Auſtraſie, & Théodoric, roi de Bourgogne.

Théodebert eut de ſa femme, nommée Cheutilde ou Teudechilde, un fils qui ne vécut pas, & d'une concubine il eut Warnaire, maire du palais de Bourgogne ſous Clotaire II, lequel épouſa Geline & fut père de Gondeval.

Gondeval, comte d'Autun ſous Clotaire III, épouſa la fille d'Ebroïn, & fut père de Drohin.

Drohin épouſa la fille du comte de Rouſſillon, & fut père de Gérard.

Gérard ou Girard, comte de Rouſſillon, du chef de ſa mère, épouſa Frenade, fille de Waifre, duc d'Aquitaine, dont il eut trois fils :

1° Sanſon, comte de Bourgogne, père de Girard de Vienne, qui fut chaſſé par Charles-le-Chauve contre lequel il s'étoit révolté;

2° Raynulphe ou Arnulphe;

3° Alboin ou Albon, comte de Poitou & d'Auvergne, auquel échut le comté d'Albon enclavé dans le comté de Vienne : de lui ſont iſſus les comtes d'Albon, dauphins de Viennois, & les ducs d'Aquitaine.

ARTICLE DE SACHETTI.

Erratum. — Page 77, ligne 12 de la note, ſeconde colonne, il y a : « de Chauvitré, » *liſez* : « de Chauviré » ou « de Chauvirey. »

ARTICLE D'AMEDEE DE TALARU.

Dans l'écuſſon gravé des armoiries de cet archevêque, le lion, au lieu d'être d'argent, couronné d'or, comme l'indique le texte qui eſt au bas, eſt : d'or, couronné de gueules. Cette contradiction entre le texte & la gravure nous a échappé lors de l'impreſſion, mais elle nous fournit l'occaſion de dire que ces deux verſions ſont également admiſſibles, & ſe trouvent dans les généalogiſtes qui ont parlé de la maiſon de Chalmazel. La planche eſt conforme à la manière dont blaſonne de La Mure (*Hiſtoire du Forez*, page 338). Le texte eſt rédigé d'après Le Laboureur (*Mazures de l'Iſle-Barbe*).

ARTICLE DU TERRAIL.

« Le triſaïeul de Bayart mourut aux pieds du « roi Jean; ſon biſaïeul, à la journée de Crécy; « ſon aïeul, à celle de Montlhéry; ſon père « reçut tant de bleſſures à la bataille de Guinegate en 1479, qu'il en demeura eſtropié & « impotent le reſte de ſa vie.

« Il portoit pour deviſe un porc-épic avec « ces mots : *Vires agminis unus habet*, parce « qu'un jour il avoit lui ſeul empêché deux « cents Eſpagnols de paſſer un pont. »

(*Mémoires* d'Amelot de la Houſſaie.)

ADDITIONS A L'ARTICLE DE CHARLES DE BOURBON.

Extrait du procès-verbal de la reſtauration de la chapelle de Bourbon, à Saint-Jean, en 1816.

Le vendredi 27 ſeptembre 1816, en travaillant à ôter le vieux pavé de la chapelle, on découvrit, à neuf heures du matin, le caveau où étoit enterré le cardinal. Son cercueil, de 6 pieds de long ſur 2 de large, étoit en chêne revêtu de plomb, ſur lequel étoient gravées ſes armes & ſa deviſe : *Neſpoir ne peur;* ſur une plaque de cuivre étoit l'inſcription ſuivante :

Carolus cardinalis ex Borboniorum ducum regia familia, ſanctitatis & munificentiæ exemplum, pontifex Lugdunenſis, ſummo ſui deſiderio omnibus mortalibus relicto, corporis ergaſtulum dimiſit in terris, anno ab exorta ſalute MCCCCLXXXVIII, primo id. ſept. (13 ſeptembre 1488). Heu! quo lumine orbis orbatus eſt!

On n'ouvrit pas le cercueil qui étoit ſcellé, mais l'état de dégradation du plomb & du bois laiſſa apercevoir l'état du corps qui étoit en partie décompoſé, en partie conſervé. Les ornements avoient conſervé leurs couleurs. On

répara le cercueil & on ferma le caveau le 2 octobre 1816, en préfence des vicaires généraux & des membres du Chapitre, lefquels fondèrent une meffe à perpétuité tous les lundis de l'année, à 11 heures, pour le roi & la famille royale.

M. Péricaud a donné une notice étendue fur ce prélat (*Revue du Lyonnois*, mai, juin & juillet 1855). D'après lui, il feroit né en 1433, au château de Moulins, & auroit été nommé archevêque de Lyon fur la renonciation de fon oncle, évêque du Puy, & contradictoirement à une invitation du roi pour nommer Geoffroy de Vaffal (& non de Vaffali), & même à la nomination faite par le Pape de cet archevêque fans tenir compte des règles de l'églife de Lyon. Ainfi Geoffroy de Vaffal n'auroit eu que le titre ufurpé d'archevêque de Lyon, & n'en auroit jamais exercé le pouvoir. M. Péricaud cite un fceau de lui, fur lequel eft un lion couronné, ce qui s'accorderoit avec les armes données par Charvet, mais ne conftitue pas une preuve que ce fuffent là fes vraies armes; car les fceaux n'étoient pas toujours la reproduction des armoiries, & ce lion couronné pourroit bien n'être qu'un emblème des prétentions de Geoffroy de Vaffal au fiége de Lyon.

Charles de Bourbon eut pour vice-gérant & adminiftrateur, avant fon oncle l'évêque du Puy, Jean du Gué, évêque d'Orléans, & Efthienne de La Chaffagne, abbé de Belleville, pour fuffragant. Il fit reconnoître la primatie de Lyon par un arrêt du Parlement, en 1457, contre l'archevêque de Sens.

Nous faifons de nombreux emprunts aux notices de M. Péricaud. Notre favant compatriote prépare en effet la publication d'un ouvrage fur les archevêques de Lyon, auquel il travaille depuis longtemps & pour lequel il a amaffé de précieux documents. Néanmoins fon ouvrage n'eft point une concurrence faite au nôtre, étant conçu fur un autre plan; nous avons expliqué le nôtre dans le Difcours préliminaire. M. Péricaud fait de l'hiftoire biographique, nous ne faifons que des compilations généalogiques. Réunir ces deux parties eût fans doute été mieux, mais l'ouvrage eût alors pris des dimenfions défefpérantes & pour les auteurs & pour ceux qui auroient tenté de le lire.

Selon l'*Hiftoire généalogique de France* de Sainte-Marthe, le cardinal de Bourbon auroit eu une fille naturelle nommée Ifabelle, qui époufa Gilbert de Chantelot.

ADDITION A L'ARTICLE D'ESPINAY

Voici l'épitaphe de ce prélat, qui fe voyoit en l'églife des Céleftins de Paris :

« Cy gift Père en Dieu, Meffire André d'Ef-
« pinay, cardinal, archevêque de Lyon & de
« Bordeaux, primat de France & d'Aquitaine,
« zélateur & bienfaiteur de l'ordre des Céleftins,
« qui trépaffa à Paris aux Tournelles, le dixième
« jour de novembre, l'an de grâce 1500. Priez
« Dieu pour lui. »

André d'Efpinay étoit à la bataille de Fornoue, à côté du roi Charles VIII, revêtu de fon furplis, la mitre en tête & tenant un morceau du bois de la vraie croix.

NOTES SUR L'ARTICLE DE FRANÇOIS DE ROHAN.

Erratum. — Page 117, à la feconde ligne de la defcription des armoiries, il y a un point-&-virgule de trop après les mots : « & de France. »

Quant aux armes de Navarre, Vulfon de la Colombière (*Recueil de plufieurs pièces & figures d'armoiries obmifes par les autheurs qui ont efcrit jufques icy de cette fcience*, Paris, 1639), dit qu'elles fubirent de fréquentes variations. Elles furent d'abord : d'or, au chêne de finople fommé d'une croix pommetée de gueules; puis, d'azur à la croix pommetée d'argent, jufqu'à Sanche-le-Fort, qui en 1212, ayant vaincu le chef maure Miramomelin, prit, en fouvenir des chaînes qui entouroient comme défenfe la tente de ce chef : de gueules, aux chaînes d'or, « que la plupart « des hérauts ont blafonnées : de gueules, au « rais d'efcarboucle accolé & pommeté d'or. »

ARTICLE DE BOSTAING.

La planche d'armoiries porte une *fafce* au-deffus d'une *roue*, & le texte indique une *devife*, qui eft une *fafce* diminuée de largeur. Ces deux manières de blafonner ces armes font également indiquées par les auteurs & les monuments qui les ont reproduites, & cette différence fans importance peut fort bien s'expliquer par la néceffité impofée à quelques fculpteurs ou graveurs de rétrécir cette pièce pour faire place à la *roue*.

ADDITION A L'ARTICLE D'ESPINAC.

M. Jean-Auguftin de Saint-Prieft, le dernier defcendant de la branche des Durgel de Saint-Prieft de La Fouilhoufe, capitaine au 28e régiment d'infanterie de ligne, eft mort le 15 juin 1855, au fiége de Sébaftopol, des fuites d'une bleffure.

ADDITION A L'ARTICLE MIRON.

La bande *femée de France*, que l'on voit dans le deuxième & le troifième quartier des armes de cet archevêque, fut concédée par le roi Philippe-le-Bel à Jacques ou Joachim de Gentien, ou Gencien, ou Gentian, qui à la bataille de Mons-en-Puelle, en 1304, avoit défendu fa perfonne avec beaucoup de valeur.

ADDITION A L'ARTICLE DE CAMILLE DE NEUFVILLE.

Le bourg de Vimy ou Vimies étoit fort ancien & avoit, felon quelques auteurs, reçu le nom de *Viminatium* de l'empereur Probus. Ruiné par les guerres civiles, il fut reconftruit à l'aide des largeffes d'Humbert de Montdor.

ARTICLE DE M. DE SAINT-GEORGES.

Extrait d'un journal manufcrit du temps :

« Le 9 juin 1714, mourut meffire Claude « de Saint-Georges, archevêque & comte de « Lyon, âgé de plus de 83 ans. Le lendemain « il fut expofé dans une des falles de fon palais, « fur un lit d'honneur, en foutane, rochet, ca- « mail & bonnet carré. Le lit étoit entouré jour « & nuit par les prêtres de l'églife cathédrale « & éclairé de plufieurs flambeaux, jufqu'au 13 « juin, jour où on fit la proceffion de fon en- « terrement. Le matin, fur les huit ou neuf « heures, tout le clergé de Lyon, précédé des « religieux mendiants, fortit par la porte de « la Cour de Lyon, & le corps de Monfeigneur « fut porté fur les épaules, dans une bière ou- « verte, revêtu de fes habits pontificaux, mitré « & croffé & fuivi de quantité de mandeurs qui « alloient à la tête du deuil qui fut très nom- « breux. Le convoi paffa fur le pont de bois, « fuivit le quai & la rue Mercière & revint par « le pont de Pierre dans la rue Saint-Jean pour « entrer par la grande porte de la cathédrale, « où il fut inhumé au chœur près de l'entrée « du *Sanctus Sanctorum*. Le 20 juillet on fit un « fervice folennel pour le repos de fon âme.

« Le 6 décembre, meffire Louis-Jofeph de « Châteauneuf de Rochebonne, doyen du « Chapitre, grand-vicaire général du diocèfe, « revêtu des habits pontificaux & affifté des « comtes de Lyon, prit poffeffion de l'arche- « vêché au nom de meffire Paul-François de « Villeroy. M. le doyen, à genoux au bas de « l'autel, prêta le ferment accoutumé en pré- « fence de tous les corps de ville ; & ayant « baifé l'autel & fait d'autres cérémonies, il fut « conduit dans la chaire archiépifcopale. Le *Te* « *Deum* fut enfuite chanté folennellement, & « finit aux fanfares des inftruments accoutumés « & au bruit du canon & de la moufqueterie. « Cela fait, M. le doyen, toujours accompagné « de Meffieurs les comtes, fut prendre poffeffion « du palais archiépifcopal ; les clefs lui furent « préfentées par le concierge ; il entra enfuite « au fecrétariat, caffa le fceau de Mgr l'évêque « d'Autun jouiffant de la régale, & y mit celui « de Mgr de Villeroy.

« Le 13 mars 1715, Mgr de Villeroy fit fon « entrée folennelle. Il étoit defcendu par eau « depuis la porte d'Alincourt jufqu'à l'hôtel du « gouverneur où il fut loger. Sa réception fut « magnifique ; il y eut le foir grand feu d'arti- « fice. Le 15 il prit poffeffion avec les cérémo- « nies accoutumées, en préfence des corps de « ville qui s'étoient rendus dans l'églife cathé- « drale en robes de cérémonie.

« Le 17, Meffieurs du confulat en corps fu- « rent l'inviter à fe tranfporter à l'hôtel-de-ville, « où il eut une collation & un concert de mu- « fique & d'inftruments des mieux entendus. « Mme l'abbeffe de Saint-Pierre (1), toujours at- « tentive à la gloire de l'illuftre maifon de Ville- « roy, n'épargna rien & mit tous fes foins pour « honorer une fi belle fête. Les illuminations, « les chiffres, les flambeaux éclairés à profufion « & les artifices jetés fans difcontinuation, « marquoient bien le zèle de cette illuftre « dame. »

(1) C'étoit Guyonne-Françoife-Judith de Coffé-Briffac. (Voir la généalogie des Villeroy, où fe trouve leur parenté avec cette maifon).

ARTICLE DE LACROIX-LAVAL.

La première dignité du Chapitre de Saint-Juft étoit celle d'obéancier. Ce titre d'obéancier, qui n'étoit ufité que là, venoit probablement du mot *obédiencier*, lequel, dans le langage canonique, s'appliquoit aux religieux allant, par ordre de leurs fupérieurs, adminiftrer des églifes dont ils n'étoient pas titulaires. Dans l'origine, les obéanciers furent peut-être envoyés par les archevêques de Lyon pour adminiftrer Saint-Juft. Ils étoient, en outre, les orateurs du clergé de Lyon, & portoient la parole en fon nom dans les circonftances folennelles.

LISTE DES OFFICIERS DE LA PRIMATIE DEPUIS L'ANNÉE 1737.

Le tribunal de la Primatie connoiffoit des appels des jugements & des fentences rendues en l'officialité métropolitaine, dans les officialités des fuffragants, & dans celles des diocèfes de Paris, Tours & Sens.

1737 — Le comte de Chevriers, De Faramant, lieutenant, Claude Goy, chanoine de Saint-Juft, fils d'Abraham Goy échevin en 1722, & de Suzanne Trollier, Dumareft, chanoine de Saint-Paul, Le préfident Cholier (1), Le préfident du Gas, Bollioud de Fétans, De Regnauld, — affeffeurs.
Michel, promoteur.
De Billy, greffier.

1742 — De La Foreft, Des François, — affeffeurs.
Pitiot, Desvillars, — promot.

1744 — Dumareft, vice-gérant.
Navarre, promoteur.

1745 — De Juffieu, promoteur général.

1748 — Poncet, greffier.

1749 — De Lacroix, obéancier de Saint-Juft, affeffeur.
Le préfident Claret de La Tourette.
De Glatigny, confeiller à la Cour des monnoies.

1751 — Croppet de Variffan, affeffeur.

1755 — Macherio, chanoine de Fourvières, promoteur général.

1758 — Bollioud de Chanzieu, confeiller à la Cour des monnoies, affeffeur.

1759 — Boiffon, chanoine de Saint-Nizier, promoteur fubftitué.

1766 — Guiguet, chanoine de Saint-Nizier, confeiller au parlement de Dombes, vice-gérant.

1768 — Perrichon, chamarier de Saint-Paul, fils d'André Perrichon, fecrétaire de la ville, & d'Agathe Eftienne, Pulignieu, confeiller à la Cour des monnoies, Berthelon de Broffes, confeiller à la Cour des monnoies, — affeffeurs.

1769 — De Montjouvent, doyen du Chapitre, official.

1770 — Péronneau, promoteur fubftitué.
Dupont & Barou, greffiers.

1771 — De Gayardon de Grezolles, De Caftillon, — promot. fubftitués.

1772 — Graugnard, chanoine de Saint-Paul, confeiller au parlement de Dombes, vice-gérant.
Fraiffe, chanoine de Saint-Nizier, Mayeuvre de Champvieux, confeiller au Confeil fupérieur, — affeffeurs

1774 — Gandin, promoteur fubftitué.

(1) Pierre Cholier, comte de Cibeins, préfident de la Cour des monnoies, prevôt des marchands de 1716 à 1723, fils de Daniel Cholier & de Geneviève Amyot d'Albigny.

1778 —
- De Lacroix, abbé de Saint-Rambert, official.
- De Leuillon de Thorigny, lieutenant particulier en la fénéchauffée, Perret, confeiller au préfidial, Girié, confeiller au préfidial, Rougnard, confeiller au préfidial, Barou du Soleil, confeiller au préfidial, — affeffeurs.

1781 — Antoine-Barthélemy de Lacroix-Laval, obéancier, vice-gérant.

1782 — L'abbé de Montazet, official.

1783 — Sourd, vicaire général, promoteur fubftitué.

1789 —
- De Caftellas, doyen du Chapitre, official.
- Bourlier de Comelle, chanoine de Saint-Juft (1), Faure de Montaland, lieutenant criminel en la fénéchauffée, Camyer, confeiller en la fénéchauffée, — affeffeurs.
- Claude-François Navarre, chanoine de Saint-Nizier, De Regnauld de La Richardie, chanoine d'Ainay, Grand, chanoine de Saint-Juft, — promot. fubftitués.

1790 — Chirat, confeiller en la fénéchauffée, affeffeur.

1824 — Barou, official.

Les noms de la plupart de ces officiers fe repréfenteront dans les autres féries de cet Ouvrage; nous donnerons alors leurs armes & leurs généalogies, qui n'auroient pas été à leur place au milieu de ces notes.

LISTE DE QUELQUES PIECES A CONSULTER POUR L'HISTOIRE DES ARCHEVEQUES DE LYON

1° *Généalogies qui fe trouvent à la bibliothèque de la Faculté de Montpellier, d'après l'Inventaire des manufcrits de Guichenon, dreffé par M. Allut (Lyon, Louis Perrin, 1831).*

Généalogie de la maifon de Vienne, tome I, n. 56; — tome VII, n. 68; tome XVI, n. 76 & 77.

Généalogie de la maifon de Saint-Prieft-Fontanais, tome VI, n. 39.

Généalogie de la maifon de Coligny, tome VII, n. 87.

Généalogie de la maifon de Rougemont, tome VIII, n. 43.

Mémoires fur les Villars de Breffe, tome IX, n. 2.

Preuves de François de Rebé, comte de Lyon, tome IX, n. 43.

Généalogie de la maifon de Mauvoifin, tome XIV, n. 6.

Généalogie de la maifon de Chalant, tome XV, n. 84.

Généalogie des comtes de Forez, tome XVI, n. 3 & 48.

Preuves de Guillaume de Montboiffier, comte de Lyon, tome XVI, n. 19.

Preuves de Philippe de Semur, comte de Lyon, tome XVI, n. 24.

Généalogie de la maifon de Semur, tome XVI, n. 340.

Preuves de Jean de Talaru-Chalmazel, comte de Lyon, tome XVI, n. 37.

Généalogie de la maifon de Marcilly-Chalmazel, tome XVI, n. 79.

Généalogie de la maifon de Marcilly & Talaru, tome XVIII, n. 94 & 95.

Généalogie de la maifon de Talaru, tome XXIV, n. 58.

Généalogie de la maifon de Talaru, tome XXV, n. 31.

Généalogie de la maifon de Rouffillon, tome XVI, n. 39 & 311; — tome XVIII, n. 105.

Généalogie de la maifon de Montdor, tome XVI, n. 60, 166; tome XXIV, n. 5.

Généalogie de la maifon de Bellièvre, tome XVI, n. 163.

(1) Jofeph Bourlier de Comelle, fils de Philippe Bourlier, treforier de France, echevin en 1719, & de Marie-Anne Meffier.

Généalogie de la maiſon de Monteſſu, tome XVI, n. 167.

Généalogie de la maiſon de Vaudrey, tome XVI, n. 192.

Généalogie de la maiſon de Malain, tome XVI, n. 193.

Généalogies des maiſons d'Urgel, d'Eſpinac, de Jarez, de Genève, tome XVI, n. 248, 253, 267; — tome XVIII, n. 87, 98.

Généalogie de la maiſon de Bron, tome XVI, n. 249, 447.

Généalogie de la maiſon d'Albon, tome XVI, n. 269.

Généalogie de la maiſon de Charpin, tome XVI, n. 305; tome XXIV, n. 38.

Généalogie de la maiſon d'Amanzé, tome XVI, n. 339; tome XVIII, n. 71; tome XXV, n. 28.

Généalogie de la maiſon de Montboiſſier, tome XVIII, n. 99.

Généalogie de la maiſon de Sarron, tome XVIII, n. 110.

Généalogie de la maiſon de Chaſteauneuf-Rochebonne, tome XXIV, n. 57.

Généalogie de la maiſon de Tournon, tome XXV, n. 8.

2° *Manuſcrits de la bibliotheque d'Aix.*

Hiſtoire de ſaint Nizier, in-fol., n. 288.

Manuſcrits de de Ville, cuſtode de Saint-Eſtienne.

3° *Pieces faiſant partie de la bibliotheque de M. Coſte.*

Carte du diocèſe de Lyon diviſé en vingt archiprêtrés, par Jaubert fils, 1769.

Diocèſe de Lyon, 1826.

Vues de l'égliſe de Saint-Jean de Lyon, n. 366 & ſuivants.

N. 1541. Comment Frédéric I[er] confirma deux fois l'acquiſition du comté de Lyon faite par l'égliſe.

Traité entre Pierre de Savoye, archevêque de Lyon, & les citoyens de cette ville, n. 1549.

Lettres du cardinal Albani & du cardinal Antonelli ſur la nomination de M. Verdollin, 1799, n. 1558.

Décret de Pie VI qui nomme M. Verdollin adminiſtrateur du diocèſe, 1799, n. 1559, & pièces ſuivantes relatives à la même époque, juſqu'au n. 1581.

Pièces ſur le Chapitre de Saint-Jean, n. 2176 à 2558.

4° *A la bibliothèque de la ville de Lyon.*

De Rebus geſtis archiepiſc. Lugd., manuſcrit, n. 1251.

De la Primatie de Lyon, par M. de Saint-Georges, manuſcrit, n. 900.

FIN DES NOTES, ADDITIONS ET CORRECTIONS.


BX 1532 .L9 M67 1854 f C.1
Recueil de documents pour serv
Stanford University Libraries
3 6105 038 616 582

DATE DUE

